TABLE DES CHAPITRES  
contenus dans le premier llure

LES CHIFRES MARQUEENT LE NOMBRE  
des vers & non pas des feüillets.

NVOCATION à Venus .par où le Petite Philosophe  
entend la Deesse de la Nature, ou la Naturemesme:  
comme sous les noms de Venus et de Mars, il veut  
parler de la génération et de la corruption. l

Il dédie son ouurage à Memmius , en propose le dessein, et  
dit quelque chose de la Nature des Dieux. 44

Louanges ttEpicure pour le mépris qu'il fait de la sim  
perstition. 6 ;

Desmiption dusacrifice d'Iphigenie, et des maux que peut  
causer la superstition. Grande hardiesse du Poëte à porterson  
eugementsur cesujet. 8s

Ilfaitvnelcfie d'Ennius, rapportant son opinion touchant  
les amesssparées des corps. 220

Quelques constderationssurla Nature de l'ame. 11t

La langue Latine estpauure pour traiter des matieres de  
Philosophie. 236

Nulle chose ne se peut faire de rien iet de chaque chose il y  
a des principes certains. i5 1

Iln'yaritn qui puisse estre aneanty tout à fait : et de la  
corruption d'vne chose , Vient lageneration civne autre. 2l5  
Admirables effets de la pluye. 250

Des corps imperceptibles. 27<>

De la force du vent, et du débordement des eaux. 272

De codeur, du chaud, du froid et de la voix. 29 8  
Des vestements deployegjur le bord de la mer. 3o5  
De l'anneau et des autres choses quise diminuent à force  
de les porter ou de les manier. 3i2

DM vuide. 330

Despoissens dans l'eau. 373

Des corpssolides qui seseparent, j85

Recherche soigneuse de la venté. 402

Les corps et le vuide composent la Nature de toutes choses.

410

Il n'y a point de troifiéme Nature. 430  
Des accidents. 453

**2**

Du Temps. 460

De ce qui estsoliste.et du principe des choses naturelles. 487  
Del» Nature molle , comme l'eau. 567

De ce quiesttres-petit. 592

Dispute contre Heraclite qui maintient que le feu est le  
principe de tout:s Choses. 635

Contre Empedoele qui veut que tous les Elementssoient les  
principes de l'Vniuers. 714

Contre Anaxagore, quiconfondoit la Natureparsespartiet  
similaires. 829

Dessein de parler d’ vne matière dtffii ils. 919

De la fin des corps solides, et de l'infiny. 951

Q'il n’y a point de centre de l'Vniuers , vers lequel tendent  
toutes les créatures. 1051

L1BRI PRIM1 CAPITA,  
PROOEMIVM. Vers.l,&c-

Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον &c.. 54

Laus inuentoris. 6 2

De anima. 112

Nihildenihilogigni. 151

Nihil ad nihilum interire. 215

Corporaquae non videaneur. 270

De vento. 2 72

Deodore,calore,frigore,& voce, 298

Vestes vuescere & arescere. 305

De anulo in digiro, & ceteris, 312

De Inani. 330

Depiscibus inaqua. 375

Corpora & Inane esse naturam rerum. 410

Tertiam naturam nullam elle rerum. 430

De rerum euentis, 438

De rempore, 459

Desolido, & rerum principiaessesolida. 487

De molli natura, vtaqua. 567

De Minimo. 592

Conrra Neraclifum. 635

Contra Empedoclem. 714

Contra Anaxagoram. 829

De fine corporum solidorum, Se Infinitum esse. 951

*Non* esse medium totius, in quod niranrur omnia. 1051

# LIVRE PREMIER.

E R E de la posterité d’Enée, delices  
des Hommes & des Dieux, seconde  
Venus, qui sous les constellations *ce-*lestesjrendez celebres la mer qui por-  
te des vaisseaux, & les terres qui pro-  
dussent les moissons, puisque c’est par vostre diuin  
5 pouuoir que tous les genres d’Animaux sont con-  
ceus,& qu'en naissant ils voyentla lumiere du  
iour ; ô Dccsse , les vents s’écartent deuant  
vous, les nuages de l’air se dissipent en vostre pre-  
sence .vostre arriuée leur fait prendre la fuite : la  
terre ornee d'une infinité de varierez , fait naistre  
sous vos pas les fleurs delicieuses : les plaines de la  
mer vous soutient :& le Ciel éclairé , deuient  
serein pour l'amour de vous.

10 Si tost que vers le retour du Printemps, la beau-

té des iours se découure,& que les douces haleines  
d'un zephire second reprennent leur vigueur,-les  
oyseaux dont les cœurs sont atteints de vostre di-  
uin pouuoir,en expriment bien les effets,& ils an-  
noncent vostre venue’.De là,IesBestes farouches &  
priuées bondissent parmy les herbages delicieux:

4 LE **L LIVRE DE LvCRECE.**élles passent à la nage les fleuries rapides : & cha- ***35,***que chose vous suit amoureusement, emportée  
qu’elle est par les attraits de vostre beauté. Enfin,  
solt dans le sein des Mers profondes , ou sur les  
toupeaux sourcilleux des montagnes , soit dans  
le courant des Riuieres impetueuses, ou parmi  
les maisons feüilluës des oyseaux , ou bien dans  
les champs verdoyants; vous versez dans le sein  
de tous les Animaux vostre amour charmant,  
& vous faites que les Especes sont rendues per- 20.  
durables par vn desir extrême qu’elles ont de  
se multiplier.

Mais dautant que vous gouueinez toute seule la  
Nature des choses,& que sans vousjrien ne paroist  
au iour, & ne deuient agreablc, ny ne peut estre  
aimé ; ie souhaitte passionnément d’estre assisté de  
Vostre secours pour écrire les Vers que ie taselieray 45.  
de composer de la Nature des choses en l'honneur  
de nostre Mcmmius, de celuy-là mesme que vous  
aucz orné de vos dons precieux , & que vous auez  
toujours fait exceller en tout, o Deeile don-  
nez à ce sujet à mes paroles vn agréement cterncl.  
& faites cependant que les cruels tumultes qui  
naissent des querelles r'appaisent dans les eaux & 30\*  
par toute la terre : car vous estes seule capable de  
consoler les Mortels par vne paix tranquilepuis  
que Mars qui exerce les pcnibles métiers de la  
guerre,se repose souuent sur vostre sein,surmonté  
qu’il est par l’Arnour qui luy fait vne eternelle  
playe dans le cœur. Il panchc sa teste en soûpirant  
aupres de vous, & sans cesse, il assouuit ses yeux 35.  
auides dans la passion qu’il a toute entiere de vous  
posséder, tenant son ame attachée sur le bord de  
vos lévres.o sainte Dceffe, quand il est sur Vos ge-

**LE L LIVRE DE LvcRECE. 5**noux , en llestraignant de vos bras, repandez fur  
40. luy de vostre belle bouche des paroles charman-  
tes , & demandez luy pour les Romains vne heu-  
reuse paix : car, ny dans vn temps si cruel à la Pa-  
trie, nous n’auons pas l'esprit assez libre pour phi-  
losopher, ny le rejetton fameux des illustres  
Memmies , ne peut pas en vn tel rencontre man-  
quer au bien commun de Tous.

45- Au reste, Memmlus, prêtez en ma faueur toute  
l'attention que ie desire de vostre courtoisie : &  
pour connoistrc lavraye raison , dépouillez vous  
de toute sorte de soucis, & ne quittez point auec  
mépris les presens que ie vous fais d'une affection  
sincère, que premierement vous ne les ayez bien  
compris.ear i'ay dessein de vous parler de la hau te  
region du Ciel & de l’essence des Dieux : & pour  
Vous découurir l'origine de toutes choses, ie vous

50, diray d'où la Nature les a pû produire, d’où elle  
les augmente & les nourrir, en quoy elle se résout  
elle mesme, & réduit toutes choses. Cést ce que  
nous auons accoustumé de nommer la Matiere,  
ce que nous appellons les Corps qui engendrent,  
55. & les semences des choses, ou autrement les pre-  
miers Corps, pource que toutes choses en tirent  
leur premiere origine. Car il est necessaire que  
toute la Nature des Dieux existe par elle-mesme,  
& que d'une durée sans limites , elle jouisse d'un  
souuerain repos,estant sepatée & sort éloignée des  
choses qui nous touchent, & qu'estant priuée  
*60.* de douleur, exempte de perds , parmy sabon-  
dance des richesses qui luy sont propres, sans be-  
Foin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point  
éprendre pour les meritesjny toucher par la colere.

**La vie humaine estoit autresfois gisante par**6 I.E I. LlvRE DE LVCRECE.  
terre auec infamie sous le fardeau de la *Supersti-  
tion* qui montrait sa reste d’en haut,& qui iettoit *65.*l'effroy dans le cœur des Mortels par l’horreur de  
ses regards;quand vn homme Grec fut le premier  
qui osa leuer ses yeux contr'dle, & le premier qui  
*s'y* voulut oppofcr, sans que ny la renommée des  
Dieux,ny le bruit des Tonnerres, ny les murinu-  
res du Ciel fussent capables de lien dissuader : mais  
au contraire, ils y prouoquoient d'autant plus la 7o.  
vertueuse ardeur de son courage, qu’il estolt pas-  
lionné d’estre le premier à biiler les étroites clo-  
turcs des portes de la Nature.

Ainsi la force de son esprit emporta le dessus:  
& s'estant fait passage bien loin au delà des murs  
flamboyant du Monde , il parcourut en son en-  
rendement & cn son dessein , toute son immense  
grandeur. De là,cct esprit victorieux, nous arap- 75-  
porté ce qui peut estre produit,& ce qui ne le petit  
pas estre, & comme quoy la puissance est limitée  
en chaque chose,ayant des bornes artestées qu'elle  
ne sçauroit outrepasser. De cette sorte, la Super-  
stition foulée aux pieds à son tour est aneantle , &  
la victoire qui nous en reste nous égale au CieL  
I'apprehende toutesfois, que de ce pas, il ne vous 80.  
vienne en l’esprit que vous estes dans lesElements  
*de* l’impieté,& que vous entrezdans la voy e du cri-  
rneirnais clestblenau contraire,la Superstition qui  
le plus souuent est cause des crimes & des impietez.  
Quand les Capitaines Grecs s'assemblerentpour  
vne fameuse expedition, ne souillerent-ils pas ms- gç  
ferablement au port d’Aulide l'autel de Diane pat  
le sitng d'une fille î Iphigenie sentit les atours des  
Victimes autour de sa reste, qui tomboient égale-  
ment de chaque costé de son visage : elle ssapper-

**LE I. LIVRE DÉ LvCRECE. 7**ceut de la tristesse *de* son pere qui estoit deuant  
**90.** l'autel: & comme les Miiilstres qui estoient au-  
tour de luy cachoient le couteau du sacrifice,  
tandis que le peuple versoit des larmes pour la  
voir en cét estat déplorable ; la crainte luy estant  
la parole, elle estoit bien suppliante les genoux  
en terre : mais il ne seruit de rien à la pauute  
affligée de qualifier en ce temps-là le Roy du  
J15 nom de pere, parce que se trouuant enleuée parles  
mains deshommes,elle sot conduite en tremblant  
au pié des Autels, non point pour estre jointe **en**quelque royal Hyrnenee, selon la coutume qui  
*se pratique en de telles* solemnitez : mais afin que  
dans vn temps propre à se marier *, vne* chaste  
hostie fust honteusement massacrée par la main  
I00 de son pere*, pour* obtenir à ses vaisseaux vn heu-  
reux retour. Tant la Superstition **a** pû persuader  
de maux 1

Vous mesmes qui auez esté vaincu de tout  
temps par les tragiques discours des Poefes,  
lesquels donnent de s'effroy , vous cherchez à  
vous défalre de nostre opinion , siir ce que ie  
105. Puis t»2cn aussi vOUS feindre comme eux des songes  
qui soient capables de changer le raisonnable  
estat de vostre vie , & de troubler pat la crainte  
toutes les douceurs de vostre fortune : & certes **à**bon droict : car *si* les hommes voyoient la fin  
asseurée de leurs misères , ils seroient en quelque  
façon capables de résister aux fantaisies de la  
Religion, & aux menaces des Poètes. A cette  
heure toutefois , il n'y a plus de moyen de  
no. résister , *il* n’y a plus de raison, pource qu’il faut  
appréhender les peines éternelles dans la mort,  
à cause que l’on ignore la nature de l'ame : on

**S LE L LIVRE DE LvCREcE.**

he scait point si elle a esté creée, ou si elle s'inif-  
nuë venant du dehors dans ceux qui naissent, si  
elle petit auec nous quand la mort la sépare : si ut.  
elle sien va dans les tenebres de Pluton ,&les  
vastes marais de *fon triste Empire,* ou si elle se glisse  
par vne puissance d’iuine dans le corps des autres  
animaux , comme l’a chanté nostre Ennius le  
premier Poefe , qui de Ha Montagne graticuse  
d’Helicon a remporté parmy les peuples dftalic  
la couronne d'une branche qui ne flestrif iamais,  
comme la plus glorieuse de toutes celles ou les  
hommes puissent aspirer, quoy qu'Ennius dans  
ses vers immortels nous dépeigne vne demeure  
Fur les bords d'Acheron, ou toutesfois les arnes  
ne patuiennent iamais non plus que les corps,  
mais feulement de certains fantasmes palissants  
qui *se manifestent* d'une façon merueilleuse. Tels  
que cette image d’Homere qui luy apparut,  
comme il en fait le conte, adioustant qu’elle versa 125.  
des larmes ameres, & qu’elle entreprit de luy  
expliquer la Nature des choses par vn grand &  
siiblime discours.

C’est pourquoy il nous faut non feulement  
bien examiner les choses de là haut,& fiir tout  
de quelle façon se fait le mouuement du Soleil  
& de la Lune,& par quelle vertu toutes choses 130.  
s’engendrent icy bas , mais encore rechercher  
auec siain , & pat vn raisonnement exquis d'où  
vient l’Arne *, Ôc* en quoy consiste la nature de  
l’Esprit : quelle choie se presentant à nous,  
effroye nos entendement quand nous sommes  
éueillez ou atteints de quelque maladie , oti  
onseuelis dans le sommeil , en telle sorte qu’il  
nous semble bien souuent que nous voyons

**, LE I. LIVRE DE LVCRECÈ? 9**

!35. & que nous entendons ceux de qui **la terre en-**ferme les os.

Mon esprit ne me trompe point quand *il me  
persuade* qu'il est mal-aisé d'éclaircir en vers **La-**tins les recherches obscures des Grecs ; principa-  
lement quand il faut vfer en beaucoup de ren-  
contres des termes inuentez, à causi: de la pau-  
ureté de nostre Langue & de la nouueauté de la  
matiere. Vostre vertu neantmoins, & Pefperance  
**<4°.** que ie conçois de loisir de la douceur de vostre  
amitié, me persuade que ie seray capable de fou-  
tenir quelque labeur que ce soit, & me sollicite  
pour cela de veiller les nuicts les plus serenes de  
*l'hyuer, pour* chercher par quels termes choisi\*,  
& par quel beau tour de vers, ie pourray appor-  
ter des lumières à vostre esiprit pour le rendre  
**’45\*** capable de penetrer dans l'obscurité des secrets  
de la Nature.

11 est donc necessaire de chasser cette erreur  
& ces tenebres de l'esprit, à quoy il ne faut em-  
ployer ny les rayons du Soleil, ny les traits bril-  
lants du Iour,mais bien limage de la Nature aueC  
la raiso seule,d'où nous autos d’abord ce Principe  
15®- quenulle chose ne fe fait iamais de rie. La crainte  
s’est tellemèt emparée de l’esprit detous les Mor-  
tels , que de plusieurs choses qui se sot sur la terra  
& qui se voyet au Cieljpource que les causes n’en  
peuuent estre connues on tient qu’elles procedet  
ifft. d'un pouuoir diuin. Mais quand nous aurons vu  
que nulle chose ne peur estre creée du neant, qui  
estllopimon que nous suiuons , nous découuri\*  
rons nettement les suittes , & de quoy & com-  
ment toutes choses peuuent estre formées ians  
qu’il foie befoin de recourir au ministere des

**rO LE I.. LIVRE DE LUCRE CE.**

.Dieux. Car si elles pouuoient *Ce* faire de rien,  
toutes sortes d'especes pourrolent naistre de tou-  
tesChoses,& nsauroient pas besoin de semence. *1odf***Les** hommes pourraient auoir tiré d'abord leur  
origine de la mer, le genre écaillé des poissons, &  
les oyseaux seroient peut-estre sortis de la terre:  
&les belles sauuages & priuées auroient pris leur  
Origine du Ciel, Toutes les especes d’Anirnaux  
venues d'une production incertaine,occuperoient  
les terres desertes & les champs culiiuez. Les  
mesmes fruits ne viendroient pas d'ordinaire sur  
les mesmes arbres, mais ils changeroient, &tou-  
**tes** choses en pourroient porter de toutes les fa-  
çons. Car si en chaque sujet, il n’y auoit point  
de propres principes pour la génération de son  
*espece,* comment y pourroit-on considérer vne  
Mcrc asseurée ? Mais pource que toutes les choses  
font engendrées de certaines semences, de la  
Vient que chaquechose naist &paroistauiour au  
Iieu ou se trouuent la matière & les premiers  
corps ; C’est pourquoy toutes choses ne peuuent  
estre engendrées de toutes indifferemment : d'au-  
tant que chaque chose contient en elle vne sa-  
culté singulière. Pourquoy voyons-nous la rose  
au Printemps, & les froments dans la saison du  
chaud, & durant l’Automne moite les raisins s'a- *l7ï.*mollir ? Si ce n’est, pource que les semences inua-  
riables des choses concourant à leur production,  
tout ce qui est engendré se produit quand les sai-  
sons propres sont vçpuës, & que la terre nour-  
«icierepousseau lourdes créatures tendres? Que *i8<&.  
fi* elles *le* faisoient du neant, elles sortiroient su-  
bitement dans vn espace incertain , & hors le  
temps de leur saison. Car s’il n’y auoit aucuns

**6 . L E L L I v R E D E L V C R E C E? ïî**

principes qui portez à s'assembler pour la genera-  
tion , n'en prissent estre ernpeschez par quelque  
temps fascheux, nulle espace de durée ne seroit  
785. point aussi requise à faire vn assemblage de se-  
mence pour l'acroissement des choses,fi elles pou-  
uoient croistre du neant. Les jeunes gens se for-  
meroienten vn instant dés leur enfance , & les  
Arbrisseaux sorriroient brusquement de la terre:  
ce qui ne se fait iamais, comme l’experience le  
*290.* démontre assez : mais touteschoses croissent peu  
à peu d'une semence certaine : & en croissant*, el-  
les* gardent leur genre.De sorte, que vous pouuez  
conoistre corne elles augmentent, & comme elles  
Font nourries de leur matiere propre : Adioustez  
à cela que sans Certaines pluyes de l'année, la  
terre ne peut produire ses germes gracieux , &  
195. que sans la nourriture, les Animaux ne peuuent  
ni croistre ni multiplier ; en telle sorte qu'il est  
bien plus à propos d'estimer que plusieurs corps  
sont communs à plusieurs choses, comme nous  
voyons dans les mots plusieurs lettres qui en sont  
les elemens , que de s’imaginer qu'il y en ait au-  
cune qui puisse exister sans principes. Enfin pour-  
quoy la Nature n'a t-elle pu rendre les hommes si  
grands qu'ils fussent capables de passer la mer à  
aoo. gué ? si forts, que de leurs mains il' pûssent arra-  
cher les montagnes ? & d'une vie si longue, qu’ils  
pûssent aller au de-là de plusieurs siecles, si ce n'est  
qu'aux choses qui doiuent estre produites , il y a  
vne certaine matiere , de laquelle dépend ce qui  
205. en peut estre issu ? 11 faut donc confesser qu’il n’y  
a rien qui se puisse faire du neant, puisqu'une se-  
inence est necessaire aux choses, afin qu'elles  
nuisseiir estre produites & mises au iour.

**la LE L LIvRE DE LvCRECE;**

Enfin puisque nous voyons que les lieux culei-  
uez valent beaucoup mieux que ceux qui ne le  
font pas , & que la main du laboureur rend la  
moisson beaucoup plus abondante *quelle neseroit  
si le champ ectoit néglige,* il est aisé de loger que dans 2^5  
la terre sont contenus les principes des choses  
que nous attirons dehors, quand nous versons les  
guerets auec le soc en labourant la plaine. Que s’il  
n'y eh auoit pqint du tout, vous verriez que sans  
nostre labeur toutes choses viendroient beau-  
coup mieux d'elles-mesmes A quoy on peut 2i5.  
adiouter que la Nature dissout derechef toutes  
choses en ses *premiers* corps, & qu'elle n'en redujt  
aucune dans le neant. Cas s’il y auoit quelque  
chose motte lle de tout point, il n’y a rien qui ne  
**perssl.&** qui ne iluanouist en vn instar deuant les  
yeuxjpource qu'il ne serait pojnt necessaire qui! y  
**eust** aucune violence pour faire la séparation des 220a  
parties, & pour en briser les liens. Mais de ce  
que toutes choses sont construites d'une semence  
Constante, iusques à ce qu'une force arriue qui se-  
coüe extérieurement, ou quipenetrant au dedans  
par les petits vuides fait la dissolution , la Nature  
ne souffre point que l'on en puisse venir au dernier  
anéantissement.

Que si tout ce que. Page éloigne de nous par 22st.  
le vieillesse est entierement éteint par l'anéantis-  
sement de la matiere ; D’où vient que dans roua  
les genres, *l'admirable* V enus rarnèine à la lu-  
mière toutes les especes d'animaux, & que la terre  
mere de la diuersité les nourrit & les augmente,  
donnant à toutes leur aliment selon leur Nature?  
D’ou vient qiie les sources perennes maintien; 230.  
pent en estat la mer & les flenucs de long coursî

LeL **LtvRE DE L v c R E c E.** *73*

Comment la Region etherée est-elle capable de  
repaistre les Astres ? Vne durée infime dans le  
tempo,& lesiourspassez deuroientauoirdes-ja  
consumé tout ce qu’il y a de mortel. Que si dans  
ce long espace, & dans les iours passez, les cho-  
^35. sesdont cét Vniuers est continuellement reparé,  
ont tousiours subsisté , il faut certainement  
qu'elles soient douées d'une nature immortelle;  
Il n’est donc pas possible que quoy que ce soit  
retourne iamais dans le neant.

Enfin il n’y a rien qui ne fust dissout pat vne  
*!4,5n.* mesme cause & vertu , si vne matiere éternelle  
n’entretenoit naturellement les liens qui l'atta-  
client plus ou moins dans les diuers sujets : car  
certainement il ne faudrait pour y suffire qu'un  
feul trait de la mort , pource que si de toutes les  
choses qui sont, il n’y en a aucune qui soit faite  
de corps eternels, quelque violenco que ce soit  
en deuroit incontinent dissoudre la structure.  
\*45. Mais parce que les liens des principes sont dis-  
semblables en eux mesmes, & que la matiere est  
eteinelle; les choses demeurent dans l’integrité  
de leurs corps , iusques à ce qu’il se trouue vne  
force proportionnée à chacune pour en dissoudre  
le tissu. Ainsi rien ne retourne au neant : mais par  
ladissolutlon touteschoses retournent aux corps  
de la matiere.

Les pluyes perissent en apparence, quand le  
aro. pere de la Region etherée les précipite dans le  
loin de la terre, qui est la mere *commune.* Toutes-  
fois les moissons en viennent plus abondantes, &  
les rameaux des arbres en sont verdoyant. Les ar-  
bres mesines en deuiennent grands , & se char-  
gent de fruits. De-là sont nourris les hommes &

**Î4 LE L I. I v R E D E L V cRf CE.**

les animaux. De-là nous voyons les villes ioyeu- 2R.  
*fes florir* par vn grand nombre l'enfans,& les fo-  
tests épaisses resonnet de toutes parts au bruit d’y-  
ne infinité d’oiseaux. De-la les bestes appesanties  
par trop de graisse , tombent auec ioye dans les  
pascages fertiles, & de leurs mammelles pleines,  
vne blanche humeur distile incessamment.Le ieu- 260,’  
ne troupeau qui veut s'égayer, bondit d'une jam-  
be encore foiole felon que sa fantaisie l’emporte  
parmy les herbes tendres apres s’estre assouuy de  
laict. Ainsi toutes les choses qui se voyent ne pé-  
rissent donc iamais, puisque la Nature mesme re-  
pare tousiours quelque chose par vne autre, &  
quelle ne permet pas qu’il y ait rien qui s’engen-  
dre, sinon par le secours d'une mort estrangere,

or puisque i'ay enseigné que rien ne peur estre *265.*creé du neant, & que les choses engendrées n’y  
sont iamais reduites; de peur toutesfois que vous  
commenciez à vous défier de mes promesses de ce  
que les Principes des choses ne se peuuent diseer-  
ner parles yeux ; écoutez maintenant quels corps 27o.’  
il est necessaire que vous reconnolssiezvous rnéme  
dans les choses,& qui ne peuuent estre veuës Pre-  
mierement la force du vent frappe la mer auec  
impetuolité : elle abbat les grands vaisseaux, &  
pousse les nuages. Qtielquesfois en parcourant les  
campagnes auec vn tourbillon rapide , elle cou-  
che les arbres par terre : & auec des soufles qui 275.  
renuersent les forcsts,elle étonne les sommets des  
monts. D’où vient aussi que la mer en est telle-  
ment agitée , qu'elle en est furieuse parmy les  
bruits menaçant de ses vagues émues Ainsi les  
vents sont donc des corps imperceptibles puis  
qu'ils lxaloient la mer, la terre, & les nuées dix

**LE I. LIVRE DE LVCRECE. 15**Ciel, & que par vne sapidité surprenante, ils en-  
traisnent tout : Et au reste ils ne coulent point &  
28o. «augmentent point leur finie, d'autre sorte que  
l'eau d'un fleuue paisible, quand tout d'vn coup il  
est augmenté de pluyes & d'un débordement  
prodigieux qui descend des hautes montagnes-  
Elle fait rouller des portions de forests & des ar-  
*185. bres* tous entiers -, De sorte que les ponts solides  
ne peuuent soûtenir la violence de l'eau qui abor-  
de : & le fleuue enflé par les grandes pluyes, se  
jette auec vn effort nompateil contre les robustes  
obstacles qui s'opposent à fa furie. U rauage tout  
en faisant vn bruit terrible, roulle sous ses vagues  
les pesans rochers , se précipite rudement en  
quelque lieu qu'il se fasse de la résistance à son  
*290.* impétuosité. L'est ainsi, dis-je, que les vents doi-  
uent porter leurs soufles , lesquels ne plus ne  
moins qu'un fleuue rapide, quand ils s’aboaissent  
contre terre,luttent ca & là deuant eux les choses  
qui se rencontrent, & les lancent par des efforts  
redoublez, & quelquefois les enleuent pat des  
tourbillons furieux , &les emportent entour-  
*295* noyant. C'est pourquoy, ie maintiens encore  
que les vents sont des corps qui ne se discernent  
point, veia qu'ils imitent si parfaitement les mou-  
uemens & les rauages que font les fleuues dé-  
bordez, qui sont manlfestement des Corps

Adioûtons à cela que nous sentons des odeurs  
diuerses, lesquelles nous ne voyons iamais appro-  
30o. cher du nez ; nos yeux ne sont pas capables de dis-  
cerner ny le chaud, ny le froid : & nous ne soin-  
mes point accoustumezdevoirlavolx , toutes  
ces choses neantmoins consistent neceffairement  
en nature corporelle, pource qu’elles peuuent:

**16 LE I. L I v RE DE LveREèl?**

affecter les sens : car rien ne peut toucher , ny  
**estre** touché que le corps. Les vestemens qui sont  
déployez sur le bord de la mer se remplissent  
d'humidité, & les mesmes se desseichent au So-  
IeiL Cependant on ne voit point comment l'hu-  
midité y a pu penetrer, ny comment la chaleur  
lien a pû chasser. Ce qui est humide se fepare donc 3rol  
**en** de petites parties que les yeux ne peuuent  
nullement apperceuoir Et de la mesme sorte,  
apres la reuolution de plusieurs années, l'anneau  
qui est au doigt se diminue’ par dessou à force de  
le porter : la cliente frequente d'une goutte d **eau**caue la pierre : le soc de la charrue , qui est d'un  
Fer aigu.s'appetissedans les guerets : nous voyons Ji5d  
**les** parlez des rues souffrir quelque détriment par  
les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui  
sont aux portes des maisons des Grands , font  
presque vsez à force d'auoit esté touchez pat les  
donneurs de bon-iout *3 &* pat les passant. Nous  
voyons donc diminuer toutes ces choses-Ià, puis  
quelles souffrent du detrlment. Mais les corps 320-  
qui sien retirent en quelque temps que ce soit ; la  
Nature enuieuse, ne nous a pas permis de les voir:  
*Se ce* qu’elle donne auec les lours, aux choses qui  
croissent peu à peu, nulle perspicacité des yeux  
**ne** le sçauroit apperéeuoir, ny ce que perd in- 325.  
fensiblement tout ce qui vieillit par 1 âge, ou **ee**qui se desseiche par la maigreur, ny ce qui se re-  
franche des rochers pendant sur la mer, quand ils  
font rongez par le sel qui aiguise l'appetit. C’est  
donc auec des corps Imperceptibles que la Na-  
turc fait toutes choses.

Aureste toutes choses ne sont point d'une na-  
**fifre** corporelle entierement compacte, pource

LELLIvREDE L V CR E C E. t7  
qu’il y a du vuide messe dans les choses. Ce qu’il  
vous sera tres vtile de scauoir en beaucoup de  
sillets, & vous empesehera destretousiours dou-  
teux, & enquêtant touchant l’estat general de8'  
chofes,& de vous défier de mes discours. Il y **a**donc vn vuide, vn lieu qui ne se touche point,&  
*33fi,* qui n’est point rernply. Que s’il n’y atioit point  
du tout de vuide , il n’y a nulle raison d’estimer  
que quelque chose se pûst mouuoir : car l’office  
du corps qui est d’occuper & dlempescher, S0  
rencontreroit en tout temps & par tout, & tien  
ne pourrait auancer, pource que nulle chose ne  
pourrait donner aucun lieu de coder.

5401 Nous voyons deuant nos yeux plusieurs cho-  
ses qui se meuuentdiuersement pour des raisons  
differentes, dans lesmersj.sur laterre & au Ciel,,  
lesquelles s’il- n’y auoit point dc vuide ,. ne sc-  
roient pas tant priuées d'un mouucment soucieux,.

345;. qu’elles ne seroient point du tout engendrées:;  
pource quela matierepour estre tout à fait com-  
pacte n'auroit point eu de mouuement d’ailleurs;  
Encore que les choses semblent solides , ilest  
pourtant necessairequevous les considériez corn--  
me douéesd'un corps qui est rare.

Les- eaux, fluides coulent au trauers des **ro-**3|o; chers&dans leseaiiernes : les pierres dégou-  
tent, & l'aliment se disperse insensiblement **par**tout le corps de l’animal : les arbrisseaux crois-  
sent&portent leurs fruits en leursaisons pource  
**que** leur nourriture qu’ils tirent par la racine, **sé-**Îpand en toute leur étendue' par leur tronc & par  
eursrameaux.: la voix se glisse entre les lieux fer-  
**rez ,** &setransporte au trauers des clostüres **dès  
maisons.; lefroid- rigoureux penetre aussi iufquEs**

**s8 LE L L IV RE DE LVCRECE.**

dans les os, ce que vous ne verriez point arriuer 355.  
s’il n'y auoit point de vuide, à trauers lequel les ,  
corps peussent passer. Enfin pourquoy voyons-  
nous que des choses l'emportent au poids fur les  
autres, quoy que leur masse ne soit point plus  
grande ? Car si dans vn amas de laine, il y auoit *360.*airtant de corps que dans vne malle de plomb, le  
poids de l'un & de l'autre seroitpareil, pource  
que l'office des corps est de porter toute chose en  
bas, au lieu que le propre du vuide est de n'auoir  
aucun poids ; De forte qu'vne chose qui n’est pas  
plus grade qu'une autre & paroist neatmoms plus  
îegcre, fait voir ql'dlecontient plusde vulde:& *365.*au contraire, ce qui est plus pesant démontre aussi  
qu’il a en soy plus de corps, & qu’il contient  
beaucoup moins de vuide au dedans. Il y a donc  
dans les choses ce que nous appelions le vuide, le-  
quel nous y recherchons diligemment.

le suis neantmoins contraint de preuenir vne 370?  
©blectlon que quelques-vns font sur ce suies, de  
crainte quelle nous détourne de la vérité. Ils di-  
sent que les eaux cèdent la place aux poissons, qui

\* se meuuent & leur ouure vn passage fluide,pource  
S qu'en nageant ils quittent des lieux que sonde  
obëissante occupe incontinent apres, & qu’il en 375.  
est ainsi du mouuement & du changement de  
lieu en toutes les autres choses, quoy que tout  
soir remply. Mais cette opinion est tres fausse:  
car où est-ce que les poissons pourront auancer  
si les eaux ne leur donnent de l'espace 1 Et les eaux  
où pourront-elles aller, lors que les poissons ne  
pourront plus marcher ? Il faut donc pnuer de 38o.  
mouuement tous les corps, ou bien il fautauoüer  
qu’il y a du vuide dans les choses , a la faueur du-

LEI.I.IvREDELvcRECÊ.'' *19*quel chacune ait dequoy commencer à se mou-  
*385,* uoir. Et puis posé que deux corps plats & polis  
l'un sur l’autre viennent à estre soudainement se-  
parez, il est necessaire que le vuide soit dans lien-  
tre-deux auant que l'air y succede : car bien que  
l’air d’a-lenrour y concoure auec impetuosité, si  
nepeut-il en vn mesme moment occuper tout  
390. llefpace : mais il faut que premierement, il se  
trouue aux lieux clrconuoisins du bord ,& qu'un  
suitte il auance vers le milieu pour occuper le  
tout.

Que fi quelqu'un s’imagine que l'air se con-  
dense au mesme moment que ces corps se sepa-  
rent ; il se trompe fort : car alors il se faitvn vui-  
de qui n'étoit point auparauant, mais il se rem-  
. plieront aussi-tost : & par cette raison,l’air ne  
peut se condenser : & quand il le pourroit, ilesti-  
me encore que sans le vuide, il ne pourroit se re-  
tirer de la sorte en soy mesme , ny ramasser tou-  
tes ses parties ensemble. Cést pourquoy quelque  
retardemet que vous apportiez en cherchât d'au-  
tres raisons, il faut que vous confessiez le vuide.  
400. le vous pourrois encore alléguer plusieurs preu-  
ues tres-pertinentes sur ce suiet : mais ces choses  
ont des-ja esté recherchées d'un esprit assez cu-  
rieux, pour vous donner à connoistre le reste de  
vous mesmes. Car tout ainsi que les Chiens trou-  
405. uentauecle nez les reposées des Bestes des mon-  
tagnes dans les forts des bois, quand ils se sont  
mls vne fois dans les voyes : Ainsi,en de telles ren-  
contres vous pourriez induire asseurément vne  
chose par vne autre:& mérnes,il vous sera facile de  
penetrer dans les cachettes les plus sombres  
**pour en faire sortit la** yerité. Que si vous n’esteii

**20 LE L L Iy R E D E L v C R E c E**point paresseux en la recherche de cette venté, o 410?  
mon cher Mémius,& si vous ne voulez point vous  
éloigner tant soit peu de sa connoissance, ie vous  
la purs promettre bien aisée, & ma langue assez  
diserte, versera d'un sein second de si grands tor-  
rcns de l'éloquence que i'ay bûs à longs traits  
dans les grandes sources, que sapprehenstr que 4i5.  
la vieillesse ne se glisse plustost en nos membres,  
& qu’elle ne brise plustost en nos corps les liens  
de la vie, que toute l'abondance de mes raisons,  
fur quelque sujet que ce soit , puisse estre portée  
par mes vers iusques à vos oreilles. Mais il est  
temps de reprendre le fil de nostre discours.

Toute la Nature donc qui est par elle mesme,  
. consiste en deux choses, le corps & le vuide. Ce 42°-  
dernier est le lieu auquel toutes choses sont lo-  
gées, &dans lequel elles se meuuent : & pour le  
premier qui est le corps , son existence est assez  
prouuée par le sens commun , sur lequel si la pre-  
miere creance ne se fonde, 11 n'y aura rien à quoy 425.  
nous rapportant, nous puissions prouuer par rai-  
son la moindre des choses occultes. Au reste s’il  
n’y auoit point en la nature de lieu ny d’espace,  
qui est ce que nous appelions le vuide; nyles  
corps ne seroient point du tout , ny quand ils  
seroient , iamais ils ne fe pourroient mouuoit,  
comme nous venons de le montrer cy-dessus.

Il n’y a point d’ailleurs de ttoisiesine Nature *430*imaginable que vous puissiez dire estre entière-  
ment détachée du corps, ou qui soit séparée du  
vuide : car tout ce qui sera iamais, sera doué de  
quelque quantité soit grande soit petite : & ou *il  
sera* capable d'attouchement , quelque foiblet &  
petit qu’il soit,en ce cas là,il accroistra le nombre 435’

**LE I. LIvRE DE LVCRECE. *21***& sera mis au rang des corps, ou s'il en est inca-  
pable en telle sorte qu’il ne puisse elnpescher au-  
cune chose de passer au trauers de soy, ce sera ce  
Vuide que nous appelions lieu priué de corps.

44o. Au reste, ie diray que tout ce qui est par soy-  
mesme : ou fait quelque chose, ou se preste à  
d'autres pour agir sur soy , ou demeure capable  
de contenir, & de faire mouuoiC Mais de faire  
quelque chose & de pâtir, rien ne le peut sans estre  
corps, & il n’y a que le vuide seul qui puisse pre-  
ster de lieu pour estre logé ou faire quelque chose.

445. on ne peut donc laisser dans le nombre des cho-  
ses vne troisiesme Nature qui auec le Vuide & les  
corps, existe par elle-mesme , ny qui tombe la-  
mais sous les Eens, ny que la raison se puisse au-  
cunement imaginer. Car toutes les choses qui  
450. paraissent, ou sont jointes à ces deux-cv , ou  
vous Verrez qu’elles ne fiant rien que des accident.  
Celles qui font jointes ne peuuent estre éloi-  
gnées ny separées du sujet, sans le ruiner entierc-  
ment, comme la pesanteur au caillou, la chaleur  
au feu, la fluidité à l’eau, l'attouchement à tous  
les corps, l’incapacité d’estre touché au néant.

455. Au contraire, la feruitude, la liberté, lapauureté,  
les richesses, la guerre, la concorde, & les autres  
choses dont l'approche ou léloignement lalsse la  
Nature dans fon intégrité, c’est ce que fort à  
propos nous aifons accoutumé d'appeller acci-  
dent.

Quant au Temps, il n’est point de foy, mais  
46o. c’eft vne suitte du sentiment ou connaissance  
qu’on a des choses , fcauoir de ce qui est pafté,  
qui est présent ou qui est à Venir: Et il ne faut  
point s’imaginer qu’aucun puisse sentir ou con-

**22 L E I. LIvRE DELVCRECE.**

Ceuoir le temps , comme quelque chose de séparé  
du mouuement ou du repos des choses dont il  
faut se donner de garde, que quand on dit qu'He- 465-  
lenc aesté rame, ou que les Troyens ont esté  
vaincus, nous soyons obligés d’auouer que ces  
choses subsistent d’elles mesmes , là ou les  
hommes de ce temps là, dont ils ont esté des ac-  
cidens , ont esté emportez par l'aagc qui ne re- 47°\*  
usent lamais, estant a considérer que tout ce qui  
est fait,peut estre censé accident ou des choses ou  
deslieux. Enfin s’il té y auoit eu aucune matiere  
dans la Nature, ny point de lieu , ny point d’es-  
pace dans lequel les choses se font ; jamais le feu  
d’Alexandre qui s'alluma dans son sein pour l'a-  
mour de la belle Helene,n'eust embrasé celuy des 475.  
combats fameux de la cruelle guerre qu’il porta  
dans son pais : ny le cheual de bois, par vne cffu-  
sion de Grecs qui durant la nuict sortirent de ses  
flancs, n’eust point bruslé la Ville de Troye, dont  
vous pouuez reconnoistre que generalement  
routes les actions ne sont point choses qui sub-  
sistent d’elles mesmes comme les corps , &nese  
doiuent point aussi considérer comme le vuide,  
mais plustost comme des accident du corps & dti  
lieu dans lequel toutes les choses fe font.

Au reste , les corps sont en partie les principes  
des choses, & en partie ceux dont l'existence dé-  
pend de l'assemblage des principes : mais nulle 4S5.  
violence ne peut corrompre les corps qui sont les  
principes: pource qu’ils sont doüez d'une solidité  
inuincible : & à la venté, il semble bien difficile  
à droite qu’on puisse trouuer dans le monde au-  
cune chose d'une parfaite solidité .• car le ton-  
nerre en tombant du Ciel, passe mesme au tra-

**LE I. LivRE DE LvCREcE;’ 2r**4jos uers des maisons fermées, comme aussi le bruit  
& la voix: le ser rougit, dans le feu , & les ro-  
chers se brulent par vne ardente chaleur. La ri-  
gueur de l'or se dlssout, & la glace de l’airain fe  
*49,5.. desserre & se fond* pat la flamme. Le chaud & le  
froid penetrent l’argent „ puis qu’en tenant va  
vase à la main, nous sentons l'un ou l’autre à me-  
Eure qu’on y verse de l’eau : tant il semble que  
parmy les choses om ne puisse asseurer qu’il y ait  
500,. rien de solide. Mais pource que la ranon & la  
nature des choses nous contraint d’adüouer le  
contraire, soyez attentif à. mesdlscourss tandis  
qu'auec peu de paroles ie vous prouucray qu’il  
y a des choses, douées d'un corps solide & perpe-  
tuel, qui est ce que r'appelleles semences ou les  
principes des choses dont tout cét. Vniuers a esté  
Premierement,. pource qu’il y a deux Natures  
50s de choses fort dissemblables, celle du corps &  
celle du lieu; dans lequel toutes les choses se font;  
il. est necessaire que l'une & l'autre existe tres-  
Fure par clle-mefme : car en quelque endroit que  
espace demeure desert, ( ce que nous appelions  
Vuide ) là. il n’y a point deeorps : & en quelque  
endroit que le corps; soit contenu , là il n’y **a**stoli point de vuide. Il y a donc des choses solides, &  
des premiers corps qui fiant sans aucun vuide.  
D'ailleurs, pource que dans les choses engendrées  
ili y a du yuide, il est necessaire qu’il y ait autour  
vne matiere solide , & il n’ÿ a point de raison  
pour prouuer que quelque chose que ce foie  
|i5. puisse cacher le yuide dans son corps, & le con-  
tenir au dedansssi Vous n'accordez que ce qui le  
**Contient est solide. Or il n’y a que le seul aillai-**

**24 LELLIvREDELvcREcÉ.**

blage de la matière qui puifle contenir le vuide.  
La matiere donc qui consiste en des corps soli-  
des , peut demeurer éternelle, & hors d'elle le  
reste se dissout. Que s'il n y auoit rien au monde *520.*de vuide, il faudrait que tout filst solide, si d'au-  
**tre** costé il n'y auoit des corps solides qui rem-  
plissent tous les lieux qu’ils occuperoient, tout  
ne seroit rien qu'un espace vuide destitué de  
corps. Il y a donc vne distinction reciproque en- 525.  
tre le corps & le vuide , potirce qu'il n'y a rien  
d'absolument plein ni d'absolument Vuide. Il y **a**donc des corps solides qui par leur plein peu-  
tient distinguer l'espace vuide. Ceux cy ne se  
peuuent dissoudre par aucun coup dont ils soient  
atteints par dehors, ny estre aucunementpene- *530.*Irez, & en suitte resous, ny en aucune autre ma-  
niere estre menacez de ruine, comme nous l'a-  
uons des-je fait voir cy-dessus. Car sans le vuide,  
rien ne se peut froisser ny rompre, ny couper en  
deux, ny receuoir de l’humidité, ny mesmes le  
froid subtil, ny le feu penetrant , par lesquels  
toutes choses sont detruites. Et d autant plus que 535\*  
**le** composé enferme de vuide, d'autant plus aussi  
tombe-il dans l'infirmité de la corruption quand  
il est heurté Si donc les premiers corps sont tel-  
lement solides qu’ils ne contiennent point de  
vuide, comme iel'aymontré, il est necessaire  
qu’ils soient éternels

Au reste, si la Matière n’eust esté de toute 540.  
eternité, il y a long-tempsque le monde seroit  
aneanty, & tout ce que nous voyons, seroit tiré  
duneant. Mais comme iày enseigné cy-dessus  
que rie ne peut estre créé du neat: & ce qui est en-  
sendré ne se peut iamais reduite au neant, il **fane**

L E I. LIVRE D E L v C R E C E. 25  
545. que les principes soient des corps immortels, aus-  
quels se puissent resoudre à la fin tous les compo-  
fez , dont il demeure vne inatiere pour reparer  
l'état des choses. Les Principes sont doc solides en  
550' leur simplicité : & ils ne peuuent autrement  
qu'en surmontant lqdurée de tous les siècles auoir  
esté capables de reparer les choses de toute  
eternite.Enfin si laNature nleustpoint ordonédes  
bornes en la dissection des composez, les corps &  
la matlerc.seroient éteins dés les premiers siccles  
555. qui eussent tout consumé ; De sorte que d'eux  
nen n'auroit pû estre fait dés vn certain temps  
pour arriuer a la derniere perfection de l’age,  
d'autant que nous voyons qu'une chose se peut  
bien plutost dissoudre, qu’elle ne se peut reparer:  
& la longue du ée d'une infinité de ioursdessie-  
des passez, agissant totisiours dans la confusion  
la & dissolution derce qu'elle auoit commencé de  
**56o>** diuiser, n'auroit iamais pû reparer en la suite des  
temps ce qu’elle auroit déinoly. Mais à present  
nous sommes contrains d’aduoüer qu'il y a de  
certaines bornes à la diuision , puisque nous  
voyons que -laque chose se repare, & qu’il y **a**des temps limitez aux choses pour la generation,  
dans lesquels elles peuuent atteindre à la-jeeurde  
lsage.

565. Adjoutons à cela que les corps de la mariera  
estant tres solides, toutes choses pourront estre  
renduësmolles,en relie sorte que l'air, seau,la  
terre &le feu en pourront estre faits, comme  
**aussi** tout ce qui en quelque manierc peut **estre**engendré, pource qu’en inesme temps, il y a du  
vuide meslé parmi les choses. Que si au contraire  
**270.** les principes estoient mols, l'on ne fcauroit ren^***26* LE I. LivRE DE LVCRÏCÎ,**dre la raison de la fermeté dont les cailloux & le  
ser sont produits , pource qu'en toute la nature,  
il n’y aurait point de fondement stable par le-  
quel elle pust commencer, les principes sont donc  
douez d'vne simplicité solide, & toutes choses  
peuuent d'autant plus montrer leur fermeté & 575.  
vigueur que l'assemblage de leurs principes est  
plus étroitement presse.

Enfin d'autant qu’il y a dans les choses vne  
borne pour croistre, & pour louyr de la vie, - &  
qu'il est ordonné de ce qui est au pouuoirdecha-  
qti^ chose par les alliances de la Nature, & de ce 580.  
qul n’y est pas, sans que rien se puisse changer, at-  
tendu que les principes demeurent tousiours dans  
leur integtité ,• d’ou vient aussi que les oyseaux de  
differens plumages montrent tous des marques  
affectées a leurs efpeces ; il faut par consequent  
que toutes choses ayent le corps de la matiere  
immuable : car si les principes des choses se pou- 5S5Ç  
noient changer de quelque façon que ce soit, il  
feroit incertain de dire raisonnablement ce qui  
seroit capable d’estre produit, & ce qui ne le le-  
roit pas, comment la puissance est limitée à cha-  
que chose, & comment il y a vn terme fixement  
arresté, sans quoy ny les Animaux en general, ne  
pourroiet point si souuent representer comme ils 59\*.  
sont dans leurs especes, la succession, la nature,  
les mouuemens, la facon de viure, & les mœurs de  
leurs païens. Mais daurant que le delicat sommet  
du premier principe ne se peut discerner par nos  
fens, pouree qu’il est sans parties , & qu’il consiste  
en vne nature tres-petito, & n’a iamais esté sepa- 595.  
rement,& à part soy, ny ne le pourra iamais estre,  
pourae qu’il est la premiere & extreme partie

**LE I. LIVRE DE LVCRECE? 27**

d'une autre chose, & que d'autres & autres sem-  
blables parties se suiuant d'ordre acheuent par  
leur assemblage serré la nature du corps : & pour-  
*600* Ce que toutes ces parties ne sont point capables  
de se maintenir par elles mesmes separement, il  
est necessaire qu'elles soient jointes ensemble si  
étroitement qu elles ne puissent aucunement se  
detachcr d’entre elles mestnes. Ainsi les premiers  
corps qui sont donc solides dans leur simplicité,  
*605* ont toutes leurs tres-petites parties, tres étroite-  
ment liées entre-elles sans qu’ils en ayent iamais  
esté composez par vn mutuel concours , pour  
estre accompagnez d'une eternelle simplicité.  
D’où il arriue que la Nature qui reserue tousiours  
les semences pour la création des choses, ne per-  
met iamais qu’il en soit rien arraché, ny rien di-  
minué

De plus, s’il n’y auoit rien en la nature de tres  
petit, il n'y auroit point de corps si petit, lequel  
610. ne consistai! en des parties infinies : car d'autant  
que la moitié d'une partie aura tousiours sa moi-  
tié , il s'ensuit dc-làqu’il n’y auroit iamais de fin:  
& il seroit impossible de marquer aucune disse-  
rence entre les plus grandes choses & les plus pc-  
tites: Et certes bien que la masse vniuerselle des  
choses soit infinie, elle ne le seroit pourtant pas  
dauantage que les plus petites choses, pource  
*655,* qu’dles seroient également composées de par-  
ties infinies. Sur quoy, puisque la véritable rai-  
Fon y repugne, & qu’elle einpesche que le juge-  
ment n’en puisse demeurer d'accord, il est neces-  
saire par vne conuiction violente que vous  
auouiez qu’il y a des principes qui sans auoir  
tflO. nulles parties consistent en vne nature tres-pe-

*28* **LE I. LIvRi DE LvCRECÏ.’**

tire, mais solide & etetnelle. Que si la Nature  
creatricc des choses n'auoit pas accoustumé de  
les contraindre toutes à se résoudre en dettes-  
petites parties, elle ne seroit point capable d’en  
reparer aucune, parce que les choses qui ne sont  
point augmentées pat des parties, nescauroient 625.  
fournir ce que la matiere de la generation doit  
auoliccommelesdiuersesliaisons, les poids , les  
ataintes, les concours,& lesmouuernents, parle  
moyen de quoy toutes choses r'engendrent. 63o.’  
Que si l’on admet les corps durables a l’infini,  
il faut neantmoins qu’il y ait encore des corps  
au monde, qui iusques icy n’ont point dlextreme  
dissolution : & toutesfois estant d'une nature  
fragile ou diuilible, il repugne qu'ayant durant  
tous les siecles souffert des coups & des seeousseS  
innombrables, ilsayent pû subsister durant toute  
l’éternité : C'est pourquoy ceux-là se sont fort 655.  
éloignez de la droite raison, qui se sont imaginez  
que le feu estoit la matiere des choses, & que la  
la masse du monde ne droit son origine que du  
feu. Heraclite qui en est le chef entreprend le  
premier la défense de cette opinion, personnage  
celebre par llebseurité de son langage ,- mais plu-  
stost entre les ignorans, que parmi les hommes  
sérieux déntre les Grecs qui cherchent la venté: *64c>.  
car les* ignorant admirent & chérissent le plus ce  
qu’sis trouuent enueloppé en des termes em-  
barrassez , & ils tiennent pour véritable tout ce  
qui peut toucher agreablement les aureilles , oti  
qui estdegtiisé par quelque son harmonieux : Et  
certes, ie demanderais volontiers comment y 645.  
pourroit-il auoir tant de choses si differentes si  
elles estoient toutes d'un vray seul& feu.ll ne ser-

LE L LIvRE DE LvCRECE. 29  
uiroit de rien de condenser le feu , ny de le rare-  
fier, si les parties du feu auoient la mefme nature  
650. qu'a le feu tout entier: car il est bien vray que  
1 ardeur du feu serait beaucoup plusaspresi tou-  
tes ses parties estoiét reünies,& seroit aussi beau-  
coup plus lente, si elles seroicnt séparées. Mais  
hors cela, il n’y a rien que vous ne deuiez vous  
persuader qui se fist, ny qui se pûst faire en ce  
genre de choses , tant sien faut que ces varierez  
qui sont au monde, pûssent naistre des feux con-  
. denses & rarefiez, encore faudroit.il pour cela  
’ le vuide. Mais comme ceux qui ne l’admettent  
point reconnaissent qu’ils tomberoient en de  
grandes absurditez, ils grommellent, & éuitent  
de laisser vn vuide pur dans la Naine , & tandis  
qu’ils appréhendent de franchir vn pas mal-aise,  
*66Q* ils se detournent du droict chemin, & ne voyent  
point comment sans le vuide, toutes choses se-  
roient condensées, & de toutes il ne s’en seroit  
3u\*vn corps, qui seroit impuissant de pousser loin  
e soy rapldement aucune chose, comme fait le  
feu, par exemple, la lumière & la chaleur, en telle  
sorte que vous reconnaissez.bien qu’il n’est  
point composé de parties tellement pressées,  
qu’il n’y ait point d’espace intercepté.

665. Que si d'autre costé ils se persuadent pat quel-  
que raison que les feux puissent dans leur as-  
semblage r'esteindre & changer de corps. Cela  
veutsdiee que s’ils le font en quelque façon que  
ce soit, tout le feu generalement s’en ira au  
neant, & tout ce qui fera fait , sera sait du  
neantear tout ce qui sortdcs bornes de son estre  
*670.* par quelque changement, aussi-tost cela mesme  
luy est vne mort de ce qu’il estoit auparauant.

**30 LE I. LIVRE DE LVCRECE.**

Et partant il est necessaire que de ces mesines  
corjjj, quelque chose demeure en son integrité,  
de peur que toutes choses ne retournent dans le  
ljeant, & que du neant l'abondance des choses se  
renouuelle.

Maintenant donc, puis qu’il y a très certaine- 675»  
ment des corps, par la sortie, l’entrée, &la  
transposition desquels les choses changent leur  
constitution, & les composez se conuertissent en  
d’autres ; Il est aisé deconnoistreque ces corps 68xde seu ne sont point les principes des choses: car  
il ne seruiroit de rien que les vnss’cn allassent,  
les autres arriuassent, d'autres changassent de  
situation, si neantmoinstous estoient de la mes-  
me nature de feu , pource que tout ce qui en  
quelque façon que ce soit en pourrolt *estre* fait,  
ne feroit iamais que feu. Mais si ieneme trompe  
voicy *ce* que son en doit estimer : Il y a certains 685e  
corps desquels le concours , les mouuemens,  
l’ordre, la situation & les figures, font les feux;&  
en changeant leur ordre, ils changent la nature,  
siuls auoir plus de conformité auecTe feu, ny auec  
pas vne antre choie qui puisse enuoyer aucun  
tissu de corps ou image vers les fens, & par fon  
approche affecter nostre attouchement.

De dire aussi que tout est feu, & qu’il n’y a 69°'  
rien de veritable au nombre des choses qtie le  
feu, ce que fait ce mesme Heraclite, il femble  
que ce soit Un pur radoteinent : car en s’éleuant  
luy mefine par les fens , 11 combat les fens & les 695.’  
detriiit, eux il qui dépend toute la creance , &  
par lesquels il a connu luy mesine ce feu à qui il  
donne ce nom , pource qu’il Croit bien que les  
sens connoissent veritablement le feu : mais il

**LELLIvREDBLvCRECE. 3r**n’en croit pas de melme des autres choses qui ne  
sont pas moins connues que le feu Ce qui rnepa-  
roist très vain & ridicule : pource que s il en saut  
7oo. parler sainement, à quoy nous en reporterons-  
nous ? Qu’est-ae que nous pouuons auoit de plus  
certain ? Au reste quelqu'un aymera-il mieux  
ester tout le reste du monde & n'y laisser que le  
feu , plustostquede nier qu’il n’y a point de feu,  
705. & laisser tout le reste ? C’est pourquoy ceux qut  
ont pensé que le feu est la matière des choses , &  
que la malle du monde n’est composée que de  
feu : ceux qui ont estably l’Air pour le principe  
de toute generation, ou qui ont pensé que l’eau  
forme toutes choses par elle mesme : & plusieurs  
qui se sont persuadez que la terre les engendre,&  
?10 ou elle se conuertit en la nature de toutes choses,  
semblent bien slestre écartez de la çonnoiilàuce  
de la venté. Adjoûtons-y pareillement ceux qui  
doublent les principes de sVniuersdoignant l'air  
au feu, &la terre à l’eau, & ceux encore qui si-  
7I5. maginent que tout est composé de quatre choses  
*De la terre, du feu, du souffle, et de la pluye.*Empedocle de la Ville d’Agrigehte est le Pre-  
mier d’entre ceux-là, celuy que cette Isse *u fa-*meule a fait naistre sur ses bords triangulaires, &  
dont la mer Ionienne qui ilote tout autour pat  
de grands détours, arrose les riuages de ses va-  
gues bleues. Les eaux rapides la diuisent desco-  
72°. stes d’Italie parvn destroit fort serré. Là est la va-  
ste Caribde, & là le murmure des flarnes du  
mont Etna menace de ramasser encore toute sa  
furie, pour la reuornir auec Violence de sa gorge  
*725.* affreuse, & reporter iufques au Ciel les éclairs  
de ses feux.Quoy que cette Isse soit en admiraité

***32 Ll.* L LIVRE DE I.VCRECÉ.**

à toutes les Nations de la terre, comme elle est  
fort celebre pour vne infinité de belles choses  
qu’elle contient, & par la valeur des hommes  
qui l’habitent ,- si est-ce qu’elle n'a rien porté de  
plus éclatant pour sa gloire, ny mesme de plus 730.  
saint, de plus admirable, ny de plus precieuxque  
ce personnage seul. Les Vers qu'il poussoir d'un  
entousiasme dium , ont donné de si belles msr-  
ques de son fcauoir , qu’à peine se peut- on per-  
suader qu’il no soit venu que d'une extractlon htl-  
maine. Celuy-là toutesfois , & ceux dont nous 7is  
auons des-ja parlé qui luy sont inferieurs , &  
beaucoup au dessous de luy ,biet,que les vns & les  
autresjcomme s’ils eussent esté diuinement inspi-  
rez, ou qu’ils eussent rendu des oracles, ont parlé  
plus saintement & plus scauamment des choses  
mal-aiféesàconnoistrequela Pythie quiprofere  
ses paroles pat l’organe du trepié & du laurier  
d’Apollon 3 si est-ce qu’ils ont fait nauffeage con- 74(7.  
tre l’écueil des principes : & tous ces grands hom-  
mes sont tombez d'une grande cheute sur ce pas  
mal aisé.

Premierement de ce qu’ils reçoivent le mou-  
ueinent en ostant le vuide, & qu’ils sont d'ac-  
cord de laisser les choses rates & molles comme  
l'air, le Soleil, le feu, la terre, les animaux les  
plantes, sans toutesfois admettre de vuide dans  
leurs corps : puis , de ce qu'ils affirment sujet  
qu'il n'y a point du tout de fin en la section des  
corps : qu’il n’y a iamais de bout en la diuision:&  
qu’il n’y a rien de parfaitement petit, puisque l  
nous voyons que ce qui semble tres-petit à nos 7’  
fens, est llextrcmité de chaque chose , dont vous  
douez inseref que l’extremité aux choses que

u LE L L I v R E D E L v C R ECE. *33*vous ne voyez point, c'est à ce qu'il y a de tres  
petit , il se présente aussi à dire sur ce sujet qu’ils  
establissent des principes mols que puisque nous  
voyons les choies moles estre fillettes à naistre &  
755- à périr entierement , la masse des choses deuroir  
incontinent retourner dans le neant, & du neant  
se renouueller à l’estre : là où vous auez dé-ia via  
combien l'un & l'autre est esloigné de la vente.  
Apres cela, les quatre Elernents sont ennemis  
entr’eux en plusieurs manières & venins l'un à  
76o. l'autre. C'est pourquoy, ils periront dés qu’ils

Eeront assemblez, ou bien ils s’écarteront auec  
autant de vistesse que les tonnerres, les pluyes &  
les vents , quand ils sont poussez pat la tem-  
peste.

Dauantage, fi toutes les choses sont créees de  
quatre principes , & que derechef elles s’y dis-  
765. soluent, pourquoy ceux-cy seront-ils appellez  
plûtost principes des choses, que les choses au re-  
bouts principes de ceux-cy : car les vns & les au-  
tres r'engesidrent alternatiuement, & de tout  
temps entre cux-niesmes, ils changent de forme,  
aussi bien quetoute la nature depuis tous les fie-  
cles. Que si peut-estre, vous pensez que les corps  
770. de la terre, du feu, de l'ait & de l’eau se soignent  
tellement en leur ailemblage.qusaucun ne change  
point de Nature, il arriuera que nulle chose ne  
pourra naistre de-là, non pas l'ame, ny les cho-  
ses qui ont corps sans aine , comme vn arbre : car  
775 tous ces corps & chacun d’eux feroient paroistre  
leur nature , estans assemblés dans vn monceau  
diucrsifié : & l’ait meslangé se verroit ioint auec  
la terre, & le feu demeurcroit ensemble auec  
I’eau. Mats pourestablir les principes dans la ge-

***34* LEI. LIVRE DE L v C R. E C E.**

neration des choses, il faut mettre vne nature  
infiniement solide, afin qu'un principe n’excelle  
point fur vn autre pour le combattre , & qu’en le  
destruisant il n’empescho que les choies qui sont *78°.  
créées* ne le soient pas. on explique la chose,  
en commençant par le Ciel & ses feux, on veut  
que le feu se conuertisseen air, Pair en eau, seau  
en terre,& qu'en rebroussant, les chosesse retour-  
nent de incline, la terre en eau, l’eau en air, &  
l’air en feu sans iamais cesser de se changer eu- *785.*tr'eux, descendant du Ciel vers la terre , & mon-  
tans de la terre vers le Ciel, ce que les principes  
ne seautoient faire de quelque façon que ce soitl  
car il est necessaire qu’il demeure quelque chose  
d’immuableale crainte que toutes choses ne fus- 790.  
sent reduites au néant : Et certes tout ce qui fort  
des bornes de son estre, parla il meurt ,& cesse  
d’estre ce qu’il estoit auparauant. C’est pour-  
quoy, d'autant que cesprincipes, dont i'ay parlé  
n’agueres, viennent à se changer, il faut de ne-  
cessité qu’ils soient eux mesmes composez d’au-  
tres principes qui ne se puissent changer, de peur *795.*que toutes les choses ne soient obligées de re-  
tqurner au neant. Il faut bien plustost que  
vous admettiez de certains corps munis d'une  
telle nature , que si parauanture ils auoient en-  
gendré du feu, ils puissent encore par l'adition *80o.*& la soustraction de quelques-viis d’entre eux, &  
en changeant de situation & de mouuement en-  
gendrer de l'air : & ainsi des autres choses qui le  
changent communément. Mais, dites vous, *il* pa-  
roist clairement que les choses croissent de *la*terre & s clouent en l air, & que mesmes elles en  
sont nourries. Et si la saison Uuorable ne donne

**LE L LIVRE DE LvCRECE. 35**

$05, point de pluyes, & les Arbrisseaux ne sont point  
agitez par vne ondée qui tarisse les nuées, & silo  
Soleil ne les entretient de tout son pouuoir, &  
ne leur distribue' sa chaleur ; ni les Arbrisseaux ne  
pourront croistre , ny les moissons, ny les ani-i  
maux. Et certainement si nous mesmes n’estions  
soustenus de l'aliment sec , & de la fraische li-  
queur, nos années seroient à bout, & toute nostre  
gfo. vie se dépoüilleroit aussi des os & des nerfs. Car  
il ne faut point douter que nous ne soyons aydez  
& nourris de certaines choses , & de certai-  
nes autres choses, les autres creatures, d'autant  
qui! y a plusieurs principes communs, à plu-  
815. sieurs choses mesléesdiuersement dans lesdiuers  
suiets. De là vient que diuerses choses se nour-  
rissent de diuerses choses. Et il imparte souuent  
bien sort pour la nourriture & la generation des  
choses, de Voir, auec quels principes , & en quel-  
le situations d'autres sont contenus : pour ne rien  
dire des mouuemens qu’ils recoiuent & qu’ils se  
*820.* donnent entrleux : car ce font les mesmes qui  
font le Ciel, la Mer, la Terre, les Riuieres, le So-  
leil, & les mesmes encore qui donnent l’origine  
aux Bleds, aux Arbres, & aux Animaux : mais ils  
fe meuuent diuerfement en se meslant les vns  
auec les autres. C’est tout ainsi que les caracteres  
que vous voyez dans ces lignes, lesquels sont  
*5325'* communs à plusieurs mots , quoy qu’sl faille  
auoüer que ces lignes & ces mots sont differens  
en eux-mesines, & de pronontiation, & de sens,  
tant le changement des caracteres peut faire de  
Variété : mais les Elemens qui sont les principes  
des choses, peuuent bien se mesler en plus grand  
nombre, & apporter beaucoup plus de variete

J6 LE I. LIVR1 DELveRECE.  
pour toutes les productions de l’Vniuers.

Maintenant examinons *l'homceomerie* d’Ana-  
xagore, comme l'appellent les Grecs, & que la  
pauureté de nostre langue ne nous permet pas de  
nommer autrement, quoy qu'il soit neantmoins 830.  
facile dlen exprimer le vray sens. Le principe  
donc des choses que ce Philosophe appelle *ho-  
mœomerie,* est que pat exéple les os font composez  
de petits & menus os, le viscère de petlts & me- g.5  
nus viscères, lesangdegoutelettesde sang loin-  
**tes** ensemble. Il croit de mesme que l’or est com-  
posé de miettes d’or, la terre de petites terres, le  
feu de petits feux, l’eau de petites eaux. Autant 840.  
en imagine-il de tout le reste, & cela sans admet-  
tre aucunement le vuide dans les choses, non plus  
que la fin en la sectlon des corps. C’est pourquoy 845.  
il me semble qu’il erre de la mesme sorte.qulen  
Pvne & en l'autre opinion, ceux que nousauons  
remarquez cy-dessus. Adjoûtez qu’il silppose des  
principes trop foibles, si toutesfois ceux *c'y se*peuuent appeller principes, lesquels sont de pa-  
reille nature que les choses qui viennent d’eux,  
qui souffrent de mesme auec elles, & qui périssent  
enfin , Fans que rien les puisse deffendre de la cor-  
ruption. Car lequel sera-ce qui dans vne oppres- *850.  
sion* violente, pour éuiter la mort, sera capable de  
résister entre les dents mesmes de la mort ? Le-  
quel, dis ie, sera-ce de ceux-là ? le sangjou lesosj  
Nul. si ie ne me trompe, puisque toutes ces cho-  
ses seront autant mortelles , que ce que nous 85s-  
voyons petit de nos propres yeux par quelque  
violence. Mais l'atteste toutes les raisons que i'ay  
alleguées, pour prouuerqu’il n’y arien qui puisse  
**estre** aneanty, ny qui puisse croistre du neant.

LE L LIVRE D E L v *C* R E C E. *37*Dauantage, puisque l'aliment augmente &  
nourrit lescorpsjil faut scauoir que les veines, le  
86o. fang» les os, & les nerfs, sont faits départies  
estrangeres : ou fi l’on dit, que les viandes fiant  
ineslées de petits corps, de nerfs & d'os, de veines  
& de parcelles de sang;dés là mesme,fl saut que l'o  
s'imagine que toute nourriture, seiche ou humi-  
*865.* de, dolt consister de choses estrangeres , qui st3nt  
des os, des nerfs, des veines,& du sangmessangé.

D'ailleurs, si tous les corps qui croissent de la  
terre font en la terre , il est necessaire que la ter-  
re soit composée de choses estrangeres qui sor-  
tent *d’elle.*

g^0 Tournez à Cette heure d'un autre costé la for-  
ce de vostre argument, vous pourrez bien vous  
feruir d'un aussi grand nombre de termes que  
vous auez des-ja fait. Si la ssame est cachée dans  
le Bois auec la fumée & la cendre, il faut de ne-  
cessité que le Bois soit compost\* de parties estran-  
gères. Il reste icy vn petit échapatoire , c'est  
qu’Anaxagore prend pour fondement que toutes  
chofes fiant enueloppées dans toutes : mais que  
celle-là apparoist vne, de la nature de laquelle, il  
y en a plusieurs meslées,en telle sorte qu'elles sont  
plus euidentes, & sc montrent comme en la sur-  
face, ce qui est neantmoins *rejetté* bien loin par  
la raison éclairée de la verité. Car il y a grande  
apparence que bien souuent les Bleds estant  
broyez , en de tres-petites parcelles sous lape-  
gg0 sauteur des meules, donneroient quesquesfois des  
- marques de sang , ou de quelque autre chose, de  
celles qui sont dans nos corps. Le sang couleroit  
entre les pierres quand nous les brisons l'une  
contref'autre. Par la mesme raison les herbages

**38 LE L LIVRE DELvcRECE.**

&les eaux pourroient pousser des goures tout 885'  
aussi douces & de la melme saueur que le laict  
des Brebis. Ainsi en froissant les guerets, on y  
pourrait souuent apperceuoir en diuers endroits  
des brins d’herbes de toutes especes, des bleds,&  
des branches d'arbres cachées en petites patcel-  
les dans la terre. Enfin dans le bois on verrait de  
la cendre & de la fumée quand il seroit brisé , & *89°'  
on* y ttouueroit de petits feux cachez Mais pour-  
ce que la chose mesme nous enseigne parexpe-  
rience qu'il ne s’y rencontre rien de pareil, il est  
bien éludent que les choses ne sont point ainsi  
meslées les vnes dans les autres , & qu’il faut de-  
meurer d'accord qu'il y a dans les choses des se-  
mences cachées , &diuersement meslangéesqui  
font communes à plusieurs. Mais souuent sur les  
hautes montagnes, ilarriue dites-vous, que les *895.*cimes des grands arbres venant à se choquer ru-  
dement par les violentes secouces des vents de  
Midy, il en sort des étincelles qui allument vn  
grand feu. Ie le veux ainsi. Ce n’est pas à dire  
pourtant que le feu soit enfermé dans *le* Bois,  
mais il y a beaucoup de semences d'ardeur les-  
quelless venant à le joindre , caufeiit l’ern-  
brasement dans les forests. Que si laflame estoit *900.*ainsi enfermée dans les bois, il n’est pas possible  
que les feux y demeurassent cachez en quelque  
temps que ce fust : & ils confumeroient par tout  
les arbres & les arbrisseaux. Ne voyez vous pas 90J4  
donc, comme nousauons dit vnpeuauparauant,  
combien il importe auec quels autres principes  
tels principes soient meslez , en quelle posture?  
quels mouuemens ils se donnent & recoiuent  
entr'eux î & comme quoy les mesmes auec vne

LE L L IVRE D *E* Lvc R E CE. *39  
910.* petite transposition font du feu de ce qui estolt  
du bois 1 Tout ainsi que dans les mots en trans-  
posant ou changeât peu de lettres,quand nous de-  
signons par vne voix distincte *les bois Se lesf*eux?  
Enfin si de tout ce que vous voyez distinctement  
dans les choses , vous pensez qu’il ne se puisse  
rien faire qu’en feignant des corps à la matiere,  
9i5. douez d'une nature semblable, il faudra aussi que  
vous admettiez l’aneantissement de tous les prin-  
cipes:& il faudraqu'il y en ait de riants & de pleu-  
rants, puisque ceux qui rient & qui pleurent en  
sont faits.

Acheuez maintenant ce qui reste , connaissez  
920. distinctement & soyez: attends Ie suis persuadé  
que ces matières sont difficiles : mais vne grande  
espérance a touché mon cœur d'un grand desir  
deloiiangej&enmesmetempsa fait couler dans  
mon sein les doux charmes de l’amour des Mu-  
ses qui me font conceuoir vn dessein genereux.  
Ie vay en tous les lieux ou elles habitent, par vn  
chemin lequel iusques icy n'a esté battu de per-  
fonne. Il me plaist d'approcher de leurs fontaines  
qui font toutes putes, & d’y boite à leur fource.  
925- II me plaist d’y cueillir des fleurs nouuelles, &  
d'en façonner pour ma teste vne illustre couron-  
ne, dont les diuines Sœurs n’ont iamais orné le  
front de pas vn des Mortels

Premierement, pource que ie donne des en-  
feignemens lmporrans touchant les grandes  
93o. choses, ie me propose de destacher les efprits  
des liens estroits de la superstition. Apres pour  
ce que ie recite des vers si éclatant sur vne matie-  
re obscure, parlant de toutes choses auec les gra-  
ccs des Muses, il ne me semble pas que ie saye

**rpo LE I. LIvREDELvcRECE?**

entrepris sans raison. Mais comme aux petits en-  
fans quand les Mcdecins leur veulent donner de  
l’absynthe amere , ils couurent tout autour les 935.  
bords de la coupe , de la douce liqueur du miel,  
afin que sage indiscret soit déceu feulement par  
les lèvres, & que les enfans auallent cependant  
la potion amere de l'absynthe ; de sorte qu’étant  
desceus, ils ne sont point trompez & par cette  
muention estant soulagez de quelque mal, ils se 94Ô.  
portent beaucoupjnieux. Ainsi maintenàt, pour-  
ce que ce sujet semble d'ordinaire vn peu triste  
à plusieurs qui n'en ont pas oüy parler , & que le  
vulgaire en a mesmes de l’horreur, i'ay bien vou-  
lu vous en expliquer mon sentiment en vers, qui  
coulent d'une veine charmante , & vous le ren-  
dre supportable par la douceur du miel des Mu-945.  
ses , si d'auanttire, pour vne telle raison, ie pou-  
uois attester vostre esprit sur mes vers, tandis que  
vous Vous attestez à considérer de quelle forme  
ou figure est cét vniuers. Mais parce que i'ay en- 950.  
I.elgné que les corps do la matiere, lesquels sont  
tres solides, voltigent incessamment, sans estre  
destruits parle temps ; Epluchons maintenant fi  
leur somme est finie ou non : & de mesme exa-  
minons si tout ce grand vuide que nous auons ap-  
pellé le lieu , & l'espace dans lequel toutes cho-  
ses se font,est fin y, ou s’il est estendu sans aucunes Oee?bornes. 5‘

Certainement le grand Tout nlest point finy  
de quelque costé que ce soit: car il faudrait qu il  
eust vne exrremite finissante, or il semble qu’il  
n’y en peut auoit,si ce n’est que l’on aduoüe qu’d-  
le pourrait estre veuë de par de-là, en telle sorte  
que le fens ne fust pas capable de suiure plus *loin. 96oo*

**LE** L LIvRE Dr LvCRICI. *4i*Maintenant puis qu’il faut confesser qu'il n'y a  
rien au de-la de tout ce qui est terme, il faut aussi  
aueüer qu'il si y a point d'extreinité, & par con-  
séquent que 1 Vnitiers n'a point de fin nydeli-  
mires, sans qufl importe pour ce regard en quel-  
*965.* les Régions vous habitiez. Quelque lieu que l’on  
occupe a également de toutes parts vne espace  
infin y.

Si tout le grand espace de l’Vniuers estoit finyj  
filpposé que quelqu'un fust accouru aux bornes de  
cét espace,& que de-la il décochast vn trait,vous  
imaginez-vousqulestant poulsé d'une main robu-  
*970. lie, il* iroit ou il seroit adressé , & r'enuoleroit  
bien loin, ou si quelque chose *s’y* opposeroit,&  
lien pourrait empescher : car 11 faut que vous  
confessiez l'un des deux,& celuy que vous choisi-  
rez vous fermera toute isseië pour la fuite. Ainsi  
vous accorderez de necessitéque le grand Tout  
n'a point de fin : car soit qufl y eust quelque  
**975.** chose qui empefchast le trait de passer, & d’at-  
teindre au lieu où il seroit enuoyé , & qufls’al-  
last planter tout à la fin, soit qu’il fust porté de-  
hors, il ne seroit nullement paruenu à la fin. **Ie**rioursuiuray donc en cette sorte : & en quelque  
ieu que vous posiez les derniers limites, ie cher-  
cheray enfin ce qui arriuera au trait qui aura esté  
980. tiré. Ainsi iamais il ne s’y pourra trouuer de fin,  
& tousiours l'abondance de l’espace ira au deuant  
de vostre échapatoife.

Au reste, si l’espace de l’Vnluers estoit enfermé  
de toutes parts de certaines bornes , & qu’il fust  
9S5. finy ; il y a des-ja long-temps que de toutes parts  
l'abondance de la matieie seroit tombée à bas  
fous le poids des choses solides,&rien ne fe Doutes

***42* LE I. L I V R E DE L v C R E C E.**

roit bastlr ny détruire sous le Ciel, ny le Ciel  
mesme , ny le Soleil, ne seroicnt point du tout:  
cas toute la matiere amassée seroit gisante de tout  
temps, occupant le lieu le plus bas. Mais c’est vne *990.*verité constante que mil repos n'est permis aux  
corps des principes, pource .qu’il n’y a rien de bas  
à leur égard ou ils puissent concurremment abor-  
der& yestablirleur repos. Toutes choses sont  
tousiours & par tout en vn continuel mouuc-  
ment, & l’innnic estenduë de l’Vniuers, fournit  
sans cesse les corps de la matiere douczd'une na- *995;*tureile visteile. on voit bien à l œil qii'une chose  
en finit vne autre : l’air entoure les montagnes, &  
les montagnes enuironnent l'ait : la terre con-  
tient la mer dans ses limites, & la mer borne tou-  
tes les terres : mais il n’y a rien au de-làdu Tout  
qui le puisse terminer.

Telle est donc la Nature du lieu , & l’espace de IOO>cette immense profondeur , qu’il n’est pas à  
craindre que les riuieres qui coulent d'une fluidité  
perpetuelle les puissent iamais parcourir, ny cm-  
pcfclier, qu’il leur reste moins de chemin à fane, 1005  
tant l'estenduëdes choses est demesurée, comme fi  
les bornes en estoient leuces de tous costcz. La  
Nature ne permet pas que la masse des choses se  
puisse prescrire quelques bornes, pource qu’elle  
termine le corps par le vuide, & le vuide par le  
corps, & ainsi par saltcruatiue de l'un & de l’au-  
tre, elle rend le Tout infiny. Qe si mesmes tous IOI0  
les deux ne seterminoient reciproquement , &  
que l’infiny ne fust que d'une simple nature; sc’cst  
à dire le seul vuide infini, mais le nombre des  
corps, fini,/ny la mer, ny la terre ,ny les tem-  
ples lumineux du Ciel, ny les choses mortelles.

**LE I.** LIVRE DELvCRECÏ. 42  
ny les corps des Dieux qui sont en veneration  
pour leur saincteté, ne pourraient subsister vn  
1015 moment : car l'abondance de la matiere seroit  
dispersée , & portée par le grand vuide sans se  
pouuoir vnir , ny sans estrecapable de créer quel-  
que chose, pourcequ'elle ne se ioindroit iamai'a  
apres auoir vne fois esté separée. Car certainement  
les principes ne se font point rangez dans les  
i®2o corps auec conseil*, ny par* l'entendement éclairé,  
ny n'ont point certainement fait de pact entre  
eux sans voie quel seroit le mouuement de cha-  
cun : mais comme plusieurs sont changez en ds-  
uerses rnanieres dans llespace immense , & qu'ils  
font pressez pat les coups qui leur viennent du  
costé delinnny, à force d eprouuer toute forte  
de mouuemens & d'accouplemens, ils paruien-  
2025 nent enfin au poinct de Certaines dispositions,  
dont Ce monde a esté basti, & subsiste depuis  
longues années en l'estat auquel il a esté porté  
par des mouuemens conuenables à sa nature : que  
les fleriues conseruent tousiours la mer dans vne  
mesmeprofondeur, par des vaguesépanduës de  
leur sein second : que la terre échauffée parles  
2o3o rayons du Soleil, renouuelle ses fruits: que toutes  
les especes d’animaux *se* perfectionnent : & que  
les feux glissans de la Région etherée subsistent  
en leurestre: ce qu’ils ne seroient nullement, si  
l’abodance de la matiere ne venoit des espaces in-  
jo35 finis qui sot au de là de l’infiny.D’où il arriue que  
chaque chose perdue’ se repare continuellement.  
Car tout ainsi que la nature des Animaux priuez  
d'aliment s’écoule en perdant son Corps, de mef-  
me toutes choses sedoiuent dissoudre, aussi-tost  
que la matiere détournée d'un autre costé man-

44 L E L L I V R E D E L v c R E c E.  
que à presser du secours : ny les coups venant de 1040  
dehors ne permettioient point à la masse qui se-  
roit assemblée de se conserver pource qu’ils peu-  
uent bien fréquemment en frappant, arrester  
quelques parties en attendant que d'autres vien-  
nent, & qu'ainsi la masse soit entretenuë : mais  
aussi ils font quelquesfois tellement contraints i°45  
de resister, qu’ils donnent du lieu & du temps  
aux Principes de se detacher& der'enuoleren li-  
berté. C’est pourquoy il faut de nécessité qu'une  
grande quantité de corps viennent de l’infini, &  
mesmes afin que leurs coups ou impressions puis-  
sent suffire , il est besoin que de toutes parts, il  
y ait vne quantité infinie de Matiere,ou de Corps.

En ces rencontres, Memmius, éuitez bien de tofo  
croire que toutes choses, comme on dit, se pot-  
tent vers le centre de TVniucrs, & que par conse-  
quent la Nature du monde subsiste sans aucune ses  
coussequi luy vienne du dehors, & qu'elle n’y a  
point de lieu au dehors vers ou elle se puisse dissi-  
perjd’autat que toutes choses hautes & basses ten-  
dent vers le milieu!si vous vous imaginezpourtat I©5$  
qu’il y en ait quelques-vnes qui puissent liibsister  
d'elles mesmes : ) & que les corps pesans qui sont  
Fous la terre s'efforcent de monter en haut, &  
que derechefils recherchent leur repos en la ter-  
re, comme les images que nous voyons dans les  
eaux, c’est à l'imitation de ces images qu'ils sou-  
tiennent , qu’sl y a des Animaux qui nous sont  
antipodes & se pÂinenent sous nos pieds : & de IO60  
la terre ou ils sont,ils ne peuuent aller vers le Ciel,  
ny s’éloigner des lieux bas non plus que nos  
Corps, pour r'enuoler de leur bon gré vers les rc-  
gions çelestes : ceux-là regatdans le Soleil, quand

**LELLIvREDELvCRECE. 45**nous voyons les Astres de la nuict, & partageans  
1065 auec nous alternatiuement les saisons de.l'année,  
aussi bien que les iours& lesnuicts. Mais c'est  
vne vaine erreur qui a feint toutes ces choses  
dans l'esprit des ignorans , parce qu’ils se sont  
fouruoyezdés le commencement : car il n’y a  
rien qui puisse estre le milieu de sVnluers.puisque  
Io7o le vuide & le lieu sont infinis : & quand il y en-  
auroit vn,rien ne se pourroit attester en cét en-  
drolt làplustost qu'en vn autre: car il faut que  
tout lieu, & que tout espace, que nous appellons  
le vuide, le celle également à tous les poids en  
quelque endroit que leurs mouuemens seront  
portez , soit par le milieu*, soit* par ce qui n'est  
1075 pas le milieu : & il r'ya point d’endroit dans le  
vuide, où quand les corps setoient natuenus , ils  
Fe pûssent attester , ayans perdu la force de leur  
pesanteur: & ce qui est vuide ne scauroitempes-  
cher que chaque chose ne r'atlance où sa nature la  
porte. Il n’y a donc point de choses pat ce rai-  
1080 sonnementjesquellespuissent demeurer ramassées  
en vn, ou elles seroient attirées par vne violente  
inclination. D'ailleurs ils ne disent pas mesmes  
que tous les corps tendent au centre, mais ceux-  
là seulement qui sont de terre & d’eau, les va-  
gues de la mer, & les grandes sources qui décou -  
lent des montagnes, auec tout ce qui participe  
1085 du corps terrestre ; ils exposent au contraire que  
les delicates haleines de l'air, & les ardeurs du seu,  
*se retirent* du centre. D’où viennent tant d’émo-  
tions tempestueuses dans la region etherée, &  
tant de matieres fournies aux flames du Soleil  
pour les entretenir , pource que la chaleur en  
Io9o fuyant lceentre y forme ces feux : que mesmes

***46* LEL LrvREDELvCRECE**Animaux en tirent leur nourriture,& que les hali-  
tes branches des arbres ne pourioient pousser des  
feuilles, si peu à peu , *il ne* montoit de la terre,  
quelque chose pour les nourrir. Que sans cela les  
termes du monde s’éuanoüiroient pat le grand  
vulde apres vne desolation subite, comme les fla-  
mes qui r'enuolenr, & qui se dissipent en vn in-  
stant. Le reste des choses suiuroit par mesme I095  
moyen : les Temples celestes dlou se forment les  
tonnerres seroient renuersez: la Terre se dérobe-  
toit sous les pas : & les Corps brisez parmy les  
ruines de la terre & des Cieux & de toutes choses,  
sien iroient au trauers du vuide profond : *(1* bien  
qu'en vn moment, il n’en paroistroit pas la moin-  
dre relique, horsmis l’espace desert, & les Princi- i 10®  
pes imperceptibles. Car de quelque partie que  
Vous Veilles que les corps se retirent premiere-  
ment, cette partie sera la porte de la mort à son  
tout : & par cette porte, la seule de la matiere  
tira dehors.

Si mon petit labeur vous sert de guide en la con- uop  
naissance de ces choses, les vnes se rendront clai-  
res par lesatitres,& l’obscurité de la nuict ne vous  
fera point détourner du chemin pour vous empes.  
cher devoir, et *deconnoistre* les dernières causes  
de la Nature. Ainsi des choses pressent des lu-  
micres à celles qu’il faut examiner.

*Fin du premier Liure.*

ARGVMENT  
DV SECOND LIVRE  
DE LVCRECE.

*Oüanges de la Sagesse.* **vers r***Les biens de la Fortune ne servent de  
rien, si le cœur n’est purgé de la crainte  
et de la superstition.* **25**

*Toutes choses sont engendrées parle con-  
tinuel et diuers mouuement des principes. ai  
Lemouuemét des premiers corps est demotré par la simi-  
litude des atomes qui sont agitez dans les rayons du  
Soleil.* li0

*Les premiers corps stémeuuent auec une promptitude  
merueilleuse.* **j4r**

L e monde n’est point creé comme le pensent les Stoïciens  
et les Académiciens. 267

Tous les corps font portez en bas de leur nature, et pas  
un ne s'éleue en haut par ses propres forces. i84

Les premiers corps estant portez parle uuide, déclinent  
tant soit peu. 2l6

*Si les premiers corps ne declinoient tant soit peu, il n'y  
auroit point de liberté en la uolonté des hommes >mais toutes chofesse seroientpar le destin et par la  
nécessité. Ce qui est faux. 255*

*Il y a bien de la différence entre le mouuement libre, et  
le mouuement neceffaire. 272*

*Les premiers corps sont et seront toujours dans le mes-  
me mouuement qu’ils ont esté 294*

*Il ne faut point s’émerueiller que les premiers corps se  
meuuent toujours , et crue leur mouuement ne se*

**47**

*pioisse voir.* 308

Les *sutures des premiers corps font dissemblables. 333  
De la dissemblance des figures qui est aux premiers  
corps , naissent les dissemblances des choses* engen-  
drées. 38r

*Les figures des premiers corps ne sont point infinies. 477  
Ilfaut qd il y ait de chaque figure une infinité de corps  
semblables.* 52r

Il y a vne infinité de premiers corps, desquels chaques  
choses sont engendrées. 528

Les mouuemens de mors et de uie combattent enté eux  
auec un pareil fuccez. 567

Iln’y arien qui consiste d'un seul genre de principes,  
mais de dissemblables et de mestangez. 58r

La terre est la mere des Dieux et des hommes : et cette  
mere des Dieux est traifnée duns un char, et par  
quels Animaux. 598

Pourquoy des gens armë^accompageent la grande mere  
des Dieux. 639

La terre ri a point de sentiment, et contient les princi-  
pes de plusieurs choses. 659

Tous les principes ne se peuuent ioindre ensemble , d’où  
uient que les Monstres ne s’engendrent pas ordinai-  
rement. 699

L es premiers corps n ont point de couleur. 729

Mais bien que ces premiers corps n’ayent point de  
couleur,si est ce que les choses engendrées de la  
rie té des principes font colorées. 756

Argumenspourprouuer que les principes ne sont dpMi\_  
cune couleur. 787

Les premiers corps n'ont pas une des quali tez qui t0m\_  
bentsous les sens. g4t

Toutes les choses sensibles peuuent estre engendrées de  
principes infensib les. ÿ 64

**48**

Les premiers corps font incapables de douleur et de  
plaisir. 922

Le Ciel est le pere de toutes choses, comme la terre en est  
la mere. 96I

Tous les principes ne se ioignent pas indifféremment,  
et ne gardent pas une mesme situation. 989

Ce monde-cy, ny une infinité d'autres mondes qui sont  
dans l'espace infiny, n’ont point esté faits par les  
Dieux, et doiuentperir. 10 21

Les Dieux negouuernentpoint le monde. IoSS

Les hommes ne sont point descendus du Ciel , ny  
uenus de la mer, mais ils ont esté engendrez de la  
terre. II20

L I B RI II.

Proœmium. vers t

De rnotu prmcipiorum. 61

Quae in Solis radils apparent. 124

De celeritate motus, i4r

In Stoicos & Acadcmicos. 167

Nihil surfrim ferri corpusculorum , sied pressa à  
radlcibus exsurgere corpora. 184- & seqq.

De declinatione motus. 2i6 & seqq.

Fatum non esse. 25r

Defigurisatomoruni. 333

De ablinthio. 400

De serrae stridore. 4i0

De adamante ferro, silice ,aere. 447

De sudore salso. 46 4

De aqua marina. 470

Flguras esse multas & finiras. 477

faorpora elle infimta. 52t

Res omnes constate ex principiis mixtis. 581

In terra semina esse. 589

De inatre magna. 598

μακάριον καὶ ἄφθαρτον, &C. 645

Non necessatio , alba ex allais principiis sieri»  
729

Colores principiis non esse. 754

De colore coluinbarum. 80o

De cauda patio nis. 805

De insensibili gigni. 864

Primacorporaexpertiasensus esse. 922. &seqq.  
Paradoxon dicturus, mundos esse innumerabiles,  
vtitur protherapeusi. ro2r

omne infinitum esse in omnes partes 1046

# LIVRE SECOND.

A peine d'autruy sur la mer agitée  
par *la* tempeste, est bien douce a  
voir du riuage où l'on est en seureté,  
non pas que ce soit vne ioye bien  
sensible de regarder quelqu'un dans  
le peril du nauffeage, mais pource quil y a grand  
s. plaisir de se Voir hors de danger. Il est bien agrea-  
ble aussi de contempler d'un lieu leur dans la  
plaine les combats furieux de deux armées Mais  
**il nest** rien de si doux que d'entrer dans les **Pa-**lais éleuez, ou la Paix habite auec la doctrine des  
Sages, d’ou l’on peut regarder en bas lesautres  
fo. hommes qui errent cà & là , & qui cherchent de  
tous costez la voye qu’ils doiuent suiuredans la  
**vie,** qui disputent pour le prix de l’éloquence, qui  
contestent delà noblesse de leur extraction, qui  
*les iours &* les nuicts s'efforcent par vn labeur  
opiniastre de patuenir à de grandes richesses, & a  
l’aut horité des charges. O miserables pensées des  
ir. hommes! ô cœursaueuglez 1 dans quelles tenea  
bres de la vie, &dans quels perds passons-nous la  
**durée de** nos iours .’ Ne voyez vous pas que la  
**Nature** n'abboye sinon **à** tenir la douleur élola  
5o LE IL **LfvRE DE LveREeE.**gnée du corps , & que l’esprit exempt de soucis  
& de crainte, ioüisse des beaux sentiment’ Nous 2®.  
voyons donc que la nature corporelle n'a besoin  
que de peu de chose qui luy este la douleur : &  
quand on n'auroit pas âesdelices extraordinaires,  
;on scait que la Nature ne les exige nullement.  
’ S il n'y a point dans les maisons des statués  
d’or, de ieuncs gens qui tiennent en leurs mains 25.  
des flambeaux allumez pour éclairer aux festins  
qui se font la nuict, si les appartemens n’éclattcnt  
point sous l’or & sous l'argent . si les lambris &  
*les* palais magnifiques ne resonnent point parle  
concert des instrument et *des uoix, il est* aisé de  
sien consoler, quand on est assis sur l’herbe ten-  
dre au bord des ruisseaux de quelque viue source, 30.  
où sans de grandes richesses , on traite souuent  
fon corps delicieusement sous les ramées des *ar-  
bres éleuez:* mais sur tout quand lasaison ycon-  
iiic, & que les beaux iours sement de fleurs les  
herbes verdoyantes. L'ardeur de la fleure ne vous  
quittera pas plûtost sur des tapis de pourpre en  
broderie de figures diuerses, que si vous estiez *35.*couche dans vn veifement rustique. Puis qu’il est  
donc vray que les plus grandes richesses ne ser-  
uent de rien a nostre corps non plus que la No-  
blesse, ny la gloire dd’Empire , ce qui reste ne  
doit aussi profiter de rien à l’esprit, si dauanture  
quand vous voyez vos logions à la campagne s’al- 4O;  
lurner pour le combat, ou vostre ilote armée *s’é-  
carter* en mer , vous presentant limage de la  
guerre, les apprehensions qu'apporte la religion  
timide & l’horreur de la mort, ne s’éloignent de  
vostre esprit en ces rencontres, pour vous laisser  
la teste & le cœur exempts de peine & de soucys. 45.

49

**LE IL LIVRE DE L v C R E C E. 5i**Que si nous voyons que ces choses sont ridi-  
cules & des iouets inutiles , & qu'un effet la  
crainte & les inquiétudes se trouuent parmy les  
armes, & parmy les dars cruels, se fourent hardi-  
5o. ment parmy les Rois & les Puissant, & ne reue-  
rent pas l'éclat qui vient de l’or, ny la somptueuse  
Fplendeur de quelque vertement de pourpre,- dou-  
tez vous encore que tout cela ne soit pas vn  
grand manquement de raison , vcu principale-  
ment que toute la vie *se* passe laborieusement  
55- dans les tcnebres. Car tout ainsi que les enfans  
Font effrayez, & qu’ils ont peur de toutes choses  
dans l'obscurité, de mesines nous craignons quel-  
*quesfois* pendant la lumiere des choses qui sont  
moins à craindre que celles qui font peur aux en-  
fans, & qui leur figurent des spectres affreux dans  
les tcnebres. Il est donc necessaire de chasser cet-  
te terreur de l’esprit, à quoy il ne faut employer,  
nyles rayons du Soleil, ny les traits brillansdu  
*<oc>.* iour, mais bie l’imagode la Nature auec la raison,  
le diray maintenant par quel mouuement les  
corps de la matiere, qui sont propres à la gene-  
ration , engendrent des choses diuerses, & por-  
tent la corruption dans celles qui sont engen-  
drées : par quelle force elles y sont contraintes: &  
quelle faculté leur a esté donnée de se rnouuoir  
dans le vuide spacieux. Souuenez-vous de vous  
*65.* rendre attentifs mes discours Certainement la  
matiere ne demeure pas toute vnie & compacte  
en elle-mesine, pource que nous voyons comme  
[chaque chose diminue , & comme à la longueur  
du temps, toutes choses s'ecoulent & se déro-  
bent à nos yeux parla vieillesse, quoy que d'ail-

**52 LE IL LIVRE DE LvCREcï.**leurs nous nous apperceuions bien que l’Vniuers 70.  
demeure dans son integrité, pource que les corps  
qui se retirent de quelque part causent de la dimi-  
nution à l’endroit d'où ils s’en vont, & de l'aug-  
mentation au lieu ou ils s'addonnent, laissant icy  
l’imbecilité de la viellesse, & portant la fleur de  
la ieunesse en ce lieu-là, sanstoutesfois r'y atre-  
ster. De sotte que la masse des choses se renou- *7fi.*uelle incessamment, & toutes les creatures mor-  
telles viuent entr'elles successiuement.

Il y a des generations qui croissent au mesme  
temps qu'il y en a d'autres qui diminuent : & les  
indiuidus des Animaux se changent dans vn bref  
espace : & semblables à ceux qui courent dans la  
lice,se donnent *les uns apres les autres* le flambeau  
de la vie. Que si pourtant vous vous imaginez  
que les Principes des choses se puissent reposer, 80.  
& qu'en se reposant, ils engendrent de nouueaux  
mouuemens, vous estes bien éloigné de la droite  
voye de la raison. Puisque tous les Principes se  
meuuent dans le vuide , il est necessaire qu'ils  
soient portez ou par leur propre pesanteur , ou  
par le heurt de quelqu'autre principe. Car leur 85.  
mouuement estant dien hau t,s’ils viennent à s’en-  
trechoquer, ils slentreflechissent soudain, & il ne  
faut pas s’en estonner , puis qu'ils sont tres durs  
& solides, & qu’il n’y a rien quileurrcsisteà dos:  
& afin quevous compreniez que tous les princi-  
pes ou corps de la matiere sont en continuel  
mouuement, ressouuencz-vous que dans l’esten-  
due de l’Vniuers il n’y a point de lieu bas, ny par 90.  
conséquent nul endroit où les premiers corps se  
puissent attester, pource que sespace infiny s’ou-  
use également de toutes parts sans bornes & sans

**LE I. I.IVRE DE LVCRECE? 53**

limites, comme nous l'auons fait voir clairement  
*95.* par des raisons inuincibles C'est donc vne verité  
constante que dans le vuide profond il n'u a p oint  
du tout de repos pour les premiers corps : mais  
qu'estant agitez de' diuers mouuements & ve-  
nant à slentrechoquer , ils s’entr'eloignent en  
partie par des interuales vn peu grands,& en  
partie par de fort petits, or ceux qui eh s'agitant  
par de petits interualles, s'assemblent plus dru , &  
r'entr'dnbarrassent par leurs figures entrelassées,  
ceux-la font naistre les roches dures, le fer mal-  
aisé à rompre, & les autres choses de cette espece.

105 Mais ceux qui se promenent par vn grand vuide,  
qui se separent d'une longue distance , & qui se  
rapprochent vn peu plus par der\*interuallcs vn  
peu plus grands , nous donnent l’air transpa-  
rent, & les lumieres resplendissantes du Soleil.

outre ces corps-là , il y en a d'autres qui se  
promenent par le vuide, lesquels ne sont point  
Iio. admis en la conciliation des choses , & qui ne se  
Feutient associer par aucun mouuementjdont si ie  
ay bien remarqué , nous auons vne image assez  
naiiie qui se prcsete tous les iours dcuàt nos yeux.  
Et de fait,considcrez comme au trauers de la clar-  
té du Soleil, quand ce bel Astre repand ses rayons  
ny. par les ouucrtures des maisons, vous verrez par le  
Vuide vne infinité de petits corps qui se meslent  
en plusieurs manicres dans cette clarté : & là,  
comme s’ils estoient diuisez par escadrons, ils ne  
cessent point de r'entr'approcher & de s’éloigner  
continuellement. Ce que ic dis, afin quede-là  
vous puissiez conjecturer de quelle sorte il y a  
dans le grand vuide des principes des «hoses qui  
font tousiours émeus. Car les petites choses peu-

**54 LEILI.IVRE DE L V C R.E CE.**uent seruir d'exemple pour les grandes , & faire  
remarquer les voyes pour arriuer à la Connoissan-  
cedelaverité.

Regardez donC dans les rayons du Soleil ces I25.  
petits corps qui s’y soûleuent en foule : leur gran-  
de multitude agitée de la sorte , marque bien *a  
mon aduis,* les mouuemens inuisibles & caches de  
la matiere. Là,plusieurs atteints de playes imper-  
ceptiblcs , vous paroistront se destourner de leur  
voye, & retourner en arriere estans repoussez ça  
&là, & rejaillissans de tous Costez par un *effort s jet.  
contraire.* Or ce mouuement vagabond dépend de  
celuy des prinCipes: Car les principes se meuuent  
deux mesmes , & en suite les premiers petits  
corps qui en sont composez,& s'éloignent peu de  
leur liaison, se meuuent par leur agitation inte- 135.  
rieure, & de mesme sorte les corps composes les-  
quels sont vn peu plus grands. Ainsi tout mouue-  
ment prend à son origine des principes,& fe rend  
peu à peu sensible : & c’est eneore de la mesme  
Forte que si: meuuent ces petits corps que nous  
sommes capables de discerner dans les rayons du  
Soleil : mais il ne nous apparoist nullement par 1405  
quelles impressions cela se fait.

Maintenant, o mon cher Memmius, il vous sera  
facile de connoistrc en peu de mots quelle mobi-  
Iité est jointe aux corps de la matiere. Premiere-  
ment quand l'Aurore répand son or siir la terre  
auec sa lumiere nouuelle,& les oyseaux de differes  
plumages qui voltigent dans les bois, font reson-  
net les tendres airs, de la douceur de leur chant; T 45^  
c’est vne chose toute notoire auec quelle proni-  
ptitudeleSoleilleuanta de coustume d'embellir  
toutes choses de sa splendeur, & qu’il se montre

**L E I L LIVRE DE L vCRfcEÎ 55**atout lhemisphere. Mais cette chaleur & cette  
150. lumiere sereine que le Soleil enuoye, ner'&oule  
{vas au trauers d'un vuide , qui ne contienne que  
e neant , d'où vient qu'elle est contrainte d'aller  
Îp lu s lentement, comme estant obligée de frapper  
a foule des airs: aussi n’estec point separément  
que s'écoulent les petits corps de la chaleur, mais  
estans joints ensemble par des liens étroits C’est  
pourquoy ils se retirent entr'eux dans la mesme  
*2551* vnion , & sont ernpeschez par dehors ; de sorte  
qu’ils sont forcez d'aller plus lentement. Mais les  
Principes qui sont d'une simplielié solide, quand  
ils passent au trauers du vuide où il n’y a rien, &  
que nulle chose ne les arrestant par dehors, ils  
viennent d'un lieu, & suiuent droit la route qu’ils  
*160.* ont prise vers vne autre ; leur agilité doit estre  
nompareille , & ils doiuent estre portez beau-  
coup plus visse que les rayons du Soleil, & tra-  
uerser vn beaucoup plus grand espace dans le  
mesme temps Car ce n’est point par conseil que  
les Principes doiuent estre retardez , & chacun  
*{65* d'eux n'examine point par le menu les raisons par  
lesquelles toutes choses se font.

Contre cette opinion, quelques ignorant esti- j  
ment que la nature de la Matiere sans la puissance <  
des Dieux ne peut changer ny les saisons de l’an- 1née , ny produire les moissons auec vn ordre si  
constant & si conforme à la raison humaine, ny.  
faire les autres choses, que cette Volupté diuine  
qui est la maistresse de la vie persuade aux Mortels  
de rechercher, les y attirant fortement , afin que  
par les caresses charmantes de *l'admirable* Venus,  
les especes se conseruent, & que le genre humain  
'175. rieperisse point. Ils feignent que les Dieux ont**jet I.E 11. LIVRE D E LvC REcE.**fait toutes choses en fatieurde l’homme, enquoÿ  
il semble qu’ils se trompent fort, & qu'il sont  
bien éloignez de la droite raison. Car encore que  
ifgnore quels sont les principes du monde ; tou-  
tesfois isolerais bien affirmer par des raisons ti-  
rées du Ciel & de toutes les autres choses, que la  
nature du monde qui contient en soy tant de  
manquement, n'a iamais esté diuinement creée stjo.  
pour nous, ce que le vous expliqueray clairement  
cy-apres,o Memrnius.

Acheuons maintenant ce qui nous reste à dire  
des mouuemens. Ie pense que voicy le lieu propre 185.  
à vous confirmer fur ce sujet par des raisons nou-  
uelles, qu’sl n’y a rien de corporel qui se puisse  
porter en haut par ses propres forces. Icy les  
corps des flames ne vous doiuent point deceuoir:  
car ils s'engendrent vers la partie superieure, &  
prennent de ce costé-là leur accroissement : com-  
me nous voyons que les bleds se leuent de la ter-  
re,& que les arbnsseaux deuiennent grands, là où *t9o.*toute pesanteur se porte tousiours en bas autant  
qu’il est en son pouuoir. Et quand les feux rnon-  
tent en haut sur les toicts des maisons, & que  
d'une flame prompte, ilsdeuorent les poutres &  
les cheurons, il ne faut pas neantmolns se persua-  
der que sans vne force estrangere, ils y puisent  
paruenir de leur mouuement : comme par exem-  
ple , quand on tire du sang de nos veines, le iang  
se soûleue en haut & rejaillit de tous costez. Ne 195.,  
Voyez-vous pas aussi de quelle force l’eau repousse  
les chevrons & les poutres : car d'autant plus que  
nous les auons precipitçz dans le fonds , & que  
nous aiions employé de la violence pour les con-  
traindre d’y demeurer, l’pnde qui les reuomit eq

LEILLIvREDELvCRECE.’ *fj*haut auec d’autant plus de force, en cache moins  
200. sur sa surface , qu'il n'en paroist dehors. Ie pense  
toutesfois que nous ne deuons point douter que  
toutes ces choses autant qu'il est en elles,neten-  
dent contre bas au trauers du vuide qui n’est  
point remply. Ainsi les fiâmes par vne certaine  
impression, doiuent monter parmy les souffles de  
l'air, quoy que leur poids qui tend aussi en bas;  
*205.* y refisse de tout fon pouuoir. Ne voyez vous pas  
ces flambeaux nocturnes qui s’enuolent vers le  
Ciel , laissant des longues traces de flames de  
quelque costé que la Nature leur ouure le che-  
. min ? Ne voyez vous pas les estoilcs & les feux du  
îïo. Ciel tomber vers la terre î Le Soleil, du sommet  
de sa sphere, disperse de tous costez son ardeur,&  
embellit de sa lumiere les champs cultiuez. Il est  
donc vray que la chaleur mesme du Soleil s'ab-  
baisse vers la terre, & vous ne pouuez ignorer que  
215. les foudres au trauers des pluyesjne volent cà & là,  
& que forçant les obstacles des nuées, ils ne tom-  
lient souuent à terre, poussez par la violence de  
leur ardeur.

En cela nous souhaitons aussi que vous con- ,  
naissiez que les premiers corps ou principes sont  
directement portez en bas de leur propre poids  
au traiiers du vuide, ils se destoutnent tant soit  
peu du droit chemin en bas, sans détermination  
toutesfois de temps ny de lieu *, 8c* cela en telle  
Forte que l'on puisse feulement dire qu’il y a Vn  
legerdeuoyement ou déclinaison. Que s’ils n’a-  
uoient point cette declinaison les vns vers les  
**21o.** autre5 ' mais tomboient tous à trauers le vuide,  
en égale distance entre eux , de la mefine sorte  
que nous voyons tomber les grosses goutes d'une

**5R LEII. LIVRE DELvCRECE.**forte pluye; iamais il n'y autoit de rencontre ny  
d'isopression aux principes , & iamais la Nature  
neprodulroit rien. Si neantmoins quelqu'un se **225.**persuade que les corps soient portez diuersement  
par le vuide auec d autant plus de vitesse qu’ils  
sont plus pesant, & par ce moyen peuuent ren-  
contrer en leur cliente les corps legers, & ainsi  
falre des impressions qui puissent donner aux  
moutiemens la faculté de produire 3 Ccluy-làsest  
fort éloigné de la droite voye de la raison. Car *230'*de toutes les choies qui tombent en bas au tra-  
uers des eaux & des airs, il est necessaire que **la**cheutesoit precipitée à proportion de leurpe-  
sauteur: d'autant que les corps de l’eau , & lana-  
turetendre de 1 air, ne les peuuent pas également

I retarder, & que les plus déliez font aussi les plus  
promptsàcedera ce qui est pesant. Miislcvulde 255.  
ne peut résister à aucune chose . de quelque collé  
que ce fiait, ny en quelque temps que ce puisse  
estre, pour llempeleher do paruenicoù sa nature  
le porte ; C’est pourquoy toutes choses doiuent  
estre portées également quoy que d'un poids ine-  
galà trauersle vuide. Les choses pesantes venant **240.**dlenbatit ne pourront donc iamais se rencontrer  
auec les legeres,ny produire par elles, mefines ces  
Coups qui diuerlifient les rnoiiuemens par les-  
quels la Nature fait tout ; Il faut donc de ne-  
cessité , comme ie l'ay des-ja dit , que les  
corps inclinent tant soit peu de quelque costé: il  
faut, dis-je, de necessité , qu’ils inclinent d'une  
manière presque insensible, de peur que nous **ne 245-**senablions feindre des mouuemens obliques qui  
repugnentà la venté Car il est facile d'apperce-  
uoit, & nous le voyons clairement,queles poids

***LE*** II. LïvRE DE LvCRECE. ***59***autant qu'il est en eux ne scauroient aller obli-  
quement, quand ils se précipitent d’en-haur, ce  
que vous pouuez voir aussi bien aisément : mais  
250. qui pourroit discerner querien ne se destourne de  
la droite ligne.du bon chemin ?

Enfin si tout mouuernent est tousiours en-  
chaisné, & que tousiours vnnouueau naisse d'un  
ancien par vn certain ordre : *si les* principes en  
declinant ne font point vn principe de mouue-  
255. mont qui rompe les loix du destin , de peur que  
dans lfnfiny vne cause ne suiue tousiours vne au-  
tre cause ,• d’où vient que la volonté demeure li-  
bre aux animaux sur la terre ? D’où vient dis-le,  
quelle est arrachée au pouuoir de la Destinée,,  
estant celle-la mefine qui nous fait auanceroula  
Volupté nous conduit î Nous detournons aussi  
nos mouuemens, non point en vn temps asseuré,  
#60. ny dansvneregion certaine, maisoùnostrefan-  
taille nous porte. Car , sans doute, la volonté de  
chacun donne le principe à ces choses, & de là le  
mouuement s’écoule dans les rnébres. Ne voyez-  
vous pas que tout aussi-tost que les barrieres sont  
ouuertes, les Chenaux ont plus d’impatience de  
265- les franchir, qu’ils nlen ont de pouuoir: aussine  
faut-il point douter qu il ne faille que l’Ame  
cherche & suiue pat tout le Corps l'abondace de la  
matiereexcitée de tous les mebres,afin que par vn  
commun effort elle suiue l’inclination de l’esprit:  
& parce moyen vous verrés l’origine dnmouue-  
270. ment qui procède du cœur & fle la volonté, & se  
communique en fuite par tout le corps. Ce niest  
point vne mesme chose, lors ql'estans poussez  
par quelque effort, nous auancons par les grandes  
forces d'un autre, & par une violente contrainte.-

*60* L E IL L I V R E D E L v C R E c E.  
car alors il nous est éludent que malgré nous,  
toute la matiere du corps sien va, & quelle est  
entraifnée iusques à ce que la volonté la reprime 275.  
dans tous les membres.

Maintenant donc ne voyez vous pas que bien  
qu'une force exterieure en contraigne souuent  
plusieurs d’auancer contre leur propre intention,  
voire qu'elle les pousse auec violence, & quelle  
les entraifne,il y a neantmoins ieneseayquoy 280.  
dans nous qui peut y résister ; & qui en effet y re-  
pugne de tout son pouuoir , & à l'arbitrage do  
quoy il arriue aussi par fois que l'abondance de la  
matiere est forcée d'obéir' par tous les membres,  
& par toutes les parties du corps , & elle se repri-  
me quand elle est épandue , & se remet dans son  
Calme. C'est pourquoy il est aussi necessaire que  
Vous reconnaissiez que cela mesme est dans les *Ce-*mences ou principes vne cause de mouuement, 285\*  
distincte des impressions & des poids. D'où vient  
que cette faculté r'est formée en nous , pource  
que nous voyons que rien ne se peut faire *du*neant : car le poidsempescheque touteschoses  
se fassent par les impressionseomme par vne for-  
ce estrangere. Mais de crainte que la chose mes- *2902*me ne contienne point vne necessité interieure  
pour agir en tout, & qu’en estant comme vain-  
cue elle ne soit point contrainte de supporter &  
’ de patir ; cette petite déclinaison des principes  
le fait, non toutesfois dans vn lieu déterminé, ny  
- dans vn temps certain.

Au reste, l’abondance de la Matiere ne futia-’  
mais dauantage resserrée , & ne fur aussi iamais  
dilatée auec de plus grands interualles : car il n’y  
a rien en elle qui augmente ou qui diminue» Les 2.p£

***LE II.* LIVRE DE LVCRECE. 6t**corps des Principes sont aujourd’huy dans le  
mesmemouueme.lt qu'ils estoient auparauant,&  
ils se comporteront tousiours à l'aduenir de mes-  
300. me façon. Les choses qui ont accoustumé d’estre  
engendrées le seront encore de la mesme sorte:  
elles seront, & elles croistront de mesme, & au-  
ronttout autant de vertu qu'il en est octroyé à  
chacune par les alliances de la Nature. Nulle for-  
ce au reste n’est capable de changer l’Vniuers : car  
il n’y a point de lieu au dehors, oùauCune chose  
305. de ce grand Tout puisse aller , ny d’où puisse  
arriuer aucune force capable de changer toute la  
Nature, & de peruertir les Mouuemens.

Parmy tout cela , il ne faut point s’émerueil-  
ler pourquoy tandis que les Principes sont dans  
SIQ. le mouuementjiI semble neantmoins que la masse  
de l’Vniuers ioülsse d'un souuerain repos, exce-  
Îpté si quelque chose vient à se remuer en particu-  
ier d’elle mesme. Car toute la nature ou grandeur  
des Principes est meruellleusement au dessous de  
nos sens. C’est pourquoy comme iI vous est im-  
>15. possible de les appercetioir, iI faut bien aussi que  
leurs mouuements se dérobent à nostre Veste, &  
d'autant plus que bien souuent les choses mesmes,  
que nous sommes capables de voir ne nous pa-  
raissent point auec le mouuement qu'elles ont,à  
cause de la distance des lieux. Les Brebis qui ton-  
dent sur les colines les paseages delicieux s’y  
promeinent en paissant, ou les herbes les iem-  
blent inuiter par les petites perles de la rosée  
s, nouuelle. dont elles sont parées: & les Agneaux  
rassasiez s’y ioiientautour desmeres , en se cos-  
sant du front. Tout cela neantmoins nous paroist  
■jde loin en confusion sur le Verdoyant Cossau-,

***62* LE IL LÏVRE DE LVCRECE?**comme vne blancheur qui est sans mouuement.  
Ainsi quand des Légions nombreuses remplis-  
font par leurs marches, des champs spacieux, en  
faisant voir limage de la guerre.- &quelaCaua- 3255  
lerie qui voltige tout au tour, vient àtiauerser  
Ia pleine en bondissant auec beaucoup de vigueur,  
vne lumiere étincellante s'esleue parmy l'air , &  
de l'airain qui brille , la terre resplendit tout au-  
tour; Un bruit terrible se faitoüirdu battement  
des pieds sous l’effort des Guerriers, & les Mon  
tagnes frappées de la clameur, en repoussent les  
fous vers le Ciel. Il y a cependant fur les Mon-  
tagnes voisines quelque lieu életié, dieu cette  
splendeur paroist fixe & attachée fur le Terrain.

Efeoutez innntenant quels sont les principes  
de toutes choses, & de combien ils font differens  
en leur foi me, & d iiersifiez par le giand nombre 335s  
de leurs figures, non qu’il n’y en ait pas beaucoup  
de mefine forte , mais pource que d’ordinaire les  
choses ne fe ressemblent point en tout & par  
tout Aussi n’est ce pas merueille : car veu que l'a-  
bondance de ces principes est si grande , que  
comme ie l'ay montré , ils sont fans nombre &  
fans fin; aussi ne doiuent-ils point estre tous fa- 340.  
connez de mesme , ny douez d'une figure sem-  
blable. Au reste, pour parler des hommes, des  
poissons, des arbres, des bestes, & desoyseaux  
de diuers plumages, de ceux qui frequenrent les 34Ç»  
lieux marescageux, qui habitent sur les bords des  
fontaines & des lacs, ou qui voltigent dans les  
bois, & autour des forts inaccessibles; mettez à  
part chacune de toutes ces especes, vous trouuerez  
comme elles sont entré! les des figures differen-  
tes, sans quoy» ny la race ne connoistroit point

I.E II. LIVRE DE LvCRÉCÉ? *63  
3'50.* la mere dont elle est issue', ny la mere ne pourroit  
nullement connoistre son enfant, comme nous  
voyons qu'elle le peut : ny moins encore les Ani-  
maux, de mesme que les hommes, ne pourroient  
**se** remarquer entr’eux par l'usage de la voix.

Il arriue souuent que le Bouueau immolé do-  
uant les images des Dieux , tombe au pied des  
Autels, où l'on fait fumer l'encens , & que de sa  
355. gorge , il pousse vn fleuue de sang qui fume. Ce-  
pondant, sa mere qui ne le voit plus , le cherche  
encourant parmy les pascagesverdoyant , elle  
laisse sur la terre les marques empraintes de ses  
{lieds fourchus : elle parcourt de la veuë tous les  
ieux d'alentour, s’efforce de voir si elle ne pourra  
point découurir ce qu'elle a perdu , remplit de  
ses plaintes toutes les forests voisines i & dans le  
360. regret cuisant qui luy transperce le cœur, elle re-  
usent plusieurs fois à llestable , sans que ny la ten-  
dresse des saules , ny les herbes que la rosée em-  
bellit, ny les riuieres pleines d'une onde crissa-  
line, foient capables de luy donner de la ioye,  
ny de chasser son soucy îles autres ieunesbestes  
qui bondissent dans la prairie ne sont pas mesmes  
365. capables de distraire son imagination, ny de gue-  
rir son ennuy , tant elle est en peine de trouuer  
Vne chose marquée autrement qu'elle ne voit  
tout le reste. Les tendres Cheureaux auec vne  
Voix tremblante , connaissent leurs meres cor-  
nues, & les Agneaux impatiens seauent bien dis-  
cerner le beélement des Brebis: ils font ce que la  
*370* Nature demande deux , qui est que chaeun coure  
à la rnammelle qui luy est propre. Enfin vous ver-  
rez que toutes les sortes de froment ne sont  
point si semblables en leur genre , qu'il ne s’y

*66.* LE II. LIVRE DE LVCRECE?  
rencontre quelque dlfference pour la forme.  
Nous voyons par vne raison semblable, que tant  
de coquilles diuerses parent le sein de la terre, ou 375.  
la mer d'un bord tortueux laue de ses vagues pai-  
sibles le sablon qui en est alteré. C’est pourquoy,  
puisque les Principes des choses sont d'une Na-  
ture consistante, & qu'ils ne sont point faits de  
la main, comme à vn seul & certain moule, il est 380e  
pareillement necessaire qu’il voltige quelques-  
Vus de ces Principes entr'eux, qui soient de figure  
differente.

A cette heure, il nous sera facile de résoudre la  
difficulté, pourquoy le feu du tonijere est beau-  
‘ coup plus penetrant que le nostre qui naist des  
torches & des autres matières terrestres.Car vous  
pouucz dire que le feucelestedu tonnerre, estant  
plus subtil, consiste en des figures tres-petites, ce *385.*qui fait qu’il penetre en des lieux , où nostre feu  
qui prend son origine du bois ou des torches ne  
fcautoit penetrer. La lumiere passoau trauers de  
la corne qui refisse à la pluye. D’où vient cela, si  
ce n’est que les corps de la lumiere font beau-  
coup plus déliez que ceux dont la seconde liumi- *3902*dité de l’eau est composée ? Le vin passe prompte-  
ment àtrauers le couloir, & l’huile plus taidiue  
s’y laisse aller plus lentement : C'est à cause que  
les elemens de l’huile sont plus grossiers que ceux  
du vin , ou pource qu’ils sont plus crochus & ie-  
pliez entr'eux. Ce qui fait que chacun de ces 395.  
principes ne se dépêtrant point si facilement des  
autres ne peut point si promptement passer au  
traucis de chacun des trous. Les liqueurs du miel  
& du laict font agreables à la bouche , & au con-  
traire, la Nature de l’absinthe y donne de l'a-

L E IL L IV R E DE L v C R E c i.N 63  
merturne,comme la Centaurée puante l'oblige de  
fe tordre pour en detester legoust ; ce qui vous  
fera connoistre facilement, que les choses qui  
touchent agreablement les sens, sont composees  
d'atomes polis & ronds, & que celles qui sont  
aineres ou rudes , sont tissues de principes plus  
4°5- crochus : d’où vient que l'ordinaire elles dechi-  
rent les organes de nos sens , & qu’elles ne folie  
point reccués du corps sans qu’il en demeure os-  
sensé. Toutes les choses qui sont bonnes aux sens,  
& marinasses au toucher, font differentes entr’-  
4Io. elles par des figures dissemblables : afin que vous  
ne pensiez pas que l'alpre horreur de la seye  
bruyante, consiste peut-estre en des atomes aussi  
polis que ceux de larnelodie de quelque instru-  
ment, dont les cordes sont touillées auec beau:  
coup de variete par des doigts diligens.

4I5. Ne vous imaginez point que ce soit auec vne  
forme pareille que les principes penctrent dans  
les narines des nommes , quand on bruise les  
corps des morts qui rendent vne puante odeur,  
& quand la Scene des Thcatres est fraischemenc  
parsemée de siiffrande Cilicie , ou quand les Au-  
tels exhalent la douceur des parfums d'Arabie;  
Ne vous persuadez pas non plus que les couleurs  
douces qui peuuent réjouir les yeux , viennent  
.. d'une semblable origine que celles qui les bles-e  
4io- sent & qui les contraignent de pleurer , ou qui  
sont d'une forme hideuse & horrible à voir. Car  
toute chose qui slate les sens & qui les recrée, n'a  
point esté faite sans quelque polissure de ses prin-  
cipes , & au contraire celle qui est mal-faifante &  
£5. facheuse ne se rencontre iamais fans quelque pi-  
quantc inegalité. 11 se trouue aussi de petits corps

*HtS* LÉ IL LIVRE DE LvcREeÊ.  
qui ne sont point polis, & qui aussi ne sont poisse  
crochus, mais sont semez de pentes pointes,  
tant soit peu emloentes ; & ce sont ceux qui cha- \_  
toüillent plustost qu’ils ne blessent les sens , telles 43d\*.  
que sont la Fiente & l'Aulnée,

Enfin, l'attouchement du feu bruisant & delà  
gelée blanche nous est vn signe manifeste que ces  
deux corps pour estre armez de piquerons disse-  
rents, piquent diuersement nos sens : carl'at-  
touchement, l'attouchement dis-ie (& i’en pour- 435.  
rois iurer par les Dieux ) est vn des sentiment du  
corps qui se fait, ou quand vne chose venant du  
dehors, s’y insinue’ doucement, ou le frappe ru-  
dement, on quand estant née au dedans, elle est  
Fortauec douleur ou plaisir, ou quand les atomes  
s’y troublent tumukuairement par quelque ren-  
contrc, & que le sens se confond dans l’émotion  
qui se fait entr'dles, tout de mesme que si vous 44o.  
frappiez vous mesmes de vostre main quelque  
autre partie de vostre corps. C’est pourquoy il  
est necessaire que les formes des Principes soient  
hie differetes, afin qu'ils puissent produire des sens  
differes.Et pour les chosesqui nous sembler dures,  
& qui fiant épaisses , il faut de necessité qu’elles  
l'oient faites de Principes qui s'accrochent facile- 445.  
ment, & lesquels, comme s’ils auoient des ra-  
meaux, se tiennent fort ferrez entr’eux. Dans ce  
genre, les pierres de diamant qui mesprilnt les  
coups, occupent le premier lieu : puis les cailloux  
durs & solides, les barres de set, & les gonds qui 450.  
gemissent & refissent siaus le fardeau ils portes  
qu’Us soutiennent. Mais pour les choses fluides,  
elles doiuent estre Composées de Principes plus  
polis & plus ronds : car les petits plottons qui

**LEI.** I.IvREDELvCRECÏ *67*s’enfont, ne se retiennent point entr'eux mes-  
mcs, & leur courLe rencontrant vn panchant est  
toute portée à la volubilité.

*455.* Au reste, il faut que toutes les choses que vous

voyez r'éuanoülr en peu de temps, comme la fu-  
mée , les nuages & la flame si elles sont formées  
de Principes moins polis & ronds, elles ne sont  
*460.* point toutesfois attestées par leurs ambarras, afin  
qu'elles se puisse\* dégager du corps & passer mes-  
mes a trauers les pierres ll ne faut point toutesfois  
465- qu'elles r'entre'artestent comme nous voyons  
que font les buissons , en telle Forte que vous  
reconnaissez bien qu’elles doiuent estre compo-  
secs de Principes pointus : mais non pas embar-  
rassant. Quant à ce que vous voyez & qu’il y a  
des chosesfluides qui auec cela sont ameres, telle  
47o. qu’est l’eau de la mer , il ne s’en faut nullement  
emerueiller : car ce qui est fluide est bien com-  
posé de Principes polis & ronds, neantmoins  
parmy ces polis & ces ronds, il s’y en messe quel-  
ques-vns de douloureux, sans qu’il fiait necessai-  
re qu’il y en ait de crochus : c’est à dire qu’il y en  
a bien de ronds, mais qui auec cela sont rabo-  
475\* teux , afin que tout ensemble, ils puissent rouler

& blesser les sens. Et pour faire que vous soyez  
plus porté à vous imaginer qu’il y a des princi-  
pes rudes mélez parmy les polis, d’où vient que le  
corps de la mer a tant d'amertume, il y a vn  
moyen d’en faire la séparation , & de les voir les  
vns & les autres à part. L’eau s’adoucit à force de  
passer dans les veines de la terre, pour s’écouler  
das quelque fosse,& deuenir potable:car elle laisse  
en arrière les Principes de son amertume qui pour  
étre afp tes & raboteux adheret facilmct à la terre.

68 LE IL L IVR E DE LvCRte E.’

Ieioindray maintenant à ce que le viens d’en-  
soigner, vne chose qui en sera deduitte bien à  
propos, leauoir que les Principes ne sont point  
diuerlifiez de figures infinies. Que s'il en estoit 4S©.  
autrement, il deuroit yatioir des Principes dont  
la grandeur fust infinie, d'autant que les figures  
ne se peuuent pas beaucoup varier entrlelles dans  
Une mesme petitesse de corps : car posé que les 485-  
Principes soient composez de tres petites par-  
ties, par exemple de trois ou de peu dauantagc.  
tournez les parties de l'un d’entre eux en tout  
Fens, en haut, en bas, à droite, à gauche ;apres  
que vous aurez remarqué toutes les sortes de fi-  
gures que chaque positlon vous donnera, si vous 493.  
voulez dauantagcdiuersificr ces figures, il vous  
faudraadiouterdauantagede parties, & de mes-  
me suitie, il en faudra par la mesme raison ad-  
iouter dauantage , si vous voulez que le nom-  
bre de figures en soit dauantage augmenté. Vne  
nouuelle augmentation de figures est donc sui-  
me d'vne augmentatlon de corps; clest pourquoy, 495’.  
il n’y a point lieu de penser que les Principes  
puissent estre diuersifiez d'vne infinité de figures,  
depeur que vous soyez obligé d'en admettre de  
tels qui sont d'une grandeur immense : ce que  
i'ay cy-deuant démontré estre contre toute sorte  
de preuue. Les somptueux vestemens des Babi-  
loniens, l’éclatante pourpre de Melibée , qui 5°0\*  
porte la precieuse couleur des coquilles de Thef-  
falie, & les plumages dorez des Paons parsemez  
des rians a traies de la beauté , feroient *honteuse-  
ment* surmontez par vne couleur nouuelle. L'o-  
deur de la myrrhe, & les douceurs du miel de-  
uiendroient contemptibles : & pat la mesme rai-

**LE IL LIVRE DE L V C R E C E?** 69

5o5. son, les charmes de la voix des Clgnes,aussi bien  
que la Poësie & tous les tons mélodieux de la  
lyre d’Apollon, seroient condamnez au silence  
perpetuel : car tousiours vn chose paroistroit  
plus excellente que les autres , & toutes paroi-  
stroient aller en diminuant , comme nousauons  
dit qu'elles seroient tousiours venuës en amen-  
dant: & tousiours en retournant en arrière, el-  
52°. les deuiendroient en plus grande auersion à l’e-  
dorat, à l'ouyc, à la veuë , & au goust. Mais  
dautantque cecyn’a point de lieu entre les cho-  
fes, & qu’sl y a des bornes certaines de grandeur  
& de petitesse en chaque chose composée, il faut  
de nécessité, que vous confessiez, que les disse-  
rences de la matiere consistent aussi endesfigu-  
525. res finies. Enfin il faut auouer qu’à passer de la  
chaleur de feu à la froidure des gelées de 1 hyuer»  
& au contraire, le chemin est borné : car la cha-  
leur & la froidure tiennent les deux bouts, & les  
degrez meslez des extrémes occupent tout le  
milieu. Il est donc vray que toutes les Créatures  
ont des différences limitées, puisque toutes sont  
bornées de quelque extrémité *celles-cy* attestées  
520- pat l’ardeur des naines, & celles-là par la rigueur  
des frimas.

Ie ioindray encore à ce que ie viens d'ensei-  
gner, vne chose qui en sera commodément de-  
duitte , pour faire connoistrc que les Principes  
qui sont figurez entr'eux d'une mesme sorte, se  
montrent dans vne multitude infinie : & de fait,  
525. comme la differente des formes est finie, il faut  
aussi de necessité que les formes qui sont sembla-  
bles soient infinies, ou bien la masse de la matiere  
seroit finie, ce que i'ay prouué qui n’est point du70 L E I I. LIVRE DïLvCRrCI'  
tout. Et puisque iel'ay enseigné de sorte qu’il se-  
toit mal-atsé d’en douter ; à cette heure, ie feray  
voir en peu de paroles qui peut estre ne seront  
pas dénuées de toutes les douceurs de léloquen-  
ce, que les petits corps de la maticre sont semez  
partout l’Vniuers de toute éternité , en conti- 530?  
nuant de toutes parts les atteintes de leurs im-  
pressions. Car bien qu’il vous soit aise de con-  
noistre que quelques Animaux sont plus rares &  
moins seconds que beaucoup d'autres , il peut  
estre qu’en des Régions & des Terres éloignées,  
beaucoup se rencontrent de leur espece, lesquels,  
ou remplissent le nombre , comme nous voyons  
sur tout entre les Belles, les Elephansaux mains 535.  
de serpent, à *cause de la trompe qui en porte la figure,  
et qui leur sert de main,* qui sont tellemet à milliers  
dans les Indes que leur yuoire sert au pays d'une 540?  
forte & impenetrable barrierejà ou nous voyons  
rarement de ces Anlmaiix. Mais quand ie vous  
accorderois que dis toute la terrejil n’y ait qu'une  
seule chose d'une certaine espece ; toutefois si la  
Force de la rnatiere d’où elle peut estre formée  
n’en estoit infinie , elle ne pourioit auoir esté Ç. •  
créée , ny par consequent receuoir d’accroisse-  
ment& de nourriture : car, que les yeux choisis-  
Lent des corps finis parsemez dans rVniuers, les.  
quels soient propres pour la generation d'une  
seule chose; d’où, en quel lieu , par quelle force,  
& par quel moyen , s’y reüniront. ils ensemble  
dans Une si grande Mer, & parmy vne troupe si  
«ombreuse de Natures estrangeres ? Si ie ne me 51  
trompe, il n’y a point de raison de penser qu’ils ’ ’  
sic puissent iamais concilier ou Joindre ensemble.  
Mais ne plus ne moins que dans les grands natif-

Li II. LivRE DE L veREese 91  
stages, quand les vents sont bien émus,la grande  
Mer a cousturne de ietter à l'abandon fur toutes  
les costes, les sieges des Matelots, le gouuer-  
nail, les antennes, la proue, les mats , les aui-  
rons, les rames, & les tables flotantes, en telle  
555. sorte quelles sont veuesa *, &c* qu’elles donnent  
aux hommes Un indice de la Mer infidelle, pour  
éuiter ses surprises , la violence, & ses trompe-  
ries , & pour ne se fier lamais aux apparences sla-  
560. teuses d'un calme profond. De mefine, si vous  
vous imaginez Une fois des Principes finis, les  
émotions diuerses de la matiere seront comme  
obligez de les épancher par l’immensité de l’V-  
niuers, en *toute la duré' des siècles.* De sorte qu’ils  
ne pourtant iamais estre poussez en nulle *conci-  
liation . ny* y demeurer,quand ils y auroient *esté*565 Unis, ny croistre estant augmentez. Il est toutes-  
fois manifeste que l'un & l'autre arriue, ie veux  
dire que les choses peuuent estre engendrées, &  
quand elles le sont, r'accroistre peu à peu.

Il est donc éuident que les Principes sont infi-  
nis en toutes sortes de genres pour fournir à tout;  
de forte que, nyles mouuemens d’extinction ne  
f7o, lespeuuent toûjours surmonter, ny enseuclir la  
vie pour toûjours, ny pareillement les mouue-  
mens de génération & l'atigrnentatlon ne peu-'  
uent toûjours conseruer les Créatures. Ainli de  
tout temps , il se fait Une guerre entre lesPrin-  
575. cipes auec Un pareil suceez. Icy &làlesPrincs-  
pes de la vie sont tantost victorieux ,& tantost  
Vaincus. Les enfans poussent des cris en venant  
au monde , tandis que d'autres sont en deuil  
pour ceux qui sont morts. Ny aucune nuict n'a  
luiuy le iour, ny aucune Aurore n’est venue en

*72* L E I I. L I v R E D E L v c R E C Ei  
fuite de la nuict, qui n'ait om’des cris aigus des  
fiouueaux.nez niellez auec des larmes compa- 58o.'  
gnes de la mort & de la triste sepulture,  
or il faut tenir pour certain , & garder en son  
, fouuenir, qu'il n'u arien au monde que la Natu-

re fasse consister en vn seul genre de PDncipes.ny  
tien qui ne soit construit d'une semence meslan- 58ÿ.  
gée : & d'autant plus qu'une chose possède de  
facultez & de puissances, elle contient en soy  
dauantage de genres de Principes & de figures di-  
tierses. Premierement la Terre enferme en soy les  
premiers corps, dloù les fontaines qui font nai- *59cy.*stre les riuieres renouuellent incessamment la  
mer immense : elle .contient aussi l’origine des  
feux , car en diuers endroits nous voyons des  
plaines embrasées , & nous stations assez la fu-  
rieuse impétuosité de ces ssames si celebres du  
mont Etna Elle adequoy pousser les belles mois- *595*fons & les arbres pour l'usage des hommes, aussi ’  
bien que les branches souples & les paseages de-  
Iicieux , pour la nourriture des bestes qui cou-  
rent sur les monts.

C’est pourquoy celle cy a esté appellée la  
s grande meredes Dieux, la grande mere de nos  
corps, & de tous les animaux. C’est d’elle que les *600 •*anciens Poëtes Grecs ont chanté qu’elle est éle-  
uée sur vn char traisné par des lions accouplez. Ils  
nous disent que la grande Telles est suspendue  
dans les airs, & que la Terre ne peut se reposer  
fur la terre. Ils joignent à sein char les bestes sau-  
nages, pource que les naturels les plus farouches  
doiuent estre adoucis par les bons offices qu'ils  
tecoiuent de leurs parents. Ils enuironnent sa  
teste d'une couronne murale, à calife des Villes

- LE II. LIvRE D E LvC RECE? *7f*tju’dle souffrent en diuers lieux, & dont elle est  
ornée. De là vient que l'Image de cette diurne  
Mere parée de ces beaux atours,est aujourd’huy  
portée auec’tant de respect & de veneration par  
610- toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples, en  
luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustu-  
mes , l’ont appellée Ideenne , & ils luy ontdcn\*  
né en sa compagnie des troupes Phrygiennes,  
pource qu'ils tiennent que l'intiention deculiiuer  
les bleds est venue de leur pats, on attribué à son  
seruice de certains Eunuques appeliez Galles ,  
Îpource qu’ils veulent dire que ceux qui ont perdu  
e respect a la diuinlté de la Mere ,& qui se trou-  
*tpri.* uent ingrats à leurs Peres, doiuent estre reputez  
indignes de laisser au monde quelque postérité.  
Ils font resonner les Tambours tendus sur vn cer-  
de , & les Cymbales creuses qui sont pendues  
tout autour : ils estonnent par le son enroüé de  
62o. leurs Cornets, & ils animent les courages au son  
des flustes par vn ton Phrygien. Ils portent aussi  
des dards pour exprimer la violence de leurtrans-  
port, afin d’effrayer les âmes ingrates & les cœurs  
impies du vulgaire, par la crainte & le respect de  
la Deesset Mais tandis qu’elle est ainsi portée pat  
625. toutes les grandes Villes , elle enrichit les Mortels  
du bien salutaire quelle leur fait en secret. I!s  
sement d'argent & de cuiure le chemin où elle doit  
passer: ils font par tout largesse : ils luttent les  
roses par monceaux : & pour faire de l’ombre à ht  
Merecommune, & à ceux qui l'accompagnent,  
ils éleuent des bouquets de fleurs tout autour.  
Là , vne troupe armée , ( les Grecs l'appellent  
630. troupe des Curetes de Phrygie,; faitvn jeu qui se  
represente en forme de chaisne : & ceux qui la

*74* LE IL LIvRE DE LvCRECE?

composent saultent de ioye en Cadence , pouf  
r'estreostezvn peu de sang- Ln faisant trembler  
sur leur teste les terribles crestes qu ils y portent  
pour le respect de la Deesse,ils représentent ces  
Curetes Dlcteens, quiautressois , à ce qu'on dit,  
cachèrent dans l’Isle de Crete les cris enfantins de  
Iupiter, quand les enfans armez autour de l’enfant 635-  
diuin faisoient vne dance mesurée auec beaucoup  
de disposition : quand ,dis-ie , estans armez , ils  
battoient auec mesure l'airain contre l'airain, de  
peur que Saturne le prist pour le deuorer , & que  
la Mere en receut vne éternelle playe dans le  
cœur. C’est pour cela qu’estant ainsi armez , ils  
accompagnent cette grande Mere, pour marquer 640»  
qu’elle enseigne qu’il faut deffendre sa patrie,  
par le courage, & par les armes, & que faisant  
honneur à ses Patens , il ne leur faut point dé-  
nier le secours dont ils ont besoin. Mais bien que  
toutes ces choses ayent esté inuentées ingenieu-  
sèment, si est-ce qu'elles sont fort éloignées de  
la vérité & de la droite raison. Car il est necessaire &45s  
que toute la Nature des Dieux joüisse par elle-  
mesme , d'une durée sans limites, dam vn profond  
& souuerain repos , estant separee & fort éloi-  
gnée des choses qui nous touchent, & qu’estant  
priuée de toute douleur , exempte de perils,  
parmy l'abondance des richesses qui luy sont pro-  
pres , sans besoin aucun de nostre secours, elle  
ne se laisse point éprandre par les merites , ny 6i°.,  
toucher par la colère.

Or la Terre en tout temps est priuée de senti-  
ment, mais pource qu’elle contient les Principes  
de beaucoup de choies, aussi en met-elle plusieurs  
en beaucoup de maniercs à la clarté du iour

**LEIL LIVRE DE LvCRECE. 75**Et en cét endroit , si quelqu'un veut donner le  
nom de Neptune à la Mer, celuy de Cerés à la  
655. Molsson , &celuy de Bachus au Vin, plûtost que  
4’appeller toutes ces choses de leur propre nom,  
accordons-luy pareillement de due que la Terre  
est la mere des Dieux , quoy que selon la pure ve-  
*rité,* il n'en soit rien du tout.

660, Souuent dans yn mesme champs les Brebis ton-  
dent les herbes menue'uaussi bien que les Cheuaux  
qui sont si propres à la guerre, & les Troupeaux  
de bestes à corne viuentsous vn mesme Ciel, &  
pour étancher leur soif, ils bornent tous des eaux  
d'une mesme riuiere,et auec *cela Tous* retiennent  
la nature qu’ils ont receue de leurs *Parents,* & soi-  
*665.* uent les inclinations de leur genre, tant il y a de  
differente de matiere en chaque sorte d’lierbe , &  
tant il y en a dans les mesmes eaux d'une riuiere.  
De la vient *au reste* que les os, le sang , les veines,  
la chaleur, le flegme, les entrailles, les nerfs coin-

67o, posent chaque Animal de toutes ces parties , &  
que toutesfois ces parties sont fort dissemblables  
entr'elles pour la figure speciale de leurs Principes.  
Toutes les choses qui brûlent au feu lors qu’el-  
les sont allumées, quand elles ne conticndroient  
rien dauantage , à tout le moins contiennent-  
elles dequoy lancer du feu , suseiter de la lumiere,  
pousser des étincelles, & faire écarter des cendres.

675. Ainsi en parcourant toutes les Creatures, vous y  
trouuerez au dedans des semences de plusieurs  
choses cachées sous les corps parmy des figures  
diuerses. Enfin vous voyez beaucoup de choses  
où la couleur, l’odeur & le goust ie rencontrent  
à la fois .quand pour appaifer la colere des Dieux,  
vous offrez diuers presens, & que vostre efprit est*76* **I.E II. LIVRE DE LvcRECÏ.'**touché par la Religion, à cause de quelque bien 6So.  
mal-acquis. Tout cela doit aussi consister en des  
figures differentes : car l’odeur de quelque chose  
que l’on brûle, penetre où le suc ne scauroit passer:  
& tour de mesme le suc, ou le goust des cho-  
Les seglisse à part en d'autres sens, si bien que  
vous pouuez connoistrc qu’ils different pat les  
figures des Principes. Ainsi des formes dissolu- 685\*  
blables sic peuuent reünir dans vn mesme sujet, &  
les choses sont composées de Principes *mélangez,*de mesme que les caracteres que *uous uoyez en* ces  
lignes , lesquels sont communs à plusieurs mots,  
quoy qu’il faille auouerque ces lignes & ces mots 6po.  
font composez d’Elemens differents *les uns des  
autres,* non qu'un caracterc commun soit employé  
peu souuent, ou qu’il n’y ait J pas des mots com-  
posez de lettres tout à fait les mesines : mats pour- 69$.  
ce que d’ordinaire elles ne sont pas semblables  
en tous. Ainsi dans les autres choses, il y a plu-  
sieurs Principes communs, dont neantmoins tout  
l'assemblage est different, en telle sorte neant-  
moins qu on peut à bon droit dire que les hom-  
hommes sont composez d’autres Principes que  
les bleds les plantes,& les Arbrisseaux.

11 ne faut pas neantmoins s’imaginer que tou-  
tes choses puissent estre jointes en toutes manie-  
res.ear vous verriez qui! se seroit communément

: des Monstres, des especes d’hommes qui seroient 7O0.  
demy-bestes , des rameaux qui naistroient d'un  
corps sensible viuant , des membres de nature  
terrestre qui seroient joints à d'autres maritimes,  
& finalement des Chimères qui d'une gueule  
affreuse exhalerofent des flames, & qui parmy les 705.

**LE IL LIVRE DE LvCRECE. 77**terres qui engendrent toutes choses se paistroient  
de tour. Il est manifeste qu’il n’arriuecien de sem-  
blable, pource que nous voyons que toutes cho-  
ses qui par de certaines semences naissent d'une  
certaine origine , peuuent en croissant con-  
seruer leur espece , c’est à dire qu'il faut de  
neceslité que cela se fasse par vne cause qui ne  
7 \* puisse Varier : car de tous les alimens , il sort des  
Îpetits corps qui se distribuent interieurernent fe-  
on les proposerez de chaque membre : & selon  
qu’ils sont conjoints , ils font des mouuemens  
conuenables Au contraire, nous voyons que la  
Nature rejette vers la terre les parties de l’ali-  
rnent non conuenables : & plusieurs repoussées  
de Pinrerieur du corps, s’échappent à trauers des  
pores imperceptibles, pour ne s’estre pû ioindre à  
aucune partie du corps, ny estre animées en rece-  
7i5. uant quelque mouuement de vie au dedans. Mais  
de crainte que vous ne pensiez qu’il n’y a peut-  
estre que les feuls Animaux qui soient obligez à ces  
loix ; certainement la mefine raison prescrit de  
pareilles bornes à toutes les autres choses. Com-  
**72°’** me toutes les choses fiant dissemblables entrélles  
de toute leur nature ; de mesme , il est necessaire  
que chacune fiait faite de figures differentes des  
Principes : non qu’il y ait peu de choses qui soient  
formées de mefine sorte : mais pource qu’il n’est  
■pas ordinaire que toutes choses se trouuent pa-  
peilles en toutes, or comme les semences ont de

*78* **LE IL LIVRE DE LvcRECE.’**la différence entr'dles , il faut pareillement qu'il  
**y** en ait dans les interualles , dans les voyes, 72s-  
dans les connexions , dans les poids,dans les im-  
pressions, dans le concours, & dans le mouise-  
mentjce qui non seulement distingue les corps des  
Animaux , mais encore fait distinction entre la  
Terre & la Mer, le Ciel & la terre.

Maintenant, écoutez mon raisonnement sur  
les recherches que i'ay faites par vn doux labeur, 73°-.  
afin que vous ne pensiez pas que les choses blan-  
ches que vous voyez deuant vos yeux, viennent  
de Principes blancs, ou que celles qui ont de la  
noirceur , naissent d'une femence noire , & que  
celles qui sont enduites de quelqu'autre couleur,  
le soient pource que les corps de la Matiere sont  
teints d'une couleur pareille, car il est certain qu’il *73fi-***n’y a** point du tout de couleur aux corps de la  
Matiere, soit pareille soit differente d'auec celles  
de toutes les choses que vous voyez. Que s’il vous  
semble qu’il ne si: peut faire aucune application  
d’esprit fur ces corpS-là, vous vous trompez fort:  
car si les Aueugles naiz qui n’ont iamais veu les  
rayons du Soleil, ne laissent pas neantmoins de 7407  
connoistrc les corps dés leur enfance par l’attou-  
chement, fans qu’ils fcachent qu’ils foient ern-  
praints de quelque couleur , il est facile de com-  
{prendre que les corps peuuent venir à la connois-  
ànce de vostre entendement , quoy qu’ils ne  
soient aucunement colorez : & nous mesmes,  
quand nous touchons quelque chose dans l’obscu-  
rité des tcnebres, nous nlen sentons point du tout 745-  
la couleur, ce qui est aisé à prouuet, & ie m’en vais  
vous dire comment. Car toute couleur se peut

**LEILLIVREDELvCRECE?’** *79*facilement changer , & se change en effet entie-  
75° rement en toute autre couleur. Ce qui ne peut  
arriuer en aucune façon aux Principes , pource  
qu’il est necessaire que quelque chose demeure  
tousiours ;&soit immuable, de crainte que tou-  
tes choses ne fussent réduites au neant, dautant  
que tout ce qui sort de ses bornes par le change-  
ment , trouue en mesme temps sa mort de ce qu’il  
estoit auparauant. Gardez vous donc bien vous  
mesme de donner aucune couleur aux semences  
des choses, de peur que toutes ne fussent entiere-  
755- ment aneanties.

or quoy qu’on n'attribue point de couleur  
aux Principes, ce font pourtant des corps douez  
de figures diuerses, par lesquelles ils engendrent  
& diuersifient toutes les couleurs. Toutesfois  
il faut bien considerer comment se messent  
toutes ces semences , auec quels d’entr'eux , &  
760. en quelle situation , pour ne rien dire des  
mouuemens qufls recoiuent & qu'ils se don-  
nent eatr'eux. Aussi-tost il vous sera facile  
de rendre la raison , pourquoy les choses qui  
estoient noires vn peu auparauant, peuuent en vn  
instant receuoir la blancheur de sAlbastre. Com-  
765. me par exemple la Mer qui fait blanchie ses vagues,  
quand elle est émeuë par vn vent impétueux : car  
Vous pouuez dire de la chose que nous Voyons  
noire bien souuent, que sa matiere estant mélan-  
gée, l’ordre change en ses Principes, & quelques  
770. vns estant adioustez où retranchez, il arriue qulela  
le deuient aussi-tost claire & blanche. Que si les  
eaux de la Mer confistoient en des semences  
bleues, elles ne pourroient aucunement blanchir:  
carde quelque façon que vous mélcricz des choses

**Sa LE II. LIVRE DE L v C R E C E?**bleuës, iamais elles ne pourroicnt passer'en la cou-  
leur de l'Albastre. Que *fi* quelqu'un vouloir dire 775.  
que les semences teintes de diuerses couleurs ,en  
représentent vne seule *, 6c* pure en la Mer, ainsi  
qu’il arriue souuent que de formes & de figures  
diuerses, il fe fait quelque chose de carré , il fan-  
droit donc que comme nous obstruons au carré les  
diuerses figures qui le composent, ainsi nous peus-  
fions remarquer en la Mer , ou en quelqu'autre *780.*suiet qui sort d'une couleur pure, des couleurs  
extremement diuerses & fort dissemblables  
entr'dles. Et qui plus est les figures dlssemblables  
n’empeschent nullement que le carré ne soit vue  
figure differente d'elles,mais les couleurs diffe-  
rentes cmpeschent qu'vue chose ne puisse estre *785.*d'une seule couleur. Finalement, la cause qui nous  
induit & qui nous ameine à donner des couleurs  
aux Principes n'est pas bonne, pource que les cho-  
ses blanches ne sont point creées de celles qui  
sont blanches, ny celles qui patoissent noires, 790.  
ne viennent point des noires , mais de diuerses :  
car les blanches, par exemple, naistront beaucoup  
plûtost de rien , que d'une couleur noire, ou de  
quelqu'autre qui luy fiait opposée , & qui la com-  
batte

Au reste , pource que les Couleurs ne peuuent  
estie sms la lumiere , & que les Principes n'exi- 795-  
stent point dans la lumiere , il est iuste de tirer la  
conséquence qu'st n’y a point du tout de Principes  
qui soient voilez ou doüez de couleur. Et de fait,  
quelle couleur pourra si: retrouuer dans l’obscurité  
des tenebres puis qu’il n'y en a pas vne qui ne se  
change mefine dans la lumiere , à cause qu'elle  
n’éclate qu'aproportion qu’elle en est frappée di-

**LE II. LivRi DEL VCRECE. .SI**0 tectement ou obliquement ? C'est ce qui arriue à  
s la plume des Colombes,qui parolst autour de leur  
col, & qui les couronne sur la gorge , quand le  
Soleil luit : car par fois elle deuient d'un rouge  
vermeil, comme celuy del'uscarboucle,&par fois ।  
aussi on diroit que le verd des Emeraudes y est  
**messe** auec l’azur. Par la mesme raison, quand la  
o0!' quelle du Paon reçoit vne grande lumiere , elle  
rend aussi des couleurs *diuerses :* dautant que toutes  
ces couleurs ne s’engendrent que par de certains  
coups de la lumieree'est à dire,que lans la lumierei  
**il** n’y en **a** pas vne qui **se** pulsse *taire.* Mais pource  
que l’œil reçoit en luy-mesme vne Certaine sorte  
d impression, quand il appercoit du blanc . & qu'il  
en reçoit d'une autre sorte quand il discerne du  
Bio. noir,& ainsi du reste, & que d'ailleurs, il nfmporte.  
nullement que les choses que vous touchez soient  
accompagnees de quelque couleur, mais bien plû-  
tost de quelque figure conuenable , il est aise de  
comprendre que les couleurs ne sont point du  
tout necessaires aux Principes ; mais que **les**attouchemens ou sentiments diuersviennent **des**

•J5’ formes diuerses.

Dautant que la nature de la couleur nlest point  
déterminée à de certaines figures, & que toutes les  
figuresdesPrincipes se peuuet trouueren toute sor-  
te de corps coloré;pourquoy les choses qui viennes  
de ces Principes, ne sont-elles pas en tour genre  
parsemées de toute sorte de couleurs ? Car il fau-  
droit que souuent les Corbeaux, à cause des Prin-  
cipes blancs, voltigeassent d'un plumage blanc, &  
que les Cignes nous parussent noirs à cause des  
Principes noirs, ou de quelqu’autre couleur simple

**82 LE II. I.IVRE t>E LvcREcE?**

ou variée. Au reste, plus vne chose est coupeè en 825-  
parcelles menues , & plus on s'appercoit que la  
couleur s’en euanoiiir, & s’esteint peu à peu, com-  
me il arriue quand Por est diuisé en menues par-  
celles, ou quand la pourpre & l’écarlate fine estant S 30\*.  
arrachées fil à fil,la couleur sien perd tout à fait;en  
telle sorte que de là, vous pouuez connoistrc que  
les parcelles des Corps se dépouillent de toute cou-  
leur , auant mesmes que d’estre reduites aux pre-  
miers Principes. Enfin comme vous accordez que  
tous les corps ne rendent point de voix n'yd’odeur, J 35.  
& que par ce moyen vous n’attribuez point à tou-  
tes choses les sons & les odeurs ; ainsi, de Ce que  
nousj ne scaurions discerner tontes choses par les  
yeux,on peut insérer qu’il y en a quelques-vnes qui  
font autant jpriuées de couleur, comme il y en a g40\*  
d'autres qui font priuées d’odeur & de son. Ce que  
l’esprit clair-voyant peut aussi bien connoistrc,  
comme il faitles autres choses qui sont priuées des  
signes , & des marques propres à les faire te-  
connoistrc.

Mais ne pensez pas que les premiers corps de-  
meurent dépouillez seulement de la couleur, ils  
sont aussi priuez de tiedeur, de froidure de cha-  
leur , de son,de saiieur. Comme lors que vous  
voulez faire du parfum de marjolaine, de gomme,  
de myrrhe, & de fleur de iasinin, dont il s’exhale  
vne agreable odeur, vous cherchez premierement  
vne huile d’oliue la moins odorante , & qui ait 85a\*  
le moins de senteur qu’il vous est possible de trou-  
fier, afin qu’elle en puisse moins altérer les odeurs  
qui luy sont incorporées. Ainsi les Principes  
doiuent estre exempts,& ne porter point d’odeur, -s  
ny de son, non plus, dans les choses qui sont en- ofi\*

I.E IL LtvRE DE LvcRECE. 83  
gendrées ( comme en effet , ils ne peuuent s'en  
separermy les pousser hors deux mesmes} ils doi-  
uenr pour la mesme raison estre exempts de sa-  
ueur, de froid, de chaud, de tiedeur,& detoutes  
ces autres qualitez qui se trouuent aux choses,  
lesquelles estant corruptibles , pour ce qu'estant  
lentes , molles , & fragiles, elles ont vn corps  
soumis à la pourriture , & estant fponsieuses,  
elles ont vn corps laxe, & fuiet a la dissipation.  
Il faut que toutes ces qualitez soient éloignées  
860. des Principes, si nous voulons donner aux choses  
des foiidemens immortels sur lesquels soit ap-  
puyée la conseruation des Créatures, de crainte  
que toutes ne s’en aillent dans le neant.

865\* Maintenant, il est necessaire que vous confes-  
siez que les choses que nous voyons qui ont du  
sentiment, viennent neantmoins de choses insen-  
sibles, à quoy ne repugnent nullement toutes les  
choses qui nous sont connues: mais bien au con-  
traire,elles nous inuitent à croire , & nous con-  
traignent de croire en effet, que les Ammaux sont  
870. engendrez de ce qui est insensible. Ce qui paroist  
clairement par les vermisseaux lesquels naissent  
viuants de l’ordure , quand la terre humide a con-  
tracté quelque infection par des pluyes hors de  
saison. Et derechef toutes choses retournent au  
mefine *Principe.* Les Eaux des riuieres se con-  
*2575.* uerrissent en branches d’arbres , & les Pascages  
en Moutons , les Moutons changent leur nature  
en nos corps , & souuent de nos eorps s'aug-  
mentent les forces des Bosses fauuages , & la  
vigueur des oyseaux par la nourriture qu’ils en  
prennent. Ainsi la Nature change les alirnens en

84 LE II. LIvRE DELvCREcE.’  
des corps viuans : & de là elle engendre tous les  
fens des Animaux, sans que ce soit par vne raison 88c>.  
beaucoup differente , qu’elle reduit en flames le  
bois sec, & qu’elle conuerrit toutes choses en feu.  
Ne voyez vous donc pas qu'il importe beaucoup  
Cn quel ordre les Principes doiuent estre situez, &  
en quelle sorte estant mélangez, ils donnent ou  
tecoiuentdes mouuemens î

Apres cela, qu’est-ce qu’il y a qui peut frapper S85.  
l'ame, la motiuolt luy faire exprimer diuers senti-  
ments , si vous ne croyez pas que le sensible  
slengcndre des choses insensibles -, Est-ce pource  
que les pierres, le bois, & la terre méfiez ensem-  
ble, ne peuuent aucunement donner vn sentiment  
de vie ? Il faut donc se souuenir en cecy que ie 89°-  
n'ay pas dit que les choses sensibles & les sens  
soient engendrez en vn instant de toutes sortes  
de Princlpes : mais qu’il est fort important de  
conliderer cobien menus & de quelle forme font  
les Principes , qui font le sensible) Quels sont 89P  
leurs mouuemens,leur ordre , & leur situation,  
dequoy nous ne voyons rien du tout dans les bois,  
ny dans les guerets. Encore que ces mesmes cho-  
ses ayant esté corrompues par les pluyes , en-  
gendrent des vermisseaux , pource que les corps  
de la matiere transposez de leur ordre ancien par  
Une rencontre nouuelle, se sont conciliez de telle 900,  
sorte que ces petits Animaux en peuuent estre  
engendrez.

De dire en suitte que le sensible doit estre créé  
de choses sensibles, & celles-cy d'autres qui ayent  
du sentiment; c’est autant que d’en venir iusqu'àf  
admettre des Principes mols : car tout sentiment  
est joint aux entrailles, aux veines, aux nerfs

**I.E IL LIVRE DELvCRECE. 85**905? que nous voyons estre mois, & qui consistent pat  
consequent en des corps qui sont sujets à la mort.  
Mais posé qu’ils demeurent sans alteration, ou ils  
doiuent auoir le sentiment de quelque, partie , ou  
l’on doit estimer qu’ils sont entierement sembla-  
**910-** bles aux Animaux. Mais les parties ne sont point  
capables ny de sentir,ny dlestre par elles-melmes:  
car le sentiment de l'une n’est point qu’auec celuy  
de toutes les autres, dont ny la inain separée du  
corps, ny aucune partie toute seule n’est point  
capable de sentiment : Il reste donc à dire qu’ils  
font comme des Animaux entiers, afin que tout  
ce qui est requis à vn sentlment vital y puisse  
*915.* conspirer. Comment pourroient-ils estre Prin-  
cipes , & éuiter le chemin de la mort, si Is estoient  
Animaux , ou s’ils estoient vnis,& la mesme chose  
auec eux ’ Mais quand ils pourroient tout cela, ils  
ne seroient pourtant rien par le concours, & par  
conciliation, horsrnis vne multitude innombta-  
920. ble & vne foule d Animaux, comme les Hommes,  
& les Bestes, ne peuuent rien engendrer de con-  
uenable entrlebon par les fonctlons de la gene-  
ration, excepté des Hommes & des Bestes.

Que si dauanture elles quittent leur sentlment,  
& qu’elles en prennent vn autre ; quel besoin y  
auoit-il de leur attribuer ce qui leur est osté î Et  
puis , de ce que nous auons obseruq^que les œufs  
*925* des oyseaiix se changent en Poussins, & que les  
vermisseaux s’engendrent de la corruption de la  
terre , laquelle est causée par les pluyes qui ar-  
riuent hors de saison, il est aisé de loger que les  
choses fensibles se peuuent engendrer de celles  
P3o. qui ne le sont pas. Que si quelqu'un die que les  
choses sensibles peuuent bien tirer leur origine

**86 LE IL LIvRB DE LvCRECB.**

de celles qui ne le sont pas, mais que c'est par que!-,  
que mutation qui seroit arriuée au commence-  
ment , comme vne production qui est fatcte au  
dehors, il nous suffira de luy expliquer & de luy  
prouuer,qu’sl ne se fait point de production , si ce  
n’est par le concours des Principes réunis , & que  
rien ne se peut aussi changer sans leur conciliation;  
de sorte , que les sens ne peuuent estre de nul 9 35.  
corps, auant que la nature mesme de l’Anirnal soit  
engendrée. Dont il ne se faut pas estonncr, pource  
que la matiere se trouue dispersée en l'air, dans les  
eaux,silr la terre, & parmy les Creaturcs terrestres,  
& si elle ne se comoint par des moyens conuena-  
bles , elle ne peut acquenr des mouuemens de vie, 940.  
par lesquels les sens qui découurent tout , estans  
éueillez, goutjernent tous les Animaux. Puis,  
Vne violence plus grande que la Nature ne peut  
porter, abbat soudainemcnt chaque chose ani-  
mée, & perseuere à confondre tous les fens du  
corps & de l’esprit : car alors toutes les situations *94is*des Principes font renuersées , & les mouuemens  
de la vie font entierelnent empeschez , iusques à  
ce que la Matiere einese par toutes les parties,  
rompe les liens de la vie qui soignent FAme auCC  
le Corps, & en la disperlant la chasse dehors par  
tous les conduits. Car que pensons-nous que 6po.  
pourrait faire vne telle violence, sinon de sepa-  
rer & dissoudre toutes choses ? Il arriue aussi  
que la violence du coup n’estant point si grande,  
les reliques du mouuement de la vie ont ac-  
'.oustumé soutient de vaincre , elles ont , dis-ie,  
accousturné de vaincre & d'appaiser les grands tu-  
rnultes de l’impression , de r'appeller derechef\*, .  
chaque chose à ses conduits , de dissiper le mou-

**LE II. LIVRE DE LUCRÈCE. 87**fiement de la mort qui domine delia presqu’en  
tout le corps , & de r'allumer les sens presque  
éteints : car pourquoy en se ramassant en elles-  
mesmes, pourroientelles plûtost, du suetl il la  
.. mort, retourner à la vie, que de s'en aller vers où  
960. elle a delia auancé presque iusques au but, & il-  
uanouii?

Au reste, pource que la douleur se rencontre où  
les corps de la maucre sollicitez par vne certaine  
force dans les entrailles viuantes , & dans les  
membres , tremblent au dedans sur leurs propres  
sieges : & que quand ils retournent en leur place,  
la volupté charmante en est causée ; il faut in-  
sérer que les Principes ne peuuent estre atteints de  
5’ douleur, ny conceuoir de la volupté dleux-mes-  
mes, pource qu’il n'y a point de corps des Princi-  
pes desquels les mouuemens soient trauaillez par  
*270* vnenouueautéalterante .ou qui reçoiuent aucun  
fruit de la douceur du restablissement. Ces petits  
corps ne doiuent donc pas estre accompagnez de  
sentlment.

Toutesfois , si afin que les Animaux puissent  
estre sensibles , il faut attribués du sentiment à  
leurs Principes , Qurpy ? Desquels proprement le  
*975* genre humain sera, t-il composé ? C est donc à dire  
que ces Principes rient d'un ris tremblotant,  
qu'ils pleurent en arrosant le visage de larmes,  
qu’ils font capables de beaucoup dileourir du mé-  
lange des choses,& qu’ils recherchent qui plus  
est de quels Principes ils sont eux-mesmes coin-  
posez ; pource qu’estant reputez fcmblables à ils  
98o. Animaux entiers , ils dciuent estre eux-mesmes  
basses d'autres élementsou Principes , & ceux-cy  
d'autres encore & ainsi iusqu'a l infiny ;à cause que

**88 LE IL LIvRB DELvCRECE.**

quoy que vous disiez estre parlant, riant, & sage,  
i'auray dtolt de poursuiurc pour vous faire auouef  
qu'il fera fait d’autres Principes qui feront toutes  
les mesmes choses. Que si nous voyons mani-  
lestement que c'est vne folie ou mesmes furie  
d'auoüer ces choses, & que ce qui n’est point fait 9332  
de Principes riants peut neantmoins rire, & ce  
qui n'est point formé .des semences sages ou élo-  
queutes , est neantmoins sage, & fait de beaux  
discours ; pourquoy n'en dirons-nous pas bien  
autant des choses que nous voyons qui ont du  
sentiment, c’est à dire quelles sont composées de  
semences qui en sont priuées entierement ?

. Enfin, nous sommes tous sortis d'vne semence  
diuine : celu y-là est le pere de tous,duquel la terre, 990»  
comme vne mere seconde, reçoit les goutes deau  
quidistilent. Estant deuenuë enceinte, elle enfan-  
te les Bleds & les Bocages delicieux, aussi bien que  
le genre humain , & toutes les especes d'Animaux,  
quand elle produit ses fruits , dont ils sont ali-  
mentez , & menent vne douce vie en continuant 995.  
leurs lignées. C'est pourquoy, la Terre merite à  
bon droir le nom de mere *commune.* D'ailleurs ce  
qui estoit venu d’elle *S’y* en retourne à la fin, com-  
me les Régions célestes recoiuent aussi ce qu’dles  
auoient enuoyé pour entrer dans le meslange des  
composez : & la mort n’extermine point telle- 1000  
ment les choses, quelle détruise les corps de la  
matiere : mais elle dissipe leur vnion .- puis elle  
conjoint vne chose auec vne autre , & fait si bien  
que toutes changent leurs formes, & varient leurs  
couleurs, comme quelques-vnes prennenent les  
Fens, & les rendent en vn instant , en telle sorte  
que vous pouuez connoistrc comme il importe de 1005

**LEH.LIyREDELvCRÊcÈ? 89**scauoir auec quels Principes, & en quelle posture  
les mesmes Principes sont placez , & quels mou-  
uernens ils se donnent & tecoiuent entrleux ,&  
que vous ne vous imaginiez point que les premiers  
corps ne puissent point durer vne assez longue  
Eternité, pource que nous voyons les extremirex  
des choses changeantes , & que tantost elles  
1010. naissent,& puis perissent incotinét.De mesme que  
dans ces lignes,il n'est pas indifferent auec qulel-  
les lettres ny en quel ordre elles soient disposées:  
car les mesmes signifient le Ciel, la Mer.la Terre,  
les Riuieres , le Soleil, & signifient encore **les**I0i5. Bleds,lesArbres,& les Anlinaux.Quesicene sont  
pas les mesines, du moins la plulpart sont sembla-  
bles, mais elles different par la situation. Ainsi  
dans les choses qui appartiennent à la Matière,  
quand les internasses changent aussi bien que les  
Voycs. les liaisons,les poids, les impressions,**le**concours , les mouuemens , l’ordre, la situation,  
1020. & les figures » il faut pareillement que les choses  
changent dans la mesme proportion.

Maintenant appliquez vostre esprit pour en-  
tendre vne grande vérité : écoutez-moy: vne  
opinion nouuelle s’empresse de venir à vos oreil-  
les, & vne ieune Beauté se découureà vos yeux.  
I025 Mais fl n’y a iien il si facile, qui ne soit d'abord,  
mal-aisé à croire , & rien nlest *si admirable* du  
comencemcnt,que tout le mode peu àpeu ne cesse  
de l'admlter, comme la pure & brillante couleur  
du Ciel, & cette splendeur que le Soleil, la Lune  
t°3°. & ces Astres éclatants & rou lans, par le Clel, con-  
tiennent en eux. Que si toutes ces choses com-  
mencoient deparoistreaux hommes sans qu’ils y  
eussent pensé *, se pourroit-on* lmaginer qu’il y*96* **LE IL L I VRE DE LVCRECE?**eust rien au mode de si merueilleuxîou que l'on ose-  
rolt moins esperer 1 Non en vérité tant cette Beau- *lo3y.  
té* auroit esté troussée admirable;là où vous voyez  
que maintenant personne pour la grande accou-  
tumance de voir ces choses , & comme en estant  
saoulée, ne daigne plus leuer les yeux vers le Ciel  
pour le considérer \* Ainsi, sans vous étonner par  
la nouueauté, abstenez-vous de reietter la raison  
de vostre entendement : & si elle vous semble  
vraye , donnez-y les mains : comme si elle est 1040  
fausse, armez-vous à l’encontre: car l’esprit cher-  
che la vérité de ce qu’il y a dans l'espace infiny, au  
de là des bornes du monde , & iusques ou fie peut 1045.,  
porter l’entendement pour en parcourir tous les  
lieux que bon luy semble auec vne entiere liberté.

Premièrement, il n’y a point de fin dans I.Vni-  
uers, de quelque costé que l’on se tourne : Il n’y en  
a point , ny au dessous ny au dessus, comme ie l'ay  
prouué , & comme la chose se fait voir dlelle-  
mesme , & que l’immensité de la Nature paroist 4  
clairement, or il n’est point du tout vray-sem Io5o-.  
blable que l’espace estant infiny, comme il l’est  
de toutes parts*, & les* semences estant innombra-  
bles , qui voltigent en diuerses manières par un  
mouuement eternel, dans vn vaste fins limites, il  
n’y ait que cette seule Terre, & le Ciel seulement  
qui ayent esté faits , & que tant de corps de la  
Matiere, qui font au dehors, soient sans rien pro- 1055.  
duire,principalement ce Monde cy , ayant esté  
fait par la Nature : & les semences apres s’estre for-  
tuitement , & d'elles melmes entrechoquées &  
assemblées en diuerses manières inutilement, &  
Fans effet s’estant rencontrées telles , & réunies  
en telle masse , quelle a eu dequoy fournir des

**LsiII. LIVRE DE LVCRECE. *91***

*1060* Principes pour la formation, & entretenement de  
grandes choses, telles que sont la Terre, la Mer,  
le Ciel ,les Animaux. C'est pourquoy il faut de  
necessité que vous confessiez qtssl y a autre part  
d'autres concours de la Matiere, tel que celuy-cy,  
que la Region etherée enferme d'un vaste sein-  
brassement.

1065. Au reste, lors qu’il y a beaucoup de matiere pre-  
parée,& que le lieu est suffisant, & qu’il n’y a chose  
aucune qui catil du retardement, les ouurages  
font nécessairement faits. Que si dans les semen-  
ces, la multitude en est si grande que la vie d’aucun  
Animal, ne sçauroit suffire pour lanombier, &

1070 *s’il y* a tousiours vue rneirne Nature qui puisse  
pousser & assembler les semences des choses de la  
mesme sorte qu’elles l’ont esté en celuy-cy, il est  
necessaire que vous confessiez qu’il y a d'autres  
Terres en d'autres lieux , comme aussi d'autres  
hommes dautres *plantes, &* d’autres Animaux.

1075. A quoy reuient fort bien ce que nous voyons, que  
dans la masse de l’Vniuers il n'y a aucune chose qui  
naisse seule de son efpece,& qui croisse seule &  
unique aussi : car de chaque espece il y en a tou-  
siours plusieurs, comme il se void aux Animaux.

1080 Ainsi vous trouuerez que les Bestes qui vaquent  
par les montagnes sont multipliées. Ainsi la gé-  
nération des hommes est nombreuse , & l'on en  
peut dire autant des Poissons priuez de voix, & de  
toutes les especes d’oyseaux. D'où , par mefine  
raison , il faut insérer ,que le Ciel , la Terre , le  
Soleil.laLune,laMer, & toutes les autres choses  
ne sont point vniques , mais bien plustost en si  
grand nombre, qu’il est impossible de les compter.

1085. Vn certain terme de durée ne leur estant pas moins*92* **LL IL LIvRE DE LvCRECE.**piesent ,& n’estant pas moins sujet à la naissance  
que toutes ces autres choses que nous voyons  
multipliées chacune en son genre.

Quand vous serez bien persuadé de ces choses,  
aussi-tost la Nature comme remlse en liberté,  
vous paroistra exempte de la tyrannie de ses  
Maistres orgueilleux , & pourra faire toutes cho-  
ses par elle-mesme sans auoit besoin du secours  
des Dieux : car (le vous conjure par le cœur de  
ces mesmes Dieux qui ioüissent d'vne profonde  
paix, & qui coulent doucement leur àge , & mei-  
nent vne vie exempte de trouble) qui pourroit  
estre capable de regir toute l'immense grandeur  
de l’Vniuers î Qui pourroit tenir en sa main les  
resnes pesantes de cette masse infinie pour les gou-  
uerner ? Qui pourroit faire mouuoir tous les IO95-  
Cieux , ou obliger les Astres de verser leurs in-  
fluences sur la terre pour la rendre seconde ? Qui  
seroit capable de se trouuer en tous lieux & en  
tout temps, pour obscurcir l'air par les Nuages, &  
ébranler le Ciel par le son du tonnerre , pour Jan-  
«er les foudres, &renuerser souuent ses propres Iroo.  
Temples , pour en se retirant dans lesdeserts, y  
exercer la fureur de ses coups, qui épargnent sou-  
uent les coupables & tuent les innocent,& ceux  
qui ne méritent rien moins que cela 1

Cequisedoitconsiderer en toutes ces choses,  
c’est qtie depuis la création du Monde, & depuis  
le premier iour qui donna la naissance à la Mer,à 1105?  
la Terre,& au Soleil, des Corps y ont esté ad joutez  
de dehors & tout autour, lesquels y ont este com-  
me lancez de l’immense étendue del’Vniuers,&  
dont la Mer & la Terre ont pû receuoif leur ac-  
croissement , le Ciel acquerir le grand espace qu’il

**LE I I. L I v R E D E L V C R E c E. 93**contient , éleuée aussi fa voûte blen loin de la  
Terre , &l Air se porter vers le Ciel. Car tous  
rno. les corps diuersement poussez, & venants de  
toutes parts s’arrangent & fe joignentchacun à son  
genre ; de sorte que l’humeur te joint &accroist  
shumeur : la Terre s'augmente par vn corps ter-  
restrcjes feux emplissent la masse du feu , & les  
Airs sont produits de la region etherée, iusques à  
HI5. CC 4UC la Nature créatrice qui embellit toutes  
choses , les porte à leur derniere perfection, or il  
arriue, quand il ne se fait pas plus de notiucau  
sang dans les veines, qu'il sien écoule , & qu’il en  
fort , que c'est là en tous les Animaux l’àge de  
consistance , & que la Nature borne la ses forces  
pour l'accroissement ; car tous les Animaux que  
1120. vOUS voyez s'agrandir par vn soyeux accroisse-  
ment , & qui montent peu à peu aux degrez de  
de sage perfalt, recourent plus de substance de  
dehors, qu’il n’en renuoyent du dedans , parce  
que tout l'aliment est facilement distribué dans les  
veines *, Sc* que le corps n’est point encore si fort  
1125. dilaté qu’il en puisse renuoyer beaucoup , en telle  
sorte qu’il sait plus de perte que d'acquisition : car  
certainement il faut auoüer que plusieurs parties  
de substance s’écoulent & se retirent des corps en  
diuerses façons: mais il y en doit venir bien da-  
uantage , iusques à ce qu'ils ayent atteint le com-  
bledelcur grandeur. Apres cela, les forces dimi-  
*1130.* nuënt peu à peu , & sage robuste s’écoule dans sa  
partie la plus foible : car d'autant plus qu'vne cho-  
se est ample & dilatée , d'autant plus aussi est-elle  
dlspersée, & pousse des parcelles hors de soy en  
plus grand nombre , quand son accroissement est  
çesseé. L'aliment ne se communique plus *si facile-*

**94 L'u IL L I *v* R E D E L V e R B C E.**ment dans les veines, & pour grande que soit l'a- xIjf.  
tendance dont l'aliment aflue’,la Natureneant-  
mois n'a plus de quoy en tiret , & fournir autant  
qu'il en faut, & qui puisse souffrir pour renouuel-  
lcr l’Anirnal ; en telle sorte que les Animaux pe-  
rissent , quand ils r'écoulent en se rarefiant, &  
que d'ailleurs ils succombent sous l’effort desim-  
pressions qui viennent du dehors : veu que dans vn  
ageauancé,l'aliment deuient défectueux pour la 2\*40  
foiblesse de la faculté nutritiue , & que les corps  
estrangersne cessent point par leur agitation ,&  
par leurs secousse de détruire ,& de venir about  
de chaque chose.

Ainsi les murailles dii grand Monde seront ren- 1145-  
uerlées auec infamie, & ferot voir des ruines infe-  
ctes La nourriture doit perfectionner toutes cho-  
ses en les renouuellant:mals non pas pour toûjous,  
pource que ny les veines ne sont pas tousiours ca-  
pables d’en receuoir tant qu’il suffise, & la Nature  
ne leur en administre point tant qu’il en faut : Et  
c’est pour cela que desialsage a tellement vsé tou- 1150..  
tes choses, la Terre est si fort lassée de porter, qu’à  
peine engendre-t-elle auiourd’lmy de petits Ani-  
maux , au lieu qu’elle en produisoit autresfois de  
toutes les especes, donnant aux Bestes farouches  
des corps beaucoup plus robustes ,& plus grands  
qu’ils ne sont à present. Car, si ie ne me trompe,  
ce n’est point vne chaisne d or qui nous aenuoyé  
du Ciel icy bas ces genres l'Animaux. La Mer *n55.*ny les flots qui se brisent contre les rochers, ne  
les ont point aussi produits ; mais c’est la mesme  
Terre qui les a engengrez, & qui les nourrit de sa  
propre substance. Elle a aussi poussé premiere-  
ment de son sein les moissons abondantes, & les  
vins delicieux pour l'usage des Mortels : elle **a**

**LEII.I.IvRE DE LvCRECE. 95**donné ses doux fruits & ses pascages fertiles , les-  
quels auiourd’huy croissent mal-aisément , quoy  
Ïi6o SulIs s°ienc cultiuez par vn soin laborieux , en  
fatiguant les bœufs aussi bien que les Laboureurs,  
\* de qui les forces & le trauail font surmontez par  
*la stenlité* des champs ingrats. Maintenant le  
vieux Laboureur soupire en branlant la teste de ce  
qu’il recueille souuent lipeu de fruit de fes grands  
H65- trauaux : & quand il confère les temps presens auec  
les passez, il louefa fortune & les bonnes années  
de ses Peres : \* & souuent il a dans la bouche, que  
comme les Anciens estoient remplis de pieté, ils  
passoient doucement leurs iours auec peu de do-  
maines : mais il ne s'appercoit pas que toutes cho-  
ses se dlssipent & se desseichent peu à peu, & que  
ii70 se trouuant fatiguées parvn long àgt,eiles se vont  
briser contre le teinpsjqui est vn écueil inéuitable.

ARGVMENT

DV TROISIESME LIVRE

Dli LVCRliCE,

*RANDES loüanges d'Epicure.* r  
*Il faut connoistre la Nature de l'Ame,et  
chasser la crainte des Enfers , pour  
auoir le repos de l'esprit. 32*

Les hommes ont horreur de la Mort et  
des Enfers. 55

L’Esprit est une certaine partie de l'homme. 94

L’Esprit destpoint une harmonie. 118

*L’Ame et l'Espritfontune feule Nature, maisl'Es-  
prit a le dessus, et son sitege est dans le cœur.'*

*L’Esprit et l'Ame font de Nature corporelle)  
162*

*L’Esprit est fait de principes tres-menus et tres-polis.*178

*La Nature de l' Esprit n'est pas simple, mais consiste de  
4. Natures,de uent,de chaleur, d'air, et d'une qua-  
triesme qui n’a point de nom. 232*

*Comment les quatre Natures dissemblables de l'Es-  
prit, encompofentunefeule. 2 59*

*Les uices de l'Esprit ne se peuuent arracher tout àfaie  
par la doctrine et par la raison , mais ils se peuuent  
amoindrir.*

*Le Corps,et l'Espritsont tellementconioints, qu’ils ne*

**96**

*peuuentsubsister ny sentir l'un fans l'autre* 325  
*Ceux-là se trompent qui attribuent le sentiment* à *l'Es-*

*pnt, et qui l'ostent au corps.* 338

*Il est faux de dire que les yeux ne uoyent rien, mais que*

*dest l'Ame qui uoitpar les yeux, comme par desfe-  
nestres. 360*

*Democritese trompe, qui allie tellement le Corps à l'Es-  
prit, que chaque partie de l'Esprit répond à chaque  
partie du Corps. 3 7t  
La vie tientplustost de l' Esprit que de l'Ame. 397*

Epicure tien t que les Esprits sont engendrer, et qu’ils  
sont mortels. 418

L’Esprit l'engendre et vieillit auec le corps.

446

E legante descr ption d’un homme yuré. 477

L’Eéprit ases maladies , et se sent des infirmitez du  
corps. 503

L’Ej prit se peutguerir star des certains remèdes. 51 r

*Comme la main séparee du corps, n est point sensible,  
aussi l'Esprit ny les autres parties du corps n’ont-  
elles point de sentiment apres la mort. 549  
Le Corps ne peut souffrir la séparation de l'Ame qu’il  
ne se corrompe, et souuent l' Ame se soüille durant la*uie de *l'homme.* 58 r

*Plusieurs argumens* qui se font d’ordinaire *contre*

l'immortalité de l'Ame. 616.650 700.etc.}  
Ily a unsentimentuitalpar tout le corps. 635

Dénombrement de ce qui peut établir quelque chose d’e-.

ternel. So9

La Nature de l'Esprit n’est pas d'un corps solide.5  
82r

La Mort ne nous concerne nullement, et nous ne la de-  
uons point appréhender. 83r

Les *choses dont les hommes ont horreur apres la mort*847.

*Obiection tirée des commoditez et des uoluptez de  
la uie, dont les morts sontpriuez auec la réponse à  
cette objection.* 908

*Prosopopee de la Nature > dUX hommes qui ont trop  
d'amour pour la uie , et trop dlapprehension de la  
mort 945  
Des peines infernales , et des peinu des mesehans.*

*988*

C*onsolation contre les frayeurs de la Mort.* 1038

Les hommes ignorent la cause de leurs maladies, et de  
tristesse, pource q'ils ne fcauent pas la Nature des  
choses. I067

LIBRI III.

Prœmium. ves. r  
Homines mortern rnaximè timere- 37

Deaniml & anirnae naturasensuque. 94

Animum & animain coniuncta esse. 137

Animurn esse σῶμα λεπτομερὲς 178

De mobilitate animL I78

Ternainanimamessementem. 183

Quatrain sine nomme esse aniinam. 235

Coniunctio ammi & animarum. 242

De vanetateanlmi. 290

De sensu corporis & animL 355

Contra Democritum , de animo&anima; corpus  
nop sentire per se sineammi mutin 37L & seqq.

Aniifiiim natliium & mortalem esse. 418

Aniinam & corpus simul nasei & crescere, & simul  
**intente**

interire. 446

Natali aniinam non esse priuatam. 7i2

Anthypophora ' 723

Quae possint esse aeterna. 808

Anthypophora, 868

ProsopopœianaturaeadPhilobios & μισοθανάτες

945

Quae ad inferos ducant, ea vitae vitia esse. 992

# LIVRE TROiSIESME.

E vous soi, ô illustre ornement de la  
Grcce, le premier de tous les Hom-  
mes , qui des grandes tenebres ou  
nous visions , auez pû tirer vne lu-  
TL— 1—micre brillante pour nous éclairer

dans toutes les necessitez de la vie Ie demeure  
*5* ferme sur les traces de vos pas , non que ie pre-  
tende à la gloire de disputer contre vous , mais  
pour la passion que i'ay de vous imiter.-car vne Hi-  
rondelle oseroit-elle contester quelque chose auec  
les CigneslOu qu’y a-t-il de seblable pour lacourso  
entre les iambes deblles des cheureaux, & la force  
de quelque cheual genereux 1 Vous estes le Pere  
*i0. Se* slnuenteur des belles choses. Vous nous don-  
nez des preceptes comme à vos Enlans: & de vos  
Eserits, o Personnage incomparable, nous tirons  
des sentences dorées, comme les Abeilles recueil-  
lent le miel des Bocages fleuris. Nous soin-  
mes rauis par les torrens d’or de vostre eloquencei  
dignes de durer eternellemenrt Puis qluaussi-tost  
que la Philosophie a commencé de publier que la  
25. Nature des choses n'a point esté produite pat vu

98

**99 LE III. LIVRE DE LVcRECl?**

entendement diuin , les Terreurs de l’esprit ont  
pris la fuite, & les Murs du monde ne luy ser-  
uent plus de barricre. on yoid comme les choses  
Fc font dans le vuide immense , la condition des  
Dieux nous est renduë manifeste , & leurs de-  
meures paisibles nous sont découuertes , lesquels  
ny les vents ne fcauroient ébranler, ny les nuages *2.09*mouiller de leurs pluyes , ny la neige blanche  
incommoder sous le froid qui la resserre. Vn Ciel  
serein les enuironne . & il les recrée par vne lu-  
miere gracieuse qu’il répand de tous costez. La  
Nature administre soigneusement toutes les cho-  
ses necessaires , & iamais rien n’est capable de  
troubler la paix de leur esprit. Dallleurs les Palais 25i  
d’Acheron disparoissent, & la Terre irempesche  
point que tout ce qui se passe dans le vuide qui est  
sous nos pieds , ne soit regardé de haut en bas.  
I'auoue pour moy , qu'une certaine volupté di-  
uine remplit d'admiration toutes les puissances de  
mon ame, quand le parle de ces choses , & que ie  
voy comment la Nature qui estoit autresfois si 3°.  
cachée en elle-mesme . se découure à cette heure  
manifestement par vostre vertu.

i Mais pource que i'ay enseigné quels sont les  
Principes de toutes choses, & combien ils diffe-  
rent entr'eux par des.figures diuerses, comme ils  
voltigent d’eux-mesmes par l’agitation d'un mou-  
iiement eternd , & par quel moyen toutes cho-  
ses en peuuent tirer leur origine , apres cela il me 53.  
semble à propos de discourir de la Nature de l'Es-  
prit & de l’Arne , & de chasser bien loin cette  
crainte de l’Enfer , qui trouble iusques dans le  
fonds la tranquillité de la vie humaine, répand sur  
toutes choies la noirceur de la mort ,& ne nous

**LE III. LïvRÊ DE I.VCR.ECE. rotf**

40. laisse gousset aucune Volupté parfaite, ny qui soit  
dans fa pureté. Et quoy que les hommes dlent  
fouuent que les maladies leur fiant plus à craindre,  
& qu’ils supportent plus mal-aisément vne vie  
méprisée que le coup de la mort, & qu’ils scauent  
bien que la Nature de l'Esprit ne consiste que dans  
le sang,& qu ils iront pas besoin de nos raisons sur  
ce sujet ; remarquez , s’il vous plaist, que Cest

45. plûtost vn tefmoignage de leur vanité & de la  
louange qu’ils affectent, que de leur véritable fesse  
timent. Ceux-là mesmes sont-ils bannis de la  
Patrie , ou fort éloignez de la conuerfation des  
hommes , estant fouillez de quelque crime lion-  
teux : enfin sont-ils affligez de toute forte de cala-

*50.* mitez ; ils y viuent toutesfois, & en quelque lieu  
que leur misere les accompagne, ils celebrentles  
obsèques des morts, immolent des Brebis noires  
aux Manes,font des sacrifices pour appaiser les  
ombres : & d'autant plus qu’ils sont pressez do  
raduersité, ils appliquent aussi d'autant plus leur

55- esprit aux choses de la Religion. Car c est dans  
les perds douteux qu'il est bon de voir vn homme, 1pour connoistre la portée de son esprit. Aussi est il ’  
certain que les veritables sentiment s'expriment ।  
en cét estat, & que la dissimulation fe retire *,8c h*sincérité demeure. Enfin, l'auarice & l'aueugle i

60. desir des honneurs, contraignent les hommes à  
passer les bornes de Pequité, & les familiarisent  
auec les crimes, dont elles les rendent ministres,  
pour les faire paruenirada grandes richesses par  
Vn labeur opiniastre, auquel ils s'attachent iour &  
nuictxelles sontdesplayesde la vie, fomentées en  
plusieurs par la crainte de la mort. Car il semble  
47. que l'infamie, le mépris , & la dure nccessité, s’e-**for' ’LE IIL LIVRE DÉLvCRECE?**

Joignent des douceurs & du repos de la vie, &  
qu’elles sont comme languissantes aux portes du  
trépas. D'où vient que les hommes se voyons pres-  
sez d'une fausse terreur , afin de s’en retirer blen  
loin , allument la guerre Ciuile dans la Republi- 70-  
que : & parmy l’étrange auidite qu'ils ont de s'en-  
richir, ils adjoustet massacres sur massaeres.Ils sont  
mesmes assez cruels pour se réjouir de la triste  
mort de leurs freres , portent enuie à la prosperité  
de leurs proches , haïssent & redoutent leurs bon-  
nes tables. Pour vne raison pareille, sous-pretexte  
d'une mesme crainte, l’enuie les déchire, voyant  
celuy-cy éleué en authorité ,& cét autre comble  
de gloire & d’honneur , tandis qu’ils demeurent  
dans la lie du Peuple , & qu’ils se plaignent de  
leur pauureté. Ils périssent pour la vanité de quel-  
ques statues, & d'un peu de nom. Souuent ils  
haïssent la vie , pour i'apprehension de la mort,  
& se la donnent eux-melines en pleurant , ne se 80.  
fouuenant plus que cette crainte est la cause de  
leur ennuy. Elle leur fait violer toute pudeur,  
rompre les nœuds de l'amitié , & reiiuerser la pie-  
té iusques aux fondemens : car bien souuent ils 85.  
©nt liuré leur Patrie, & trahy leurs plus chers pa-  
rens pour éuiter les peines de l’Enfer. Et comme  
les Enfans qui sont effrayez, & qui ont peur de  
tout dans l'obscurité, de mesme, nous craignons  
quelquefois dans la lumiere,des choses qui sont  
moins à craindre que celles qui font peur aux en- *90.*fans , & qui leur figurent des spectres affreux dans  
les tenebres. Il est donc necessaire de chasser cette  
terreur de l’esprit , à quoy il ne faut employer ny  
ses rayons du Soleil, ny les traits brillans du iour,  
mais la seule beauté de la Nature, auec la raison.

**LE III. LIVRE DE LvCRÏCI. 102**ledls premièrement que l'Esprit, qui est *ce* que  
nous appelions d’ordinaire l'entendement, dans  
95, lequel est placé le conseil & la conduite de la vie,  
n'est pas moins vne partie de l’homme , que les  
pieds, les mains , & les yeux sont parties du corps  
animéquoy que plusieurs Philosophes ayent creu  
que l’Elprit n’est point attesté dans Une certaine  
Ioo. partie, mais que c’est quelque sorte d’habitude vi-  
tale qui est epanduë par tout le corps , que les  
Grecs appellent HARMONIE , pource qu’elle  
nous fait viure auec sentiment, sans que le sejour  
de cét entendement soit determiné dans aucune  
partie : *adjoutant,0uc* comme l’on dit d'ordinaire  
105. que le corps est en bonne santé, quand il se porte  
bien , &que toutesfois cette santé ne fait aucune  
(partie ducorps, de mesme, il ne faut point mettre  
e sens de l’Aine en vne partie déterminée. C’est  
en quoy il me semble qu’ils se trompent fort, ven  
que bien souuent , quand nous voyons que  
le corps est indisposé, nous sommes ressoüis inte-  
lie. rieurement : & il arriue au contraire, que l’Esprit  
estant atteint de douleur , le corps est en bonne  
famé, non autrement que si le pied estoit malade,  
quand la teste (e porte bien. Lors que les membres  
sont doucement assoupis par le sommeil ,& que  
le corps fatigué fe repose sans aucun vsage des  
2I5. sens ; il y a toutesfois quelqu'autre Chose dans  
nous, mesmes en ce temps là , qui est agité en  
diuerfes maniercs,qui reçoit tantost tous les mou-  
uemens de la ioye , & tantost toutes les vaincs in-  
quietudes du caur.

Maintenant , afin que vous connaissiez que  
l’Arne est infuse dans les membres du corps , &  
qu’elle n’est point celte harmonie de quelques

*103* **LE III. I.IVRE DE LvcRECE.'**Philosophes, laquelle retient le corps dans son in-  
tegtité ; c’est qu’il arriue que pour le retranche-  
ment de quelque partie, la vie ne laisse pas de de-  
meurer dans les membres qui restcnt:au lieu que  
d'autresfois , quand vn peu de chaleur s'uuapore,  
& que l'air s’exhale dehors par la bouche,elle nous  
abandonne au mesme instant, & s’enfuit des os & I2J-  
des veines. Ce qui montre que toutes les parties  
du corps ne sont pas égales , & ne contribuent pas  
également à la conseruation de leur tout. Celles-  
là seules qui retiennes plus des seméces du vent &  
de la chaude vapeur, attestent la vie dans les mem- \_  
bres. 11 y a donc dans les corps vne chaleur & Un \*3°^  
souffre de vie , qui abandonne nos membres quand  
nous detions mourir, or puisque la Nature de  
l’Esprit & de s Ame a esté reconnue estre vne par-  
tie de l’homme, laissez-là le nom d’Harmonie,  
soitqsil ait esté apporté de la montagne melo- .  
dieule d’Helicon , soit que plusieurs sayent tiréI35\*.  
d'une autre angine pour l’appliquer à ce sujet,  
qui manquait de nom pour le designer. Quoy  
qu’il en soit , 11 importe peu ,• écoutez seulement la  
suite de ce discours.

Ie dis donc que 1 Ame & 1 Esprit sont mutuelle-  
ment conjoints , & que de soy ils sont ensemble  
vne seule Nature : mais cét assemblage que nous  
appelions conseil ou entendement, est comme la I4o£  
teste qui domine sur tout le corps , & demeure  
attaché au milieu de la poictrine, c’est à dire à la  
region du cœur, veu que là, nous ne pouuons  
douter que la peut ne se manifeste , que la ioye  
n'en vienne aussi pour flatter par ses douces attein-  
tes tous les lieux d’alentour La donc est le siege de  
l'Esprit & de l’Entendement. L'autre partie de

**L E III. LIvRE DE I. V C R E C B. ToiE**l’Amequi se répàd par tour le corps obeït àl’Esprit  
& se meut à sa discretion selon le pouuoir qu’elle  
I45. en reçoit: maisl'Esprit parsoy-mefine seulement  
est fagc pour ioy, & se réjouit pour sijy, tandis  
que rien de semblable n'affecte l’Ame ny le Corps.  
Et tout ainsi que pour vn mal de teste , ou pour  
vne defluction silr les yeux, tout nostre corps nleia  
E5o. cst P25 asshgé, ainsi) nostre Esprit est quelquesfois  
’ blessé, & quelquefois transporté par la ioye, que  
l'autre partie de l’Ame qui est répandue dans les  
membres, ne sien est point apperceue. Mais quand  
l’Entcndement est émeu plus fortement par vne  
crainte vehementc, nous voyons que toute l’Ame  
>55. y prend part dans tous les membres , ce qu’il est  
facile de connoistte par les sueurs , pat vne pâleur  
vniuerselle, par la langue deuenue comme immo-  
bile,par la voix entrecoupée , pat les yeux obscur-  
cis , par les oreilles bruyantes , par l'abbatement  
des bras & des iambes. Et afin qiie chacun puisse  
^r.O. connoistrequel’Ame est iointe auec l’Esprit, &  
qu’elle touche viuement le corps quand elle souffre  
les atteintes violentes de l’Esprit *.7* nous voyons  
souuent que les hommes tombent en défaillance,  
& meurent mesme pour vne terreur inopinée,  
d’où ie pense tirer vne preuue que la Nature de  
l’Ame & de l’Esprit est corporelle : car puis qu'elle ,  
peut agiter ses membres , retirer le corps de l'as-  
soupissement du sommeil, porter du changement  
I65. au visage , & conduire l’homme tout entier , &  
le faire tourner où elle veut , ce que nous sommes  
persuadez qui ne se peut faire sans attouchement,  
comme l'attouchement ne peut estre sans vn  
jÿO. corps, ne faut-il pas auouer que l’Ame & l’Esprit  
ont vne nature corporelle î joint que vous voyez**to5 LE III. L i v R E FE L y C R E e E.**l’Esprit agit & compatit également en nous auec  
le Corps. Si l'horrible violence de la mort,  
poussée au dedans entre les os & les nerfs, nloffen-  
se pas encore tout à fait les Principes il la vie,  
toutesfois vne langueur suit cetie premiere at-  
teinte, on se veut coucher par terre, ou l'on nest  
pas li-tost, que l'Esprit inccrtainemcnt agité, don- *275sc*ne la pensée inconstante de se relcuer. D'où *j’in-*serc encore qu’il est necessaire que la nature **de**l’Esprit soit corporelle , puis qu’elle souffre des  
coups, & de l'agitation du corps.

A cette heure, en continssent mes pensées sur  
ce sujet, ie vous seray voir quelle est la nature  
corporelle de l’Esprit, & dou elle prend son ori-  
gine. Ie dis donc premièrement que l’Esprit est  
fort subtil, & qu’il est fait de corps tres-nienus. r8o;  
Vous remarquerez que ie vous le représente de la  
Forte, afin que vous les pulssiez connoistre. Ilsem-  
ble qu’il n’y a rien qui se fasse auec tant de vistesse ,  
que ce que l’Esprit te propose, & qu’il entreprend  
de faire. L’Esprit fe meut donc auec plus de rg^  
promptitude que nulle des choses qui se presentent  
deuant nos yeux en toute la Nature, or ce qui se  
meut si facilement , doit consister de semences  
rondes & menues, afin de se mouuoir prompte-  
ment pour la moindre agitation. Ainsi l'eau se *i9o. .*meut & s’écoule en fort peu de temps , pource  
quelle a esté formée de figures petites & roulan-  
tes : au contraire, la nature du miel est plus pesée,  
& ses ruisseaux sont plus paresseux, comme son  
action est plus lente: car l'abondance de toute sa  
matière est plus adhérente entr'elle, à cause qu’elle  
ne consiste pas comme l’eau de corps si polis, *si iPft*déliez , ny si ronds. Vne sort legere haleine est

*Si minus*

**LE III. LIVRÉ DE LvCRÊeE,- io7**capable de renuerser & d'écarter vn grand mon:  
ceau de graines de Pauot ,& ne peut nullement  
aglt de la mesme sorte sur vn monceau de pierre;  
*lpoo.* ou de jauelots. Dieu ie tire la conséquence que  
d'autant plus que les corps sont petits & polis, ils  
Font aussi d'autant plus mobiles : comme au con-  
traire, ils fiant d'autant plus fixes , qu’ils sont plus  
rudes & plus pesans.

Puis donc que nous auons trouué que la nature  
\*°5" de l’Esprit est parfaitement mobile , il est neces-  
saire aussi qu'elle consiste de corps tres-petirs, &  
extréinement ronds & polis : ce qui ne vous fera  
point connu , o trcs-cxcellent Amy, sans que sa-  
uantage vous en demeure en plusieurs manieresi  
& que vous hen teniez la connaissance bien  
>10. auantageuse. Cecy encore fait bien voir comme  
la nature de l’Esprit est formée d'une tissure fort  
delicate, & comme elle feroit contenue’ en vn  
tres-petit lieu , si elle fe pouuoit ramasser en elle-  
mefine , puisque le repos asseuré de la mort ne  
s’est point si-tostsaisi de 1 homme, que la nature  
225. de l’Ame & l’Esprit se retire , sans que vous vous  
apperceuiez qu’il ait esté rien osté de tout le corps,  
ny quant à sa figure, ny quant à sa pesanteur : car  
la mort luy laisse tout ce qu’il auoit , excepté la  
chaleur & le sentiment de la vie. Il faut donc do  
nécessité que toute l'ame soit liée par des semences  
tres-petites dans les veines, les entrailles, &les  
nerfs, pource que lors qu’elle se retire entièrement  
du corps ,rextremité des membres ,ou le tout du  
corps ne laisse pas de se conseruer dans son inte-  
220 grité, & ne perd pas vn atome de sa pesanteur.

Il en est ainsi du vin, quand la fleur *ou t odeur* sien  
**est** éuanouie, ou de quelque doux parfum , quand**tos LEIII.LIVRE DELvcREer**l'elpritslen est exhalé, ou des fruits qui ont perdu  
leur gousse car aucune de ces choses nlen patoist225]  
point pour cela, moindre , ny n’en a point re-  
tranche de sa pesanteur , pource que c’est vne  
grande quantité de petites semences qui consti-  
t lient les gousse, & les odeurs dans tous les corps.  
D’où ie conclus que la nature de l'Esprit & de **2302**l’Arne est aussi formée de tres-petites semences,  
puis qu’en se retirant , elle n'oste rien de la  
pesanteur.

Nous ne deuons point touresfois estimer que  
, cette nature soit simple : car vn certain souffre  
messe de chaleur, abandonne les personnes mou-  
rantes : cette Chaleur entraisne l'aie auec elle;235.  
dautant qufl n’y a point du tout de chaleur, otr  
Lait ne fait point messangé , pource que la na-  
ture de la chaleur estant rate , il est necessaire  
quelle attire entr'elle plusieurs Principes d'ale  
Ainsi nous auons trouué vne triple nature de  
l’Esprit, Mais cela neantmoins ne suffit pas enco-  
re pour créer le sentiment, pource que l'entende-  
ment ne tient point que nulle de ces trois natures  
{iuisse engendrer des mouuemens sensitifs,qui rou-  
ent de certaines choses dans llentendement.Clest  
pourquoy il est necessaire d’y en adjoûter vne qua-  
triéme qui n'a point de nom, mais telle qu’il n'est  
rien de si mobile ny desidelié , comme il n’y a  
rien qui soit composé dlelemens si petits & *si polis* 245.  
que les siens. Aussi est-elle la première qui distri-  
bue’ dans les membres les mouuemens sensitifs,  
comme elle est la première qui r'émeut , estant  
composée de figures tres-petites : Apres , la cha-  
leur reçoit du mouuement,en suittelevent im-  
perceptible , apres l’air , & finalement tout le

LE III. LIVRE DE I.VCRECE? ***109  
250,*** corps. Alors le sang est agité dans les veines : tou-  
tes les parties internes deuiennent sensibles , &  
en dernier lieu les os, & les moüelles , soit que  
cela arriue auec volupté ou auec douleur Cepen-  
dant la douleur, ny aucun mal violent ne peut  
{penetrer importunément Jusqu'au fonds de ce mé-  
ange, que toutes choses ne soient tellement trou-  
255\* blées. qu’il n’y reste plus de lieu pour la vie » &  
que les parties de l’ame ne soient contraintes de  
s'échapper par tous les endroits du corps II arriue  
neantmoins souuent que le mal ne pénétre point  
si auant : mai c’est comme si son action s'arrcstoit  
en la superficie du corps & en telle rencontre,  
nous ne laissons pas pour cela de retenir en nous  
la vie.

Maintenant quand ie m’efforce de deClarer  
comment ces quatre choses dont l’Ame est  
760. composée se mélent entre elles, & de quelle ma-  
niéré elles s’entretiennent en vigueur ; la pauureté  
de nostre Langue m’en interdit le pouuoir en dé-  
pit de moy Ie le feray neantmoins brieufuement  
autant qu’il me sera possible : car les premiers  
Principes s’entremeslent si bien pat leurs momie-  
mens , qu'il n’est pas possible qu'aucun soit dis-  
265. joint ou separé des autres par aucun interualle :  
mais ils sont comme la forc^de plusieurs puissan-  
ces reunies en vn mefine corps. Tout ainsi que  
dans chaque partie des Animaux, il y a vne cer-  
taine odeur,vne certaine chaleur^, vne certaine  
Lenteur: & de toutes ces choses neantmoins, il  
ne s’en fait qu'un assemblage pour la perfection du  
27o. corps; ainsi la chaleur, l'air, &la puissance imper-  
ceptible du vent tneslez ensemble , engendrent  
vne feule Nature , en y joignant cette force mo-

**II© LE III. LévRE DE LVCRECE.**

bile qui donne aux autres le Principe du inouue-  
ment,& d’ou celuy qui est sensitifprend son origi-  
ne dans les entrailles. Car cette derniere Nature est  
tout à fait cachée & enueloppée ; de sorte que \_  
comme dans nostre corps, il n’y a rien de plus 27de  
înterieur, aussi peut on dire en quelque façon que  
c’est l’ame de toute l’Ame, Comme il y a dans  
nos membres, & par tout le corps , vne force ca-  
chée, messangée, de l’Esprit & de l’Ame, pource  
quelle est créée, de peu d'atomes & qui sont fort  
petits Ainsi cette force qui n'a point de nom,faite 2 80.  
d'atomes tres-menus, est cachée,& ilfe peut dire  
mesme qu’elle est l'ame de l’Ame , & qu’elle do-  
mine pat tout le corps. Pat raison semblable, il  
est necessaire que le vent , l'air & la chaleur se  
fortlfient entr'etix, eiisemeslant dans les mem-  
bres : & que tantost il y en ait quelqu'un assuietty 285s  
aux deux autres, & tantost qu’il en soit supérieur,  
afin que de tous il ne se fasse qu'une seule chose  
de peur que *si la* chaleur & le vent estoient sépa-  
rez , & l’air demeuroit , le sens ne vient a de-  
faillir.

• Cette chaleur est aussi dans l’Eprit qui s’en sert  
pour la colerc , quand elle s'allume , & que soir 29°.  
ardeur se manifeste par les yeux étincelans. Le  
Vent froid y est tout de mesme, pour faire compa-  
gnie à la peur qui ictt?Hiorreur dans les membres,  
& qui trouble toute llmconomie du corps. 11 y a  
aussi cette douce constitution d'un air paisible,  
qui met vn si gftind repos dans le sein,& qui porte  
tant de serenité sur le visage. Mais ceux-là ont *295.*plus de chaleur qui ont plus de rudesse ou d’opi-  
niastreté dans le cœur , & de qui l’efprit furieux  
slenssame aisément oar la colerei. La violente

**I.E HL LIVRE DE LVCRECE. irr**forie des Lions est sur tout remarquable en ce  
genre-là En se plaignant d'ordinaire, ils se rom-  
pent llestomach par le frémissement, & ils ne peu-  
uent contenir dans leur poitrine toutes les émo-  
il00, tlons de leur dépit. L'ame des Cerfs qui est plus  
venteuse , a aussi plus de froideur, & par consé-  
quent elle excite plûtost des souffles gelez dans  
leurs entrailles , qui donnent aux membres vn  
mouuement tremblotant. Mais quant à la Nature  
des Bœufs , laquelle vit par vn air plus tranquille,  
-. ny elle ne porte point trop le ssambeau fumeux de  
\* ’\* la colcre , pour leur causer les ombres d'une noir-  
ceur qui éteint toute lumiere de discernement, ny  
elle n est point abhatuë par les traits de la peur  
glacée ; de sorte qu’elle tient comme le milieu  
entre la nature des Cerfs timides , & celle des  
Lions cruels, ll en est ainsi du genre des Hommes:  
Jio. &quoy que la science en polisse quelques-vns , si  
est-ce qu’elle laisse *tousiours* les premiers vestiges  
de la nature de chaque Esprit , & il ne faut pas  
s'imaginer que l'on puisse arracher si bien tous les  
maux iusques à la racine, que celuy-cy ne fe laisse  
emporter par son inclination aux mouuemens de  
la colère , Cét autre à la crainte, & que ce troisième  
n'ait receu quelque chose de plus doux pour iotiir  
|I5, d'un tempérament moderé. ll en est , dis ie,ainsi  
de toutes les autres choses, où il est necessaire que  
les Natures diuerses soient enclines , & que les  
deportemens se suiuent. Dont ie ne puisdécou-  
urir neantmoins les causes secrettes , ny tronuer  
autant de noms de figures qu’il y en a dans les  
Principes, d'où vient cette difference que nous  
I40. voyons dans toutes les choses. Ce que ie voy qui  
sep peut dire de plus asseuré, est qu’il demeure

112 LE III. Lï VRE DE I.VCRECE.

tousiours de petits vestiges des Natures que ie  
viens de marquer, lesquels , la raison pour bien  
instruite quelle soit,ne peut nullement effacer,  
en telle sorte qu'on puisse mener vne vie digne  
des Dieux.

s Cette Nature de l’Arne est donc contenue par  
■ tout le corps , & il se peut dire qu'elle est elle-  
' mesme la gardienne du Corps , & la cause de son  
salut : car l'un & l'autre sont si bien iolnts ensem-  
ble par des racines communes, qu’il est impossible  
de les séparer, sans ruiner tous les deux. Comme  
il «lest pas aile d’arracher l’odeur des grains de  
l’encens, que leur nature ne perisse ; aussi n’est il 35°s  
pas facile de tirer de tout le corps, la nature de  
l’Aine & de l’Esprit,sans que l'un & l'autre fe  
dissolue', pource que des leur première origine, par  
le moyen de l'union étroite de leurs Principes, ils  
touillent ensemble d'une vie commune .leur puis- *334-*sauce ne se fait point connoistrc separément, sans  
le secours mutuel de chacun d’eux, mais par des  
mouuemens communs qui s’excitent cntr’eux , le  
sentiment est allumé dans nostre intérieur.

c Le corps ne s’engendre iamais par soy-mesme,  
il ne croist point par ses propres forces : & apres la  
mort, il ne dure guere long-temps. Car ce n’est 340a  
pas comme l’eau qui perd la chaleur qui luy a esté  
donnée , & qui n’en est point détruite pour cela,  
mais demeure toute entiere Ce n'cst pas, dis-ie,  
de la sorte que les membres abandonnez sont ca-  
pables de souffrir la diuision de l’Arne & du Corps:  
ils périssent entieremenr, & *(c* corrompent estant  
feparez. Dés la naissance, & mesmes dans le ven- *345.*tic maternel, LAine, & le Corps apprennent tel-  
lemcnt a slentrecommuniquerles mouuements il

**LE III. LIVRE DE LVCRECE. ÏI3**la vie, qu’on ne les fcauroit separer , sans que la  
mortalité interuienejpour dire que la cause de leur  
350. Conseruation estant conjointe , leur nature l’est  
aussi Au reste, si quelqu'un nie que le corps ait  
du sentiment, mais que l’Arne qui est meslee par  
tout le corps , reçoit ce mouuement que nous  
appellons sentiment, il résiste à la verité, & com-  
•355. bat contre des choses évidentes. Car , qui nous  
fera comprendre ce que c’est que le Corps auoit  
du sentiment, si la chose mesme ne nous le don-  
ne à connoistre clairement ,& ne nous l’enseigne  
point ? Ce qu’il y a à dire , c’est que l’Arne s’en  
estant allée, le Corps demeure tout à fait priué  
d'une chose qu'il n a pas tousiours eue, comme il  
Ia perd bien aussi pat parcelles durant le cours de  
lsage.

-6O De dire aussi que les yeux ne peuuent rien voir  
*d'eux mesmes ,* mais que c’est l'Esprit qui regarde  
parles yeux , comme par des senestres ouuertes,  
c’est se tromper de gayeté de cœur , veu que le  
sens démontre le contraire : car il se fait au sens  
*365.* vne contraction *, Se* les yeux rentrent en eux-  
mesmes lors principalement que nous auons de  
la peine à regarder des choses eclatantes , pource  
que la lumiere éblouit nos yeux , ce qui ne seroit  
nullement, si les yeux nlestoient que des senestres:  
car les portes par lesquelles nous regardons estans  
ouuertes , n’en recoiuent aucune peine. Que si  
*370.* nos yeux doiuent icy passer pour des senestres, il  
semble que les yeux estans ostez , l'Esprit en doit  
discerner les choses plus clairement, comme si les  
portes mesmes estoient renuersées.

En ces matieres vous ne seau riez aucunement  
auoir recours à l’opinion de Democrite qui veut

**ET4 I. R III. LivRE DELvcRECE?**

que les Principes du Corps & de l’Elprit soient *aT-*ternatinement,&vn à vn opposez entrleux en *la.*composition de vos membres. Et de fait, comme 575?  
les élcmens de l’Ame sont beaucoup plus petits  
qu91ceuxdti Gorps & de ses parties; ainsi faut-il  
qu’fls soient en moindre nombre, & n'occupent  
point comme plus clair-semez tant d'endroits  
dans le corps, en telle sorte que tout ce que vous  
pouuezdire , c’est que comme les Principes qui 380.  
font introduits en vous , peuuent exciter en vos  
corps des mouuements de sentiment, quoy qu’ils  
soient fort petits ; ainsi font tre$ petits , les inter-  
nasses que les Principes de l'une occupent dans le  
corps. Clest pourquoy \* ny fort souuent , nous  
ne sentons point la poussiere qui s’attache sur  
nostre corps, ny les atomes de craye que le vent *385.*y a poussez, ny durant lanuict vne goutelette do  
brume ou de rosée , ny vn filet délie de toile  
d'airaignée , quand nous en sommes quelquesfois  
enueloppez en marchant, ny mesmes sa caduque  
depoüille, quand elle nous tombe sur la teste, non  
plus que les plumes des oyseaux , ny les fleurs  
voltigeantes des cherdons , qui sont si legeres,  
qu’elles semblent auoir mesmes de la peine a  
tomber. Nous ne pouuons aussi distinguer par le 390!  
sentiment, le marcher des Animaux qui rampent,  
ny les impressions de chaque pied des mouche-  
rons, ou des autres vermines qui se promettent  
sur noua Tant il est vray que plusieurs semences  
doiuent estre excitées dans nous, pôur se répandre  
dans nos membres, apres auoir receu desmouue-  
mens sensibles du dehors auant que les Principes i  
de l’Ame soient ému pour faire le sentiment, &  
qu'un se choquant patmytant tllmtetualles » ils39f<

*Corps) ru*

L E IIL **LIVRE DE L** *v C* **R E C** *E. jet*pussent accourir de toutes parts, se rencontrer se  
frapper, & se reietter mutuellement.

Cependant l’Esprit a plus de force pour conte-  
nir la vie dans ses bornes , sur laquelle il domine ,  
aussi beaucoup plus absolument que ne fait l’Ame: j  
400. car sans l’Esprit & l’Entendement, il n'y a pas vne <  
*seule* partie de l’Ame qui puisse demeurer vn mo-  
ment dans le corps, & qui ne le suiue inseparable-  
ment, puis elle se dissipe en l’air, & abandonne les  
membres gelez dans le froid de la mort : mais  
celuy-là s'arrestc dans la vie , auquel demeure  
l’Entendement & l’Esprit , quoy que le corps  
soit déchiré tout autour, ses membres estant mu-  
**4°5-** tilez. Ce tronc de qui l’Ame est retranchée tout  
autour, & de qui les membres sont emportez , ne  
laisse pas de viure & de respirer les haleines de  
l'air. S’il n’est pas priué de route son Ame, au  
moisis l’est- il d'une grande partie : toutesfois il  
patiente encore dans la vie , & il y demeure  
4102 attaché. Comme li dauanture , la prunelle de  
l’œil nest point offensée , quand l’œil est déchiré  
à llentour; la puissance de voir ne laisse pas de de-  
meurer en vigueur,pourueu que toute la sphere de  
l’œil ne soit pas entierement corrompue : & qu’en  
retranchant tout ce qui est autour , vous laissiez  
seulement la prunelle : car cela nese peut pas faire  
**4\*5\*** sans ruiner l'un & l’autre. Mais si cette petite partie  
est rongéedu milieu de l’œil, sans que le reste soit  
offensé, aussi-tost la lumière s’éteint, & les tene-  
bres succèdent en la place. Ainsi, à mesme propor-  
tion, l’Ame & l’Esprit sont tousiours liez ensem-  
ble *par un accord mutuel.*

A cette heure, afin que vous puissiez connoistrc 1que les Esprits des Animaux naissent & meurent,\*

**156 I.E m. LïvRE D E LVC RECE.**

& que leurs Ames s'étiaporent ; le continue'uay à  
faire des vers dignes de vostre belle vie,pour vous 4U  
representer agreablernét les choses que i'ay long-  
temps cherchées *sur ce sujet,* & que i'ay enfin trou-  
uées par vn doux labeur. Reünissez cependant  
l'un & l'autre nom sous vn seul : & quand ie diray,  
par exemple que l’Ame est mortelle , entendez  
que ieparle également de l'Esprit, noconsiderant 42s  
à cét égard les deux ensemble, que comme yn  
Feul , & que comme vne chose coniointe. Pre-  
mierement , pource que i'ay enseigné que l’Ame  
qui est déliée, consiste en des corps tres-menus,  
& qu’elle est faite de Principes beaucoup plus pe-  
tits que l’eau coulante, ou que le broüillars, ou  
que lafumée, car elle les passe beaucoup en agili-45»  
té, & se meut bien dauantage quand elle est frap-  
pée par vne cause legere , puisque mefine elle *se*meut par les images de la fumee & du broüillars:  
comme lors qu’estant assoupis par le sommeil,  
nous voyons en songe des vapeurs qui s’exhalent  
des Autels ,& des fumées qui montent : car il n’y  
a point de difficulté que ces images ne se forment  
dans nous, or puisque vous voyez que l’eau &  
que quelque liqueur que ce soit , s'écoule des 43-’  
Vaisseaux quand ils sont brisez . & que le broüillars  
& la fumee se dissipent en l'air ; croyez pareille-  
ment que l’Ame se répand,& qu’elle perit bien  
plus viste que tout cela, & que quand elle slest 440  
Vne fols retirée des membres , ses Principes se  
séparent aussi bien plûtost:cat si le corps qui est  
comme le valsseau qui la contient . ne la peut plus  
arrester , à cause qu’il a esté froisse par quelque  
chose,ou qu’il a esté raréfié quand on a osté do  
fiing de ses veines ; croirez-vous que l’Ame puiiïè .445

LE III. L IVRE DE LVCRECE.’ 117  
445. estre contenue’par aucun air, elle qui n'a pii estre  
estre arrestée par nostre corps, beaucoup moins  
rare que l’air ?

Nous nous apperceuons que l’Ame est engen-  
drée auec le Corps, qu’elle croist & qu’elle vieillir  
auec luy. Comme les Enfans courent dans vn  
corps infirme & délicat, ainsi leur Esprit est con-,  
*’45o.* duitpar vue foible lumiere. Quand ils sont deuc-  
nus robustes par vn âge plus atiancé , leur iugc-:ment est aussi plus solide, & la force de leur espnt1est augmentée : mais le corps estant accablé parla  
pesanteur de l âge , & tous les membres ayant  
}perdu leur vigueur, le logement s'affoiblit , la  
angue & l’Esprit se détraquent , & toutes choses  
*•455* diminuent & défaillent tout à coup. Il y a donc  
grande apparence que la nature de l’Ame se dissipe  
comme la fumée qui r'éuanoüit en l'air , puisque  
nous la voyons engendrer, croistre, & succomber  
enfin sous le fardeau de l’âge , comme ie le viens  
de montrer.

460. A cecy on peut adjouter , que tomme nous  
voyons , que se Corps est susceptible de gran-  
des maladies & de douleurs cruelles ; ainsi  
l’Esprit est bien souuent aCcueilly de soucis eus-  
sans, de demi & de crainte ; c’est pourquoy il est  
aussi bien conuenable qu’il soit participant de la  
mort.

Il arriue aussi tres-souuent , que l’Esprit se dé-  
465. noye dans les maladies du corps : il se démonte, &  
fait proférer des choses extrauagantes. Quelques-  
fois il est submergé , & tombe dans vn eternel as-  
soupissemcnt , par quelque letargie pesante , dont  
les yeux & la teste baissée donnent des signes éus-

**IiS LE III. LIvRE DE LvCREci.**dens, sans qu'il puisse ny entendre la voix, ny cois-  
noistre le visage de ceux qui pour le rappeller , à la  
vie , sont tout autour de luy , arrosant de larmes 470-  
leur visage & leurs loues. C’est pourquoy , il  
faut aussi que vous confessiez que l’Esprit *Ce  
dissout .* puisque les pestes de la maladie penetrent  
dans son interieur : car la douleur & la maladie  
font ouuriers de mort,comme nous l'auons ap-  
pris au dommage de plusieurs. Nous voyons aussi 475-  
que l’Esprit peut estre guery comme vn corps mal  
fein , & que la rnedecine luy peut profiter.

Enfin , pourquoy vne pesanteur de membres  
arriue-t-elle à l’homme, quand la force du vin le  
surmonte , & que son ardeur *se diuise* dans les  
veines! Ses iambes embarrassées le font chanceler; 480.  
sa langue deuient pesantes, son esprit est noyé,  
ses yeux nagent dans *l'humide vapeur* , les cris, les  
sanglots, & les debats s'en ensuiuent:& toutes les  
autres choies qui accompagnent l’yuresse, ne sont  
de la sorte,que pource que la violence du vin  
trouble d’ordinaire l’Ame dans le corps, or ce 48).  
qui peut estre troublé & empesché, montre bien  
que si la cause en estoit vn peu plus vehemente,  
celu y seroit vnenecessité deperir, & sa vie seroit  
priuée de ioüir d'un age plus auancé.

Il nous arriue souuent de voir que quelqu'un  
attaqué d'un soudain accez d’Epilesie est abbatu  
à terre comme s’il estoit frappé du tonnerre : il  
écume ; & fait des plaintes , & nous le voyons *490.*trembler de tout son corps : il est hors du sens,  
estend ses nerfs , se tourmente , se mer hors d’ha-  
leine,& sans se tenir en vne place, il fatigue tous  
ses membres à force de les agiter , pource que la  
violence de la maladie qui fe glisse dans ses mem-

**LE III. LIVREDELVCRECE. 119**495. bres trouble son ame, comme on voit les vagues  
*de* la mer , qui écument quand elles sont bouffies  
par la furie des vents. Les gernissemens de ce  
patient sont exprimez par la douleur dont les  
**K** parties sont affligées : & de ce que des tons de voix  
font poussez confusément hors de la bouche , &  
ne sortent point par les organes accoustumez,  
lesquels sont bouchez , il ne faut pas douter  
500. qu'il n’y ait de la folie , puisque l'Aine & l'Esprit  
font troublez, & que leur vigueur estabbatuë par  
elle-mesme, & diuisée par la force du venin. Mais  
quand la maladie s'en va, & que l’humeur noire  
fe retire dans les cachettes du corps infect , il  
50 5. commence de se relouer en chancelant , renient  
peu à peu à l'usage des sens, & recouure son Ame.  
Puis qisal est donc vray que l’Ame est agitée dans  
le corps parmy tant de maux , & qu’elle y est  
trauaillée en tant de rnanieres miserables ; pour-  
5Io. quoy pensez vous que sans le corps , elle puisse  
demeurer long-temps à l'air à la mercy des vents  
impetueux ?

Et dautant que nous voyons que PE sprit se peut  
guerir comme vn corps malade, & que la Mede-  
cine luy peut profiter, cela mesme nous persuade <  
qu’sl est mortel. Car quiconque entreprend de l  
remettre l’Esprit en conualescence,il est iuste qu’sl '  
y adjouste des parties, ou qu’il le penetre adroite- 1525- ment, ou qu’il retranche quelque chose de sa mas-  
se. Autant en est-il de toute autre chose quand il  
**est** question de l'amander. or ce qui est immortel  
ne souffre point que l’on luy ostedes parties,  
ny que l’on luy en attribué , & rien du tout  
ne s’en peut écouler. Car tout ce qui sort  
520 par quelque changement que ce soit , aussi-tost**sao L E III. LIVRE DE L v CR E C E.’**cela mesmes luy est vne mort de *ce* qu’il estoit  
auparauant. Ainsi I Esprit donne des signes éui-  
dens qu'il est mortel, comme ie l'ay dclia remar-  
qué, soit qu’ildeuiennc malade, soit que la Mc-  
decine luy redonne la santé. Tant il est certain 525}  
que la Vérité s’oppose au faux raisonnement, que  
les issues pour la fuite luy sont fermées , & que la  
conuiction est donnée toute entiere à la fausseté  
par vne refutation qui la tranche de tous costez.

Enfin, nous voyons souuent que l'homme dé-  
choit peu à peu, & qu'il perd piece à piece le sen-  
timent de la vie. Ptemierement, les ongles & les  
doigts de ses pieds deuiennét huiles: puis ses pieds 5; ci.}  
& ses jambes meurent : & de là, le froid qui suit les  
traces de la mort, monte par tous les autres mem-  
bres. or dautant que la Nature de l'Ame se diuise  
ainsijs’en allant en parcelles,& qu’elle ne demeure a  
iamais dans sa pureté toute entiere, il faut estimer  
qu'elle est mortelle. Qiie si vous pensez qu'elle 5^1  
se puisse retirer en dedans à trauers les membres,  
& ramasser toutes ses parties ensemble , en re-  
tranchant par consequent le sentlment à tous les  
membres ; il semble que le lieu où vne si grande  
abondance de l’Ame fera reunie, aura aussi le sen-  
timent beaucoup plus exquis Ce qui n'estant  
point du tout, comme nous Parlons desia dit, il  
faut donc qu’elle se dissipe dehors estant mlse en 54^  
Eieces, & qu’elle périsse entierement. Ie diray  
ien mesmes que si,pour plaisir,ie veux conceder  
vne fausseté , & demeurer d’accord que l’Amc se  
puisse resserrer en vne masse dans le corps des  
gens moribonds, qui laissent la ltimiere peu à peu,  
il faut neantmoins que vous confessiez que l’Ame  
**est** mortelle, fans qu’sl importe si elle petit dans 545.

**LE III. LIVRE DE LvCllEcr; Ï2r**l'air , ou elle seroit dispersée, ou si en ramassant  
toutes ses parties en elle-mesme , elle deuient  
suffoquée ; puis qu’il arriue que le sentiment quitte  
l'homme de plus en plus *, &c* qu’il luy reste moins  
de vie, & iusques à ce qu’sl ne luy en demeure  
point du tout.

55 0. Dautant que l’Esprit est vne partie de l'homme,  
située en vn certain endroit, comme les oreilles  
& les yeux, & tous les autres sens qui gouuernent  
la vie : tout ainsi que la main, l’oreille, l’œil & le  
nez, estant feparez du Corps, ne sont point capa-  
bles de nous fetuir pour l'usage des sens, ny mes-  
mes de subsister, encore qu’ils demeurentvn peu  
de temps auec leur forme extérieure ; de mesme,  
555» l'Esprit ne peut estre de soy-mesme sans le Corps,  
ny siibsister sans l’Homme, dont le corps, semble  
estre comme le vaisseau qui le soutient ; ou s'il y a  
d'autre chose que vous pulssiez vous imaginer,  
qui luy soit plus conjointe, veu qu’il est étroite-  
J6o. ment lié auec le corps.

Le corps & l’Esprit qui est le Principe vinifiant  
estàt joints ensemble se maintiennent en vigueur,  
& ioüissent de la vie : mais ny la seule nature de  
l’Esprit fans le Corps, ne peut produire par elle-  
mesme des mouuemens deviejny le corps priué  
565. de l'ame ne peut durer long-temps , ny auoir  
l'usage des sens. C’est à dire , que comme l’œil  
ne peut rien voir separément quand il est arraché:  
de mesme, il semble que l’Ame & l’Esprit ne peu-  
uent rien d’eux-mesmes sans le corps. Car pource  
que leurs Principes estant meslez parmy les veines,  
les entrailles, les nerfs & les os, sont retenus par  
jÿO tout le corps, & n’ont pas la liberté de s'écarter  
’ en de grands interualles, ils y excitent les mou-  
uemens fensitifs,qisijs ne peuuent nullement pro-

**I22 LE HL LIVRE DE LvCRECE.**duire de la sorte hors du corps , quand apres la  
mort, ils sont dispersez parmy l'air, ou rien n’est  
capable de .les contenir de la mesme façon. Car  
Pair deuiendroit vn Corps animé si l'Ame  
fe pouuoit contenir en luy & y enfermer les  
mesmes mouuemens. qu’elle faisoit dans les nerfs *5If»*& par tout le corps. C'est pourquoy ie persiste à  
maintenir que llenueloppe du corps estant dé-  
trulte , & les souffles de lavieestans poussez de-  
hors, il faut de nccessité que vous confessiez que  
les sentiment de l'Esprit sont dissous auec l'Ame,  
pource que la cause est pareille & conjointe de 580:  
l’Ame & du Corps.

Puisque le Corps ne peut souffrir le diuorcc de  
l’Aine, qu’il ne se corrompe par l’infection d'une  
odeur puante, pourquoy doutez-vous que l’Ame  
ne se répande, & ne sorte comme vne fumée du  
profond du corps, & que le corps changé par vne 585\*  
ruïtie funeste , tombe dans la pourriture, à cause  
que les fondemens de l’Aine ébranlez de leur place  
sont iettez dehors, & r'écoulent par les membres  
& par tous les conduits obliques du corps î Ce  
qui fait connoistrc que la nature de l’Ame se dis-  
perse en diuerses manicres par les membres en  
sortant du corps, & qu’elle est plûtost separée en  
elle-mesme dans le corps , quelle ne le quitte  
pour r'éuapoter en Pair.

Ie diray bien mesme, que l’Ame durant la pleine *590]  
Vie* est quesquesfois par certaines causes telle-  
ment ébranlée , qu’elle semble s’en aller , &  
abandonner entièrement le corps : le visage té-  
moigne la mcfmc langueur qu’au moment de la  
mort,& tous les membres du corps qui blesmit  
s'affaissent estant priuez de vigeur. Tel est l'acci-

*Sensiferos*

**Ï.E ÏIi. LtvRE DE L VCRECE.** *ti.}*tlent qui arriue quand on dit que quelqu'un a mal  
de cœur,ou qu’il est en dessaiUance, lors que desia  
on aprehende pour luy , & chacun souhaite que  
*600* le lieu de la vie reprenne en luy ses forces : car  
alors l’Esprit & l’Ame r'estourdissent*, 8c* ils sont  
l'un & l autre abbatus auec le corps, en telle sorte  
qu'une cause vn peu plus forte les pourrait en-  
sacrement dissoudre. Et vous pouuez croire qu'un-  
fin l'Arne poussée hors du corps toute foible quel-  
**. le** est au milieu de l'air , & sans son enueloppe,  
**605.** puisse subsister, ie ne dis pas eternellement imais  
mesmes le moins de temps du monde?

Ny personne en mourant, ne sent point que  
son Âme sorte entiere de tout ion corps ,ny au-  
parauant sa sortie , qu’elle arriue premierernent au  
gosier, & à l’extremité de la gorgeunais bie qu elle  
605 defaut en l'endroit, ou elle est logée, comme il  
fçait que les autres sens perissent en chaque partie  
où ils sont situez. Qie si nostre Ame estoit im-  
mortelle, elle ne se plaindroit point de petit Com-  
inc elle fait en mourant , mais bien plûtost elle se  
réjoüiroit de sortir, & de laisser sa depoüllle coin-  
5515. me le ferpent , & seroit comme les Cerfs qui dans  
leur vieillesse sont rauis de ioye de se delelieiget  
de la pesanteur de leur bois

Ennn,pourquoy l’Esprit bon le IIigement’nlest-  
**il** iamais engendré dans la teste ou aux pieds , ou  
aux mains, mais qu’il est tout entier en vne place  
& en vne certaine region du corps , si ce n’est  
pource qu’il y a des lieux particuliers destinez pour  
*g 20,* seruit à la naissance de chaque chose , & pour  
estre vtiles à sa conservation’ De forte que l’ordre  
**n’est** iamais renuetsé en la disposition des inem-  
bres qui neantmoins sont arrangez en diuerses

**Î24 LE III. LIVRE DE LvCREcÈ?**manieres. Tant il est vray que les choses s'entre-  
suiuent par vn certain enchaisnement , & que  
iamais la flame ne tire son origine de l'Eau , ny le ..  
froid n’est point engendré du feu. ^x5s

Que si la nature de l’Ame est immortelle, & si  
elle peut auoit du sentiment, quand elle estsep a-  
rée du corps,il faut supposer, si ie ne me trompe,  
qu'elle jouit de l'usage des cinq sens, ou bien nous  
ne pouuons aucunement nous representer que les  
Ames soient errantes dans les Enfers sur les bords *63<f.*d’Acheron. Aussi nlest-ce qu'une imagination des  
Peintres & des Escriuains des siecles passez qui ont  
representé les Ames auec leurs sentiment. Mais  
comme les yeux,le nez & la main ne peuuent  
subsister séparément sans l’Ame : ny encore la  
langue & les oreilles ne peuuent seruir à l'usage  
des .sens , ny subsister sans l’Ame ; *ainsi fans les  
narines , les mains , les yeux, les oreilles , et la  
langue, les ne scauroient aucunement subsister.*

■ Et dautant que nous nous apperceuons qu'il y *635.*a vn sentiment vital par tout le corps, & que nous  
voyons clairement qu’il est tout animé ; si quelque  
violence le separoit d'un seul coup en vn instant  
far le milieu , & que son vistseparément l'une &  
autre partie, certainement la force de l Ame se- *640.*parée de la mesme forte, tomberoit en pièces  
auec le corps, orilrepugne que la Nature soit  
eternelle de ce qui est couppé & diuisé en parties,  
**on** dit qu’il y a certains chariots de guerre , les-  
?pielsauec des faulx dont ils sont armez, & tous  
umans du fang qu’ils ont versé, taillent souuent  
en pi'uces des milices auec telle rapidité qu’ils trem- 64j?  
blent encore a terre apres qu’ils sont couppez, le  
mal en estât si prompt,que ny l’Esprit ny le Corps,

LE HL LIVRÏ DE LvCRÏC!. 125  
n'un peuuent sentir la douleur, pource que l’Esprit  
est tout à fait porté dans l'ardeur du combat , &  
qu’aucc le reste du Corps, celuy qui s'auancedans  
f5o< la ineslée, n'a point pris garde parmy les cheuaux,  
que les roües & les faulx tranchantes luy ont cm-  
porté le bras gauche auec le bouclier. Vne autre ne  
se souuient point que sa main droite vient de luy  
estre coupée comme il montait sur quelque ram-  
part, ou comme il serroit de trop prés l’Ennemy.  
Vn autre s’efforce de se leuer sur fa jambe qui vient  
de luy estre emportée, tandis que le pied rnori-  
\*235 • bond remue ses doigts dans la poussiere: & la teste  
de celuy Cy separée de son tronc chaud & viuant,  
garde par terre son visage animé, & ses yeux ou-  
66o.uerts, iusqsau dernier soûpir. Ie diray encore  
que si quelqu'un peut auec l’espée découper en  
plusieurs parties la queue' d'vn grand serpent qui  
menace de sa langue comme d'un trait atgu ; vous  
les verrez toutes separées par vne playe recente. s\*  
tortiller à part, & souiller la terre d’vn vilain sang»  
tandis que le serpent touché d'une cuisante dou-  
leur tourne sa bouche en arrière , comme pour  
mordre la partie qui luy appartenoit aupaiauant.  
66). Dirons-nous donc que l’Ame est toute entiere en  
chacune des petites parties? Mais il r'ensuiuroit de  
cette raiso,qu'un seul animal auroit plusieurs arnes  
dansvn incline corps. Celle-là donc a esté diui-  
sée, qui estoit vne auec le corps, & il faut par con-  
67°- sequent , que l'un & l'autre soit quelque chose de  
mortel, puis qu il y a de la diuision.

Que si l’Ame est immortelle, & qu’elle s’insinue'  
au corps de ceux qui naissent ; pourquoy n'est-il  
pas en nostre pouuoir de nous louuenir des choses  
qui se sont passées auant que nous fussions nez?

**ÎI15 LE III. LîvRE DE I.ycREcE?**

Et comment se peut-il fatrc qu’il ne nous en resta  
F as les moindres idées' ? Car si la puissance de 671.

Aine est tellement changée, que route la memoi-  
re des choses soit abolie , ie ne pense pas qu’elle  
foit maintenant bien éloignée de la mort. Il  
faut donc que vous confessiez que celle qui sub-  
*liste à* présent est créée depuis peu.

Que si la puissance viuante de l’Esprit est mise680-  
dans nous quand nostre corps est parfait ; dés le  
moment que nous sommes engendrez & que nous  
mettons le pied fur le seüil de la vie , il n'estoit  
fpoint necessaire que nous la Vissions croistre clans  
e sang auec les membres & auec tout le corps :  
mais qu’elle y vescust seulement par elle-mesme,685!  
comme vn oyseau dans fa cage. C’est pourquoy  
ie me persuade tousiours de plus en plus qu’il ne  
faut point s’imaginer que les Ames soient sans  
Principe, & sans estre siijettes à la loy de la mort.  
Car certainement les Ames ne pourroient SC join-  
dre si étroitement auec nos corpsjsi elles y estoient 690-,  
enuoyées de dehors.Mais c’est bien tout le contrai-  
re comme la chose d elle mefine nous le fait voir  
clairement ; puis quelle est tellement conjointe  
par les veines , par les entrailles, parles nerfs &  
par les os, que mesmes les dents sont capables de  
sentiment comme la maladie , la froidure de l’eau,  
ou quelque petit caillou pressé , sans y penser *69*5.  
s’estant trouué paimy les grains dont le pain a  
estepaistn . le démontrent allez :& il n’y a pas  
d'apparence que les ames qui sont si bien tissuës  
auec les corps, en puissent sortir sans alteration,^  
ny se conseruer dans leur integrité , en se separants  
ils nerfs . des jointures, & des ossemens.

Que si vous vous persuadez que l'Ame qui vienjt

LE III. LIVRE DE LvCRECE. *tvp*du dehors est insinuée dans nous par les membres,  
70<?- fans doute , de ce qu'elle y auroit esté répandue de  
la sorte, elle periroit encore d'autant plûtost auee  
le corps ; car ce qui S'insinue, ou qui passe  
au trauers, Ee dissout & peut aussi. Comme l'ali-  
inent qui se disperse dans les membres & dans les  
veines par tous les conduits du corps *, périt &*' i’ fournit à faire vne autre nature que luy mefine.  
Ainsi, quoy qu'il ne manque rien à l’Arne & a  
l’Esprit , quand ils entrent en quelque nouueau  
corps, si est ce qu’ils n'y entrent point fins se  
dissoudre ,tandis que les parCelles dont leur na-  
ture est composée fe diuisent par tous conduits  
pour se loger dans les membres, en telle sorte que  
710. celle qui domine aujourd’huy dans nostre corps,  
est née de celle qui perit, estant diuisée par toutes  
les parties. C'est pourquoy, il semble que la na-  
ture de l’Arne à vn premier lourde sa naissance,  
& qu’elle n’est point exempte de celuy de sa  
mort.

7r5. Mais demeure-t-il des semences de l’Arne dans  
le corps inanimé, ou n’y en demeure t-il point du  
tout 1 Que si qiielques-vnes y sont laissées, rien ne  
doit estre capable de nous persuader que l’Aine  
soit immortelle, pource quelle se retire endom-  
rnagéc de la perte de quelques-vnes de ses parties:  
& h au contraire , elle se retire toute entiere sans  
auoir rien laissé des choses qui luy appartiennent,  
720. d’où vient que leS Cadavres engendrent les vers  
de leurs entrailles corrompues ? Et d’où est ce que  
stir leurs membres bouffis, on voitcrhuillervnesi  
grande abondance de petits insectes animez, qui  
n ont ny sang ny os?

Que si vous croyez peut estre que les. Ames

Î28 LE III. Lr'uRE DE LVCRECE?

Viennent de dehors pour s’insinuer dans les ver- 725\*  
ruisseaux: si Vous vous persuadez quelles y peuuent  
**venir** séparément & que vous ne coprenniez point  
pourquoy plusieurs milliers d’Arnes s’assemblent  
au lieu d'où vne seule s’est retirée ; il faut neant-  
moins chercher & mettre en question si les Ames  
**se** mettant en quelle des semences de vermisseaux,  
fi elles se bastissent des demeures pour y faire se-  
jour, ou si elles s'insinuent en des corps acheuez. *730-  
or ie ne* puis trouucr de raison à dire pourquoy  
les Ames se font des maisons , & pourquoy elles  
trauaillent : car puis qu’elles sont sans corps, elles  
ne doiuent point estre en soucy de voltiger pour  
trouuer des maladies de froid & de faim, c’est le  
corps qui a le plus de raport a ces incommoditez:  
& l'Esprit, par sa contagion , est sujet à souffrir 735\*.  
beaucoup de maux. Toutesfois accordons qu’il  
leur est en quelque façon vtile de se faire vn corps  
au mesme temps qu’elles y doiuent entrer ; il ne  
paroist point pourtant qu’sl y ait aucune voye par  
où l'accez leur en soit permis. Les Ames ne **se**font donc point des membres ny des corps. Il  
**n’y a** point aussi de raison de dire quelles r'insi-  
nuënt en des corps parfaits : car ny elles ne pour- *745.*roient y estre saintes par des liens si subtils com-  
me ils sont , ny elles ne ptendroient point de  
part aux choses qui les touchent d'un commun  
consentement.

Enfin , pourquoy vne violence impitoyable  
• suit-elle incessamment la triste semence des Lyons?

Pourquoy la finesse est-elle donnée aux Renards, 740.  
& la fuite aux Cerfs par les percs qui les ont en-  
gendrez , & qui ont fait couler la peur dans leur  
corps ? Pourquoy, dis-ie, toutes choses sont-elles

LE III. **I.IvRE DE LVCREeE.’ 129**engendrées dans les membres dés le commence-  
cernent de 1 âge & le premier instinct, sinon pour  
**ce** que chaque particulière qualité dame a vne *le-*mence determinéc qui fait qu’elle croist auec  
tout le corps : Que si l’Aine estait immortelle, &  
qu’elle eust accoustumée de changer de corps,cer-  
750. tainernent les Creatures animées seroient toutes  
mélangées dans leurs mœurs. Le Chien de la race  
de ceux d’Hyrcanie éuiteroit souuent par la fuite  
la poursuite des Cerfs qui portent des ramures sur  
le front : l'Epreuier trcmbleroit dans l'air aux  
approches de la Colombe : les Hommes seroient  
fans iugement, & les Bestes farouches auroicnt de  
755. la sagesse. Car c'est par vn faux raisonnement que  
l’on s’est persuadé que l’Ame immortelle change  
**de** Nature, en changeant de corps , puisque rien  
ne se change qu'il ne se corrompe, de sorte qu'il  
petit, les parties estant penetrées & changeant de  
posture. C’est pourquoy elles doiuent estre pre-  
mierement dissoutes ou diuisées dans les membres  
76° mesmes, afin deperir finalement toutes auec le  
*le corps.*

*Si* quelqu'un dit que les Ames des hommes en-  
**trent** tousiours en des corps humains , iedeman-  
deray , comment de l’Ame d'un sage, il sien fait  
celle d'un fou ? Pourquoy nul enfant n’est pru-  
dent , & pourquoy le poulain d'vne cauale n'a  
76I. point l'addresse d'un cheual genereux, si ce n’est  
pource qu'une certaine vigueur de l'Ame qui  
Vient du Principe delà semence, croist auec le  
corps & qu'il seroit malaisé de nier que l’Aine  
ne soit delicate dans vncorps delieat’Mais si cela se  
fait ainsi, il faut de nécessité que Vous confessiez  
77©. quel Ame est mortelle, pource qu’elle perd tant;

**130 LE III. LivRE DELVCRECÉ?**

de dcgrez de vie & de son premier sentiment d  
mesure quelle change de membres.

Gomment l’Arne pourra-t-elle atteindre auec  
\* le corps à la fleur de sage souhaitté, si elle n’est sa  
compagne inséparable dés sa premiere origine ?  
Que veut dire qu’elle se retire des membres acca-  
blez de vieillesse î Apprehende-t-elle de demeurer 7 75.  
enfermée dans vn corps infect 1 ou que la maison  
rmnée par le temps, ne vienne à l'accabler ? Il *n’y*a point de perds qui puissent menacer vne nature  
immortelle.

De dire aussi que les Ames fe tiennent toutes  
’ prestes pour se rencont et à point-nommé aux  
accomplissements & à la naissance des Annnaux,  
& que toutes immortelles comme elles sont, elles *78ài*s'arrestent en nombre innombrable à prendre  
^arde à la formation des mortels ,& *se disputent  
a* qui sera la premiere & la victorieuse , à s’insinuer  
danslenouueau corps, sidauantureil n’y a point  
vn accord si bien fait entr'elles pour empeseher  
toute sorte de disputes, que la premiere accourue  
en volant soit aussi logée la premiere.

Enfinjcomme vn Arbre ne vient point dans la  
\_ seconde region de l’air , comme les nuages ne  
s'arrestent point dans la mer, comme les Poissons  
ne peuuent viure sur la terre, comme il n’y a point  
de sang dans le bois , ny de séue dans les rochers,  
& qu’il y a vn lieu certain & bien disposé pouf  
chaque chose, afin qu’elle y croisse, & qu’elle *s y  
atteste* ; ainsi la nature de l’Arne ne peut subsister  
feule fans le Corps, ny se tenir éloignée des nerfs  
& du sang. Car si elle le pouuoit, l’Esprit seroit  
bien plûtost à la teste, ou aux épaules , ou à la  
plante des pieds, ou à la partie d’où elle auroi'u

L **E** III. L **I v R E** D **E** L **V c R E C E. Î3r***'79f.* aecoustumé de prendre son origine , & demeure-  
roit finalement dans le mefine homme , comme  
dans vn mesme vaisseau : mais pource qu'il est  
certain que dans nostre corps il y a des lieux  
disposez lepaiement pour le séjour de l'Amc & de  
l’Esprit, d'autant plus aussi faut-il nier que l'un  
& l'autre puissent estre engendrez, & demeurer  
fcoo. autre part que dans le corps. De là vient que le  
corps ne peut perir , qu'il ne faille auoüer en  
mesme temps que l’Arne petit également quand  
elle en est séparée. Et de sait ,c est manquer de  
jugement , de ioindre vne chose mortelle a quel-  
qu'une qui iouisse de l’immortalité , & penser  
qu’elles conspirent, & concourent mutuellement  
à fane des actions communes: car que peut oii  
s’imaginer de plus different ou de plus séparé, &  
de plus contraire , que ce qui est mortel , soit  
805’ joint à ce qui est perdurable & immortel , pour  
siipporter en nesinc compagnie des tempestes  
cruelles î

Toutes les . hoses qui sont éternelles, ou elles  
le sont pource qi lestant doüées d'un corps solide  
**8\*0,** elles peuuent repousser les coups , & demeurer  
impenetrables contre les atteintes de quoy que  
ce loir qui fust capable de séparer les parues éttoi-  
tement liées par dedans, tels que sont les corps de  
la Matiere, dont nous auons cy deuant parle : ou  
il faut qu’elles puissent durer tousiours, estant in-  
capables de receuoir des impressions comme le  
fjry. vuide ,q’ui demeure sans estre touché, & ne peut  
estre aucunement blessé: ou parce qu'il n'y a point  
de lieu autour d’elles, où elles se pussent retirer &  
se dissoudre, comme la masse vniuerselle qui est  
eternelle,& hors laquelle, il n’y a point de lied

*J32 L* E III. LIvRE DE Lv C *R* E c R.  
ou elle puisse fuir , ny de corps qui venant & 82®.  
tombant de dehors la puissent drssoudrepar la ve-  
- hemence d’aucun coup, or comme ie l'ay ensei-  
gné , la nature de l’Esprit n'est point douée de  
S corps solide, pource qu’il y a vn vuide messe en  
toutes choses , ny il nest point toutesfois de la  
nature du vuide ,ny il n’y a point faute de corps *82s-*dans l’immensité de l’Vniuers qui puissent se sou-  
leuer, & par vn violent tourbillon , abbatre  
cette masse de l'esprit,ou luy apporter quelqu'autre  
calamité dangereuse , ny la nature du lieu , ny le  
grand espace du monde ne manquent point aussi  
pour faire que l'Ame s’y puisse épandre, ou mes-  
mes perir par quelque force que ce soif. Laporte 850^  
de la mort n’est donc point fermée à l’Esprit.

Que si l’Arne doit estre estimée d'autant plus  
r immortelle, ou pource qu’elle est prémunie con-  
s tre les atteintes mortelles , ou pource que ces  
atteintes ne sont pas tout à fait denuées de salut, 855\*  
\* ou pource que celles qui s’en approchent en sont  
plustost repoussées , qu elles ne font capables de  
nous nuire ; il *n’y* a rien de plus éloigné de *la  
raison.* Car outre que l’Ame se ressent des mala-  
dles du corps, il luy arriue des pensées qui l’an-  
harassent des choses futures ; elle est malade par  
la crainte, & tourmentée parles soucis : & les pe- *849*chez commis liiy donnent vn remors cuisant.  
Adjoustons-y la fureur propre de l’Esprit , & la  
perte de la memoire, sans y obmettre quelle est  
noyée dans les eaux sombres de la letargie. La  
mort n’est donc rien à nostre égard , & ne nous  
concerne nullement puisque la nature de l’Ame  
est mortelle.

**Comme au temps passé nous ne sentions point 845\***

**L E III. LIVRE DE LVCRECE.** r'33  
**de** mal tandis que les Cartaginois venant de tou-  
tes parts fondre sur nos Ancestres, quand toutes  
les affaires estoient si troublées par les émotions  
de la guerrejque leur face donnoit de l’horreur, &  
$50. que tous les hommes estoient en doute , sous le  
regne de quelle Nation ils deuoient tomber tant  
par terre que par mer. Ainsi lors que nous ne se-  
rons plus , apres la séparation du Corps & de  
I’-Ame,desquels nous sommes maintenant compo-  
sez, rien ne sera capable de nous approcher, ny de  
*$55.* toucher nostre sentiIncfjnon pas mesmes sila terre  
*fe* rneloit auec la Mer & la Mer auec le Ciel.Quand  
l'Esprit & l Aine apres leur séparation du corps  
fentiroient quelque chose , cela mesmes ne nous  
concerneroit point du tout , qui consistons en  
l'union étroite de l’Arne & du Corps , non plus  
que si les âges suiuans ramassoient toute nostre  
‘matière apres nostre mort , & qu’ils la pûssent  
restablir comme elle est maintenant, & que de-  
rechef on nousrendist la lumiere de la vie ; rien  
de tout cela ne nous concerneroit nullement,  
rœconomlede nostre constitution ayant esté vne  
865. fois interrompue’. Comme nulle chose ne nous  
touche de ce que nous auons esté autresfois ; aussi  
ne nous tourmentons nous point pour ceux que  
I’àge suiuant donnera au iour de la matiere que  
nous auons.

Quand vous regardez toute la durée du temps  
immense qui est passé ,& que vous considerez en  
870. combien de maineres les mouuemens de la ina.tie-  
re ont esté variez, vous pourrez facilement, vous  
persuader que les feinences ont souuent este dispo-  
sées dans le mesme ordre quelles sont aujour-  
d’liuy, sans que neantmoins il soit possible à l’en-

**134 LE III. LrvRE DE LvcleEci.**

tendement de s’en souuenir : car vne interruption  
de la vie en a cotippé le fil, & tous les mouuemens  
Fe sont écartez bien loin des sens. Il faut que celuy 875\*.  
qui doit estre misérable se rencontre au temps  
quelamisoreluy peut arriuer : mais pource que **la**mort l’eh déliure , & qu’elle empesche que celuy-  
là ait autresfola esté, sur qui s'assemblent les mes-  
mes incommoditez sans lesquelles nous sommes,  
à présent, nous apprenons qu'il ne nous reste rien 883.  
**à** craindre en la mort: que celuylà ne peut estre  
miserable qui .n’est plus , & que celuy qui n’est  
iamais nay ne dissere en rien de celuy à qui la  
mort immortelle a osté la vie mortelle. C’est  
pourquoy quand vous verrez vn homme se fas-  
cher de ce qu'aptes sa mort son corps pourrira  
dans lasepulture, ou sera consumé par les flames,  
ou deuorépar les testes; il faut icauoir que cela  
ne vient pas d'une suggestion sincere,& qu’il **a**dans le cœurvn certain aiguillon aueugle , quoy  
qu’il nie de croire qu’il doiue demeurer aucun  
sentiment apres la mort : car ie ne penfe pas qu’il *890.*donne ce qu’il promet affirmatiuement, ny qu’il  
s’arrache luy-mesme de la vie , & qu’il sien chas-  
se dehors : mais il se forge quelque chose de soy,  
qu’il ne scait point apres le trépas :& tout hom-  
me viuant qui se represente que les oyseaux & les  
belles le déchireront apres sa mort, a pitié de soy- •

mefine , & ne scauroit ny se vanger, ny éloigner  
les bestes de son corps exposé à leur mercy. Il se  
figure qu’il est des-la en cet estatla ,& par son  
sentiment il *Ce* souille en la presence de soy-  
inesme. De là, il s’indigne d’estre nay mortel : &  
ne reconnoist point si dans la mort ventable, *il 9002  
n'y* aura point d'autre soy-mefine qui puisses 7

LE III. LIVRÉ DïLvcllici. 155  
estant viuant, se plaindre mort,& estant debout,fe  
regarder gisant, ny se condouloird'estredéchiré  
ou baissé. Car si c’est vn mal dans la mort d'estre  
broyé entre les dents des bestes sauuages, ie ne  
trouue point pourquoy il ne sera point aussi amer,  
*905.* soit d’estre grillé dans les ssames, soit d’estre suf-  
foqué dans le miel, ou d’estre gelé par le froid, gi-  
faut sur le marbre d'un tombeau,ou d'estreacca-  
blé sous le poids de la terre.

Mais alors, à vostre compte vostre famille ne  
vous receura point auecioye. Vostre chere fem-  
me, ny vos enfans aimables ne viendront point  
910. au deuant de vous ,& ne toucheront point vostre  
cœur par vne douceur secrette : vous ne pourrez  
estre vtileàvous-melmes, ny auxvostres, pat vos  
grandes actions. Le pauuret, dira-t-on , le pau-  
uret, vn seul iour mal heureux vous a enleué à la  
fois toutes les delices de la vie.Ils n'ajoutent point  
*915. à* cela ; mais aussi vous n’estes point touché du desir  
de toutes ces choses. Que ii les hommes corn-  
Frennent bien cecy en leur entendement, & que  
effet suiue leurs paroles ; qu’ils se déliurent aussi  
d'un grand soucy, & d'une crainte inutile. Vous  
estes donc assoupi du sommeil de la mort , vous  
le serez encore aux siècles suiuans priué de l'amer-  
tume de toutes les douleurs. Mais pour nous  
92®- autres,nous verseros incessamment des larmes sur  
vos cendres,auprés de vostresepiilchre funeste , &  
nul iour n’arrachera de nostre sein, nostre cternel  
cnnuy. Il faut donc demander à cet homme,  
quel grand mal y a-t-il, si la mort n’est rien qu'un  
retour au sommeil & au repos, & comment on *se  
925.* peut desseicher comme on a fait par vn deüil eter-  
ternel. Plusieurs font cela mesmes quand ils sont

*136* Lb **IIL LIVRE D E I.VCREC»?**

à table, & qu'ils tiennent le verre à la main en se  
couronnant le front De sorte qu’ils difcnt tout  
de bon ; c'est icy le fruit de la vie des panures rnor-  
tels, lequel passe en bien peu de temps, & ce qui  
arriue présentement, ne retournera iamais : com-  
inc si ces gens-là dans leur mort deuenoient si mal- *930.*heureux , que la soif les dûst brusser, ou que le  
desir leur dust demeurer de quelque chose que ce  
fusse Car personne en cét estât ne se cherche soy-  
mesme , & n'a plus de soin de sa propre vie, tandis  
que l’Esprit & le Corps sont assoupis dans le repos.

Car nous nlempeschons point que cét assoupisse- 935r  
ment ne soit eternel , & nul desir de nous mesmes  
ne nous touche aucunement ; & toutesfois les  
Principes dont nostre Esprit est composé, ne sont  
pas bien fort éloignez des mouuemens sensitifs  
qui n’ont pas encore abandonné tout à fait nos  
membres, & font que l’homme endormy se re-  
ueilleluy-mesme. Or il faut croire que la mort 94®s  
nous concerne encore moins que tout cela , si  
quelque chose peut estre moindre que ce que nous  
voyons, qui n'est rien du tout. Car dans la mort,  
il se fait vne bien plus grande dissipation de la  
matiere qu’au sommeil, & iamais on n’en renient,  
quand vne fois est arriuée la froide cessation de  
la vie. y

Enfin, si la Nature poussoir brusquement cette 945-  
' voix, & qu'elle fist ce reproche à quelqu'un de  
nous, omortel, pourquoy es tu si facile ate per-  
mettre des regrets si cuisons? Pourquoy te plains-  
tu de la mort , & pourquoy pleures-tu ? Car si la -,  
*vie* passée t'a esté agréable , & si tant de commodi- 9  
tez de la vie ne se font point écoulées, & vaine-  
ment perdues, comme si elles auoient esté iettées

**LE III. LtvRE DE LvcRîCE. IJ7**dans vn vase percé ; pourquoy ne te retires-  
tu point de la vie , comme du festin , estant  
remply ? & pourquoy*, 0* insensé , ne prens-tu  
pas auec vne ame égale la seureté du repos ? Que  
si les choses dont tu as joüy sont perles , sans  
955- quelles ayent pû te contenter , & si la vie te  
semble fascheuse , pourquoy cherches-tu à la  
prolonger ? Est-ce afin qu'elle perisse encore mal-  
heureusement , & qu’elle soit accueillie de toute  
Forte de disgrâce î Ne te vaudroit-il pas bien  
mieux acheuer tes iours & tes peines Hl n'y a plus  
rien dont ie me puisse auiser , ny que ie puisse in-  
uenter pour te plaire, toutes choses sont tousiours  
*660e* les mesmes. Si ton corps n’est point encore char-  
\* gé d'années , *& si* tes membres ne sont point en-  
core languissons , tu verras neantmoins que  
toutes ces choses demeurent tousiours les mesmes,  
quand en continüant de viure tu surmonterais  
la durée du plusieurs siecles, ou plustost mesmes si  
tu ne deuois iamais mourir. Que respondrons-  
nous à cela , sinon que la Nature intente vne  
*■qptie* action iuste,& qu’elle expose par des paroles la  
venté de sa cause .’ (Que si quelqu'un surchargé de  
misere se lamente, nest-il pas digne que la mes-  
me Nature le reprenne encore dauantage , &  
ainsi à l’égard de ce Vieillard qui bien que  
chargé dannées se plaint neantmoins qu’elle le  
tance d'une voix menaçante 1 Essaye tes larmes,  
97o. Ô homme insensé , & cesse tes doléances ; apres  
auoir ioüy de toutes les douceurs de la vie ,  
tu te desséiches : mais pource que tu. souhaites  
tousiours ce qui est absent, tu méprise le pre-  
sent : ta vie s’est écoulée d'une course impar-  
faite , & sans agreément, & la mort slest appro-

**I3S L E III. L I V R Ë DE L v C R E C E.**

chée de ta telle pour te faite petit à l'heure  
que tu y pensois le moins , auanr que tu fus-  
ses assouuy des commoditez de la vie. Main- 975.  
tenant, quitte tout ce qui n’est point desormaisà  
toy , & permets franchement fans deshonorer  
ta generosité , que d'autres le possèdent : aussi  
bien est-ce vne necessité, il n’y a point de doute  
que la Nature n'agisse de droit contre toy, quelle  
te reprenne lestement, & qu’elle te donne de  
la peine La vieillesse chassée est contrainte tou-  
siours de courir a la nouueauté.Vne chose se repare  
necessairement par vne autre , & rien ne tombe  
entierement dans l'abysme , ny dans le sombre 930?  
neant. La posterité a besoin de la matiere pour  
croistre , & pour se multiplier , laquelle neant-  
moins tesuiura , ayant accomply la durée de  
fa vie. Ce qui est à present & ce qui viendra,  
tombera egalement comme ce qui nous a nrecedé.  
Ainsi vne chose ne manquera iamais de tirer son  
origine d'une autre*, &c* la vie n’est point donnée 985^  
en propre à personne du monde, mais à tous en  
vsage feulement.

Regarde aussi comme l'eternelle durée du  
temps deuant que nous fussions nais, ne nous con-  
cerne point du tout; la Nature nous la represente  
Comme vn Mlroir des siecles qui viendront apres  
nostre mort. Nous apparoist-ll quelque chose  
d’hornble en cette longue suite du temps passe î Y  
voyons-nous quelque chose d'affreux ? Nestdle 9904  
pas plus seure& plus .tranquille que toute sorte de  
sommeil ? Et de fait *s* toutes les choses que l'on a  
contées de l'Enfer, nous appartiennent feulement 5

en cette vie. Ny le misérable Tantale nlest point 995s  
effroyé, comme on dit, pat vne crainte value dut E III. tivRE D E LvC R EcE; Î39  
^rand rocher qui pend en l'air sur sa teste. Mais  
c'est bien plustost la crainte que les Mortels con-  
coluent vainement des Dieux , qui les inquiete  
durant cette vie: & ils apprehendent tous les ac-  
cidens funestes que la fortune apporte. Ny les  
oyseaux ne volent point sur Titye étendu sur les  
soc O bords d’Acheron : ny, pour en dire laverité, ils ns  
pourroient incessamment trouuer quelque chose  
à ronger dans sa grande poitrine , quelque vaste  
qu’elle fust :& quand son corps démesure , de les  
membres diffus, nloccuperoir pas seulement neuf  
arpents de terre , mais la terre toute entiere ; il  
ne seroit pas capable de souffrir vne douleur eter-  
1005 nelle:& de sa propre substance, ileluy, seroit un-  
possible de fournir tousiours de l'aliment. Mais  
celuy-là est nostre Titye , que les oyseaux deuo-  
rent, quand il est transi d’amour, & qui'il *est  
rongé par* des soucis cuisans, ou par l'ardeur vehe-  
mente de quelqu’atitre passion. Nous voyons  
ieIo celuy-là estre aussi nostre Sisyphe, qui s’empresse  
de demander au peuple l’honneur des faiiceaux  
& des haches seueres, & qui tousiours s’en retour-  
ne mélancolique d’auoir esté refisse : car d’ahanner  
apres la pouriuitte d'un vain Empire qu’on n'ob-  
tient iamais, & d’en souffrir continuellement vne  
2015 extréme peine, c’est proprement r'essorcer en Vain  
de porter vn grand rocher sur vne montagne mal-  
aisée , d’on il roule du sommet en bas , & tombe  
dans la plaine d'une chute précipitée. Enfin,  
donner tousiours à vne Nature ingrate , & la com-  
bler de biens, sans iamais l’assouuir , ce qui nous  
arriue dans la suitte des années, quand elles retour-  
to2o ncnt souuent » & qu’elles nous apportent leurs  
fruits & leurs beautez diuerses, sans que iamala

**140 LE IH. LIVRE »! LvCREek?**

nous soyons rassasiez des biens de la vie ; Cela’, si  
ie ne me trope, est ce que l’on dit de ces filles dans  
vn âge florissant , qui versent de l’eau en des  
vaisseaux percez qu’elles ne sçauroient emplir  
quelque soin qu’elles en prennent. Au reste le Cer-  
bore, les Furies, & le Tartare indigent de clarté, I02jl  
qui de sa gorge affreuse , pousse vne ardeur  
excessiue , ne fuient iamais que dans l’imagi-  
nation , & ne peuuent estre asseurément. Mais la  
crainte des peines que l’on a rneritées dans la  
vie, pour les mauuaises actions , est vn notable  
chastlincntdes crimes,vneprecipitation horrible I°30  
de quelque haut rocher,des fouets, des bourreaux, '  
des tortures,de la poix, des lames de feu, des tor-  
ches, toutes choses qui bien qu’elles soient absen-  
tes , la conscience coupable, ne laisse pas dlen estre  
tourmentée, & brusle d'un feu deuorant, sans ap-  
perceuoir de terme à ses miseres, ny voir quelle I°355  
fin sera donnée à ses peines qu'elle apprehende  
mesme qui s'augmentent dans la mort. Dont il  
arriue enfin que la vie des Sots est rendue vn  
veritable Enfer.

Tu pourras dire aussi aucCverité à toy-mesme.  
o Injuste, le bon Ancus ne jouit plus de la lu-  
miere, bien qu’en plusieurs choses, il fustbeau-ro4^  
coup meilleur que tu n’es pas. Depuis luy , vn  
grand nombre d'autres Roys & de personnages  
celebres qui ont exercé la souueraine puissance  
entre les grandes Nations, sont tombez dans le  
sepulchre. Celuy qui se fit autiesfois vn chemin  
Fur la grande Mer, pour donner passage à toutes  
ses Légions, qui enseigna de fouler aux pieds les I04£  
abyfmes salez , & qui marchant fur les eaux,  
pieiptisa les murmures de l’Hellcspont, a esté ptis

LE IIL I.ÏVRB DE LvCRECE.' T4Ï  
lue de la lumiere, & la mort a séparé son aine de  
fon corps. Sciplon , ce foudre de la guerre ,&  
l'horreur de la fleure Carthage, a laissé ses os à la  
tel re, comme le moindre des hommes AdjousteS-  
fo,0. y les lnuenteurs des Sciences & des Grâces :n'u  
obmets point les Amis des Muses , desquels le  
Prince qui est Homere, estenseuely parrny vne  
infinité d’hommes , dans l'assoupissement d vn  
melme repos. Democrite, qui apres vne longue  
Vieillesse , qui l'auertit que fon esprit aussi bien  
que sa mernoire , ne feroient plus que languir,  
|o55. présenta librement sa teste à la mort. Epieure  
mesme , de qui l'esprit fut au dessus de tout le  
genre humain , & qui obscurcit la lumiere des  
autres Philosophes, comme vn Soleil leuantfait  
disparoistre la splendeur des Estasses, acheua ainsi  
1060 J2 brillante Course de sa vie. Et toy , à qui estant  
viuant,la vie est presque morte, tu douteras de  
mourir ? Et tu en seras indigné , quoy que tu  
consumes dans le sommeil la plus grande partie  
de tonàge, &,que tu ronfles mesme en baillant  
tout éueillé ? que tu ne cesses point l'atioir des  
fonges , que ton ame est tousiours mquietée par  
vne vaine apprehension , que tu ne scaurois  
1065\* connoistrc ton mal , quand pour estre érourdy  
dans lamisere.tu es pressé de tous costez parvne  
infinité de soucis , & que tu extrauagues par les  
erreurs flotantes qui deçoiuent ton esprit  
irresoluî

Si les hommes pouuoicnt aussi bien connoistrc  
307° jcs causes des inquiétude' & des ennuis de leurs  
aines, Comme ils en sentent le poids, ils ne mene-  
roient pasvnevie telle,que pour l’ordinaire nous  
la voyons aujourd’huy» De sorte que chacun142 LE IIL *L I* v R E D E L v • R E C Èr  
■ ignore ce qisal veut ,& cherche tousiours à chan-  
ger de place, comme , si par ce moyen, il pouuoit  
*Ie* defeharger de son fardeau. Celuy-là s'ennuyant  
de demeurer à la maison , fort bien souuent de  
Les grands Palais, & soudain il y retourne, voyant I07fJ  
qu’il *n’y* a rien de meilleur pour luy plaire dehors  
que dedans. Celuy-cy pousse ses cheuaux auec  
precipitation vers sa metaine, comme s’il vouloir  
porter du secours aux toicts de sa maison einbra-  
brasez : & dés le moment qu’il a touché le sueil  
de sa grange, il souhaite autre chose, & voudroit  
estre autre part ,oà il se retire pour dormir, estant ro8ei  
appesinty par le sommeil , & cherche des lieux di-  
ucrtlssans pour luy faire perdre le souuenit de  
tout ce qui est fascheux, ou mesmes, il se haste des-  
ja de retourner à la ville & de reuoir son logis.  
Ainsi chacun se fuit soy.mesme : mais comme il  
ne peut se fuir, il hesite contre son gré, & se tour-  
mente,pourcequlestanttmalade. ilnesçait poinr la  
cause de son mal. que sichacun se pouuoit bié voir, ro85  
apres auoit quitté le soucy de toute autre affaire,  
il s’estudleroit premièrement à connoistrc la Na-  
ture des choses, parce que l’on est en peine , non  
de lestât d'une heure seulement, mais du temps  
infin y , dans lequel toute la durée qui reste aux  
mortels apres la mort, se doit passer.

Enfin, quel si grand & pernicieux desir de la 1090  
vie nous a contrains de trembler si fort dans les  
périls douteux ? La fin de la vie est certaine aux  
Mortels , & il n’est pas possible d’éuiter la mort  
que nous deuons iubit Nous allons roulant ,&  
nous famines tousiours dans le mesinetrain , & la  
Vie ne nous fournit plus aucune nouuelle sorte de  
plaisir. Mus quand nous n ations pas ce que nous.

LE III. LivRE DE LvcREeB? r’43  
souhaitons, il nous semble que c'est vne chose qui  
excelle sur toutes celles que nous auons: & quand  
nous auons celle-là, nous en souhaitons Vne autre  
incontinent apres. Vne soif de la vie tourmente  
tousiours également ceux qui en sont auides , &  
l’oo on est en doute quelle fortune amènera l’lige lui-  
liant , ce que le Lazard nous apportera, & quelle  
fin nous doit arriuer. En continuant de viure,  
nous ne diminuons rien du temps de nostre mort,  
& nous ne fcaurions rien auancer pour estre moins  
morts pour tousiours quand nous le sommes yne  
sois ; c’est pourquoy bien qu’il vous fust permis  
il viure autant de siècles que vous voudriez,si est-  
ce que la mort qui cesflecles suiuroit n’en seroit  
tr05. pas moins éternelle. Et celuy de qui ce iour seroit  
le dernier de sa vie , ne seroit pas moins long-  
temps éloigné de la lumiere, que celuy qui seroit  
mort plusieurs anisées & plusieurs siecles au-  
parauant.

ARGVMENT

Dv QVATRIESME LIVRE

DE LVCRliCE.

E Poète arriue au sejour des Muses paé  
des routes inaccessibles. r

De toutes les choses créées il sort de cer-  
taines images. 3 3  
L es Images font d'une nature tres- déliée-

Outre ces Images qui sortent des choses, il y en a d'au-  
tres qui d’elles-mesmes se forment dans l'air. 127

Elles se meuuent tres-promptement. 143

*La cause de la ueuë est dans les Images : et d’autant  
plus qu’une chose est absente, d'autant plus la uoyos-  
nous par les Images, et pourquoy celase fait.* **230**

*Des Images diuerses qui se représentent dans les Mi-  
roirs,et des choses luisantes qui blessent les yeux 269*

*Pourquoy si nous sommes dans l'obscurité, nous uoyons  
celles qui sont dans la lumiere, et que de la lumiere  
nous ne pouuos voir celles qui font das l'obscurité .337*

Des Tours quarrées quiparoissent rondes. 353

De l'ombre des hommes et des autres choses qui se  
meuuent. 364

Les fens sont ueritables et certains, et leur fausseté ne  
uientque de l'opinion. 380

Des Nauires, des Estoilesfdes Montagnes, et de plu-  
sieurs autres choses qui représentent différemment les  
objets 387

**144**

\_ \_  \_\_ I44

Des Rames et des Auirons qui paroiffent rompus  
dans l'eau. 439

Dispute contre les Académiciens qui maintenaient que  
l'on ne pouuott rien seauoir, et que les sens sonttrom-  
peurs- 470

Del' oisie et de la uoix qui est corporelle. 525

*Des Images de la uoix, et de l'echo. 569  
fisse la ueuë ne peut atteindre, du la uoix peutpenetrer.*

**596**

**D ugoust,** *et de la faneur. eSt 6*

Pourquoy une mesme uiande est douce aux vns, et  
antere aux autres. 634

De l'odorat et des odeurs, et pourquoy ily en a dp a-  
greables et de faseheufes. ‘ 674

Du mouuementde l'esprit, et pourquoy fans l'émotion  
des Images, il ne peut rien penser. 72 3

Pourquoy nous pensons aussi.tost tout ce que nous vou-  
lons. 780

Les yeux, la langue, les aureilles,et les autres membres,  
sont plustostnais que leur usage. 82r

Les causes de la faim et de la fois- 856

De la faculté de marcher. 875

Du sommeil, et comment il se fait. 905

Commentl'ameest enpartie chascée dehors, et en partie  
retenue duns le corps. 927

Des songes. 980

Des imaginations amoureuses, et des plaisirs de l'attou-  
chemenL la 24

Ll faut fuir l'amour des choses deshonnestes, et rompre  
ses liens. 1056

Les Amans aueugles diminuent tousiours les imperse-  
ctions desfemmes qu'ils aiment. ii50

*’ Cequifait que les enfans ressemblent aux peres ou aux*

*tnerpri ’ 1202 .*

. U6

De animi motu , nihilque sine motu imaginum  
cogitari posse. 723

Quare quod libuerit, statim Cogitemus. 78c>  
Prius oeulos, linguam, aures, reliqua membra esse  
nata, quàm eoruin vsum. 82r

De catissafamif&sitis. 856

De motu meinbrorumjhoc est , de ambulando.

875

De somno quemadmodum fiat. 905

Cur anima pattim foras eici, partirn in altum  
subie i, per membra dispergi possit. 927

De somnis 960

DerebusVenereis, & seminis profusione spon-  
tanea. i024

Praeclara admonitlo de amorei 1056

Desimilitadine parentuin. I2o2

De ratlone sterilitatis & feucnditatis ac conce-  
ptionis. I228

De modis ytendi rebus Venereis. 1256

T

# LIVRE QVATRIESME.

E me promené dans vn fejour des  
Muses où nul chemin ne conduit, &  
qui iusques à present n'a esté frcquen-  
té de personne, Il me plaist d’appro-  
cher de leurs fontaines qui sont tou-  
tes pures, & l'y boire à leur fource. Il me plaist d'y  
cueillir des fleurs nouuelles, & d'en façonner pour  
5. ma teste vne illustre couronne , dont les diurnes  
Sœurs iront iamais orné le front de pas vn seul des  
Mortels. PremiereInent,pource que ie donne des  
enseignement important touchant les grandes  
choses, & ie me propose de destacher les esprits  
des liens étroits de la siiperstition. : Secondement  
pource que ie fais des vers éclatant siir vne matiere  
obseure, parlai de toutes choses auec les grâces des  
io' Muses,& d ne me semble pas que ie l'aye entrapris  
siins raison. Car tout ainsi qu'aux petits enfans,  
quand les Medecins leur veulent donner de l'ab-  
sinthe drnerejils couurent tout autour les bords de  
la coupe de la douce liqueur du miel, afin que  
l'àge indiscret soit deceu par les lèvres , & qu’il  
se. auale cependant la potion amere de l'absinthe ; de

**147**

**748 LE IV. LivRE DE LveREeï.  
sorte qu’estant deceu, il n'est point trompe • ai?  
contraire, pat cette inuention , estant foulage de  
son mal.il le porte beaucoup micux.Ainsi mainte-  
. nant, pource que ce suiet. semble d’ordinaire vn  
peu triste a plusieurs qui n’en ont pas ouy parler; *2o-*& que le vulgaire en a mesmes de rauersion, i’ay  
bien voulu vous eu expliquer mon sentiment en  
vers qui coulent d'une veine charmante , & le  
rendre supportable par la douceur du miel des  
Muscs, pour voir si dauanture en cette manière,  
ie pourrais attester vostre esprit par ma Poésie, ap.  
tandis que vous regardez la Nature ornée de tou-  
tes ses beaurez , & que vous connoissez tout  
Isauantage qui reuient. Mais pource que i'ay**

**enseigne quels sont les Principes de toutes les  
choses , de combien ils senrdisterens en leurs foe-  
mes diuerfes, voltigeans de leur bon gré par l'agi-  
ration d'un mouuement éternel , & pat quel  
moyen routes choses en peuuent tirer leur origi-  
ne, que ie vous ai fait voir en suite te que c'est  
que la Nature de l'ame , comment elle est jointe  
auec le corps, & de quelle sorte estant séparée, elle**

**. retourne en ses Principes. Maintenant rentre-  
prendray de vous parler <I'unrsujet, quia tant de  
tapote à ces choies, fçauoir est qu’il y a dans la  
Nature ce que nous appellons les Images des cho-  
ses, lesquelles voltigent çà & là parmy l'air, coin- *35.*me de petites membranes tirées de la superficie des  
corps. Elles nous donnent inclines de l’effroy  
quand elles se présentent deuant nous , estant  
cueillez, aussi bien que durant le sommeil,lors  
que nous voyons des figures merueilleuses & des  
images des Trépassez , qui nous réueillent sou- 40?  
ueur auec horreur , & nous sont reueiur de l'as-**

LE IV. LIvRE DE L v*c*RE cf. 149  
soupillement où nous languissions Cela nous  
empeschera de penser que les Ames reuiennent  
des Enfers, ou qu’il y ait des ombres qui voltigent  
parmy les viuans*, ny* que de nous autres*, il* puisse  
demeurer quelque chose apres nostre mort, quand  
le Corps detruit, & la Nature de l’Arne extermi-  
45- née , retournent aux Principes dont ils estoient  
venus.

le dis donc que des Images & des figures déliées,  
sortent de la superficie des corps, lesquelles fe peu-  
uent appeller membranes , ou écorces legeres,  
pource qu elles portent l’apparence & la forma  
5o. semblable de ce dont l’image se répand hors du  
corps. Ce qui sera reconnu facilement par le plus  
imbecile Esprit. Premierement , pource qu'il y a  
bien des choses qui enuoyent visiblement des  
corps séparez de leur masse , en partie détaches  
comme le bois qui pousse la fumée , & le feu qui  
S5\* enuoye la chaleur, en partie plus tissus & vnie,  
comme il arriue en Esté quand les Cigales quittent  
, leur vieille peau, & comme nous voyons que les  
veaux naissant poussent certaines membranes de  
la superficie de leurs corps, ou comme le Serpent,  
quand en se glissant parmy lesefpines , il se dé-  
60. poüille de sa robe ( car nous voyons bien souuent  
les Buissons enrichis de leurs dépouilles volti-  
geantes. ) Or dautant que toutes ces choses-là se  
font, il faut aussi qu'une tendre image soit en-  
uoyée de la superficie des corps : car on ne scatiroiC  
alleguer aucune raison pourquoy ces choses sedé-  
tachent,& éloignent des corps plurost que celles  
*6,5.* qui sont plus subtiles , veu principalement qu’il  
v a plusieurs petits corpsauxextrémitez des cho-  
ses, lesquels peuuent estre poussez dans le mefine

**’ I5o LE IV. LivRÏ DE I.VCRECE.**

ordre qu'ils estoient situez, & garder leur ancienne  
figure. Et d'autant plûtost qu’ils peuuent moins  
estre empéchez pour estre peu en nombre, & au  
premier rang, c’est à dire en la superficie mesme. 70»i  
Car certainement nous en voyons sortir qui sont  
poussez non seulement du fond , comme nous  
auons dit cy-dessus, mais encore qui sont enuoyez  
de la superficie, comme la couleur. Ce qui se fait  
ordinairement pat les toiles jaunes & rouges, on  
de couleur de pourpre , lesquelles se tendent au 7dessus des Theatres, quand elles voltigent entre  
les poutres , & les grandes perches ou elles sont  
attachées : car alors toute la decoration du  
Theatre, aussi bien que tout le Parterre, & les ve-  
stemens des Princes, des Dames & des Dieux, en  
recoiuent quelque sorte d’impression ,& semblent  
estre contraints de flotter Comme elles , en pre- -,  
nant la mesme couleur. Et d'autant plus que les801'  
murailles du Theatre sont bien clames tout au-  
tour, d’autant plus aussi tout ce qu’elles enferment  
qelate-t-il agreablement aux yeux par la splendeur  
du iourqui passe au trauers. or comme les toiles  
donnent quelque teinture de la superficie de leur  
corps , il saut aussi que chaque chose enuoye  
dlelle-mesine ils images legercs,pource que les  
vnes & les autres de ces choses en poussent de  
leur superficie continuellement, ll y a donc de 854  
certains indices qu’il y a des images,lesquelles sont  
tissuefd'un fil délie , & qui voltigent de toutes  
parts, sans qu’on les puisse voir separément, ou  
vne à vne.

Quant à llodeiir , à la fumée , à la vapeur , & à  
toute autre chose semblable , elles sepandent en  
foule & en confusion, pource qu’elles sientiecou- *90;*

**L E IV. L I v R E DE L v C R E C E. rfr**pent par des chemins tortus en venant du fond,  
& que les issues des voyes par où elles s’efforcent  
de sortir ne sont pas droites. Mais au contraire,  
quand la délicate membrane de llextremitéde la  
couleur est poussée, il n’y a rien qui la puisse entre-  
*95.* couper de mefine , pource qu'elle est située au  
premier rang. Au reste , pource que toutes les  
representations qui nous apparoissent dans les  
miroirs , dans l’eau , & dans tout ce qui reluit,  
font semblables aux choses qu’elles représentent,  
il est necessaire que leur essence consiste à estre des  
images émanées des corps : car on ne scauroit  
too. alléguer de raison pourquoy d'autres choses plus  
grossieres *se puissent separer, & éloigner des corps*que celles-cy qui sont plus subtiles. Il y a donc  
des images naiues&delicates ,’lesquelles ne pou-  
uant estre veuës de personne sepatemcnt, ou vne  
To5. à vnc,se rendent neantmoins visibles dans la glace  
ils miroirs, estant rejettées par vne continuelle  
& frequente repercussion. Sans quoy il semble  
qu’elles ne pourroient se conseruer si long-temps  
qu’elles font, pour reprtilnter des figures fem-  
blabies à chaque chose.

Regardez maintenant combien est déliée la  
Nature de limage jpremierement pource que *les*Principes dont elle est tisseué, sont au dessous de  
Ho. nos sens & incomparablement plus petits que les  
moindres choses , qui pour leur petitesse coin-  
mencent à se dérober à nostre vue. Eseoutez  
donc, afin que ie vous confirme en peu de paroles,  
comme les Principes de toute chose sont extréine.  
rnent subtils. Il y a des Animaux qui sont desia si  
petlts, que quand ils seroient diuisez , leur troi-  
f{5. siéme partie ne le pourroit nullement dilerner.

*152* **L E I V. L I v R E D E L v C R E c E?**

Quels donc faut-il s’imaginer que soient leurs  
intestins. Quoy î Leur cœur leurs yeux, leurs rnein-  
bres, leurs Jointures se pourront-elles discerner 3  
Qtie dirois-ieencore de chaques Principes, dont  
il est necessaire que LAme&l’Esprit consistent?

Ne voyez-vous pas combien ils sont déliez ? nQ\*  
Combien ils sont menus 1 Au reste, si vous excitez  
legerement l’aspre odeur que poussent le Panace,  
IAbsinthe forte , l’Auronne amer , & la triste  
Centaurée , vous connaissiez d'abord que sans 125-  
nulle violence , & sans aucun sentiment, fl en  
sortira plusieurs simulachres en plusieurs manie-  
res:&depasvn d’eux, il n’y a personne qui puisse  
dire combien limage en est vne petite partie.  
Mais afin que vous ne pensiez pas qu’il n'u ait que  
les seuls simulacres émanez des choses qui aillent i3o.  
çà&la;il y en a aussi qui s'engendrent de leur  
propre mouuement , & qui se rangent dans ce  
Ciel que nous appelions air. Ceux-cy formez de  
plusieurs manières s’éleuent en haut : & comme  
ils sont fluides , ils changent incessamment leur  
apparence , & prennent le visage de toute sorte x35-  
de formes. Comme nous Voyons par.fois les  
nuées se former en l'air, & troubler la beauté se-  
reine de l’Vniuers : car on dlroit tantost que des  
Geants s'y promènent, & qu’ils y portent leur  
ombre fort loin : tantost que de grandes Monta- j4O.  
gnes, & des Rochers arrachez des Montagnes, y  
gagnent le deuant, & le Soleil marche en suitte :  
& tantost qu'une espece de Beste puise *, Se* apres  
verse vne ondée de pluye.

Pexpliqucray maintenant comme ces images  
sont engendrées auec vne facilité & promptitude  
merueilleuse : comme elles s’ecoulent de toute

**LE** IV. **LfvRE DE L** vc RE **eE?** 153  
chose :& comme ellesr'échappent promptement.  
145\* Il y a tousiours suffisamment dcquoy en la super-  
ficie des choses pour estrepoussé au loin. Etcecy  
rencontrât le reste des choses leur passe au trauers,  
si elles sont poreuses comme l'estoffe d'un veste-  
rnent : mais si elles sont solides & brutes comme  
des pierres & des bois, elles *s’y* brisent en telle  
sorte qu'aucune image n’est renuoyée. Ce qui  
I50. n'arnue point quand les choses opposées sont  
condenses & polies comme les miroirs : car il ne  
peut passer outre, comme au trauers du vestement  
délie, ny s’y briser plûtost que la glace du miroir  
le recoiue & reflechisse tout entier : ce qui fait que  
les images nous en sont rapresentéesauec tant de  
X55. naiueté. De quelque choie que vous presentiez au  
miroir ,& auec quelque promptitude que ce soit,  
il s’en represente aussi-tost vne image. D’où il  
vous sera facile de connoistrc que de la superficle  
des corps , il sort tousiours des tissures déliées &  
des figures legeres. Plusieurs images s’engendrent  
donc en si peu de temps, que l’origine s’en peut  
160. appeller tres-prompte. Et comme lé Soleil doit  
aussi enuoyer beaucoup de lumiere en peu de  
temps, afin que toutes choses en soient remplies,  
ainsi il est necessaire qu’en vn moment plusieurs  
images des choses soient portées de toutes parts  
en plusieurs manières ; puis que de quelque costé  
165. que n0ns tournions le miroir , les choses nous y  
seront représentées auec vne pareille forme &  
couleur qu’elles ont. Au reste , quand par vn  
temps scrain, & lors que le Ciel se trünble si fort  
17o. en vn instant, que l’on diroit qtie toutes les tene-  
bres sont sorties de l’Enfer, pour venir occuper  
tout le grand espace que le Ciel enferme ; la nuict.

*E54* L E IV. I. I y R E D E Lv *e* R E *C lis*que forment si promptement des nuages épais.  
Verse d'cnhaut des spectres affreux,dont il n'y a  
personne qui puisse dire combien l'image en est  
vne petite partie , ny qui en puisse donner la  
raison.

Disons à cette heure par quel prompt mouue- 27le  
ment les images sont poussées, & de quelle étran-  
ge vitesse elles se portent dans les airs , de sorte  
qu’en peu de momeils elles expedient beaucoup  
de chemin, de quelque costé quelle vilent, suiuant  
la diuerse situation de corps d'ou elles partent.  
Et comme le petit chant du Cygne est beaucoup  
plus melodieux que le cry des Gruës, qui s'épand nauec les nuages poussez par les vents, i’y employé- 280».  
ray des vers qui seront beaucoup plus doux à  
l’oreille , qu’ils ne seront en grand nombre. Nous  
voyons en premier lieu que les choses legeres qui  
font composées de corps sort déliez, sont aussi ex- 5

trémement villes ; & dans ce genre-là , on peut X85e  
mettre la lumiere & la chaleur du Soleil, pource  
qu’elles sont composées de Principes tres-menus,  
lesquels estant comme poussez par vne impulsion  
qui leur donne à dos, ne hesitent point à tratierser  
l’interualle de l’Air:carvne lumiere est inconti-  
nent suiuie d'une autre lumiere, & vne splendeur  
est comme incitée perpétuellement par vne autre  
splendeur. Il est necessaire par la mefmc raison,  
que les images puissent passer en vn instant au tra-  
uers d'un espace immense , pource qu’il y suffit  
d'une cause tres-petite qui agisse de loin par der-  
riere, & quilles fasse auancer , & que les choses ..  
qui font enuoyées consistent d'vne si rate tissure, i95s  
quelles puissent facilement penetrer par tout,&  
fe glisser en quelque façon parle grand interualle

**L E IV. LtvRE DE LvCRECÉ? I5y**de l’Air. Au reste, si tant de petits corps qui sont  
enuoyez de haut en bas, comme la lumiere &  
200. l'ardeur du Soleil, sépandent en vn moment par-  
my tout le grand espace de l’Air, volent sur la  
Terre & sur la Mer , & embellissent le CieI  
du costé de la partie superieure : si dis *je , ces*choses sont portées auec vne *fi grande lege-  
reté* ; ne voyez vous pas que telles qui sont  
*205.* en la superficie quand elles sont poussées , & qu'il  
n’y a tien qui les atteste , doiuent aller plus ville  
& beaucoup de fois plus loin due n'est l'espace  
que parcourent en mesme temps les rayons du  
Soleil 1 Voicy entr'autres vn exemple bien spe-  
cieux , pour montrer que les images se portent  
2to. d'un mouuement ttes-precipité. Si on expose  
quelquesfois à l'air la splendeur de l'eau, aussi-tost  
les Astres sereins qui rayonnent dans le Ciel quand  
il est étoilé *, s’y* representent naluement. Ainsi ne  
voyczvouspas que l’image se porteen vn instant  
de la superficie du Ciel sur la surface de la Terre?  
2i5. C’est pourquoy ie dis encore , qu’il faut que vous  
confessiez que ces corps qui frappent les yeux, &  
qui sollicitent la veuë nous sont enuoyés des  
objets. Comme les odeurs coulent perpetuelle-  
ment de certaines choses , le frais sort des riuie-  
res, la chaleur procede du Soleil, le flus & reflus  
220. Vient de la Mer qui ronge tout au tour les Basti-  
mens qui sont sur ses *C*ostes, & des voix diuerses  
ne cessent point de voltiger parmy l’Air. Enfin,  
quand nous sommes assis au bord de la Mer, sou-  
uentnous y sentons le goust d'une humeur salée:  
& quand nous voyons piler l’Absinthe , quelque  
*22e* amertume nous touche le palais. Tant il est vrajti  
qu’sl se fait tousiours quelque écoulement de eh\*-

*Ï56* LEIV. LIVREDELVCRECE.  
que chose & qui s'en va de tous collez. Il n’y a ia-  
mais de repos ny de delay en toutes ces émana-  
nous, puisque nous en auons le sentiment, & que  
tousiours il nous est perrnls de voir vne infinité de  
choses, de sentir les odeurs, & d’oüir les sons.

Au reste, pource qu'une figure touchée de la 230.  
main dans l'obscurité , se remarque estre toute la  
mesme figure que celle qui se voit dans la clarté;  
il est necessaire que la veuë & le toucher soient  
émûs par vne semblable cause. Si nous touchons  
donc vn carré , & que pat nostre attouchement *235.*nous le connoissions dans les tenebres,quelle cho-  
fe reuiendra le mieux à sa ressemblance dans la lu-  
rnlere, que son image carrée\* C’est pourquoy il  
semble que la cause du discernement consiste dans  
les images, & que rien ne se peut voir sans leur  
secours. Aussi est-il vray que ces images-là que ie  
dis se portent de tous collez,& quelles sont jettees 240,  
de toutes parts. Mais pource que nous ne pouuons  
regarder que par les y eux, il arriue que du costé  
que nous tournons le yisage, toutes les choses s’y  
presentent par leur forme, & par leur couleur : &  
autant qu'une chose est absente de nous , l’image 24$.  
fait que nous la voyons, &nousmetensoucyde  
la connoistre entièrement. Car au mesme temps,  
qu’elle est enuoyée, elle pousse l’Alr qui est entr’-  
elle & nos yeux , & tout cét Air coule legere-  
ment & continue'de passer sur nos prunelles ; &  
de-là vient que nous voyons combien vne chose -  
est éloignée : & que d’autant plus qu’il y a de l'ait ’ •  
qui s'agite entrlelle& nos yeux qui ensontlege-  
rement touchez, d'autant plus aussi vne chose pa-  
toist reculée :& cala auec vne si grande prompti-  
|udc, que nous Voyons en mefine temps la chose 255s

**EE IV. LIVRE DE IvCRlCB.** *157*que c’est, & combien elle est éloignée dénoua  
Il ne faut point admirer en cecy pourquoy les  
images qui frappent nos yeux , ne pouuant estre»  
veu ës vne à vne,& séparément , nous voyons.  
X6o. toutesfois les choses.ear tout de mesme que quancf  
le vent souffre peu à peu,, & que le froid aigu pe-,  
netre, nous ne sentons point d’ordinaire chaque  
première parcelle du vent ou du froid , mais plu-  
stost nous les sentons estant accumulez, & nous  
voyons qu'alors il se fait quelque impression en  
nostre corps , comme si quelque chose frappoitj  
exterieurement , qui fist apperceuoir ce que *c’est  
265. par le* sentiment. Et quand nous touchons vne  
pierre du bout du doigt, nous touchons la couleur  
auec la superficie de la pierre : cependant nous no  
discernons point cette couleur par l'attouche-  
ment, mais bien la dureté de la pierre qui penetre  
iusques dans le fond;

2/o. Escoutez, maintenant pourquoy l’image se  
voit au de-là du miroir : car il est certain qu’elle  
s’y voit fort éloignée, c’est de mesme que lors que  
les choses qui sont dans vn bastirnent se décou-  
urent du dehors par vne porte ouuerre , la veue se  
fait là pat vne reduplication de l'air , tant de ce-  
’’ luy qui se diseerne au deçà de la porte, & qui part  
de la porte mesme, & de l'un & de l'autre de ses  
costez ; que de la clarté de dehors qui se présente  
aux yeux auec le second air, qui suit le premiers  
& vient depuis les choses qui se voyent dans lié-  
aSo. loignement. Ainsi, quand l’image propre du mi-  
roir estant enuoyée sepresentea nos yeux , elle  
pousse l’air qui fe rencontre entre le miroir. &  
nous, & sait que nous pouuons plustost sentir cét  
2,85. air que le miroir. Mais lors que nous sentons aussi

**158 LE IV. LIVRE DE LvcRFcE.**

le mlroir, aussi tost l'image émanée de mus y ar-  
tiue , & renient à nos yeux estant repou lée, & se  
fait en poussant vn second air par le meime elle-  
min , si ben q"c nos veux l'anpercoluent de 'Tnt  
elle: &cettc image nous semble estre autant él si-  
gnée an de là du miroir que nous le sommes en  
deca. le dis donc qu’il ne *se* faut point du tout  
éinerueiller, que les visions le refléchissent de la 29°\*  
glace des miroirs , & faccnt cét effet parles deux  
airs dont ie viens de parler, puisque cela se fait  
par l’entremise de tous les deux

or de ce que dans les miroirs, le costé droit  
nous est repres m é à gauche , ciest pource quelf-  
mage venant à choquer la glace du miroir, ne sien *2*retourne point sans alteration, mais elle estre-  
poussée en arriere auec le nesme changement,  
que si quelqu'un auoit froissé vn masque de terre  
non encore seiche contre vn pilier ou tronc , en  
telle sorte neantmoins quelle fust reconnoissablc  
par ledepriere,& y obsertiast la mesme figure & les  
mémes proportions du deuant:car il arritieroit que  
l’œil qui estolt auparauant le droit, seroit le gau-  
che,&au contraire le gauche occupcroit la place 3oo.  
du droit.

Il arriue aussi qu'une image se porte d'un mi-  
roir dans vn autre, de sorte qui! s’en peur repre-  
senter cinq ou six, Car tontes les choses qui se-  
ront derrierc au fonds il la chambre paroistront  
neantmoins quoy que de traucis, & tout à fait  
éloignées sur des lignes refléchies par le moyen  
de plusieurs miroirs , en telle sorte qii'unc image \* "  
teiplandlt d'un miroir én vn autre, & de celuy-cy

**L E IV. L IVRE D E LvCR E C E. ifst**où elle paroist à gauche, elle se représente à droi-  
510 te en celuy-lài puis elle se reproduit au contraire,  
’ & se restablit derechef en sa premiere constitu-  
tion. Toutes les facettes qui sont aux Costez des  
miroirs nous renuoyent les images du mesme  
costé qu'elle leur sont presentées, ou parce qu el-  
les sont portées comme d'un miroir vers vn autre,  
*3i5.* & que de-là elles reuiennent à nous , ayant esté  
deux fois repoussées, ou parce qu'elles tournent  
en venant, à caule que la figure biaisée du miroir  
les oblige de reuenir vers nous

on diroit que les images entrent, & que re-  
muant les pieds elles marchent auec nous dans le  
i2o< miroir,&qu'elles imitentnostre action: pource  
que de la partie du miroir de laquelle vous vous  
retirez,les imageslqui en reuenoientjn'en peuuent  
plusreuenirjàcauselque la Nature les oblige à ne  
pouuoir estre réfléchies & rapportées qu'a des an-  
gles égaux.

Les yeux qui ne peuuent souffrir vne trop  
325. grande splendeur, élurent de la regarder : le So-  
leil aussi les aueugie, si vous vous opiniastrez a les  
arrester fixes siir son corps lumineux , pource que  
fa force est puissante, & que ses images qui fe por-  
tentesprernent par la profondeur, & parmy la fe-  
renifé de l’air, blessent les yeux en troublant tou-  
te l'eeconomie de leur constitution. Joint que  
toute splendeur qui est plaquante, brussed’ordi-  
*330.* naire les yeux , pource qu’elle possédé plusieurs  
semences de feu , lesquelles ne s’y portent point  
fans leur causes de la douleur. Toutes choses pa-  
roissent jaunes à ceux qui ont la jaunisse , pource  
que de leur corps sortent plusieurs semences delà  
*335.* mefine couleur , qui se presentent au deuant des

**Î6o I.E IV. LIVRE DE LvCRECE. 5**images qui viennent des objets, & qu’enfinily  
en a plusieurs mélangées dans leurs yeux , les-  
quelles par leur contagion peignent toutes cho-  
ses de taches liuides.

Quand nous sommes dans llobseurité, nous  
voyons bien les choses qui sont dans la lumiere  
pource que l'air sombre estant le plus proche de  
nos yeux qui en sont enuironnez, l'ait éclairé le 34°\*  
fuit aussi-tost, & purifiant nos yeux en quelque  
façon, il en écarte les ombres noires du premier:  
car 11 est beaucoup plus mobile, beaucoup plus dé-  
lié & plus agissant , lequel au mesme instant qu’il  
aremplyde clarté toutes les voyes des yeux, &  
qu'il a ouuert celles que l’air obscur auoit bou- 34r.  
chées, aussi-tost les lmagcs le suiuent àdécouuert  
dans la lumiere où les choses sont situées, & obli-  
gent nos yeux à les voir. Ce qie nous ne poiiuons  
faire au contraire de la lumiere dans les tenebres,  
pource que le dernier air du lieu obscur qui suif 350,  
auec plus d’épaisseur, remplit tous les conduits, &  
bouche toutes les auenuêf des yeux*, en* telle sorte  
que les images des choses cachées n’y puissent  
aborder.

Quand nous regardons de loin des Tours car-  
rées de quelque Ville, il arriue d’ordinaire qu’elles  
nous semblent rondes, pourceque de loin tout *355.*

. angle paroist obtus, ou plustost ne se voit point du  
tout, d’autant que la vigueur de son coup, perit,&  
son attainte ne peut donner iusquesà nos yeuxau  
trauers de beaucoupd'air : car tandis que lesima-  
gcsen sont portées , cét air par des impressions  
reiferées,le contraint de s’émousser. De là vient  
que comme tout angle se dérobe aux sens,il paroist  
aux yeux de loin en forme d'une masse ronde con-

**LE IV. LIVRE DE LvCRECÈ.’ I6r**sttuitede pierres, nontoutesfoissi parfaitement  
ronde que celle qui le seroit en effet, mais qui en  
approche en quelque façon.

Il nous semble aussi que l'ombre se meut au So-  
>65• leil, & qu’elle suit nos pas & imite nostre action,  
si vous pesez que l’air priué de la lumiere puisse en-  
trer en concurrence auec le mouuement des hom-  
mes, & imiter leur geste : car cela ne peut estre  
autre chose qu'un air vuide de lumiere , *ce* que  
370. nous auons accoustumé d’appeller ombre. Com-  
mela terre en certains lieux, estpriuée de la clar-  
té du Soleil, en quelque endroit que nous luy  
soyons opposez en marchant : de mesme, elle en  
est remplie aussi tost que nous nous retirons.De-là  
Vient qu’il semble que celle mesme qui estoit  
l’ombre du corps, nous a fuiuy, se tenant inces-  
375- samment proche de nous : car ce sont tousiours  
des clartez nouaelles des rayons qui se répandent,  
tandis que les premières périssent : comme *si* de la  
laine estoit filée contre le feu. Ainsi la terre est fa-  
cilement dépoüillée de la lumiere, & se remplie  
tout aussi facilement pour se lauerdela noirceur  
de ses ombres. Ce qui ne trompe aucunement nos  
580. yeux: car c’est à eux de Voir en quel lieu il y a de  
la lumiere , ou de l’omble ; mais de discerner si  
c’est la mesme lumiere ou la mesme ombre qui  
estoit icy, laquelle passe là, où non, ou si la chose  
se fait comme nous l'auons dit Vn peu auparauant:  
385. cela appartient à l’esprit, pource que les yeux ne  
peuuent connoistrc la Nature des choses. N'attri-  
buez donc point aux yeux le vice de l’esprit.

Le Nauire qui nous porte se meut quand il nous  
semble attesté , & celuy qui est ancré au port'  
nous semble yogiier ; & l’on diroit que les colines

**162 L E TV. I.IvRE DE LvcREcE.**

& les champs prennent la fuite en arriere . ou du  
costé de la poupe , quoy que nous les quittions 390?  
nous rnesines, & que nos voiles nous fassent voler  
en quelque facon deuant eux. Toutes les Estoiles  
attachées aux voûtes Ce lestes, nous parolsseiit ira-  
mobiles : cependant elles sont toutes dans vn  
perpetnel mouuement , puis qu’elles ne sont pas  
plustost letiées lut l'horison , qu’en parcourant le  
Ciel de leurs corps lumineux , elles recherchent  
leur couchant Par vne raison pareille, on diroit 395.  
que le Soleil & la Lune ne bougent d'vne place,  
quoy que la chose mefine nous apprenne qu’ils  
font transportez. Des Montagnes qui se décou-  
urent de loin du milieu de la Mer, entre lesquelles  
il U a vn passage libre pour les vaisseaux, appatois-  
Lent n'elfre qu'une seule Montagne : & quoy  
qu elles soient fort séparées, on diroit neantmoins 4oo.  
qu'elles ne font qu'une Isse spacieuse Pour auoir  
long temps tourné dans vne sale, il semble aux  
Enfans que les murailles de la sale, & toute la mai-  
fon tournent pareillement : si bien qu'apres mes-  
meqsdssel'ont attestés, ils ont peine à croire  
qu’elles n'aillent point fondre sur eux pour les ac-  
cabler il leur ruine.

Quand la Nature auec des feux tremblotant *405.*commente d’éleiier en haut le flambeau du jour,  
elle le fait paroistre sur la pointe des Montagnes,  
on dirait que le Soleil ainsi éleuéari dessus des  
Monts, les touche de si prés de l’ardeur de ses feux;  
quils sont à peine loin de nous de deux mille 4Io?  
traits date, ou de cinq cens jets de petit jauelot,  
quoy qu’entre ces Monts & le Soleil, il y ait des  
Mers immenses, qui ont le Ciel au dessus d’elles,  
& qu’il y art aussi plusieurs milliers de Terres où

**L E IV. LIVRE DE L v C R E CE. 163**sont contenues tant de Nations diuerses, & tant  
4I5 de genres d Animaux. Vn amas d'eau qui n'a pas  
vn doigt de profondeur entre les pauez *des* rues,  
donne vn regard aussi enfoncé aé dessous de la  
Terre , comme il semble qu'un abysine profond  
slentrlouurc de la Terre au Ciel, pource que l'on  
y voit les nuages & le Ciel de haut en bas, & que  
l'on diroit que les corps sont cachez sous la Terre  
420. par vn Ciel merueilleux.

Quand nous sommes à cheual au milieu d'une  
riuiere, où le Cheual ferme s'atreste contre le fil  
de l’eau, & que noris regardons fixement le cou-  
rant de lariuiere, il nous semble que le CheuaI  
trauerse, & que lariuiere va rapidement contre  
mont,qtioy que le Cheual ne bouge d'une placer  
425. & de quelque costé que nous tournions nos yeux,  
toutes choses nous appareillent de mesme que  
si elles estoient emportées, & sécouloient pat la  
force de seau.

Vne Galerie soustenuë également par ynelon-  
guesuitede colomnesl'égalehauteurjsi vous en  
considerez la longueur d vn bout à l’autre, elle  
vous semblera se resserrer peu à peu vers la fin, &  
4p ne vous fera paroistre qu'une issue fort étroirte,  
joignant presque le haut au bas, & les murs du  
colté droit à ceux du costé gauche, iusques à ce  
que la veuë r'aireste dans l’obscurité du point de  
l'amortissement.

Dans la Mer, il paroist aux Nauchers que le  
Soleil naisse des eaux, & qu’il y cache sa lumiere,  
'u3). pOl,rce qu’il5 n’y découurent rien autre chose que  
la Mer & le Ciel ; & en toutes ces rencontres, ne  
croyez point legerement que ce soient les yeux,  
qui se font trompez.

**464 LE IV. LIVRE D E LvC REC E.**

A ceux qui sont ignorant de la Mer, il semble  
que les Nauires enfermez dans le port, vont con-  
tre les vagues, voyant les images de leurs orne-  
\* ments y estre bnfécs : la partie des rames & du rla  
c mon qui n’est point trempée dans le sel humide 440  
patoist droite ,& celle qui est dans l'eau , paroist  
recourbée d’où elle semble au dessus des vagues  
remonter vers la surface, & flotter à fleur d’eau.

Lors que durant la nulct, les Vents portent par-  
my l'air des nuages clair-semez ; les Astres ecla-445.  
tans semblent marcher au dessus&se couler par  
Vne route bien opposée a celle où leur mouue-  
ment naturel les emporte. Si quelqu'un de sa main  
s presse par dessous Vn de ses yeux, il arriue qu'en

Vn certain sens, toutes les choses qu’il vold, luy 430.'  
semblent doubles, la clarté des chandelles brille  
doublement par l’éclat de son feu : toute la cham-  
bre luy fournit Vndouble emmeublement*, 8c* les  
visages & les corps des personnes luy paroissent  
doubles parce moyen.

Enfin quand le sommeil rend les membres im-  
mobiles par vn gracieux assoupissement , & que *455.*tout le corps ioült dans le lict d'un souuerain re-  
pos ; si est-ce que par fois en cét estat, il nous sein-  
oie que nous sommes éueillez, & que nous re-  
muons nos membres, voire mefine pendant la  
plus sombre obscurité de la nuict , nous pensons  
Voir le Soleil, &la lumiere du iour : nous nous  
persuadons dans vn lieu fermé, que nous chan-.  
^eonsde Ciel, de Mer, de Riuieres,& de Monts,  
<jue nous rratiersons à pied les Campagnes : que *460*.nous entendons du bruit , quoy que de toutes  
partsjle silence de lanuict soit profond:& que nous  
parlons & respodons,encore que nous nous taisios.

**L E IV. L I v R E B E L v C R E C E.'** *165*

Il y a beaucoup d'autres choses de ce genre-là,  
dignes d'admiration que nous voyons, lesquelles  
Cherchent presque à violer entièrement la foy  
465. qu’il saut donner aux sens i mais en vain, pource  
que la plufpart de ces choses nous trompe, à cause  
des opinions ou logement de l’eIprit que nous *y*adjoutons , en telle sorte que nous tenons des  
choses pour nues qui toutesfois ne le sont point:  
car il n'est rien de si excellent que de pouuoir dis-  
cerner les choses qui sont euidentespar les sens  
47°\* d'auec les douteuses que l’esprit y adjoute de luy-  
mesme

Enfin, si quelqu'un pense que l’on ne scait rien  
du tout, il ne scait pas mefmes si on peut seauoir  
ce qu’il confesse de ne rien scauon. Ie ne difpute-  
ray donc point contre celuy-là, qui va à rebours  
du bien qu’il envisage. Pour plaisir neantmoins,  
475. quand ie luy accorderay qu’il scait cela, ie luy de-  
inanderay, puis qu’il n'a rien veu de vray, d’où il  
scait ce que c’est de scauoir, & de ne pas sçauoir:  
ce qui donne la connaissance du vray & du fail Je,  
& ce qui fait voir la difference de ce qui est dots-  
teux d'auec ce qui est certain. Vous trouuerez que  
48o. la connaissance du vray est engendrée des pre-  
mieres fonctions des sens,& que les sens ne se peu-  
uent refuter : car il faut demeurer d'accord quo  
rien n’est plus digne de foy , que ce qui de soy  
mesme peut conuaincre le faux par l’éuidence du  
vray. or qui peut estre plus digne de foy que le  
sens? La raison fondée survn sens trompé, sera-  
485- t’elle capable de dire quelque chose contre lessens,  
elle qui tire toute son origine des sens, & qui ne  
peut rien sans les sens, & lesquels par consequent  
s’ils ne sont point vrais, il faut aussi que toute

*ÏS6 1.1* **IV. LIVRE DE LvCRECE.**

s raison soit fausse ? Les oreilles pourront-elles Cor-  
riger les yeux 1 L'attouchement reprendre les  
oreilles î Le goust reprimer le discernement de  
celuy-cy 1 Et les narines & les yeux confondre  
le goust ? Il n'en est,pas ainsi comme le croy : la *49o?*puissance de chacun est dluisée, & chacun a sa pro-  
pre force. De sorte qu’il faut de nécessité que ce  
qui est mol ou dut, froid ou chaud , se juge sepa-  
rément mol ou dur, froid ou chaud. C’est auec 495.  
vne pareille nécessité quil faut connoistrc separé-  
ment les couleurs diuerses , & toutes les choses  
qui sont jointes auec les couleurs. Ainsi le goust  
a fa force distincte : ainsi les odeurs se considèrent  
séparément, & ainsi les sons : & de cette sorte nul  
des sens ne peut estre repris pat vn autre, & ne  
Fcauroit se corriger soy mesme , pource qu’il faut 500\*  
tousiours également croire à chacun dieux ; &ce  
qui leur a semblé bon en tout temps est vray. Que  
si la raison ne peut dire la cause pourquoy les cho-  
ses carrées paroissent rondes estant veue'a de loin;  
isvaut mieux en manquant de raison, discourir 505?  
mal des causes de l'uile&de l'autre figure, quelle  
laisser échapper à ses mains tout ce qu’il y a de  
manifeste, de violer lapremiere creance, & d'ar-  
racher tous les fondement sur lesquels sont ap-  
fpuyezlavie&lesidut. Car non seulement toute  
a raison sien iroit par terre , mais encore la vie  
mesme serait éteinte, si lien n'osoit se fleur à ses  
sens qui nous sont éuiter les lieux dangereux , fuir  
tout le reste des choses mauuaises, & suinte celles  
qui leur sont contraires. Toute l'abondance des  
paroles est donc vaine qui fait tant de preparatiss  
contre l'authorité des sens Enfin , comme dans  
l’Architecture, si la premiere règle est fautiue, &

**Lt IV. LivRE DELvCRECE.’ 167**\_ llesquierre trompeuse : & si pour la conduite d'un  
525. ouurage, le niueau se détourne tant soitpeu de  
la ligne qu’il doit tenir, il faut que tout se hisse de  
trauers : lledlfice entrepris sera ridicule, il n'aura  
52o. point de symétrie, & menacera de ruine. Ainsi  
c'est vne necessité que la raison soit corrompue,  
qui tire son origine des sens falsifiez.

Il ne reste plus maintenant de difficulté à ex-  
pliquer comme les autres sens sont touchez des  
525. choses qui leur sont propres.Premierement,on en-  
tendleson, & toute sorte de voix lors qu’elle se  
porte dans les oreilles , & frappe ce sens parl’or-  
gane qui luy est propre: car il faut confesser que  
le son & la voix sont corporels , puis qu’ils peu-  
uent toucher les sens. La voix racle souuent la  
530. gorge où elle passe, & le haut cry fait en sortant  
que la trachiartere s’irrite, pource que les petits  
corps qui sont les principes de la voix se pressant  
en foule de sortit par vn lieu étroit, les conduits  
en sont blessez. C’est ainsi qu'une porte qui est  
trop joignante est raclée & s'use : la voix aussi qui  
est rauque , blesse le chemin par où elle sort de-  
hors. Il ne faut done point douter que les voix &  
535 les paroles ne consistent en des principes corpo-  
rels, puis quelles sont capables d’offencer : Et vn  
discours continué depuis la pointe du jour ius-  
ques à la nuict,ne vous laisse point ignorer ce qu’il  
emporte du corps, & ce qu’il oste des nefs & des  
s4o. forces naturelles , principalement quand il est  
pousse auec vn grand bruit. La voix est donc cor-  
porelle , puis qulen parlant beaucoup, on perd  
quelque chose du corps. La rudesse ou la douceur  
de la voix, se fait par la rudesse ou par la douceur  
des principes. Et ce nest point de la mesme sorterses LE IV. LIVRE DE L v c R E C E.'  
lue ces principes penetrent les oreilles , quand la  
Trompette mugit d'un fort & grand murmure,  
ou que les Cornets recourbez retentissent d'un Ssi-  
ton enroué, & quand.les Cignes qui naissent dans  
les vallées fraisches du mont Helicon , poussent  
vne douce plainte d'un lugubre accent. Nous ex-  
primons donc ces voix de nostre corps, & nous les  
poussons dehors d’vne bouche droite, &lalan-55°..  
gue mobile, qui est l'ounnere des mots, articule  
& figure les paroles, en partie auec les lèvres, qui  
par leur conformation acheuent il les former.  
or comme l espace n’est pas long du lieu d'ou la 5 5.  
voix est proferée, il.est necessaire aussi que les pa- *v*roles soient entendues distinctement, pource que  
la voix garde la formation & la figure de son ori-  
gine. Que si liefpaçe est plus étendu qu’il ne faut,'  
les paroles se confondent dans le grand air, & la  
voix se trouble en s’éuaporant. Il se sait donc vn 5S '  
son, de sorte que vous le pouuezbicn entendre,  
mais vous ne pouuez nullement discerner quel est  
le sens des paroles , tant la Voix arriue aux oreilles  
confusément.

Vn Edit proclamé par le Crieur public, frap-  
perasouuent les oreilles de tout vn peuple ; de 565s  
sorte qu>l faut donc bien qu'une seule voix soit  
diuisée en plusieurs, puis qu’elle se sepatc dans les  
oreilles de chacun, marquant la forme des paroles  
auec la clarte du son. Mais la partie de la voix qui 57m  
ne vient point aux oreilles, perit inutilement 1 an-  
dis quelle s’enuole & ilrianouit en l’air. Et la  
partie qui donne en des lieux solides, rend vn son  
quand elle en est rejettée , & deçoit quelquefois  
par limage de la parole. Ce que leconnoissanr  
Vous pourriez bien rendre la raison à vous mefnie

L E IV. L I v R E D E Lv c R E C E. *169*& à d'autres, d’où vient que parmy leslieuxfoli-  
<575 taites, les rochers rendent en suite les mesmes  
mots que nous proferons, quand parmy les Monts  
couuertsde bocages nous cherchons nos Compa-  
gnons séparez , & que nous les appellons à pleine  
voix. I’ay veu aussi des lieux, qui pour vne parole  
que l’on prononce distinctement,la rendent six ou  
sept fols. Ainsi des msames mots se rapportent  
580. d’vnecolineà l’autre, qui soles rendent alterna-  
tiuement.

Les gens du pais ont feint que ces lieux sont  
habitez par les Satyres aux pieds de chéure, & par  
les Nymphes, & que les Faunes y habitent. Ils af-  
firment aussi que d'ordinaire le silence taciturne  
y est interrompu par le bruit qu'ils font la nuict  
en courant,& folastrant dans le jeu : qu'il s’y rend  
585 des sons harmonieux : & qu’il *s’y* fait de douces  
plaintes qui sortent de la nulle touchée pat les  
doigts des chanteurs : que les Villageois sapper-  
coiuent de loin quand Pan qui fait bransler les  
branches de Pin qu’il porte sur fa teste demy-fau-  
uage, parcourt de siilévre crochue les tuyaux per-  
590. cez de sii suite, pour dire incessamment des chan-  
sons champestres. Enfin, on fait plufleurs contes  
de Montres & de prodiges de cette efpece, de  
peur que l’on ne croye que les lieux solitaires ne  
soient point aussi habitez pat les Dieux. D’où  
Vient qu’ils en parlent auec tant de miracles, ou  
bien, c’est pour quelqu'autre raison extrauagante,  
595» selon l’inclination des hommes qui sont tousiours ।  
fort passionnez d’oiiir des choses étranges.

**Au** teste, il ne si:faut point émerueillerdcce 1que les yeux ne peuuent voir des choses à décou-  
uert autrauers des lieux d’où nous entendons la

**Y7O LE IV. LIVRE DE LvcREcE.**

voix qui vient frapper à nos oreilles : comme nous  
voyons souuent que l'on se parle d'un lieu separé  
par des portes fermées, à cause que la voix peut se 6°0  
glisser par des conduits sinueux, & que les images  
ne le peuuent nullement: car elles sont entrecou-  
pées , si elles netrouuent des ouuertures droites  
comme dans le Verre , dont toute la glace est  
facilement perietrée Qiantàla voix, *elle* sedi-  
uise & va de tous costez, pource que ses parties 605.  
s’engendrent les vnes des autres, depuis qu'une  
seule s'est partagée en plusieurs, comme vne étin-  
celle de feu s’éparpille souuent aux parcelles dont  
elle est composée. Les lieux qui sont à dos & tout  
à lentour sont remplis de la voix & frappez du son.

Mais toutes les images se portent en droite ligne, 610-,  
comme elles sont vne fois poussées. C'est pour-  
quoy il n’y a personne qui ayant les yeuxtournefc  
en allant puisse rien voir au dessus de soy : Mais  
la voix se peut entendre de toutes parts : elle s’é-  
mousse toutesfois , &penetre confusément aux  
oreilles, quand elle passe en des lieux fermez. De 6i5«  
sorte qu’sl nous semble d’entendre bien plustost  
vn son que des paroles

La langue & le palais, qui sont les pjtties par  
lesquelles nous diseernons les siiueurs, en conticn-  
nent des raisons plus difficiles à connoistrc, que  
toutes celles que nous auons recherchées de la  
veue& des sons. Premièrement, nous sentons la  
seueur dans la bouche , quand nous pressons la  
viande, & que nous la broyons entre les dents,  
comme si quelqu'un pressoir de la main vne épon-  
ge pleine d’eau, &qu’ilentrepristdeladesseicher. <\*2°.  
De là, tout ce que nous auons exprimé, fe disperse  
par les pores du palais, & par les concauitez obli-

... \*

LE IV. LIVRE DELvcRECÉ, I7t  
queS de la langue mole.Quand les Elements du soc  
rj25. coulant, sont déliez & polis , iis touchent agrea-  
blement les palais humides de la langue , qui sont  
seians tout autour. Au contraire, ceux-là piquent  
le sens & le blessent d’autant plus qu’ils sont plus  
rudes & plusaspres. Enfin *i* le plaisir qui naist du  
goust, se fait sentir sur l’cxtremité intérieure du  
{palais : & quand le suc slest prccipité en bas par  
es conduits de la gorge, pour se distribuer par les  
650. membres, le plaisir n’en est plus sensible. Sans  
qu’il importe de quel aliment le corps soitnour-  
ry ,pourueu que vous puissiez digerer & distribuer  
par les membres, ce que vous aurez auallé , & con-  
teruer vne humidité vnlforme dans les membranes  
de l’estomach.

Ie diray maintenant pourquoy vne mesme vian-  
6j5« de n’est pas propre à tous les Animaux: & pour-  
quoy ce qui estdes-agreable & amer aux vns.sem-  
blc fort doux aux autresien quoy il y a vne si gran-  
de differente, que ce qui est aliment aux vns,est.  
dangereux poison aux autres. Ainsi, le serpent  
petit & se tue soy-mesmeà force de fe mordre,  
*640* quand il est mouillé de lasaliue de l’homme : l’he-  
lebore qui,nous est vn venin présent, est propre  
aux chéures & aux cailles pour les engraisser. Afin  
que vous puissiez connoistre pourquoy cela fe fait;  
645. ressouuenez-vous d'abord de ce que i'ay dit,que les  
semences sont meslées dans les choses en plusieurs  
manieres, & que comme tous les Animaux qui  
vluent, sont dissemblables extérieurement , &  
? qu’ils sont proportionnez selon leur efpece diuer-  
e ; aussi leurs principes sont-ils fort dissemblables  
les vnsdes autres, & leurs figures stpnt bien disses\*  
s\*5o. tentes. Or comme leurs principes sont fort diuetsA72 L E IV. LIVRE DE L V C R E c Ê.  
les vns des autres pour la ressemblance , il faut  
aussi qu'il y ait vne grande difference entre leurs  
interualles, leurs voyes, & les pores que nous re-  
connaissons en tous les membres, & particulicre-  
ment dans la bouche & au palais. Il y en a donc  
quelques-vns qui doiuent estre plus petits,d'autres  
plus grands : ceux-cy les ayant en triangle , &  
ceux-là en carré ; plusieurs ronds ,& quelques-vns 655-  
d'angles multipliez en beaucoup de manières: car  
la raison des figures, & le mouuement, requierent  
qu’il y ait vne aussi grande diuersité dans les po-  
tes & dans les voyes, comme il y a en la tissure ex-  
terieure du corps : & partant , ce qui est doux  
aux vns, estant amer aux autres, à l’égard de ceux  
à qui il est doux, les Elemens qui sont fort polit, ^5°  
doiuent penetrer amiablement dans lesconcaui—  
tez spongieuses du palais : & au contraire , à l'é-  
gard de ceux à qui il est amer , les principes qui  
font rudes & crochus , pénétrent rudement les  
conduits. De celajil sera facile deconnoistre toute  
autre chose. Commepar exemple, quand la fiéure 665.  
**est** causée pat vn excès de bile , ou que par vne  
autre raison, la violence de quelque maladie se ré-  
ueille ; le corps se trouble entlerement, & toute  
l'œconomie de ses principes **se** change. Il arriue  
que les principes qui aupatauant conuenolent à  
l'organe de leur sentiment n’y conuiennent plus, ,  
& que d'autres *s’y* rapportent mieux , qui en 67 V  
s’insinuant, peuuent engendrer vnafpte sentimet.  
Car les vns & les autres se rencontrent dans le  
goust du miel, comme nous l'auons des-ja fait  
Voir assez souuent.

Disons maintenant comment nous sommes  
pussiez lledeur. Premicrement, il est ncccffai-

LE IV, LïvRE DE L VCRECE. I7g  
te qu’il y ait beaucoup de choses d’où s’écoule l'a-  
bondance diuerse des odeurs : car il ne faut pas  
douter qu'elle ne coule, & qu’elle ne soit enuoyée  
& dispersée de tous costez. Mais il y en a plusieurs  
lesquelles sont beaucoup plus propres à certains  
Animaux qu'a d'autres, à cause des formes disse-  
<58o. rentes. C’est pourquoy, les Abeilles sont attirées  
de si loin parmy l’air à l'odeur du miel , & les  
Vautours à celle des Cadavres. Le nez des Chiens  
les attire sur les voyes des Belles qu'ils poursuia  
uent : & soyeau plumage blanc, gardienne de la  
forteresse de Romule,sent de sort loin l’odeur des  
685. hommes. Ainsi les odeurs sont diuersement par-  
tagées aux Animaux, pourles attirer aux nourri-  
turcs qui leur sont propres, & pour les détourner  
de ce qui leur est contraire , d’ou vient qu’ils sont  
conseruezen leur espece. Il y a donc quelques-  
vnes de ces odeurs qui peuuent estre enuoyées de  
plus loin que les autres, pour toucher le nez. Il  
*690.* n'u en a toutesfois pas vne d’elles qui se porte si  
loin que le son ou la voixisans rien dire des choses  
qui frappent la veuë, & de qui les images attei-  
gnent de loin laprunelle de l’œil. Car l’odeur est  
tardiueà venir, & petit facilement peu à peu,par-  
695. my les distractions de l’air, pource qu’elle est en-  
uoyée auec peine du fond de la chose qui la pro-  
duit. Et pour preuue que les odeurs viennent du  
fond , c’est qu’elles sortent bien plus grandes de  
tout ce qui est brisé, ou pilé, ou détruit par le feu.  
Il apparoist aussi que l’odeur est formée de prin-  
*, 700.* cipesplus grands que ceux de la voix, pource que  
l'odeur ne penetre point au trauers des murs de  
pierre, comme la voix & les sons y peuuent pene-  
trer. C'est pourquoy ,11 ne vous sera pas si facile

Î74 I.E TV. LI vR il DE Lvc REcE?  
dedécouüirir ou demeure ce qui est odorant, que  
il connoistrc le lieu d’où vient la voix Car l’irn-  
pression de l'odeur se refroidit dans Pair , où elle  
passe lentement *:8c* quand elle arriue au fens, elle 7°5\*  
n'a plus de chaleur pour exprimer la Nature qui l'a  
produite De là vient que les chiens se trompent  
souuent, & qu'ils cherchent leursvoyes.

, Cela toutesfois ne se rencontre pas seulement  
au genre des odeurs & des gousts, mais encore  
toutes les images des couleurs & des corps ne  
conuienncnt point tellement en toutes choses  
pour les sens, qu'il n'y en ait quelques-vnes qui ne 7Io.  
soient de beaucoup plus desagreables aux yeux  
que les autres. Et certes les Lions auec toute leur  
impetiiosité, ne peuuent demeurer fermes contre  
le Coq accoustumé de chasser.la Nuict auec le  
bruit de ses ailles, & d'appeller l'Aurore à haute  
*voix* : ilsnel'osent regarder , qu’ils ne soient in-  
continent émus du desir de prendre la fuite : C’est *7t5.*parce que dans les Coqs, il y a de certaines semen-  
ces, lesquelles estant poussées auxyeuxdes Lyons»  
blessent leurs paupicres , & leur causent Vne dou-  
leur si cuisante, que tout farouches qu'ils sont, ils  
n’y scauroient reiister, quoy que ces mesmes se-  
mences ne puissent aucunement offenser nos yeux,  
ou parce qu’elles n’y penetrent point, ou que les. *720.*ayant penctrez, la liberté est donnée toute entie-  
re à leur sortie, en telle sotte que nulle partie des  
yeux n’en puisse estre blessée.

. Escoutez maintenant, & connaissez en peu de  
paroles, quelles choses mcuuent l’esprit, & d’où  
viennent celles qui entrent en l'entendement. Ie  
dls d'abord que plusieurs images déliées descho *725.*ses, se portent de toutes parts en plusieurs manie-

**LE IV, LIVRE DE I.VCRE CE? Î75**res, lesquelles se joignent facilement dans les ans,  
quand elles viennent à se rencontrer, comme les  
toiles d'araignée. & les papillotes d'or : car **ces**images-là sont encore beaucoup plus délicates  
730. que celles-cy qui touchent les yeux & qui bles-  
■ sent la Ueuë, pource qu’elles pénétrent par les po-  
res du corps, & prouoquent au dedans la Nature  
délicate de l,Esprit , & son sentiment. Nous  
voyons donc des Centaures, & des membres de  
Scylles,des faces de Cerbercs, & des fantosmes de  
*7.5.* ceux de qui la terre , depuis la mort qu'ils ont  
A soufferte, enferme les os : pource que des images  
\* de tout genre, se portent de tous costez, lesquel-  
les en partie se figurent dlelles-mesines en l'air, en  
partie sortent des choses diuerses,& en partie son!  
740? formées du meslange de ces figures. Car certaine-  
7 ment limage d'un Centaure ne se retire point de  
quelque chose de viuant, pource qu’il n’y en eut  
iamais. Mais quand par hazard les images **d'un**homme & d'un cheual sont jointes ensemble,  
elles adhèrent aussi-tost , & facilement l'une **à**l'autre , à caiife de leur nature subtile formée  
*745* d'une contexture delicate Les autres de certe  
efpece s’engendrent par incline raison, & pour ee  
quelles font portées par vne extréme legereté,ainsi  
que iel'ay montré cy-dessus. Quelque image que  
ce foit peut tout d'un coup & facilement attein-  
dre & mouuoir nostre esprit : car l’Esprit est d'une  
nature fort déliée , & merueilleufement facile à  
émouuoir Ce que ie dis donc qui fe fait de la for-  
75 \* te , vous le pourrez aiseinent eonnoistre si vous  
prenez garde , que ce que nous voyons de l’esprit,  
est semblable à ce que nous voyons des yeux , &  
qsil est necessaire que la veut de llesprit se forme

*Iffsp* **L E IV. LIVRE D E L v C R E c E?**comme celle des yeux. Et pour ce que ie viens,  
d'enseigner que si ie voy des Lyons c'est par des  
images qui me frappent lesyeux,on ne peut igno-  
rer par la mefine raison , que mon Esprit ne soir 755.  
émeu par des images de Lyons & des autres cho-  
Les qu’il difceme de mesme & non moins que les  
yeux , sinon qu’il les voit beaucoup plus déliées.  
Quand le sommeil s’est répandu dans nos mem-  
bres, nostre esprit ne veille point pour autre rai-  
son sinon pource qu’il est frappé par les mesmes  
images que lors que nous sommes *cueillez.* De *760  
forte* qu'il nous semble quelquesfois que nous  
voyons certainement celuy-là mesme que la  
mort a mis dans le sepulchre. or la Nature im-  
pose cette Contrainte, que tous les sens du corps  
qui sont assoupis par le sommeil, ne peuuent con- *gage.*uaincre la fausseté par les choses véritables La mé-  
moire d'ailleurs assoupie & languissante par la  
mesme raison, ne dénie point que celuy-là ne soie  
mort que l'Esprit se représente viuant. Au reste,  
il ne faut point s’émerueiller si les images se meu-  
uent, & si elles agitent leurs bras & leurs autres *770i*membres auecproportion,commeil semble qu'es-  
les fassent cela dans le sommeil : car là ou la pre-  
,. Tniere perit, vne seconde s'estant formée incon-  
*s* tinent apres dansvn autre estât, il semble que la  
premiere ait changé sa posture & fon geste, ce qui  
se fait tres-promptement : \* en quoy, si nous *775'*voulons tour expliquer, nous auons beaucoup de  
choses à rechercher, & beaucoup à éclaircir.

k on demande en premier lieu, pourquoy quand 780.

• la volonté se forme d'une chose, l'Esprit y pense  
aussi-tost ? Est-ce que les images regardent nostre  
volonté’Et vneimage se presente-t-elleau mes-

**L E IV. LIVRE D E L v C R E C E. 177**me temps qué nous le voulons 1 Si nous desirons  
voir la Mer, ou la Terre, si le Ciel, si les Assem-  
785’ blées, si la Pompe, si les Festins, si les Combats;  
la Nature crée, telle, & appreste-r'elle les images  
de toutes ces choses à nostre moindre comman-  
dément î veu prinCipalement que dans vne mes-  
me Prouince , & au mesme lieu, il y en a d'autres  
dont l’Esprit songe à des choses entièrement dis-  
semblables ? Qiie dirons-nous de ce que nous  
voyons en songe marcher des images en cadance  
790. & auec mesure, & leurs membres assez s'agiter  
tandis que leurs bras souples se meuuent alternat!-  
ueinent î Qu'elles font voirvn mouuement des  
pieds adjusté à celuy des mains? Est-ce que ces ima-  
ges ont de l’art, & sont assez instruittes pour faire  
795« voit les fpectacles des jeux durant la nuict:ou bien  
n'est-ce point plustost que comme il y a plusieurs  
instant dans celuy qu’on employe à prorerer vne  
Voix, ainsi que la raison nous l'apprend, de mefine  
en vn seul temps auquel tant de choses nous pa-  
roissent, il y a/plusieurs temps cachez , & qu’il  
arriue qu'en tout temps , il y a en tous lieux des  
80°« images preparéeslTant leur mobilité est soudaine,  
&tant leur abondance estmerneilleiise. Et pource  
quelles sont fort déliées, l’Esprit n’est pas capable  
de les discerner, s’il n'a sijin de s’y appliquer. De  
sorte que toutes les autres périssent, si l’Êspritne  
sic prépare à les voir de la mefine façon, or il fe  
805- prépare à voir, & il efpere de voir tout ce qui fuit  
quelque chofe que ce fait. En effet cela arriue  
ainsi. Ne voyons nous pas mefines les yeux qui se  
**prepatent,&** qui font vn effort, quand ils entre-  
prennent de voir quelque chofe de delié.sans quoy  
il est impossible que nous en puissions voir aucune’r78 LE IV. **LIVRE DE LvcREcE.'**bien distinctement ? Ce que vous pourrez mesmes  
connoistrc aux choses qui sont à decouuert : car si 8 \*  
Vous n’y appliquez vostre esprit, elles vous seront  
comme si elles auoient tousiours esté éloignées de  
vos yeux. Pourquoy donc se faut-tilémerueiller  
si l’Esprit ne conlioist point le reste des choses qui  
luy sont présentes, mais seulement celles ausquel-  
les il s'applique 1 Auec cela,sur de petits indices,  
nous nous imaginons des choses fort grandes, ’  
nous nous deceuons nous mesmes, & nous soin- ’’  
mes ingenieuxà nous tromper.

Il arrlue aussi souuent qu'une image ne se pre-  
esente pas tousiours d'un mesine genre : mais celle  
’ qui estoit n'agueres femme, semble deuenirhom-  
’ me en vntourne-main,& vn visage, aussi bien que -,

rlsage, se change en vn instant, dont l’assoupisse- ll\*0\*  
ment & l’oubly nous empesehent de nous einer-  
ueiller. Apprenez par dessus ces choses à éuiter  
l’erreur de ceux qui pensent que les yeux ont esté  
faits, afin que nous pulssions voir: que les jambes  
& les cuisses ont esté éleuées sur les pieds pour  
nous faire marcher à grands pas: que les bras for- 82le  
Inez de muscles robustes, nous ont esté baillez de  
part & d'autre auec les mains officieuses, afin que  
nous puissions faire tout ce que l'usage requiert 5  
pour le bien de la vie ; cecy & toutes autres cho- 85°\*  
Les semblables que Pontire en ce senssaffont con-  
traires à la raison.ear aucune partie de nostre corps  
n'a esté faite a dessein que nous nous en deussions  
seruir : mais ce qui est vne fois fait,formeà la suit-  
te fon vsage. Ny la veue n'a point esté faite deuant  
les yeux. ny on n’a point formé le disoours auant *835.*que la langue fust créée; mais bien plustost l’ori-  
gine de la langue a precedé de fort loin la parole.

LE IV. LIVRI DE LvCRECE. *179*Les oreilles ont esté plustost faites que le son n’est  
deuenu l'objet de llouye : & tous les membres, si  
S4o. ie ne me trompe > ont dcuancé leur vsage. Ils  
n'ont donc pu croistre pourseruir à vn vlagequi  
fustplus ancien qu'eux mesmes.Toutau contraire,  
demesler ses mains au combat, de slentre déchi-  
rer les membres, & de les souiller de sang, a esté  
long-temps auparauant que l’on aitveu voler de  
loin lesdarsétiticelans : &la Nature a bien plu-  
stost appris à éuitcr simplement les coups, que la  
§43.main gauche n'a employé le couuert du bouclier Jpour s'en garantir.Abandonner au repos sesmem-  
bres fatiguez , est beaucoup plus ancien que la  
couche d'vn lict bien mollet : & on a trouué  
moyen d'étancher sa loifauant que les pots fussent  
inuentez. on peut donc croire facilement que ces  
choses ont esté engendrées pour l'usage , & trou-  
uéespourlesnecessitezdelavie. Mais pour tontes  
\*\*5 ' ces autres choses là elles sont premierement &  
separement nées, & ont donné en suite la con-  
naissance de leur vtilité , tels que nous voyons  
estre les sens & les membres. C’est pourquoy voue  
*g55. deuez estre* bien éloigné de croire qu’ils ont pst  
estre crcés pour la seule vtilité.

Il ne faut point d'autre part r'émerueiller de *ce*que la Nature de Chaque Animal cherche son ali- ,  
ment : car plusieurs petits corps s’écoulent & se  
retirent des choses en diuerses manieres , comme  
iClsaydeS-jeC1sseigssé.’ maiS principalement il en  
’ doit sortir en grande quantité des Am.maux qui  
font agitez par le mouuement. Il y en a beaucoup  
qui sont portez dehors par la ftieur ; & plusieurs  
sortent par la bouche durant le trauail de quelque  
langueur. Pat ce moyen donc le corps se ratefle, &

**18o LE IV. LIVRE DE LvCRECE.**toute la Nature se détruit : ce qui est suiuyde la .  
douleur. C est pourquoy on prend de la nourri- 865\*.  
ture quand on y est conuié par la faim pour for-  
tifier ses membres, & pour recréer scs forces ab-  
batuea, tandis que l'aliment est intérieurement  
distribué par les veines & tous les membres du  
corps. Le Breuuage aussi se distribue’ en toutes les  
parties qui en ont besoin, & dissipe à son atriuée -,  
plusieurs atomes de chaleur amassez dans llesto- *$7^'*mach, qui luy causoient vn embrasement, que la  
douce liqueur esteint comme vn feu , pour llem-  
peseher dedeuorer. Ainsi donc, la soif pantelante  
est étanchée de nostre corps, & fa faim déuorante  
efcassouuie.

Ie diray maintenant de quelle sorte nous pou- 875\*  
uons auanccr nos pas , quand nous le voulons:  
comment il nous est octroyé de remuer diuerse-  
ment nos bras ; & quelle chose nous a accou-  
stumé de remuer vne si lourde masse qu'est celle  
de nostre corps. Efcoutcz mon raisonnement fur  
ce sujet, le dis donc que prcmierement, il se pre-  
sente à nostre efprit des images de demarchesqui 88e.  
Je frappent, comme nous Tarions cy-deuant re-  
marqué. De là, se forme la volonté : car il n'y a  
personne qui entreprenne de faire quelque chose  
que ce soit, que l'entendement n'ait preueu au-  
parauàt ce qu'il veut, or de ce qu’il preuoit il faut  
qu’il y ait nécessairement vne image. Quand donc 885.  
l'Esprit s’émeut pour aller en quelque part, aussi-  
tost il frappe l’Ame , dont la force est épandue  
par toutes les parties du corps : ce qui se fait bien  
aisément, pource qu'elle est conjointe auec sEs-  
prit. Puis elle sollicite le Corps : & ainsi peu à peu  
toute la niasse estébraiÿéc &sqmeut. Iointquc S94l

Lx IV. LIVRE DE LVCRE CE. lit  
Ie Corps se raréfie, & l'air qui de sa Nature est toile  
jours mobile , vient pat les lieux qui luy sont ou-  
uerts, penetre copieusement dans les pores , &  
s’épand iusques aux moindres parties du Corps. Il  
arriue donc que le Corps se tert de deux choses,  
895- comme le Nauire se sert de voiles & de vent pour  
estre porté sur la Mer. Ce n’est pas toutesfois vne  
merueille que des corps si petits en puissent émou-  
noir vn si grand, & qu’ils en portent tout le fan-  
deau. Le vent composé de parties fort déliées,  
*900* pousse bien vn grand Nauire par vn grand effort:  
& quoy qu'il aille bien ville , si est. ce qu'une seule  
mainleregit, & vn îeul gouuernail le fait tour-  
ner facilement de tous collez. Et par le moyen de  
certaines poulies & de certains tours ,vne Maehi-  
ne enleue auec vn loger effort des fardeaux tres-  
pesans.

9Q5- Ie diray maintenant par quel moyen le som-  
meil répand le Repos dans les membres, & oste  
du cœur les soucis de l'Esprit : & comme le petit  
chant du Cigne est beaucoup plus melodieux que  
le cry vehement des Grues qui s’épand auec les  
nuages poussez par les vents de Midy , i’y em-  
ployeray des vers qui seront beaucoup plus doux  
910. L'oreille, qu’ils ne seront en grand nombre. Ce-  
pendant, pressez moy vne attention fauorable,  
afin que vous ne m'ailliez point nier que les cho-  
Les que ie vous diray, ne se puissent faire , & que  
vous ne rejettiez point la venté, ne pouuant coii-  
noistre que vous soyez vous mesme dans l’erreuiC  
915. Premierementde sommeil se fait quand la force de  
l’Ame est diuifée par les membres, & qulen partie  
elle est rejertée & perit au dedans, & en partie  
elle est repoussée & fe renferme dans les sieges les

**182 LE IV. LIVRE DE LvcREcE.**

plus cachez du cœur. Alors les membres tombent  
dans vne certaine nonchalance , comme s’ils  
estoient deuenus perclus : car il ne faut pas douter  
que le sens ne demeure en nous par le bénéfice do  
l'Amc, de telle sorte que le sommeil l'cmpeschant  
d’agir il est bien croyable qu’en ce temps-là, no- 920.  
stre aine est troublée, & mesmes jettée dehors,  
encore que ce ne soit pas entierement : ou bien il  
faudrait que le corps fust saisi du froid eternel de  
la mort ; pource que si aucune partie de l'ame ne  
demeuroit point cachée dans les membres, corn-  
me le feu est souuent caché sous beaucoup de  
cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle 925.  
fait pour l'usage des sens : de mesme que la flame  
renalst d'un feu qui est demeuré caché. Mais il faut  
expliquer par quel moyen tout cela se renouuelie:  
dfpu vient que l'ame se trouble : & Comment le  
corps peut deuenir languissant. Escoutcz la suite  
de mon discours, & ne permettez point que mes  
paroles soient jettées au vent.

Piemiercment, il est necessaire que le corps *930-*soit frappé de l'air, & qu’il en reçoiue des attein-  
tes frequentes en sa partie extérieure, puis qu’elle  
en est très proche . & en est incline touchée : Et  
c’est pour cela qu’ü y a fort peu de choses qui ne  
soient concertes ou de cuir, ou de soye*, ou de* co-  
quille , ou de cartilage , ou d’écorce. L’Air aux *93fiï*Animaux qui respirent, les touche par dedans,  
quand il est attiré & qu’il est repoussé. C’est pour-  
quoy quand le corps est aussi exterieurement &  
intérieurement frappé, & que les impulsions pe-  
netrent dans nous par les pores, iusques aux pre-  
mieres parties & aux premierselemens du corps, 940  
yne ruine de toute la masse se glisse peu à peu dans

*LE IV.* **LIVRE DE LvCRECE.'** *18:*les membres : cartoutesles situations desprinci-  
pes du Corps &de l’Efprit sont tellement trou-  
blées , qu'une partie de l’Arne en est chassée , li  
partie qui est cachée au dedans se retire , & l'autre  
partie qui est dispersée dans les membres, ne peut  
945. estre jointe en elle-mesme, ny s'acquiter mutuel-  
lement de sa fonction par le mouuement : car là  
Nature leur bouche les auenuef & les passages. Le  
sentiment se retire donc dans le fonds,les mouue-  
mens estant change z. Et pource qu’il ne reste plus  
rien pour soustenir les membres en quelque fa-  
çon, le corps deuient debile, & toutes les parties  
*950.* tombent en langueur, les bras, les paupières &  
les jarrets. Le fommeil suit aussi la nourriture,  
pource que la nourriture, quand elle se disperse  
dans les veines, fait la mefine chose que l'air. Et si  
Vous prenez le fommeil estant rassasié ou las, il se-  
ra plus profond à cause qu'une plus grande quan-  
*955.* tiré de principes sont alors émûs par vn grand tro-  
uai! dont par la mesme raison que nous auons  
touchée cy-deuant, il arriue que l’enfoncement  
de l’Ame deuient beaucoup plus profond : **son**eiection plus diffuse, & sa diuision entr'dle-ines-  
me plus grande.

Selon que chacun de nous se trouue attaché  
à quelque exercice , ou que nous nous sommes  
*66Q* fort attestez à vne chose , & que nostre esprit s’y  
est occupé auec vne grande contention, il nous  
semble souuent que nous faisons la melme chose  
dans le sommeil. Les Aduocats y plaident des  
causes : & y concilient les loix : les Empereurs y  
rangent des Armées en bataille, & donnent des  
*965* combats : les Nautonniers y derneslent des que-  
\* relies auec les vents : & pour nous autres,nous y.

**«4 Ls IV. LIvRE Di LveRïeE.**

faisos cecy mesmes que vous voyez: nous y recher-  
thons auec soin la Nature des choses , & nous y  
exposons sur le papier en langue de la Patrie , ce  
que nous auons trouué. Ainsi, les autres inclina-  
tions & les Arts où l'on s'applique d’ordinaire,  
tiennent vainement les esprits des hommes occu-  
pez dans le sommeil : & si nous auons employé c>73.  
beaucoup de temps & de loisir aux spectacles des  
ieux, quoy que nos sens bien souuent en demeu-  
rent remplis,mesmes apres qd'lls ont cesse,si est-ce  
que les voyes ne laissent pas d’en estre ouuertes en  
Pctprit, par lesquelles les mesines images y peu-  
uent encore aborder. Ces choses fe conseruent *975.*plusieurs iours de la sorte deuant les yeux, mesmes  
estant éueillez. De sorte qu’il semble que l’on voit  
encore les Danceurs, & ceux qui ontlesiambes  
, si souples, on s’imagine d’entendre des recits

chantez sur la Guitarre, dont les cordes sont par-  
lantes, auec vn concert mélodieux, & on se per 980.  
fuade de voir encore la mefine assemblée éclater  
fur la Scene de beautez diuorses. Tant l’occupa-  
tlon assidue, l’affection & l'accoustumance à faire  
quelque chose , est considerable pour ce regard,  
non seulement aux hommes , mais encore à tous  
les Animaux.comme il vous sera facile de le remar-  
quer aux Cheuaux genereux , qui durant le som- *9i5-*mal deuiennent pleins de sueur & démotion,  
comme s’ils auoient àdisputer le prix de la victoi-  
re pour la force , quand les Barrières leur sem-  
blent ouuertes , pour courir dans la lice , quoy 990e  
qu’ils soient assoupis. Les Chiens des Chasseurs,  
au milieu de leur repos, étendent quelquesfois  
leurs iambes auec vne promptitude merueilleuse,  
& poussent des abbois , attirant du nez des ha-

**LE IV. LIVRE DE LUCRE es? 185**leines frequentes, comme s’ils estoient dans les  
Voyes des Bestes qu'ils s’imaginent chasser:& mes-  
mes quand ils sont réueillez, ils suiuent bien son-  
nent les vaines images des Cerfs , comme s’ils  
ptenoient la fuite deuant eux, & qu’ils s'en fussent  
bien apperceus , iusques à ce qu’ils retournent  
995. à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur. Mais la  
race caressante des Chiens domestiques , essaye  
quelquesfois de chasser de ses yeux l’assoupisse-  
ment prompt & leger, dont ils sont saisis,& s’efa  
force desesoufleuerde terre , pour abboyer apres  
des visages inconnus. Et dautant plus que les se-  
mences font rudes en chacun deux, d'autant plus  
rooo aussiest.il necessaire que leur dépit soit plus grand  
dans le sommeil. Diuers oyseaux r'enuolent de  
nuict, & troublent brusquement de leurs ailles le  
silence des bois sacrez, on a veu prendre l’essor  
à desEperuiers au milieu de la douceur du som-  
meil , croyant poursuiure d'autres oyseaux pour  
les combattre en l'air.

*1O05* Mais les grandes choses que font les Esprits  
des hommes par de grands mouuemens, les mes-  
mes leur arriuent souuent dans le sommeil. Ils  
font la guerre à des Rois puissant : ils dcuiennent  
prisonniers, & donnent des combats : ils font des  
cris comme si on les vouloit égorger. Plusieurs  
s’estiment Vaincus : quelques-vns se plaignent a  
cause des douleurs qu’ils s’imaginent de souffrir:  
Î.0I0 & comme fils estoient froissez entre les dents des  
Panterres & des Lions furieux , ils remplissent  
tout le logis de leur clameur. Plusieurs parient en  
dormant d affaires importantes, & reuelentsou-  
uent le secret de quelque action qu’ils voudroient  
cacher. Il y en a beaucoup qui te persuadent de

**186 L E IV. L I v R E D E L v C R E c E.**

mourir: & vn grand nombre croyant se precl-Ioîj  
plier de quelque haute montagne, s’estonnent de  
Fe voir par terre ; & comme s’ils auoient perdu le  
logement, quand ils sont réueillez, ils rcuiennent  
à peine à eux-mesmes du transport dont leur  
corps a esté si fort agité. Celuy qui est alterésf-  
magine d’estre proche d'une riuicre, ou de quel-  
que fontaine agréable, & se persuade qu’il en aua-  
le toute l’eau. Les Enfans liez d'un profond som-it22d  
meil, croyent bien souuent qu’ils se troussent do-  
uant vne cuuette ou quelque petit Bachot, pour  
y tomber de l'eau , quand ils moüillent des robes  
éclatantes de couleurs diuerses, apportées de Ba-  
bylone.

, Mais à ceux à qui l'ardeur de la ieunesse com-  
■ mence de se manifester, quand vn àge meur a en-  
gendré dans leurs membres, vne certaine humeur i02j  
qui les fait aimer, des images leur viennent de de-  
hors, lesquelles leuf presentent de beaux visages  
auec vn teint aimable qui émeut les parties bouf-  
fies de l'abondance de l’humeurjde sorte qu'ayant  
presque accomply toutes «hoses, ils en versent r03d  
bien souuent vne grande riuiere ; & soüillent tout  
leur veftement. Cette humeur que ie Viens de di-  
**re ,** est prouoquée en nous quand 1 sage do l’ado-  
iescence commence a fortifier nos membres : Car  
Vne chose en émeut vne autre , & la prouoque si  
tien, que cette humeur est excitée du corps hu-  
main par la vigueur qui luy est naturelle. Aussi-1035  
**tost** quelle sort de sonsiege d’où elle est jettée,  
**elle se** retire de tout le corps par les arteres & par  
les membres , s'assemble en certains lieux, &  
prouoque tout incontinent les parties du corps  
qui sont propres à la generation ; elles en deuien-

LL IV.LIVRE DE LVCREes, 187  
r04onehtplus grosses quedecoiistume. & la volonté  
se forme de pousser dehors ce qui allume l’ardeur  
de sa passion. La fantalsie demande le corps, qui l'a  
blessée.d'amour Car presque tous les hommes  
tombent set leur playe , & le sang paroist en la  
mesrne partie où nous auons receu le coup., ins-  
qties-là, que si c'est de prés, l Ennemy mefine en  
2045 est tout rougy. Ainsi donc , celuy qlli a..ressenty  
quelques atteintes des traits de l’Amour, soit qu’il  
ait esté blessé de quelque Beauté rauissante, par  
des membres délicats , soit qu'une Femme l'ait  
touche par les attraits de sa beauté, *il aspire à* ce  
qui l'a blesse II s’efforce de s'en approcher*, Sc* de  
ietter de son corps en vn autre l’humeur qui s’y  
xojo est amassée. Vne passion vehemente fart, esper.tr la  
volupté que son souhaite, elle est nostte Venus.,  
nous tirons d'elle le nom de l’amour : & c’est de  
là qu'une goutte de ses charmes se distille dans no-  
strecœur, suiuie des froides petsecutiohs de l’in-  
quiétude. Car si ce que vous aimez est absent,  
aussi-tost ses images vous sont presentes., & son  
1055 nom charmant fait du bruit à vos oreilles.. .

Mais, il faut prendre la .suite deuant ces images,  
& se débarrasser de tous les allechemens de TA-  
moiir : il faut tourherl'a pensée autre part : se des-  
charger en, tout corps de l’humeur amassée :. ne  
retenir iamais celle qui aura esté. conçue pour la  
1060considération d'une seule personne, n'u secon-  
seruet vn soucy & une douleur toute certaine.  
Car l'ulcere se renouuelle &. s'unuieillie en le  
nourrissant.. La fureur s’enssame & l'affoction  
s'augmente de iout en iour, si par des play es non-  
jlçllesvous ne détruisez les vieilles blessures, &v(t  
vous ne deuénez inconstant pour guerir y offre

**288 L E IV. LIVRE DE LVCRECE.**

mal par vn plaisir volage, ou que vous ne puissiez todj  
tranfporter autre part les émotions de vostre es-  
prit. Celuy-là n'est point aussi priué du fruit de  
Les plaisirs qui éuite l'amour : mais bien plustost il  
prend les diuertissemens qui fiant sans peine. Car  
aux personnes faines, la volupté est beaucoup plus  
asseutée , & plus pure qu’elle n’est a ceux qui iont  
malades. L’ardeur des Amans au point de leur k>7«  
jouissance, est agitée par des erreurs incertaines.  
Ilsnefçauent pointée qu'ilsdoiuent mettre plu-  
stost en vsage des yeux ou de la main. Ils pressent  
étroitement ce qu’ils ont recherché ,dlont sentir  
de la douleur au corps qufls aiment , impriment  
souuent des morsures aux lèvres, & donnent de  
rudes baisers, pource que leur volupté n’est pas  
pure, & qu'il y a des piqueuies qui incitent les >075  
Amans à blesser, ce qui a donné la naissance &  
l'accroissement aux germes de leur fureur. Tou-  
tessois, le plaliir de l’amour modere pour bien  
peu de temps ces peines, & la volupté charmante  
qui s’y messe, tempere pour bien peu de temps  
aussi la douleur des morsures. Car llesperance se  
conçoit d’où l’ardeur a pris son origine d’en pou- I0^®  
uoir encore éteindre la flame parle mesme corps,  
aquoy neantmolns repugne la Nature, pource  
que la chose est telle, que plus nous en auonsde  
jouissance, & plus nostre cœur s'allume d'une ar-  
dente passion. La viande & le breiiuage sont re-  
cens dans le corps , & ils y occupent de certaines  
parties, d'où vient que le désir de boire & de man- 1085  
ger est facilement assouuy : Maisnl n’arriue rien de  
la beauté d'un visage , & d'un feint vermeil, que  
des images vaines , qu'une efperance deceuë fait  
souuent disparoistre en l'air. Comme celuy qui ioys

**I.E IV. LIVRE D.KLVCRECE. 189**Voudrait boire quand il est altéré dans le som-  
tncil, fans trouuer de l'eau qui puisse étancher sa  
solfa il cherche des images de ruisseaux *, où* il se  
trauaille inutilement, puis quil a tousiours soif en  
beuuant à longs traits au milieu d'une riuiere ima-  
ginaire. Ainsi dans, l'amour , Venus se joüe des  
*2095* Amans par des fantasmes vains : & ces panures  
gens ne se peuuent rassasier par la veuë de ce qu’ils  
aiment, ny se guerir pat l'attouchement de la  
main, demeurans tousiours incertains de ce qu'ils  
doiuent faire.

Enfin , quand ils seseruentdans lesembrasse-  
mens de safleur d.e leur âge ; sur le poinctquele  
corps se prépare à sentir vne grande ioye , accom-  
Liç0 pagné qu’il est de la Déesse des charmes , pour en-  
semencer les champs fertiles, ils se serrent ardem-  
ment, se donnent des baisershumides, & se pres-  
sens les lévres de leurs dents, ils s’inspirent vne  
mutuelle ardeur : mais en vain , pource qu’ils n'en  
peuuent rien emporter , & ne peuuent ny pene-  
trer plus atiant, ny entrer entièrement dans le su-  
o. jet qui cause leur passion vehemente ; bien qu’il  
' Femble qu'ils y essayent : & s y efforcent par fois  
de tout leur pouuoir,estant serrez de si prés par les  
lies de leur amour,que les membres perclàs leur vi-  
gueur, semblent se fondre par la force de la volu7  
pré. Enfin, quand l'impétueuse humeur est sortie  
des vaisseaux nerveux ou elle estoit amassée, il se  
yIO fait vne petite pause à la violence de l'ardeur.Puis  
la mesme rage retourne aussi; tost, & vne pareille  
foreur reuient, quand ils cherchent eux mesmes  
ce qu’ils souhaitent qui leur arriue , & qu’ils ne  
peuuent.trouuer par quelle machine, ils pourront  
surmonter ce qui refisse à l'accomplissement do

**190 LE IV. L IvR E D E LVCR E CE.**leur desir. Telle est l'incertitude dont ils deuien-  
nent languissant par l’impression d'une playe im-  
peieeptible.

Adioutez à cela qu’ils consument leur force, &  
qu’ils périssent par le trauaiL Adioutez-y, dis-ie, ni5'  
que leur àgc se passe sous le ioug d'un Empire  
etranger : que les affaires domestiques se ruinent:  
qu’il faut souffrir des contraintes importunes des  
Creanciers : & que tandis que les bons offices sont  
négligea, & que la réputation diminué, les par-  
fums sont mis en vsage : les chassurcs à la Sicyo-  
nienne font paroistre les jambes belles : les gran-  
des emeraudesqui reluisent d'une lumiere verte,  
font enchâssées dans l’or : la robe de couleur ma- rï2o  
rine est foulée d'ordinaire , & toute mouillée de  
la sueur que l'exercice a causée : & les biens pater-  
nelssont changez en bijoux & en guirlandes liées  
de galans precieux , & quclquesfois en robes de  
femme, ou bien en vestemens de laines de Malte,  
& de Mlle de Scio. Les habillemens de grand  
prix, & la bonne chere sont accompagnees de *3J25*jeux, de vins exquis, de parfums, de couronnes,  
& de bouquets. Mais tout cela sort mal à propos,  
puisque du milieu de la fontaine de delices, isole-  
Ieue tousiours quelque amertume , & quelque  
chose qui pique parmy les fleurs. D’où naissent  
aussi des remors de conscience de ce que la vie se  
passe dans l’oisiueté, & que les iours se consument  
dans yne nonchalance honteuse, ou de ce que la  
Dame qui est aimée a laissé aller quelque parole *253e*ambiguë qui s'attache au cœur amoureux, Coin-  
me vn feu qui le brusse, ou de ce qu’il s’imagine  
qu’elle tourne ses yeux de tous costez, & qu’elle  
**en** regarde vn autre , croyant s’estre aPPcr££u -je

**LE IV. LIVRE DELVCREC1? 191**quelques traces d'un petit souris sur son visage-  
**or** ce font là les maux qui se rencontrent en  
l'amour satisfait & parfaitement heureux : mais  
3535 Ceux qui accompagnent d'ordinaire l’amour in-  
fortuné , sont,innombrables en comparaison, si  
vous voulez ouurir tant soit peu les yeux pour les  
considerer. De sorte que comme iel’ay dit aupa-  
rauant, il vous fera beaucoup plusauantageux de  
Veiller, & de prendre garde a ne tomber point  
£140 dans ces filets : car il n'est pas si difficile dleuiter  
‘ dlestre pris dans les liens de l'amour, que d’en for-  
tir quand on y est Vne sois embarrasse, & de rom-  
pre les fortes étreintes de la Volupté. Vous en  
pourrez sortir, neantmoins, quoy que Vous soyez  
captif, si vous n'y apportez nolnt Vous mesme  
de resistatice, ou que vous ne vouliez point consi-  
derer les Vices de l’esprit & du corps de la femme  
tT45 que vous almez, & que Vous desirez posséder Ce  
que sont d'ordinaire tous les hommes qui sont1aueuglez d'amour. Ils leur attribuent mesme des '  
auantages qui n’y sont point du tout. Nous en  
Voyons donc plusieurs demefchantes& de vilai-  
iies , qui sont neantmoins dans leurs delices , &  
j qu'ils veulent éleuer au faille de l’honneur. La  
J noire, disent *ils,* est vne belle brune : la malapro-  
pre& la sale estvn peu negligée : la louche res-  
Fembleà Passas: celle qui est.nerveuse & seiche,  
est vne Cheurette : labassetteou la naine est vne  
petite Carite, elle est tout esprit : la grande & la  
JI55 démesurée en hauteur, est appelléei maiestucuse:  
**ori** dit de la Begue , quelle ne se peut donner la  
peine de parler : & delarnuete, que la pudeur est  
Cause de la retenue. Celle qui est ardente, impor-  
jti6o tune,babillarde, a l’esprit brillant. Celle qui est si

192 LE IV. LIVRE DE LvC REC E.  
maigre qu'elle a mesmes de la peine à viure,est ap-  
pallée délicates amourettes*, & on* nomme la ten-  
drelette celle qui est presque morte de la toux. Mais  
la grosse & lamammelue n’est autre que cette diui-  
ne Cerés,qui est si chcrie de BacchusaLa camuse est  
de la race des Silenes & des Satires, c’est à dire des  
Demidieux , & n’est pas de plus mauuaise grace  
Ipourestrevnpeusatyrique. La lippue aux grosses  
évres est appellée le doux baiser. Enfin, ie  
ferois trop long si ie voulois dire toutes les autres  
choses de cette Nature.

Mais posé que le visage de vostre maistrcsse,eust  
desbeautez qui la fissent admirer, & quelle pcust 116$  
estre mise, *si vous voulez, en comparaison* de Ve-  
nus , il s’en rencontre eneore bien d'autres qui  
font aussi belles, & nous n'auons pas laissé de vi-  
ure auparauant celle-cy,qui fie se dispense point  
de faire, & que nous fcauons qui fait toutes les  
mesmes choses que la Courtisane alu monde la  
plus infâme. Elle s’enduit tous les iours d'un fard  
si puant, que les femes qui l’habillent s’en détour-  
nent le visage, &r'cn bouchent le nez Cepen- 1170  
dant, le panure Amant qui languit & soupire de-  
hors, enrichit sa porte de fleurs & de bouquets:  
il parfume d'amaranthe & de marjolaine le seüil  
de sa fleure maistresse, & luy donne des baisers. Que  
si par fois quand il est le bien venu dans sachant-  
bre, quelque mauuaise haleine l’offense tant soit  
peu i qu’il cherche vne honneste excuse pour se re-  
tirer, & que les plaintes qu’il auoit premeditées de 1175  
si long temps, luy échappent tout d'un coup : &  
Îiue là mesinos, il se condàne franchement pour sa  
ottise, de luy auoir attribué plus de perfections  
& de loilanges qu’il n’en est deub à vne Crea-

**L E IV. LIvRE DrtvcREcE. Y9j**

sure mortelle. Nos filles s'empesehent bien de  
faillir de la sorte : elles cachent derriere la tapisse-  
rie toutes les actions secretes de leur vie à ceux  
II8o qu'elles Veulent retenir dans les liens de leur  
amoùr. Ce sera neantmoins inutilement si vous  
voulez, puis qu'il ne tient qu'à vous dedécouurir  
toutes ces choses par vostre esprit, & mettre au  
iour toutes les ruses qui sont employées pour  
vous rendre captif Et mesmes si elle est de belle  
humeur, & qu’elle ne se croye point digne de vo-  
stre haine , elle ne se defendra pas beaucoup de  
permettre que vous scachiez tout, se tenant coin-  
rne tout asseuréc que vous exeuferez facilement  
toutes ses infirmitez.

1185 La femme ne soûpire pas tousiours d'un amour  
feinte. Qiielqüesfois elle embrasse de tout son  
cœur l’Amant qui en est passionné : elle attache  
fes léures contre les siennes : & cherchant auec  
luy les plaisirs reciproques, elle s’efforce de courir  
conjointement dans la mesme carriere d'amour.

iI9o POur la mesme raison, les oyseaux, les Bestes sau-  
nages & priuées, les Troupeaux champeifres,& les  
Cauales, ne pourroiét se tenir soümises aux masses  
de leur espece , si de leur nature, elles ne conce-  
noient poureux vne pareille ardeur, & qu’elles ne  
fussent bien aises de receuoir leurs caresses. Ne  
voyez vous pas, corne ceux qui sot épris mutuelle-  
5105 ment d'une pareille volupté, sont aussi tourmen-  
tez dans vne gehenne commune ? Ne voyez-  
vous pas souuent dans les carrefours, comme les  
Chiens, voulant se separer, s'efforcent de tirer il  
diuers costez, tandis qu’ils sont attachez ensemble  
par les liens de l’amour ? Ce qu'ils ne ferolent ia-  
lenais s’ils n’y estoient induits par vn mutuel plai-

*194* **LEIV.LïvREDELVCRECE?**

sir. C’est pourquoy i'ay dit, & ie le redis encore, 12m  
que la volupté est commune,

i Au reste, quand dans le meslange qui se fait par  
: l'aCCouplement, la matiere de l’Hornme setrouue  
moins abondante que celle de la Femme qui l’en-  
ueloppe, les Enfans qui se font de la semence de la  
Mere, deuiennent semblables auxMeres, comme 1205  
ceux qui viennent de la semence du Pere , sont  
semblables aux Peres. Mais ceux que vous voyez  
meflez de la ressemblance du Pere & de la Mere,  
croissent indubitablement du sang de tous les  
deux également proportionné , quand vne mu-  
tuelle ardeur qui conspire à vne mesme fin, fait iii°  
rencontrer l'une & l'autre semence excitée des  
membres par les éguillons de la volupté. Il arriue  
aussi par sois que les Enfans peuuent ressembler  
aux Ayeuls, & tenir beaucoup de leurs Ancestres,  
pource que les Peres & les Meres tiennent sou-  
tient plusieurs principes messangez , dans leurs  
Corps , lesquels ils transmettent de pere en fila.  
Delà, *par une constitution diuerfe,* la Nature pro-  
duit des figures differentes, & rapporte quelques-  
fois le visage» la voix, &la cheuelure de ceux de  
Î[ui nous sommes descendus. Pource quecescho-  
es-là ne se font pas moins d'une semence certatne  
que le visage, le corps, & tous les autres membres.

Le sexe féminin prend son origine en partie de 1220  
la semence du Pere, & les Masses sont tirez prin-  
cipalementducorpsde la Mere. Car l’Enfant qui  
vient au monde consiste tousiours d’vne double

1 semence, mais il tient dauantage de celuy des  
' deux dont il a le plus , soit qu’il soit fils , ou xll5  
„ qu'il soit fille.

**Les Dieux n’ostent point à personne la puissance**

L E IV. LIVRE DE Lvc RECE? 195  
’genitale , pour llempeschcr d’estrc appelle pere  
par ses chers enfans, & pour l'obliger de passer sa  
Vie dans vn estat stérile, comme plusieurs sic si-  
maginent, qui s'affligeant de ne se voir point de  
1250 posterité, font rougir les Autels de beaucoup da  
sang, & les chargent de ptesens, afin que d'vue se-  
mence abondante ils tendent leurs femmes en-  
ceintes. Mats c’est en vain que par leurs offrandes  
& par leurs prleres, ils fatlguent les Dieux & le  
Sort. Car les personnes stcriles, le font à cause de  
leur semence trop épaisse, ou trop fluide & trop  
déliée, La trop déliée, quand nepouuant s'atta-  
cher, elle s’écoule en vn instant, se desplace, &  
*1235* ressort sans effet. La trop épaisse, pource qu’elle  
est enuoyée plus serrement qu'il ne faut,ou quelle  
ne se porte pas d'u\ mouuement qui aille assez  
auant , ou quelle ne peut assez bien pénétrer les  
lieux disposez à la receuoir, ou que les ayant pene-  
I24o trez, elle se messe difficilement auec celle de la  
femme. Car il importe fort en ce slijet d'auoit.  
égard à la juste proportion des parties. D'autres  
Hommes se rapportent mieux à de certaines Fern-  
mes, & d'autres Femmes à de certains Hommes,  
de qui elles recoittent bien plustost des marques de  
leur seCondité, & deuiennentenceintes. Quel-  
ques-vnes ont esté steriles en des premiers ma-  
1245 tiages, qui l'estant alliées en secondes nopces, ont  
rnis au monde des Enfans, & ont enrichy leur fa-  
mille d'une douce posterité. Et il y a eu souuent  
des Maris à qui leurs Femnies d'ailleurs secondes,  
payant pu donner des Enfans , ont depuis trou-  
ué vne autre compagnie proportionnée à leur  
temnerament, pour se donner vnappuy en leur  
vieillesse.

*196* **LtIV. I.IvRE DE I.VCRECE.**

Il importe donc grandement , qu'une femme 1258»  
soit jointe auec vn homme qui soit proportionné  
à son tempérament pour les'mysteres doeir nous  
venons de parler, afin que dans le meslangedes se-  
mences deuiennent propres à la generaiion &  
que les épaisses conuiennent auec les fl lides, & les  
fluides auec les épaisses II importe fort a issi de  
Fçauoir par quelles nourritures la vie doit estre  
maintenue : carde certaines choses, les semences  
croissent auec le Corps, & des autres elles se dimi- r255  
huent & se corrompent. Et il importe encore  
merueilleusement de connoistre par quelle maTniere on doit vser des charmes de la volupté : puis  
qu'on fient que les Fernm s conçoiuent d'ordi-  
Baire bien plustost estant connues a la manière des  
Restes & des Animaux, pource qu'estant couchées 1260  
fur le sein, & tenant les reins éleuez, les lieux pro-  
Ïpresa la generation peuuent aisément receuoir  
a semence *, Se* que les mouuemens lascifs ne fer-  
uent de rien du tout aux femmes Car la femme  
slempesclie de conceuolr & inclines elle **y** repu-  
gnetoutà fait , si dans le plaisir elle repousse la  
volupté du mary, & si d'un corps souple,elle exci-  
**te** le débordement : car par ce moyen, elle re etre 1265  
le soc,de son droit sentier & détourne autre part  
les épanchemens de la semence. C’est pourquoy  
les Courtisanes pour leurs propres interests , ont  
accoustume de se remues si fort, pour ne deuenir  
point grosses, & pour donner plus de plaisir: ce  
que ie n’estime point du tout necessaire à nos  
Femmes.

or ce n’est point par aucune puissance diuine, 127®  
ny pour auoir esté blessé des flèches de l'amour,  
qu'uiie femme est aimée, quand elle n'est pas belle»

**LEIV.LrvRE DELvCRECE?, 197**

Car elle fait bien souuent pat la conduite de ses  
actions , parvne douceur obligeante, & par la  
*1275* propreté de sa personne, qu'un homme s'engage  
facilement à passer sa vie auec elle. Du teste, l'ac-  
coutumance assaisonne Pamoue : eail ce qui. est  
touché legerement, pourueu que ce soit par des  
coups plusieurs fois redoublez, est vaincu à la lon-  
gue , & se laisse enfin tomber. Ne voyez vous pas  
aussi comme les goures d’eau qui tombent fut le  
1280 rocher, le percent tout de mesme, pat vne longue  
suite de temps i

ARGVMENT

DU CiNQUIESME LIVRE

DE LVCRECE.

...

"Inuenteur de la science de bien viure, est plus  
aigne de .oü anges que Cerét, Bacchus , et  
Hercule.

Proposition des choses qui doiuent estre traitées tdans ce Liure. 65

La Terre Ia Mer, le Ciel, le Soleil, et toutes les  
parties du Monde, et le Monde mesme sont sujets à la cor-  
ruptton. 9 s

Le Soleil, les Astres, la Mer, et le reste. ne doiu. nt pointestre  
mu au nombre des Dicux. li7

Le Ci'In est point lefiege, ny le se jour des Dieux. 147

Le Monde n a point esté sait parles Dieux à iause des hommes.

' 7 /•

Diverses preuues fur ce sujet. 19S

D'utflon de laTerre, etses Climats differents. 202

Le' parues du Monde doiuent perir. et par conséquent le

Monde tout entier. ,3S

Le Tout dont les parties sont engendrées, doit aussi auoir esté  
erée. 24 r

De la Terre- 25 2

Di l Eau. 262 •

D'l'Air. 274

Du Feu et du Soleil. 282

Desu clarté des flambeaux et de la chandelle. 295

Comme les edifices sombent en ruine. jo,

Aut'es Argument de l'origine et delafin du Monde. 325  
Quelle.chosespeuuen:estre eterneste.y 352

L't>rigtne du Monde et ae toutes cheses j vient de, Aio mes 4,x  
Comme la terre a esté produite 450

La naissance du Soleil et de la LuBr. 472  
De la Mer, de l'Air et du Ciel. 490

Dumouuementdes Astres. 520

**198**

Comment la Terre su repofaau milieu de l'aie. W

DA. gcanaeurdu Soleil

DclaehAeur. \*6s

D v cours du Soleil et de fies degrox..

opinion de Democriie touchant le Soleil.

Du cours do la Lune.

Des a sesdulouëet dela Nuist. \  
D' ment Ida.

Del l rigueur des Jours et des Nuists. \*

De.diuerfes faces d la Lune. '  
De saisons de l'année, 7 4

Dis Eclypses du Soleil et de la Lune. 3

F celle t abrégé des choses qui ont esté ey.douant d. doutes,prisa  
Le Poe te rouie t à parler de rorigine du Monde, et des choses  
qui ont estépremierement engendrées. g

Des Herbes, 72t

D.s Animaux. g

D • Monstres 835

Des Ceniduris. g-4

D >eylla,quiestvnEcucildanslaMerdesicile. 890

Delechtmere. 9r23

De l'origine de la parole. i027

Contre Platon qui tenait que les noms auoient esté donner  
à toutes chopesttarvn feu! homme io4o

D eu le Feu a cfle apporté fur la Terre. eoço

Del origine des Beyél'-des Magistrats et des Loin. UO7

D où est venue l. Religion. 116a

Des Métaux et comme ils ont esté treuueg. t24O

Ce qui a donné commencement à la guerre, et comme la ma-  
nieredelasaire a efiidiuerse 295

Deivestemens et des habitsinuentez depuu User. 1149  
L’origine de sserner et de psanier. fsoi

L’or.gine de la Mustque. i. 7E

Les premiers hommes se sont contentez de peu. 25 Es

Del.» eenueittsc et des richesses 1429

Des ex. lit guerriers, et detgrandes allions, 434

De l'origine de la Poisse, de la Nauigation, de la l'eintur , et

des autres Arts. 144 J

LIBER V.

Plus hominibus profuisse qui sapieutiam inuene-  
rit, quàrn Cererem, Liberum,Herculem. verse

Argumenta libri. 6fi

Prothetapeusis de mundi interitu. 98

Sensu diuino non esse praedita, mate, terrain, cae-  
lum &c. 127

Caelum non esse sedein ac domicillurn deorum. 147  
Mundurn non esse à diis horninumcaussa creatum.

157

Alla argumenta, quibus docet non esse creatum  
mundurn horninumcaussa à dus. 196

Diuisio & zonae terrae, 20i

Partes mundi intente,ergo & mundurn. 236

Cuius pars natiua fit, totum natiuurn elle. 24r

De terra. 252

De aqua. 262

De aefe sine anima. 274

Deigni&sole. 282

De lampade & lucerna.' 29;

De aed istcils quemadmodum intereant. 307

Alla argumenta de origine & interitu mundi. 315  
Quae res tandem possint esse aeternae. 352

origo mundi & omnium rerum ex atonale. 417  
Terrae ortus. 450

De Solis &c Lunae ortu. 472

De mari, ae’re,& aethere. 499

De motu siderurn. 5fo

Quomodo terra in medio quiescat. 535

De Solis rnagnitudine. 565

Decalore Solis. 593

De Solis cursu & flexu.' 6l3

Democriti de Sole sentent» 62r

De Lunae cursu. 62à

De diei & noctis cauflis. 649,

De Ida. 662

De die longo & nocte"breuü 679

De Lunae variolumine. 703

Argumentum ab anni temporibus. 736

De Solis & Lunae defectionc. 750

Elegans anacephalaeosis. 770

Redit ad mûdi initiu, & Quae prima sint nata 778  
De herbis. 78r

De animantibua 789

De monstris. S35

De Centauris. 876

De Scylla. 890

De Cbimaera. 9o3

De primis hominibus. 923

De origine sermonis 1027

In Plaronem, 1040

Jgnis vnde in terras delatus fit. I090

Deregum, magistratuum, legumque origine.ho7  
Vnde nata sit religio. II6o

Queinadmodum electrum, aurum, argentum,fer-  
rum,&plumbum,sintreperta. 1240

De bellorum origine,modo,& progresse. 1295  
Textilis vestis post ferrurn reperta. 1349

origo sationis, & insitionis. 1360

De origine rnusicae. I37S

Primos hommes rebus exiguis contentos Vixisse.

2589

De cupiditatis humanae & opurn origine. I429  
De belle & rebus gestis. 1434

De origine poeinatum, nauiutjl, picturarum, &  
aliarum omnium artium. 2443

# LIVRE Ci sOyiESME.

V E L Q v’ v N pourra-t- il faire des  
Vers d'un enthousiasme assez puis-  
fanr , pour estre dignes de répondre  
a la Majesté des belles inuentlons  
dont ie parle? Et qui sera capable de  
peindre des loüanges auec des paroles assez dises-  
tes pour honorer les mérites de eeluy qui nous  
a laissé tantale choses recherchées par vn soin tres  
5. laborieux : Personne, si ie ne me trompe,qui vien-  
\ ne d'une extraction mortelle: car, pour en parler  
dignement, celuy-là estoit vnDieti, illustre Mein-  
mius s qui trouua le premier cette Doctrine de la  
Vie, qu on appelle aujourdhuy la Sagesse. Celuy-  
là. disale, estoit vn Dieu, qui par Vn art merucil-  
jO leux ; retira la vie de la tempeste & de l'obscurité,  
pour, la mettre dans le calme & dans la lumiere.  
Faites donc vr( rapport des diurnes inuentlons de  
toutes les autres choses dont nous sommes rede-  
uables à l'Antlquité auec celles cy. Gn dit que  
Cerés trouua l'usage des bleds, & queBacchusfit  
le. couler des ruisseaux de vin pour les delices des

igo

**sot LE V. LIvRE DE LvCRECE.**

Mortels, quoy que la vie se pouuoit maintenir  
sens toutes ces choses-là , comme elle se main-  
tient encore aujourd'liuy parmy quelques Na-  
tlons,s'il en faut croire l’opinion commune. Mais,  
Fans yne bonne conscience , il est impossible de  
bien yiure. Ce qui nous doit d'autant plus obliger  
de tenir celuy-cy pourvn Dieu, que ces Prece- 20.'  
pressent maintenant épandtis parmy les grandes  
Nations, pour adoucir les Esprits dans touteSles  
nécessitez de la vie. Si vous pensez que les *ex-*ploits d’Hercule luy doiuent estre preferez, vous  
elles fort éloigné de la vraye raison. Car la gueule  
affreuse du Lion de Nemée , seroit-elle à cette *25'  
heure capable* de nous faire du mal, non plus que  
l'horrible Sanglier d’Erimanthe î Quelle peur  
nous ferait à present le Taureau de Crete, &la  
peste deLerne, cette Hydre atmée do serpens en-  
uenimez ? Que ferait contre nous la triple force  
de Gerion auec ses trois corps , & les cheuaux il  
Diomede quirespiroientlefeu par les narines fur  
les confins de la Thrace, auprès du mont lsmate,& 3^  
de l’estang de Bistone, où tant de cruautez furent  
exercées l Ces oyseaux d’Arcadie aux ongles si  
crochus, qui habitent le long des bords des ma-  
rests Stymphalides, seroient-ils encore à craindreî  
Et cét enorme Serpent au regard impitoyable,  
veillant incessamment à la garde des pommes  
d’or des Hefperides, s’en tortillant autour de l'ar- ,  
bre qui les porte, serolt-il encore aiijourd huy ca- \*5'  
Ipable de nous nuire fur les nuages de la mer At-  
antique, où nul des nostres n a esté iusques icyl  
**ou** nul Barbare n’oferoit mesmes aller î Si tous  
les autres Monstres de ce genre-là, qui ont esté ex-  
terininez, estoient encore pleins de vie, comment

**L E V. LIvRB DE LveREeE. 202**nousferoient-llsnuisibles à pressent: e necroy  
**4°** pas qui s le sussent , puis que la T erre est encore  
au lourd huy allez pleine de Bestes farouches , &  
que parmy les grandes montagnes & les profon-  
des toiests, elle est remplie de tant de choses **qui**donneur de lleffroy , & cependant nous les pou-  
uons bien éuiter. M iis si no is n’auons la con-  
science nette, quels combats i'auons-nous point  
**45.** à rendre dans nous-melines en dépit de nous î **Et**quels périls ne denous nous point nous efforcer  
d’éuifçr? Quels souciscuisaiis de laeonuoititene  
diuisent point slioinniefnquiet ! quelles fout ses  
craintes , & qui pourroit exprimer les mal heurs  
quiluy sont causez par sonorgueil, ses ordures,  
**50** fon effronterie, son luxe, & fa paresse ? Celuy  
donc qui aura doinpié toutes ces choses , & qui  
les aura chassées de l’Esprit des Hommes, non par  
les armes, mais par les diteours, ne sera t il pas di-  
gne dlestre mis au nombre des Dieux ? Et princi-  
palement,pui'a qn'il adit tant de belles choses &  
qu il a parlé *l'1* diuinement des Dieux m fines,  
**|5.** vsant de paroles capables de découurir tous les se-  
crets delà Nature î Voulant donc marcher sur les  
pas de cét excellent homme ie poursui ses raisons,  
& l'enseigne en ce discours de quelle alliance sont  
coniointes toutes les choses creées , & combien  
longnemét elles peuuent estre obligées à demeurer  
ensemble, sans auoir la force de rompre les inuio-  
bles loix du temps En ce genre-I.. d aborde nous  
’ auons trouué la Nature de l'Esprit qtii tire son  
origine du Corps au poinct de sa naissance sans  
pouuoir neantmoins demeurer bien long temps  
incorruptible , & que ce sont les images ou fan-r  
tosmes qui ont accoustumé dans le sommeil de

**Effj L E V. LIVRE ©ELveREel?**tromper nostre entendement, quand nous peu-  
fons voir Celuy qui n'est plus. Pour ce qui suit,For-  
dre du sujet m'a insensiblement amené à faire voir  
comme le Monde est composé d'un Corps mortel,  
comme il a esté crée , & par quel moyen le con-  
cours de la matiere a produit la Terre, le Ciel, la  
Mer, les Estasses, le Soleil, & le globe de la Lune,  
le diray quelles sortes d’Animaux ont esté pro- 70;  
duifsde la Terre, & qui ont esté, sans qu'aupata-'  
uant il y en eust eu dont ils peussent naistre : par  
quelle maniere les Hommes en diuersifiant leurs  
langages, ont commencé de viure en société par-  
my tant de noms differents qu’ils ont donné à  
toutes les choses : & comment cette crainte des  
Dieux qui slest glissée dans les cœurs, conserue  
Fur la Terre des Temples saints, des Lacs, des Bols 75.  
secrez, des Autels, & des simulachres des Dieux.  
Apres i’expliqueray auec quelle necessité la Natu-  
re qui goiiuerne toutes choses modère le cours du  
Soleil, & les mouuements de la Lune , afin que 87-  
nous ne pensions point, que par vne inclination  
libre, le Soleil & les Astres tournent incessam-  
ment entre le Ciel & la Terre, pour donner de  
l'accroissement aux Plantes & aux Animaux , ou  
qu’ils y soient obligez par aucun ordre des Dieux.  
Car ceux mesmes qui ont bien appris que les  
Dieux mènent vne vie tranquille, si toutesfois ils gj.  
admirent comment toutes choses se peuuent faire,  
principalement à légardde celles quiseconfide-  
rentau dessus de nos testes , & dans les Cieux,  
ils retournent derechef à leur ancienne supersti-  
tion , ils ont recours à des Maistres fiers qu’ils  
estiment pouuoir toutes choses , ignorent ce qui  
peut estre produit, & ce qui ne le peut pas estre,  
*Cernere 9 O.*

**LE V. LIVRE DE LVCRECE. 2of**& ne comprennent pasensin, comme la puissance  
est limitée en chaquçs choses, & comme elles ont  
des bornes attestées qiilelles ne içauroient ou-  
trepasser.

Afin que vous n'attendiez pas plus long-temps  
l’effet de nos promesses, regardez premierement  
la Mer, la Terre & le Ciel : vnseuliour, Mem-  
*95.* mitis, fera perir la triple Nature de ces choses. Ces  
trois corps de forme differente tomberont en rui-  
ne, & *leur* triple contexture sera defaire . & toute  
la masse & Machine du monde soustenue depuis  
tant de siècles, s’en ira en déroute. Ie nignore  
point que ce ne soir Vnechosebieri nouuclle, &  
bien étonnante àl’Esprit, de dire qu'il yauraync  
destruction du Ciel & de la Terre, & que ie n aye  
roo. bien de la peine à le prouuer par la suite de mon  
discc Ts : comme il atriue, quand on rapporte aux  
oreillesvnechose extraordinaire, laquelle *il est*impossible de soumettre au jugement de la main  
ou des yeux, qui sont les voyes *les* plus seures pour  
admettre la creance en l’eritendement humain*, Sc  
ÏO5.* aux sièges de l’esprit, le le diray pourtant, & peut  
estre que la chose mesrne fera que son adjourera  
foy à mon raison nement,& que dans peu de temps  
vous verrez par les secousses que receura la Terre,  
toutes choses ébranlées : Ce que la Fortune qui  
gouuerne toutes choses veuille éloigner de nous,  
& que ce soit la raison plustost que la chose mes-  
ine, qui nous persuade qu’il n’y a rien au monde  
qui ne soit vn iour détruit par vu fracas horrible,  
1IO apres auo r esté vaincu pat le temps.

Ayant que d’entreprendre de faire le Prophete  
en prédisant ces choses auec beaucoup plus de fin-  
cerité & de certitude que ne fait la Pithye qui2o5 Lé V. L IVRE D E LvCR E C E.  
profere ses paroles de dessus le trépied & par l’y-  
sage du laurier d'Apollon, ie vous donneray plu-  
sieurs moyens par la suite de mon discours*, pour*mettrevostre esprit en repos : de peur que si vous np  
estiez gehenné par la superstition, vous ne crussiez  
que la Terre, le Soleil , le Ciel, la Mer, les Estoi-  
les, & la Lune doiuent demeurer eternellement,  
comme si leur Corps estoit diuin, & qu'à ce sujet  
vous ne fussiez persuadé que ceux-là pour leur un-  
pieté sont dignes du incline chastiment que souf-  
frirent autresfois les Geants, qui renuersent les I2o.  
murailles du Monde par leur raisonnement, & qui  
veulent éteindre dans le Ciel les clartez du Soleil,  
appellent mortel ce qui est immortel. Cependant  
toutes ces choses sont si fort éloignées de la diui-  
nité, & semblent tellement indignes d'estre com-  
ptées au nombre des Dieux, qu’elles nous font 125.  
plustost connolstre que tout ce qui est en elles est  
éloigné du mouuement & du sentiment vital : Car  
il n’y a point d’apparence que la nature de l’Arne  
& lesiege du Conseil & de la Raison subsiste ers  
toute sorte de Corps : comme vn arbre ne vient  
point en la haute region de l’Air, les nuages ne I3o.  
sarrestent point dans la Mer, les poissons ne peu-  
uent viure sur la Terre: il n’y a point de sang dans  
le bois,ny de séue dans les rochers ; & il y a vn lieu  
certain & bien disposé pour chaque chose , afin  
qu’elle y croisse ,& qu’elle r'y arreste. Ainsi la Na-  
turc de PArne ne peut subsister seule fans le Corps,  
ny si: tenir éloignée des nerfs & du fang : car fi 2 3 s\*  
elle le pouuoit . l’Esprit pourroit bien plustost se  
trouuer en la Teste ou auxEfpaules, ou aux Ta-  
lons , & il aurait accoustumé de naistre indiffé-  
remment en toute sorte de parties , & pourroit

**LE V. LIVRE DE LvCREcE.1 206**enfin demeurer tousiours dans le mesme homme,  
& dans vn mesme vaisseau. Mais pource qu'il est  
certain & reglé en quels endroits de nostre Corps,  
l’Ame ou l'Esprit peuuent séparément estre &  
H°\* prendre accroissement, d'autant plus aussi faut-il  
nier que l'assemblage des deux puisse subsister hors  
du Corps & de la forme animale, & fe tenir dans  
les gazons pourris de la Terre, ny dans les feux du  
Soleil, ny dans la simple Nature del'Alr onde  
<4■. l'Eau. Toutes ces choses-là ne sont donc point  
douées d'un sentiment diuin, puis qu'elles ne peu-  
uent estre animées pour ioiiir de la vie.

De là, vous pouuez croire que les sieges vene-  
rables des Dieux, ne sont en nulle part du monde:  
car la Nature des Dieux, cjui estcxtrémementde-  
I5o. liée, est aussi fortéioigneede nos sens;de Forte  
qiisa peine est elle perceptible à l’intelligence de  
nostre Esprit. Pource qu elle échappe aux coups &  
à l'attouchement de la main, elle ne doit pouuoir  
rien toucher de ce qui tombe sous nostre attou-  
chcmont : car ce qui ne peut estre touché, ne peut  
I55. aussi toucher C'est pourquoy les sieges des Dieux  
fort discrets des nostres,&sont proportionnez à la  
Nature trésdeliéede leurs Corps. Ce que ie vous  
prouueray cy apres par vn grand discours.

or de dire que les Dieux ont voulu pour l'a-  
rnour des Hommes, preparer la belle demeure du  
monde, & qu'il nous est bien séant de louer cét  
*160.* ouuragede leur mains, & l'estimer qu il est éter-  
nel , & qu’il ne perira iamais : qu'au reste, il n’est  
aucunement permis de mouuoir de sa place ce qui  
**a** esté fondé de tout temps pour les Hommes par  
le conseil des Dieux , ny de troubler par nos dis-  
Cours 1 leeconamie du monde, ou il renuerser lus-

**2oy Lî. V, LIVRE DE LvCRBcil.**

ques aux fondement toute la masse de l'Vniuers,  
&se feindre plusieurs autres choses de cette Na- *t65.*ture,y adioustantdes co.nsideratio.ns diuerses; ie  
çroy, Mcmmius, que c’est manquer de logement.  
Car quel auanrage peut apporter ilostre rccon-  
naissance à ceux qui font immortels & bien-heu-  
teux, pour les obliger d’entreprendre & de faite  
quelque chose en nostte faueurl Qnelle nouueauté  
les a pu inciter depuis si long-temps qu’ils derneu-  
Voient en repos, à souhaiter de changer leur pre- 170.  
mierevie 1 Car il semble que ccluy-la sedoitté-  
jo’uir des choses nouuelles à qui les vieilles sont  
nuisibles: Mais à celuy auquel *il* isest point atriué  
d’ennuy , ayant employé son age dans les dclices,  
durant tout le temps qu’il a passe ; qu'est-ce qui  
pourrait l'auoir çmeu à conceuoir vue si grande  
affection pour La nouueauté 1 Croiray-ie que la i75-  
vie des Dieux estoit gisante dans les tenebres, &  
dans la tristesse, iusqu’au iour que parut l’origine  
de toutes les Créatures sou quel mal nous etist-ce  
esté de nlestre pas créez î Car quiconque est nay  
doit bien auoir la volonté de demeurer dans la  
Vie, tandis qisal y sera retenu par les charmes du  
plaisir Mais pour celuy qui n'a iamais gousté l'a- iS0-  
inour de la vic,& n’a iamais esté du nombre des vi-  
vants, quel mal luy est-ce de n’estre point venu  
au monde ? Mais d’où esse ce que scroient venus  
premièrement dans l’esprit des Dieux l 'exemplaire  
& laconnoissancedes Hommes , pourscauoir&  
pourvoir en esprit ce qlliils eussent voulu saiin:  
Par quel moyen la force des Principes leur a-t-elle 28ç.  
esté iamais connue , pour scauoir leur puissance  
dans le changement de leur ordre & de leur situa-  
:.on, si la Nature mesme ne leur adonné le mo7

**LE V. LIVRE DE LvcREcE. 2o8l**dellede la Creation ? Car les Principes ont esté  
tellement agitez de tout temps en plusieurs ma-  
190. nieres par leurs impulsions : ils se portent si bien  
d’ordinaire pat leur propre poids , se joignent en  
tant de sortes, & essayent en tant de façons tou-  
tes lescholesqui peuuent estre engendrées parle  
concours de la Matiere , que ce n'est point mer-  
ueille, si enfin ils fe sont rencontrez en dételles  
1J5. conlonctures, & s’ils ont esté amenez à vne telle  
disposition, que cette masse qui renouuelle encore  
auiourd’huy toutes choses ,<n a tiré son origine.  
Mais quand rnestnes jfgnorerois quels sont les  
Principes des choses, iloserois pourtant bien affir-  
mer par des raisons tirées du S tel &de toutes les  
2co. autres choses , que la Nature du monde nsa Iamais  
esté diuinement préparée pour nous, tant il y a de  
choses qui lont mal faites, & dignes de reprehen-  
sion.

Premierement, de tout ce que le Ciel enferme  
d'un circuit aussi spacieux comme il est rapide, vne  
tres-grande partie est occupée par des Montagnes  
& par des Forests ou se retirent les Bestes farou-  
ches : les Roches incultes, les vastes Marelle, aussi  
bien que la Mer qui prescrit de si longues bornes  
205- à la Terre, y font également compris. Dauantage,  
l'ardetir trustante, & le froid continuel de la gelée  
en ostent presque deux parties aux Hommes. Ce  
qui y reste de champ, la Nature de son prorre  
mouuement le couure de chardons & d'uspines, si  
l’industrie humaine ne s’y oppofoit pourconfer-  
no, uer la vie accoustumée à gemlr par le trauail en bé-  
chant la Terre, & la découpant en sillons. Si nous  
ne versions les guerets auec le socen labourant la  
plaine, pour attirer au dehors les moissons, il n’y

*209 LE V. LIVR1DELVCRECE.*

*en* a aucune qui pûst venir d'ulle-nlesme : & tou-  
tesfois apres auoir esté souuent cultiuées par vn  
grand trauail, sur le point que toutes choses ver- 2i5-  
doyent, & que toutes les plantes sont fleuries ; il  
arriue que le Soleil les brusse par vn chaud vehe-  
ment, ouquedespluyes excessiuesles battent, ou  
que des frimas les font perir, ou des vents les ren-  
versent par des tourbillons furieux. Au reste, pour-  
quoy la Nature nourrit-elle , & fait-elle croistre  
tant d'especes d’Anirnaux sauuages, qui sont si 220.  
contraires an genre lolrnain , & par terre & par  
mer ? Pourquoy les Saisons de l'année apportent-  
elles tant de maladies ? D'où vient que la Mort en  
Furprend vnsi grand nombre auant sage de matu-  
rite! l’Enfant qui vient au monde y entre de la  
incline sorte qu'un panure matelot est ietté sur le  
bord parles vagues impitoyables de la mer: quand 225.  
la Nature le pousse auec effort du vetre maternel,  
il est gisant nud silr laterre , sans auoir l'usage de  
la parole, indigent de toutes les choses necessai-  
res à la vie, & remplit tout le lieu d'un cry lugu-  
bre, comme s’il preuoyoit toutes les miserespar  
où il doit passer durant le cours de sa vie. Cepen-  
dant nous voyons croistre les Belles d'especes dis-  
ferentes, les Troupeaux cluimpestres, & les Ani-  
malix sauuages, sans qufl solt necessaire fern- 2JO’  
ployer le bruit des sonnettes & des cymbales  
pour les faire muer, ny les douces caresses & les  
pareils imparfaites des Nourrices: & quand elles  
sont grandes, elles ne cherchent point de veste»  
mens differents selon les diuerses faisons : elles  
n’ont pas befoin d’estre armées, nydese renser-  
mer dans de hautes murallles pour *l'e* conseruer:  
car la Terre leur donne à toutes libéralement tou- 255\*

**LE V LIVRE DE LvcRECE. 210**tes choses, & la Nature dans son abondance» &  
dans sa valieté , ne les laisse manquer de rien.

Puisque la Terre, l’Eau , les legeres haleines  
del’Air, & les chaudes vapeurs du Feu , dont il  
semble que la masse de ce inonde soit formée.sont  
240. chos s composées d'un corps mortel ; il tant faire  
le mesme jugement de toute la Machine du Mon-  
de : car nous ne pouuons ignorer que les choses  
dont nous voyons les parties, & les membres sont  
basses d'un Corps sujet à naistre & à mourir, ne  
soient sujettes à la mort, & qu'elles n’ayent eu  
I4J. naissance. C’est pourquoy quand ievoy plusieurs  
parties du monde estre produites vne seconde  
fois, apres auoir esté détruites, il est *ailé* de se per-  
suader qu’il y a eu quelque temps auquel la Terre  
& le Ciel ont esté créca, & qu’il arriuera vn iour  
auquel ils seront aileantis. En cela, Memmius, ne '  
vous persuadez point que i’auance temerairement  
*250.* que la Terre & le Feu sont d'une nature mortelle,  
& que ie ne puis aucunement douter que l’Air &  
l’Eau ne pelassent quelque iour, & que derechef  
ils doiuent estre engendrez, & prendrevn nouuel  
accroissement. Il y a Une partie de la Terre qui est  
bruslée parlesiayonsdu Soleil, laquelle à force  
d’estre battue par les pieds des Passau S, pousse des  
nuages de poussiere que la furie des vents écarte  
255. parmy l’Ain Vne partie des guerets fe conuertit  
en torrents par l'abondance des pluyes, & les Ri-  
uicres minent tousiours quelque chose des bords  
qui les contiennent. Dauantage, ce qui donne la  
nourriture & l’accroissement à quelque chose, dé-  
croise à proportion : & pource que l’on ne peut  
16e. douter que la Terre qui est la mere commune, ne  
soit aussi le sepulchre commun , il est euidcnt2II LE V. LI V R E D E Lv c R E C E. ,  
qu’elle est rongée en partie , & qu’en partie elle  
croisse Au reste, la Mer, les Riuieres, & les Fon-  
taines abondent tousiours en des eaux nonuelles,  
& leurs ruisseaux coulent incessamment. Il ne faut  
point de paroles pour prouuer cette venté, la  
grande abondance d’eaux la rend assez manifeste  
de tous costez : mais principalement celle qui est *.265.*enleuée & qui fait que dans la Mer*, les* vagues ne  
surmontent point les bords > en partie,pource que  
les vents qui les essayent, les diminuent aussi,com-  
me le Soleil qui de ses rayons eh attire beaucoup  
d'humidité , & en partie pource que par des ca-  
naux soüsterrains , elle se communique par tout: 276-  
car l’eau qui est salée se filtre en passant, retourne  
en arriere, se rassemble à la teste des Riuieres, &  
puis coule sur la terre d'une fluidité gracieuse,pour  
porter ses boüillons par la voye, qu’dle s’est ou-  
uerte vne fois elle-mesme d'un pied humide.

Acerte heure; ie parleray de l’Air, qui clans  
toute son estenduë se change à tous moments en *27f*tant de manieres , qu’on ne peut pas les nombren  
car tout ce qui s’écoule des choses, se porte incon-  
tinent dans le vaste ocean de l’Air, lequel au ton-  
traire, s’il ne redonnait aux choses les petits  
Corps qui en prouiennent , & fil ne reparoit cel-  
les qui s'écoulent, toutr'en iroit en ruine, & se  
conuertiroit en air. L’Air ne cesse donc point de- 280.  
stre engendré de diuerses choses, &de se rechan-  
ger en elles, puisque touteschoses sont dans vn  
écoulement perpetuel, & qu’il n'y en a aucune

• qui ne s'écoule peu à peu. Le Soleil, source abon-  
dante de la lumiere , arrose incessamment le Ciel  
d'une ieune splendeur,& se halle de faire viure vne  
clarté par Une clarté nouuelle : car la premiere pe. 2^,  
*Erro*

**LE V. LIVRE DE LVCRÉCI. 212**rit tousiours à son égard en quelque lieu qu’elle  
arriue. Ce qui vous sera facile à connoistrc de ce  
qu'aussi tost qu'vn nuage courue le Soleil, & qu'il  
• entrecoupe les rayons de sa lumiere, ses rayons  
périssent incontinent en la partie d'en bas, & le  
29o. Terre est ombragée des nuages en quelque en-  
droit qu'ils soient portez : par ou vous connoi-  
strezqu'une chofea tousiours besoin diestreéclai-  
rée par vne lumiere nouuelle, & que les coups de  
*la* splendeur perissent aussirost qu’ils sont donnez.  
Aussi nlest-ce point pour autre raison qu'une cho-  
Le ne peut estre veuë sans dlseontinuarionau So-  
leil, si la source de la lumiere n'y fournit inces-  
*295* sammeat. ll en est de mesme des clartez nocturnes|  
que nous donnent fur la Tcrteles lampes sufpen-  
duës & les flambeaux de Rcsine qui ietrét comme  
des éclairs parmi diuers ombrages, quand l'aideut  
officieuse y prette tousiours quelque nouuellelu-  
rniere, & presse la matiere visqueuse de se fondre  
*30o.* au seu, & la lumiere n'abandonne point les lieux  
où elle est presque entrecoupée, iusques-là que  
par la précipitation de tous les feux , elle soustient  
le dommage de fa flaine qui vient d'une prompte  
origine. Ainsi donc il faut croire que le Soleil,  
la Lune, & les Estasses, iettent la lumiere consecu-  
*305.* tiuement du principe d'où elle tire son origine,&  
que tout ce qui est de premier en la flamme fe perd  
continuellement ; afin que vous ne pensiez pas  
que ces choses-la demeurent tousiours inuiola-  
bles.

Ne voyez-vous pas que les pierres mesines sont  
vaincues par le temps? Que les hautes Tours tom-  
lient parterre, & que les cailloux se consument?  
-es Images & les Temples des Dieux ne sont ils**île L E V. LIVRE DE Lv CRIC E.**

pas accablez de vieillesse î La puissance venerable 3to.  
du destin peut-elle prolonger les bornes.de la vie,  
& l'efforcer contre les alliances de la Nature î Ne  
Voyons-nous pas les monuments des Hoinmesil-  
lustres abbatus ? Les Rochers arrachez , tomber  
des hautes Montagnes, & ne pouuoir soustenir  
l'effort d'un temps borné ? Car ils ne sedétache- 315.  
roient pas & ne toinberoient point en Vn mo- ,  
ment, si de tout temps exempts d'un tel fracas,  
ils auoient enduré tous les tourmens de sage. En-  
fin regardez ce qui d'un Vaste embrassement en-  
ueloppe la Terre par dessus , &tout autour, & 320.  
comme il engendre, ainsi que l’on dit, toutes cho-  
ses de sia y, & reçoit le débris de celles qui sont de-  
truites. U est compofé neantmoins d'un corps  
mortel, puis qu’il a esté luy-mesine engendré. Car  
il saut que tout ce qui nourrit des choses & les  
augmente de sipy, se diminue de nécessité, & qu’il  
Te repare quand il en reçoit d'autres.Que si la Ter- 325.  
re & le Ciel n’ont point eu de commencement, &  
s’ils sont éternels ; pourquoy les Poëtes n’ont-ils  
rien Chanté au dessus de la guerre de Thebes &  
des funcrailles de Troye ? où fiant tombées les  
actions memorables de tant de personnes illustres,  
puis qu’elles ne florissant point dans les eternels *330*monuments de la Renommée î Mais, si ie ne me  
trompe, l’Vniuersabeaucoup de nouueauté, & sa  
nature est jeune, & il n’y a pas long-temps que le  
monde a commencé, C'est pourquoy il y a des  
arts qui se polissent encore tous les iours, & qui  
augmentent à présent. On a depuis peu adjousté  
plusieurs choses à la Nauigation : & les Musiciens *33s.*ont n'agueres inuenté des accords mélodieux.  
Enfin, cét ouurage de la Philosophie naturelle &

**LE V. LIVRE DE LvCRECE. 2i4.**des causes de toute la Nature, ne fait que de pa-  
roistreauiour : & ie sois le premier,qui entre lea  
\* premiers qui ont traité de cette matiere, l'ay tra-

duit en nostrelangue. Qiie si vous voyez peut-  
estre que toutes les mesmes choses ont esté long-  
340. temps auparauant, mais que les memoircs en sont  
perisaueclefeu, ou que les Villes sont tombées  
par des émotions qui ont fait trembler tout l'V-  
niucrs, ou que des torrents rapides se sont for-  
mez il pluyes continuelles qui ont enseuely tous  
les edifices ; il faut que dés là mesme vous soyez  
345. conuaincrl , & que vous confessiez d'autant plu-  
stost que la Terre & le Ciel seront détruits : car  
si lors que les choses ont estééprouuées pat tant  
de maux, & par des per ils si considerables , vne  
caufe plus dangereuse fust suruenue, elles eussent  
esté iettées dans la derniere defolation , & se se-  
350. roient enseuelies dans leurs ruines. Aussi ne nous  
apperceuons-nous point d’estre mortels pour au-  
tre raison, que pource qne nous sommes atteints  
des mesmes maladies que ceux que la Nature a re-  
tirez de cette vie.

Il faut qtie tout ce qui est eternel. ou soit d'un  
corps solide pour resister à tous les coups, & qu’il <  
ne souffre point qu'il y ait rien qui le penetre , ny 1^55. qui soit capable de séparer par dedans ses parties  
serrées entr’elles, tels que sont les corps de la ma-  
tiere, dont nous auons montré cy deuant la natu-  
re, ou que pour pouuoir surmonter tous les A-  
ges, il soit exempt de tout ce qui peut choquer,  
comme le vuifle, qui demeure impalpable & n'est  
point siijet aux coups, ou qu'il n’ait point d’espace  
460. autour il soy dans lequel il sa puisse retirer & se  
dissoudre, comme la masse de l’Vniuersquiest

**2I5 LE V. L I v R E DE L V C R E C E.**eternelle , pource quelle n'a point de lieu hors  
d’elle. où les corps se séparent, ny où pmssent ar-  
riucr aucuns corps capables de la dissoudre par vne  
Violente impression, or, ny la nature du monde 36f.  
n'est point d'un corps solide , comme ie l'ay en-  
soigné, pource que le vuide est messe dans les cho-  
fes:ny aussi elle n’est point comme le vuide, ny  
les Corps ne défaillent point, lesquels venant de  
Ifmmensité puissent par vn violent effort détruire  
cette masse des choses, au faire quelqu'autre raua- *370.  
ge* qui la mette en danger : ny la nature du lieu &  
l’espace de l’immense profondeur, *n’y* manque  
nullement, ou les murailles du monde se puissent  
dejetter oti petit, y estant renuerfées , par quel-  
qu'autre effort. La porte de la Mort nest donc  
point serinée au Ciel , ny au Soleil, ny à la Terre, *375.*ny aux vagues profondes de la Mer : mais elle de.  
meure ouilerte à tous d'une enonne & vaste ou-  
uerture. C'est pourquoy il faut que vous confes-  
fiez que ces choses ont eu commencement, puis  
qu'estant faites d'un Corps mortel , elles n'ati-  
roient pu subsister de toute éternité, ny résister *3 8o.  
aux efforts* inu incibles du temps

Enfin , puisque les principaux membres du  
Monde conibatent si fort entr'eux, estant excitez  
les vns contre les autres par vne guerre impie ; ne  
voyez vous pas que quelque fin peut estre impo-  
fée à leur longue dispute ? Et que la chose pourra  
par exemple arriuer, lors que le Soleil & la chaleur 38p^  
ayant beu toutes les eaux, se seront rendus les  
Maistres, a quoy ils s'efforcent de patuenit,& n'en  
Font point encore venus à bout; les fleuues se ren-  
forcent d'autant plus , & l'écoulant du sein de la  
mer, ils menacent de couurir toutes choses du de-

LE V. LïvRE DE LvcREeE. *216*luge de leurs eaux : mais c'est inutilement,pourcc  
que les,Vents qui les essayent les diminuent,auec  
390. le Soleil, qui de ses rayons en attire beaucoup  
d’humidité, & semblent se persuader qu ils des-  
seicheront plustost toutes choses, que les eaux ne  
seront capables d’atriuer à leur fin. De telle sorte  
les vns & les autres également glorieux par le suc-  
césdes combats s’efforcent enfin do décider leurs  
querelles pour ils choses de grande importance,  
39j. le Feu ayant vne fois emporte le dessus, & l’Eau,  
comme on dit, s’estant vne fois debordée sur les  
champs : car le Feu emporta le dessus , & brussa  
beaucoup de lieux où il S’épandit, quand la force  
rapide des cheuaux du Soleil , entraisoa Phaëton  
hors du sentier accousturné dans la région etheréo  
4ossi & sur toute la Terre. Mais le Pere tout puissant  
qui s’en mit en colere, renuersad’vn coup de fou-  
dre le magnanime Phaefon, & le Soleil en la pla-  
ce de celtiy qui venoit de tomber , reprit la con-  
duite de l’eternel flambeau du monde, remit sous  
la bride ses cheuaux dispersez,les rejoignit ensem-  
ble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils  
**4ej.** fussent encore tout tremblant, & resiouit toutes  
choses,quand il les eut remis au bon chemin.com-  
me l’ont chanté les vieux Poefes Grecs. Mais à  
n’en point mentir , tout cela est trop éloigné de  
la venté : car le Feu peut surmonter, ou plusieurs  
corps de la matiere s’esleuent de l’immensité des  
**4Io,** espaces, puis ses forcesdiininsént , ou bien les  
choses perissent estant bruslées pat des souffles ar-  
dents. L’Eau se rendit aussi autrefois la maistresse  
du Monde. comme c’est le bruit commun, quand  
elle couurit plusieurs Villes de ses débordemens,  
& apres,quand la cause quelle que ce fust qui estoit

217 **LEV. LIVRE DELVCRECE.**suruenuë des Espaces infinis se fut retirée, les  
pluyes cesserent, & les Fleuues quittèrent leur 4T  
extraordinaire impétuosité.

A cette heure , ie tralteray en son ordre par  
quelles manieres le concours de la Matiere a fon-  
.. dé le Ciel, la Terre, les ab y fines des Mers , & les  
mouuemens du Soleil & de la Lune: Car certaine- 42o«  
ment les Principes ne se sont point placez aueC  
conseil, ny par aucun entendement eclairé , ny  
n'ont point à la vérité conuenu entre eux quels  
mouuemens les vns &les autres donnént: mais  
pource que de tout temps ces Principes en tres-  
grand nombre estant d’ordinaire agitez, tant par 425-  
leur propre poids, quepardiuers contrecoups se  
joignent diuersement, & essayent en vne infinité  
de façons toutes les choses qui peuuent estre en-  
gendrées d’eux, il est arriuéqueces Principes rou-  
lants dans la longueur des Siccles, ont éprouué  
tant de sortes d’assemblages & de mouuemens, 430.  
qu’enfin ils se sont joints vne telle quantité en-  
femblejque d’abord, ils sontdeuenus les com-  
mencemens des grandes choses de la Terre, delà  
Mer, du Ciel, & du genre des Animaux. Alors ne  
Le pouuoient encore discerner , ny la roue volti-  
geante du Soleil , quiépand vne lumiere si bril-  
lante, ny les Estoiles du grand Monde, ny la Mer,  
ny le Ciel, ny la Terre, ny l’Air, ny chose aucu- 435-  
rie qui pûst ressembler à celles qui nous sont fami-  
lieres. ll n’y auoit qu'une certaine confusion non-  
uelle auec vne masse qui no faisoit que de naistre,  
de laquelle les parties commencercnt à so mettre  
en leur place : les choses pareil les se ioignirent en-  
semble: le Monde fut distingué : les membres se 440.  
diuilrent: & les grandes parties se rangèrent di-

**LEV. LIVRE DE LvèRECEi\* 218**versement formées qu'elles estoient de routes  
Fortes de principes, dont la diseorde troubloit **les**Internasses, les voyes, les liaisons, les poids, lesim-  
{misions, le concours, & le mouuement, les mes-  
ant dans les combats à cause des formes dissent-,  
445- blables & des figures diuerses : pour ce que toutes  
choses ne pouuoient demeurer ainsi conjointes,  
ny se donner entr’dles des mouuemens conuena-  
bles, c’est à dire en telle sorte que le Ciel fut éloi-  
gné de la Terre, la Mer fut logée à part, & les  
Feux surent separez en la Region etherée.

45o. Premièrement, les corps des Principes de la '  
Terre pour estre plus pesans & plus entrelassez '  
que les autres, r'assemblerent au milieu , & s’a-  
rangerent en la partie la plus basse : & d'autant  
plus qu'ils se serroient entr'eux, ils exprimerent  
aussi d'autant plus fortement ceux qui compose-

455. rent la Mer, les Astres, le Soleil, la Lune, &le  
Firmament. Car toutes ces choses- là sont compo-  
sées d’Atomes beaucoup plus polis & plus ronds,&  
d'Elements bien plus petits que la Terre. De sorte  
que le Ciel étoilé, s esleua le premier des parties  
de la Terre par fies conduits qui estoient rares : &  
460. dans sa legereté , il enleiia plusieurs feuxcelestes  
à sa siiite, non autrement que quand nous voyons  
souuent les clartez matinieres d'un Soleil radieux,  
briller sut les herbes enrichies d'une rosée d'or; les  
lieux Inarescageux , & les riuieres exhalent des

465. oroüillars, & la Terre mefine semble pousser des  
fumées, toutes choses qui s’estant assemblées  
au dessus de nous , forment des nuages qui cou-  
urent la face du Ciel. Ainsi donc le Ciel leger &  
fluide, estant renforcé en sa circonférence coin-  
**470-** me d'un corps plus ferme , deuient comme vn»119 L E V. L T v R E D E L v C R E C E.  
enceinte entiere, futépandu de tout costez , &  
enuelopa toutes les autres choses d'un vaste cm-  
brassernent. Les Principes du Soleil & de la Lune  
Fuiuirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre , ny  
' le Ciel ne s'approprierent point pour n’estre  
pas si pesans ny si serrez , qu'ils descendissent en 475.  
bas, ny si legers qu’ils pûssent monteriusqu'au  
{plus haut : & toutesfois , ils sont tellement entre  
es deux, qu’ils y tiennent comme rang de Corps  
Viuants , &sont des parties *les* plus considerables  
du Monde, de la mefine sorte que tandis qu’il y a 480»  
en nous de certains membres qui se reposent, il  
y en a d'autres, comme le cœur,qui ne laissent pas  
de se mouuoir.

Apres que ces choses eurent esté séparées de la  
Forte, la Terre se retira, pressant à la Mer vne fort  
grande étendue’ de pais, & cauant des fosses pro-  
fondes pour contenir toutes les eaux. Et d'autant  
flus que de iour en iour la chaleur etherée qui  
enuironnoit, & les rayons du Soleil la contrai-485.  
gnoient de tous costez par des coups redoublez  
touteentreouuertequ’dle estoit en ia surface, de  
*se* reünir autour de son centre, d'autant plusaussi  
Ia fueur salée qui estoit exprimée de ion Corps,  
donnoit-elle d accroissement à la Mer, & à toutes  
les Campagnes humides, & d'autant plus encore, 490  
plusieurs Corps de chaleur & d'air qui s’échap-  
posent dehors, slenuoloient en haut, & renfor-  
cotent bien loin de la Terre les Palais lumineux  
du Ciel. Les Champs r'abbaissercint,& les Monts  
slesleuerent en rochers sourcilleux, lesquels ne se  
pûrentabbaisser, ny toutes leurs parties succonx- 495\*  
ber également. Ainsi le poids de la Terre sot fait  
d'un corps epaissi : & comme llexcrement du

Ergo

**LEV. LIVRE DE LvcRÏCÏ.** *220*inonde, il descendlt aux fonds paria pesanteur, &  
s'arresta tout au bas comme la lie. De là, furent  
laissez auectouteleur pureté, la Mer, l’Air &le  
5oo. Ciel etoi lé, dont les Corps sont fluides , les vns  
plus legers que les autres, & le Ciel, dont lama-  
tiere est la plus fluide, & la plus legere de toutes se  
répand au dessus de l’Air sans nieller son mouue-  
ment paisible auec ses souffres impetueux. Il per-  
met à cette Region d'estie agitée de ses violens  
5©j. tourbillons: il la laisse troubler par l’inconstance  
de ses tempestes:pour luy, il coule, & conduit **ses**feux d'un niouuement certain & reglé. or que le  
Ciel puisse couler d'un puissant effort, mais nean-  
moins d'une mesme teneur; la Mer en peut ternie  
de preuiie, elle qui coule d'une façon si certaine,&  
dont le flus & le ressus se fait par vn mouuement  
si reglé.

510. Disons maintenant quelle est la cause du mou-  
uement des Astres. Premièrement , si le grand i  
orbe du Ciel se tourne , nous douons dire que 1l’Air en presse exterieurement & tient fermes de '  
part & d'autre les deux Poles, ou vn autre Air  
coulant par dessus, le porte vers où nous voyons  
V5. que les Astres vont, C’est à dire au Couchant, &  
qu’il y en a encore vn troisiesme par dessous qui le  
sorisleuevers leLeuant , comme nous voyons des  
riuieres faire tourner des roues , & souleuer des  
seeaux. Il se peut faire aussi que le Ciel demeure  
*520* stable, quoy que les Astres semeuuent , soit que  
les Feux rapldes de la Region etherée se trouuant  
renfermez & cherchantvne issuë, tournentinces-  
famment , & roulent parmi tous les espaces  
immenses des Cieux : soit qu'un Air venant d’all-  
52e. leurs & s’écoulant par dehors, leur cause ctmojt-  
\* Fi- i.

22i I.EV. LIVRE DE I.VC REC Ë.  
uement, soit qu'aux-mesmes puissent se porter où  
*leur* aliment les inuite, pour paistredans le Ciel  
leur Corps flamboyants : car de cela, il est difficile  
en ce monde de poser quelque chose de certain.  
Mais ieraisonne de ce qui peut estre, & de ce qui 530.  
fe fait en diuers Mondes diuersement formez, &  
l'essaye de chercher des causes diuerses du mouue-  
ment des Astres dans le grand Tout : entre les-  
quelles toutesfois il est necessaire d'en admettre  
vne qui donne ce mouuement : mais il n'est pas  
. facile d’en atteindre la connoissance à quiconque

ne peut y arriuer que fort lentement.

Or afin que la Terre soit en repos au milieu du 535.  
Monde, son propre fardeau luy doit diminuer &  
decroistre peu a peu : & elle doit estre par le des.  
fous d'une autre Nature, qu'elle ait euë dés le  
commencement proportionnée aux parties se-  
tiennes du Monde sur qui elle se repose. De là 540.  
vient qu’elle ne leur est point à charge , & qu’elle  
ne foule point les Airs, comme les membres ne  
sont point pe sans à chaque personne, la teste ne  
peso point sur le col, & nous ne sentons point fur  
nos pieds le fardeau de nostre Corps. Mais toutes 545.  
les pesanteurs qui nous viennent de dehors, nous  
blessent souuent quelques petites qu’elles foient.  
Tant il importe qu’elle chose soit apposée à vne  
autre. Ainsi donc la Terre n'a point esté r'aportée  
en son lieu comme vne chose étrangere n y nest  
point venue de dehors pour estre jointe à des  
Airs étrangers : mais ayant esté conceue & for-  
mée conioinctement dés l’origine du Monde, il550.  
Femble qu'elle en soit vne partie certaine,comme  
nos membres font parties de nostre Corps. Au  
leste, la Terre émeuë parles grands Tonnerres,

**LE V. LIV RE DE LveREe’E.' 222**ébranle pat son mouuement toutes les choses qui  
sont au dessus d’elle : ce qui ne se pourroit farte  
aucunement, si elle nlestoit étroitement liée auec  
555» l’Air & le Ciel : car toutes ces parties-là de l’Vni-  
uers sont jointes entr'HIes dés le commencement  
par des racines communes, & sont étroitement  
voies. Ne voyez vous pas aussi comme vne chose  
aussi tenue que l'Ame ioustient en nous la pesante  
masse du Corps, pource qu’elle est jointe & par-  
560. faifement vnie auec luy 1 Enfin, qui pourroit éle-  
uer le Corps par vn sault précipité , sinon la  
force de l’Arne qui regit les membres 1 Ainsi ne  
voyez vous pas ce que peut vne Nature tenue’ &  
delicate quand elle est vnic à vn Corps pesant,  
comme l’Air qui est joint à la Terre, & comme la  
force de nostre Ame qui est vnie auec nous î

565. Le Disque du Soleil ne peut estre gueres plus  
grand ny gueres moindre qu’il paroist à nos sens.  
Car de quelque espace que ce soit que les feux  
puissent setter leur lumiere, & pousser leur chaude  
vapeur iusques à se faire sentir à nos membres,  
tous les interualles qui se rencontrent entre les  
*570* deux ne retranchent rien de l'apparente grandeur  
’ des flammes, & le feu ne paroist pas moindre  
qu’sl est : En telle sorte, que puis que la chaleur &  
la lumiere diffese du Soleil viennent iusques à nos  
sens, & régnent en ces lieux de nostre demeure, &  
la forme ou grandeur du Soleil, & sa lueur nous  
doiuent ieyparoistre de sorte, que vous ny seau-  
riez gueres plus ou gueres moliis ajouter pour sa  
575 representer telle qu’elle est au vray. Et la Lune,  
’ soif qu’elle éclaire les lieux par vne lumiere étran-  
gere , foit qu’elle tire sa clarté de son propre  
Corps, quoy que c’en soit,clle ne se montre point

**22f LE V. I. I v R E DE** *Lv* **C R E C E.'**d'une figure plus grande qu’elle paroist à nos yeuse  
car toutes les choses qac nous regardons de fort  
loin, nousparoissent plustostd'unemaniere con-rSo.  
fuse , que nous ne lommes capables d’en discerner  
les lineamcns. C’est pourquoy puisque la Lune re-  
présente clairement sa figure , & quelle en donne  
Vne connaissance bien certaine, il faut que comme  
elle est discernée en routes ses extiemitez , elle  
nous apparoisse aussi grande comme elle est au  
Ciel. Enfin, puisque tous les feux que nous voyons 5S5.  
en terre, tandis qu’ils sont éloignez paroissent fer-  
mes& ne tremblent de part ou d'autre que trés  
insensiblement; vous pouuez bien penfer que tous  
les feux que vous voyez en la region etheree , leur *390.*brillante viuacité, & leur lueur si éclatante ne  
peuuent estre qu'un peu moindres ou vn peu plus  
grandes qu’elles ne nous paroissent icy bas.

Il ne faut point aussi r'émerueiller pourquoy le  
. Soleil qui est si petit,peut onuoyer vne si grande  
splendeur, qu’il en remplisse les Mers , toutes les  
Terres, & le Ciel, & qsil répande sa chaude va. 59f.  
peur sur toutes les Créatures : car il se peut faire  
que le Solell est la source de tous les feux & de tou-  
tcs les lumières du monde , a laquelle abordent  
tous les feux & toutes les lumières, &de laquelle  
aussi les vns & les autres s'écoulent par tout 1 V-  
nluers. Ne voyez vous pas dans la mesme propor-6oo  
rion , comme vne petite fontaine arrose quel-  
quesfols yne grande prairie,& couure la campagne  
de l'abondance de ses eaux? Il se peut aussi faire  
que l’Air conçoiue vnegrande ardeur par vn fort  
petit écoulement du feu du Soleil , si tant que  
l’Air soit propre & capable de s'allumer facile-*605,*me «taux moindres coups de la chaleur. Comme

**LE V. L IVRE D I LvCRE CE.** *124*nous voyons d'ordinaire les Bleds & le chaulme  
teceuoir vn grand feu par vne petite etincelle.  
Peut-estre aussi qûc le Soleil éclairant là haut d'u-  
ne lumiere vermeille, postede autour de soy beau-  
coup de feux imperceptibles pour n'auoir point de  
splendeur*, &c* que de-là il renforce l'ardeur qu’il  
6io. nous fait sentir en Esté.

Nous n'auous pas vne simple & certaine raison  
pourquoy le Soleil va des parties de l’Esté aux fri-  
mas du Capricorne*, &c* que retournant de là, il  
615. reprend son chemin vers les bornes du solstice  
de Cancer qui luy est opposé : & pourquoy la  
Lune sembleacheuer tous les mois, le mesme es-  
Face auquelle Soleil employé toutes les Saisons de  
année. Nous n’en icaurions, dls-ie, rendre vne  
*620* raison simple: Il semble toutesfois en premier lieu,  
que Félon l’opinion de Dernocrite, il se peut faire  
que d'autant plus que les Astres sont proches de  
la Terre, d'autant moins peuuent ils estre entrai-  
nez par le mouuement du Ciel, dont la rapidité se  
*625* rallentlt vers le bas, en telle sorte que le Soleil est  
peu à peu laissé en arrière auec les derniers signes,  
pource qu’il est beaucoup plus bas que les Estoiles:  
& la Lune encore qui est fort au dessous du Se-  
leil, d'autant plus que son cours est éloigné du  
63o. Ciel & proche de la Terre , d'autant moins peut-  
elle égaler son mouuement à celuy des Astres su-  
perieurs. Et de fait ; Autant queson mouuement,  
fiouiestre plus basse, estplus lent que Celuy du So-  
eil , d'autant plustost les signes celestes l'attei-  
gnent , & passant aupres, luy gagnent le deuant,  
dont il semble qu’elle s’en retourne vers eux, au  
635. lieu que ce sont eux qui s’en vont vers esse. Il peut  
aussi atriuer que deux Airs contraires soufflant al-

**225 LE V. LIVRE DE LvcRECEz**ternatiuement des deux parties opposées du  
Monde, l'un en certain temps, chasse le Soleil  
des lignes de l’Esté,vers le Tropique d’Hyuer,&  
la Region des frimas, & qu'apresvn autre le re- 640  
pousse du pays des longues & froides nuits vers les  
Regions chaudes de l'Esté. Il faut s’imaginer la  
mesme chose de la Lune & des Estasses qui font  
rouler les grandes années sur leurs grands cercles,  
touchant l'alternatif repoussement de deux Airs  
opposez. Ne voyez vous pas aussi que par ils vents ^45\*  
contraires, les nuages vont en des pattiesdiuer-  
ses, ceux qui sont au dessous à sopposite de ceux  
qui sont au dessus ? Pourquoy les Estasses ne pour-  
roient-elles pas estre portées tout de mesme par  
ils émotions diuerses parmy les grandes sphères  
delà Regionetherée ï

or la nuict couure la Terre d'une grande ob-  
scurifé, ou quand le Soleil apres vne longue cour- 650.  
se, est venu iusques aux dernieres extremitezdu  
Ciel, & qu'il a esteint ses feux affaiblis par les agi-  
tations de l’Air, ou pource que *la* mesme force qui  
porte son globe lumineux sur la Terre, le fait aussi  
courir par dessous. C’est de la mefine sorte que la 655,  
Deesse du matin porte en certain temps l’Aurore  
au teint de rose fur les frontieres de la Region  
etherée, & quelle ouure les portes du iour : on  
parce que le Soleil remontant de l'autre hemis-  
phere, fait comme vn premier essay d’éclairer le  
Ciel de la splendeur de *les* rayons : ou parce que  
diuers feux s'assemblent, &quc plusieurs seinen- *660*ces de chaleur ont accoutumé de se rencontrer  
à vne certaine heure & de fournir tousiours au So-  
leil des clartez nouuelles, comme on dit que du  
sommet du mont Isa , on voit des feux disperses

LE V. I.IvRE o E LvCRE CE. *2IS*par l'Aube du iour , lesquels se reunissent en masse  
6U5, & font vn globe lumineux, on ne se doit pas  
neantmoins trop émerueiller de ce que ces semen-  
ces de feu peuilent s’assembler de la sorte en vn  
certain temps, & reparer par ce moyen les clartez  
des Astre du iour. Plusieurs choses se font ainsi  
par vn ordre limité en tout ce que nous voyons»  
670. Les plantes se reuestent de fleurs, & s’en dépoüil-  
lentlen leur saison. L'Aage n’impose pas moins de  
necessité aux dents de tomber, quand l’heure en est  
venuë, qu’il se rend soigneux de couurird'un ve-  
stemcnt, la pudeur de l’Adolesoence ,&d’abbatre  
des loues le tendre duuet. Enfin, les Tonnerres, la  
675. neige,les pluyes.les nuages,& les vêts,se font assez  
reglement en certaines Saisons de l'année. Car dés  
que les causes ont commencé d'agir de telle fa-  
con , & à proportion du train que toutes les cho-  
ses du Monde ont pris en suite de leur premiere  
origine, la Nature s’est accoustuméde silure vn  
ordre certain.

680. Les Iours croissent quand les Nuicts diminuent:

& au Contraire, quand les Nuicts s'allongent, les  
Iours deuiennent courts, ou parce que le Soleil  
courant par des voyes inégales au dessus & au  
dessous de la Terre, partage les deux Hcmispheres,  
*685* & diuise le tour de sa course en parties inégales: &  
ce qu’il oste d'uncosté, il le remet de l'autre en  
s’y aiiancant d'autant plus qu’ils’en estoit plus re-  
culé, iusques à ce qu’il soit paruenu à ce signe Ce-  
leste, où le naudde laceinture de l’Annéerend  
les ombres de la Nuict égales auxclartezdu Iour.  
Car au milieu de lacourfedes souffles d’Aquilon  
& de Midy, le Ciel met des bornes égales,a cause  
*690* de la situation oblique du Zodiac » où le Soleil*9,27* **I.EV.I.IvRE DE L v C R E C E,**marque les Saisons de l'Année , parcourant les  
Terres & le Ciel d'une lumiere oblique : comme  
le fait voir le raisonnement de ceux qui ont re-  
marqué tous les lieux Célestes ornez de diuers si-  
gnes. En quoy il semble qu’ils parlent selon la vé-  
rité. ou bien c’est parce que lAir est plus épais en 695.  
de certaines parties, ce qui sait que le flambeau du  
iour hesite comme en tremblant sous la Terre, &  
ne peut penetrcr si facilement les obstacles qui!  
rencontre*, Se* remonter icy haut : Et c’est pour  
cela que les Nuicts de l’Hyuer sont longues & re-  
tardées iusques à ce que le Elambeau du iour sorty *7O0*de ces lieux, recouure ses rayons, ou parce que se-  
lon les diuerses Saisons de l’Anflée , les feux sont  
{plus lents ou plus prompts à s'unir pour faire que  
e Soleil se leue plustost d'un costé que d'autre.

La Lune peut luire , pource qu’elle est frappée  
par les rayons du Soleil,& peut ainsi nous décou-  
urir sa beauté & nous faire patoistre plus de lumie-  
re de iour en iour à proportion quelle s’éloigne  
du globe du Soleil, iusques à ce quelle luy soit *705.*entierement opposée, lors que nous la voyons en  
Fon plein, & qu’elle se leue au mesme temps qu’il  
sic couche. De la, en retournant peu à peu en ar-  
ricre, elle doit cacher sa clarté à proportion qu’el-  
le approche des feux du Soleil, & qu’elle poursuit 7fo.  
la course par l'autre moitié du Cercle des signes,  
comme le supposent ceux qui feignent que la Lu-  
ne est comme vne balle, & qu’elle marche sous le  
Soleil : en quoy il semble qu’ils parlent selon la  
venté. Il y a aussi des raisons pour maintenir  
qu’elle peut tourner dans le Ciel auec sa propre 7i5-  
lumiere, & représenter des formes diuerses de sa  
splendeur : Car il fe peut faire qu'un autre Corps

**L E V. LIVRE D E L v C R E c 1? 128**

qui est emporté & qui roule auec elle, se présenta  
au deuant , & la couurc de toutes les manières,  
sans qu'il puisse estre veu, pour ce qu’il est priue de  
?2°\* lumiere. Dailleurs, elle se peut tourner comme  
vne boule iny-partie de lumiere & d'oblcurité, &  
ainsi nous representer des figures diuerses, iusques  
**a** ce qu’elle tourne toute sa moitié lumineuse  
comme si cestoit sa face & ses yeux de nostre  
costé. De là, elle retourne peu à peu en artiere, &  
dérobe à nostre veue cette mefine partie de son  
725. globe , selon que la doctrine Babllonsque des  
Chaldeens en refutant l’Art des Astrologues  
Grecs , s’efforce de le prouuer ; comme si l'un &  
l'autre estant opposez,ne se pouuoientpas faire,  
ou qu’il y eust moins de raison à suinte cette opi-  
\_^.O. nion-là qüe celle cy. Enfin, il seroit difficile d’en-  
Feigner & de conuaincre par des paroles, pour-  
quoy vncnouuelleLunenese peut pas tousiours  
engendrer par vne ordre certain de formes , & do  
figures, & s'abolir & se reparer chaque iour en  
diuerses parties d’elle, mesme , en des lieux dé-  
ÿ.5. terminez , puisqu'auec vn ordre si esseuré, vous  
’ voyez tous les iours qu’il y a tant de choses qui  
sont engendrées.

Le Printemps marche, & Venus à ses costez:&  
deuant la belle Venus, pour annoncersavenuë,  
Zephire haste ses pas, & déploye ses grandes ailes.  
Flore mere des fleurs, prepare les chemins deuant  
eux, & les remplit de couleurs diuerses & de par-  
*74o.* fums exquis. Apres vient le chaud aride accompa-  
gnédeCerés toute couucrte de poudre. auec les  
souffles qui sont les vents d’Aqnilon. L’Automne  
marche ensuite : & auec l'Automne le bon Bac-  
chus : puis d’autres Tempestes & d'autres Vents

**229** LE V. **I.IvRE DE LVCREC E.**que les preinlers, Vulturne , & le yentdcMidÿ  
qui excite les Tonnerres. Enfin, apres les petits 745.  
iours qui nous apportent les neiges & lefroid pa-  
resseux , l’Hyuer suif auec la gelée qui sait trem-  
bler. Il y a donc bien moins de sujet de s’émer-  
ueiller si la Lune s'engendre & se détruit en cer-  
tain temps, puisque plusieurs choses se peuucnt  
faire également en vn temps déterminé.

Au reste, il faut croire que les Eclipses du So- 75®.  
lleil & de la Lune peuuent arriuer par plusieurs  
causes diuerses : car pourquoy la Lune pourroit-  
elle interdire à la Terre la lumiere du Soleil par  
l’interposition de son corps opaque, & qu’au mes-  
me temps, vn autre Corps roulant tousiours de *755.*mesme, estant aussi opaque priue de clarté n’en  
pûst faire autant? Pourquoy le Soleil en certain  
temps ayant moins de vigueur que de coutume, ne  
pourroit-il point éteindre ses leux, & reprendre  
sa lumiere,quand il auroit passé dans les Airs, des  
lieux contraires à ses flammes, où elles auroient *76-u*esté contraintes de perir ? Erjpourquoy la Terte,  
à son tour, pourroit-elle aussi dépoüiller la Lune  
de sa lumiere , & tenir le Soleil caché sur elle,  
tandis que tous les Mois elle passe à trauers le cone  
de l'ombre froide de la Terre, & qu'au mesme  
temps vn autre Corps ne se puisse interposer à la  
Lune, ou passer au deuant du globe du Soleil ; de . ■  
Forte que ses rayons & sa lumiere en soient in- 7 \*  
terrompus l Et toutesfois si la Lune éclaire pat sa  
are splendeur, pourquoy ne pourroit-ellepas J  
deuenir languissante en quelque partie dit  
Monde, iusques à ce quelle eust passé les lieux en-  
Demis de sa clarté 1

**or pource que i'ay décrit pat quel moyen 770.**

**LE V. L I v R E DE L v C R E c E.** *230*chaque chose se peut faire dans la voûte azurée  
du grand Monde, afin que nous puissions con-  
noistre les diuers mouuemens du Soleil & de la  
Lune , quelle en est la cause, & qu'elle force les y  
oblige , comment leur lumiere S'esteint, & la  
*775.* Terre, tandis qu’ils ferment comme les yeux, so  
trouue tout d'un coup, & comme fans y penser  
couuerte de tenebres , & puis derechef, en re-  
prenant leur clarté, ils -découurent toutes cho-  
tes ; Maintenant ie retourne à la nouueauté du  
Monde, & aux Campagnes molles de la Terre,  
pour dire ce que d'un germe recent, elle s’efforça  
780. de pousser au iour » & de confier aux vents incer-  
tains. Premièrement, la Terre mit autour des co-  
fines toute sorte dherbes verdoyantes : les Prai-  
ries enrichies il fleurs éclaterent sur toutes les  
785. Campagnes : & la Nature permit aux Arbres  
de croistre sans aucun empeschement, de la mese  
me forte que lapltime , le poil, & lasoye,vien-  
nent sur les corps ils Bestes & des oyseaux. Ainsi  
la Terre nouuelle porta premièrement les herbes  
& les arbrisseaux : puis elle crea diuerses sortes  
*790.* d’Animaux qui naquirent en plusieurs façons &  
manières diuerses. Car ny les Animaux ne peu-  
uent estre venus du Ciel, ny les Bestes terrestres  
. ne sont point sorties des Etangs salez, on laisse  
à bon droit à la Terre le nom de mere commune  
qu’elle a vne fois pris, pource que de la Terre,  
795. toutes choses sont crées II y a aussi maintenant  
plusieurs Animaux sur la Terre , lesquels sont en-  
gendrezdelapluye & de la chaleur du Soleil Ce  
qui fait connoistrc qu’il est beaucoup moins ad-  
mirable, si dés le commencement,il y en eut plu-  
sieurs qui furent créez plus grands & plusbea’.^

**25I LEV. LIVRE DELvcRECE.**

de la Terre nouuelle & du grand Ciel danssapre-  
micrc vlgucur. Premièrement les oyseaux de  
toutes les especes laisserent leurs œufs estant éclos  
au Printemps, comme les Clgales lalssent main- 800.  
tenant en Esté leur petit estuy, pour chercher  
delles-mesmes leur vie & leur nourriture. Alors  
la Terre commença de produire les Hommes,  
pource qu’il y auoit par toutes les Campagnes  
beaucoup il chaleur & d'humidité ,& felouque 8°5\*  
chaque Region se trouuoit disposée , il se formoit  
& croissoitdes matrices attachées par des racines  
à la Terre, lesquelles s'entT’ouurant a Inclure que  
les embrions estoient paruenus à maturité, & en-  
nuyez des eaux qui y cstoientcontenuesjdeman-  
doientàioüyr de l'Ânla la Nature ouuroit en ces  
endroits là les pores de la Terre, & les pressait à 810\*  
Verser vn file semblable à du laict, comme les fem-  
mes qui ont enfanté, se remplissent d'une pareille  
humeur, pource que toute la force de l'aliment se  
tourne du costé des mammelles. Ainsi la Terre  
donnoif la nourriture aux Enfans : la chaleur leur  
feruoltde vesternent : & l’herbe auec fon mol du- 8I5-  
uct,leur prestoit des licts pour se reposer. Lanou-  
ueauté du monde n'apportoit point de froidures  
importunes , ny de chaleurs excessiries , ny de  
souffres impetueux : & toutes choies croissoient&  
ie foitifioient en mefine temps. C'est pourquoy  
i’ay dit, & ie le repete encore , que la Terre porte  
à bon droict le nom de Mere, puis qu’elle a créé le *82o.*genre humain , & que presque en mesme temps  
elle a produit les Belles qui errent parmy les Mon-  
tagnes, & les oyseaux de diuers plumages. Mais  
parce que sa fecondité ne deuoit pas tousiours du-  
rer, elle cessa d’enfanter comme vne femme 825-

**LEV.LIvREDELveRECE? 23a**'quand elle n'est plus en âge de porter des enfans:  
car il n’y a rien à quoy le temps n'apporte du  
changement. Vn estat des choses doit estre **suiui**d'un autre : & il n’y en a aucune qui demeure  
tousiours semblable à elle-mesme. Tout s’en va,  
la Nature change, & contraint les Creatures **de se***830.* transformer. Vne chose se corrompt & deuient  
languissante par l’àge debile, tandis qu'une autre  
r'accroist, & qu'une sort d'une matiere informe.  
Ainsi donc l age change la nature du Monde : &  
l’estat où la Terre est à pressent, est venu d'un au-  
tre estat où elle estoit, de forte qu elle ne peut plus  
ce qu’elle pouuoit : & maintenant elle est capable  
de porter , ce qu’elle n’estoit point capable de  
porter au parauanr.

g La Terre r'efforca aussi de créer des Monstres  
de forme étrange & de membres prodigieux, des  
Androginesneutres entrel’vn & l'autre sexe, &  
qui sont également éloignez de tous les deux:  
ceux-cy sans pieds, ceux là sans mains : plusieurs  
priuez de bouche : quelques-vns aueugles: & d'au-  
.. tres de qui les membres embarrassez par l'adheren-  
**4 ’** ce dont ils estaient collez à tout le Corps , ne  
pouuoient rien faire du tout, ny auancer vers au-  
cun lieu , ny éuiter le mal par la fuite, ny prendre  
les necessitez de la vie. La Terre crea donc des  
Monstres & des prodiges de ce genre-là Toutes-  
fois ce fut inutilement, parce que la Nature ne  
leur donna pas le moyen de prendre de leurac-  
croissement, & ils ne peurent atteindre à la fleur  
845’ de Isage souhaitable, ny prendre leur nourriture,  
ny se joindre ensemble pour le bien de la poste-  
ritéear nous voyons que beaucoup de choses doi-  
uent concourir afin que les especes puissent rnul-

**433 L s** V. L I v R E D e Lv c R E e E.  
tiplier, premièrement, l'aliment, en second lieu 850.  
**la** semence genitale qui se répand par tous les  
membres : Et afin que les masses & les femelles se  
joignent ensemble, il faut que quelque chose y  
attache vn plaisir mutuel, en telle sorte, qu'il faut  
de nécessité qu'un grand nombre d'animaux ait  
pery du Commencement, ne pouuant se procurer  
aucune suite par les charmes de la volupté. Au 855,  
reste, tous ceux que vous voyez viure se sont de  
tout temps maintenus ou par la ruse ou par la for-  
ce , ou pat la legereté, & plusieurs,dés le premier  
age, ont esté recommandez à nos soins pour leur  
vtilité. La force a conserué la feroce engeance des  
Lions, la ruse a preserué les Renards , & la fuite 86®.  
**a** défendu les Cerfs. Mais les Chiens fideles qui  
dorment d'un sornne léger, les Brebis & les Bœufs,  
& toutes les Bestes.de seruice sont mils en la pro-  
tection ils Hommes. Elles prennent la fuite de- 865-  
uantles Animaux saunages, & cherchent à mener  
vne douce vie parmy les pafcages, & par les ali-  
ments, qui par nostre libéralité, leur font acquis  
fans beaucoup de peine, pour le profit que nous en  
receuons. Les autres à qui la Nature n'auoit rien  
donné de semblable pour viure de leur industrie,&  
qui ne pouuoient nous apporter d'vtilité , pour *870.*nous obliger à prendre soin de les nourrir , & de  
Ies deffendre furent en proye aux bestes farouches,  
&se trouuerent embarrassées de tous costez dans  
Ies liens de la mort, iusques à ce que la Nature les 875-  
**eust** entièrement exterminées.

Mais il n’y eut iamais de Centaure, ny aucun  
. animal ne fut iamais composé d'une double na-  
.ture, & d'un corps messe de membres d'especes  
differentes, pource que la force en eust este dis-

**I.E V. LIVRE DE L** *v* **C RE C fe. 230'**$80. proportlonnée : ce qui peut estre facilement re-  
connupar les esprits les moins éclairez. A trois  
ans le Cheual est à la fleur de son âge , Au lieu que  
l’Enfant està peine sevré de lamalnmelle, de sorte  
, qu’sl cherche mesmes a tetter encore dans le som-  
meil. Et quand par la vieillesse, les forces corn-  
585 mencent à manquer au Cheual, & que ses mem-  
bres deuiennent languissant ; la ieunesse accompa-  
gnée de sage florissant, succede à l’enfance de  
l’homme, & couure ses ioiies d'un tendre duuet.  
Ne pensez donc pas qu’il y ait iamais eu de Cen-  
taures , ny qu’il se puisse faire que des Animaux  
Eoient composez de semence d’homme & de  
*99o.* cheual : non plus qu’il n'u a iamais eu de Scylles  
demy femmes & demy poissons, enuironnées de 5chiens enragez, & toutes les autres choses de ce  
genre-là, ou nous voyons tant d'megalité & de  
disproportion , & qui pour estre de natures dis-  
semblables ne florissant iamais ensemble, ne pren-  
nent point leur vigueur en mesme temps, & ne la  
*895.* perdent point aussi par vne égale vieillesse : Ils ne  
bruslent point d'une pareille ardeur: leurs passions  
font toutes differentes, & vne mefine chose n’est  
pas agréable à toutes les parties d'un mesme com-  
posé. Comme nous voyons bien souuent que la  
Cigue engraisse les chèvres, & qu’elle est à l’horn-  
me vn poison tres-dangereux.

*900* Au reste,puisque le feu brusle aussi bien le corps

des Lionsque toute autre chose qui soit composée  
d'entrailles & de sang ; comment se pourroit-il  
faire qu'une Chimere composée d'un triple corps,  
de lion en la premiere partie,de Dragon en la der- I  
niere, & de Chèvre en celle du milieu, iettast des i  
**905. flammes ardentes d'une gueule affreuse î C’est**

**235 LE V. LIVRE DE LVCRECE.**

pourquoy celuy qui a feint que tels Animaux ont  
pû naistre d'une Terre nouuelle & d'unieune Ciel,  
ne s’est authorisé en cela que du vain prétexte de  
la nouueauté, dont il peut, si bon luy semble, dé-  
biter bien d'autres contes de pareille force :  
comme de dire que les Fleuries dorez ont coulé 9tOj  
**sur la Terre, &** que des Arbrisseaux ont porté des  
perles,ou que l’homme est né auec des membres si  
robustes & si énormes, qu’sl pouuoit trauerser les  
Mers en posant vn pied fur vn bord, & 1 aut re sur  
I'autre , & que de tes mains il pouuoit ébranler le  
Ciel & le faire tourner autour de soy. Quoy qu’il 915,'  
**y** eust en la Terre vne infinité de semences diuer-  
ses au temps que les Animaux en furent produits,  
si est-ce que l’on n’en peut tirer de preuuequil y  
**eust** alors des belles meslangées de diuerses natu-  
**res,** ny que des membres d’especes differentes  
eussent esté joints indiscretement, veu mesmes  
que toute sorte d herbes, les bleds, & les arbres  
qui sont encore auiourd’huy en si grande abon-  
dance sur la Terre, ne peuuent neantmoins y ve- *2^*nir dans vn pareil mélange. Ainsi chaque chose '  
roussit selon son vsage, & toutes gardent leur dif-  
**serence selon** les alliances inuiolables de la Na-  
lture.

Le genre humain estoit alors beaucoup plus dur  
**à la** campagne qu’il n’est à present : aussi la Terre  
dure l'auoit-elle créé : & comme il estoit basty sur  
des os beaucoup plus grands & plus solides que ' ’’  
**nous ne** lesauons auiourd’huy , aussi estoit-il as-  
lorty de nerfs & de muscles beaucoup plus robu-  
stes. De sorte qu’il n’estoit pas facilement accablé  
{pat le chaud,ny transi par le froid, ny offensé par  
a nduueauté des viandes, ny frappé do quelque

*Talia*

LE V. L IVRE D E LvoRE CE. *23£*maladie que ce soit. La vie des Hommes estoir  
longue, & ils passaient leurs iours à la façon des  
93o. belles qui sont errantes de toutes parts, il n'y  
auoit point alors de robuste conducteur de char-  
rue aux timons recourbez,ny quelqu'un qui sceust  
auec le fer amenuiser les guerets, ny qui eust l’in-  
dustrie d enfouir en terre de ieunes plantes, ou  
quieust trouué lfnuentiond’ânonderses arbres.  
935. Ce que le Soleil & lespluyes auoient donné, ce  
que la Terre auoit produIt de son mouuemenr,  
suffisait pour assouuir l'appetn. Les Hommes se  
rassasioient d'ordinaire parmy les chesnes qui pore.  
tent le gland : & les arbouses, que vous voyez  
maintenant en H yuer , se teindre d'une couleur  
rouge , quand elles viennent en maturité,estoient  
alors bien plus grosses qu'elles ne fiant à present,&  
*940* la Terre les portoit en bien plus grande quantité.  
La nouueauté florissante du Monde, donnoit en-  
Core sans peine plusieurs autres aliments quivc-  
noient de leur bon gré pour les misérables Mor-  
tels : & les Riuieres & les Fontaines les inuitoient  
*945.* à venir étancher leur soif, Comme le courant qui  
descend maintenant des hautes Montagnes fem-  
ble d'une voix claire appeller à ses ruisseaux les  
Animauxalterez. Enfin,ceux qui r'égaroient de  
nuict, oCcupoient les Autres sauuages desNytn-  
Îihes, d’où sort oient des veines d’eau qui lauoicnt  
es cailloux, puis couloient silr des pierres humi-  
950. des couuertesdemousse:&delà,seiettoientdans  
la plaine, & arrofoienr le champ. Ils ne fcauoient  
point encore comme il falloir apprester beaucoup  
de clusses auec le feu , ny comme il falloir vfer des  
peaux & des dépouilles des belles pour r'habllleC  
mais ils habitoient les bois,les montagnes creuses.

**137 LE V. L I V R** *F* **DE L v C R E C E.**

& les forests, & se cachoient entre les arbres pour  
Fedefendredes injures du vent& de la pluye. Ils 5155.  
ne regardoient point encore au bien commun, &  
ne scauoient point vser de coûtumes ny de loix.  
Ce que la Fortune offeoit de butin à quelqu'un,  
n'estoit que pour son profit particulier , chacun  
n'ayant iouey que deviure, & de faire quelque  
chose pour soy. Le plaisir faisoit joindre dans les 96°-  
bois les Corps des Amans : & pour entrer dans ce  
commerce, il n’y auoit rien qui les y pûst obliger  
qtsvne mutuelle amour, ou la violence de quel-  
qu'un, ou son ardeur excessiue, ou les presens d'un  
peu de gland & de pommes sauuages, ou de poires  
fraischement cueillies.

Comme ils estoient douez d'une merueilleuse  
force de mains & de pieds , ils pourfuiuoient les 965.  
testes sauuages à la chasse auec des cailloux & des  
massues : Ils en assommoient plusieurs,& fuyoient  
rarement deuant elles, cherchant des lieux pour  
se cacher. Pareils aux Sangliers, quand ils estoient  
furpris de la nuict, ils se couchoient tout nuds sut  
la terre, ou r'enueloppoient de feuillages & de ra-  
rneaux. Ils ne demandoient point le iour en se *970.*plaignant : ny la peur ne les obligeoit point de  
chercher le Soleil à la campagne, en s’égarant par-  
my les ombres de la nuict : mais ils regardoient  
souuent fans parler , ou ils demeuroient assoupis  
parle sommeil, attendant que le Soleil , do son  
flambeau radieux , eust apporté la lumiere au  
Monde : car pource que de leur enfancestls ancien t *975*aecoutumé de voir la lumiere & les tenebres en-  
gendrées alternatiuement, ils ne s’en étonnoient  
pas beaucoup, & n'apprehendoient point qu’vne  
nuict eternene dust couurir pour tousiours la face

**LE V. LIVRE DE LVCRECE. 238**de la Terre , venant déteindre les clartezdu So-  
leil : mais leur plus grand soucy estoit que les  
9?0. Belles farouches troubloient leur repos : & chassez  
de leur giste, ilsfuyoicnt les antres des rochers  
à l’arriuee des Sangliers écumeux , ou des Lions  
cruels, & cedoient leurs licts de seuillages à des  
585. hostes furieux , quand la crainte de ces Animaux  
les auolt saisis aux heures indues de la nuict. Tou-  
tesfois les Hommes de ce temps-là ncquittoient  
point beaucoup plustost qu'ils font à present la  
douce lumiere de la vie, qui s'écoule insensible-  
ment. Si quelqu'un d’entr'eux estoit surpris par  
les Belles ; tandis qu’il leur donnait vne chaude  
*990.* palfure,il remplissoit de ses gemissemens, lesf'o-  
rests & les monts, voyant enseuelir ses entrailles  
viues dans vn sepulchrc viuant. Mais ceux que la  
fuite auoit garantis , apres auoir esté atteints de  
quelque coup dissent, tenoienr leurs mains ttern-  
blantes sur la blessure enuenimée: & dans la dou-  
• leur qui les pressoir, ils appelloicnt la mort auec  
des cris lamentables, iusques à ce que lapourritu-  
995. te & la vermine impitoyable les erist entierement  
priuezdcvie, pour estre tout à fait ignorant des  
rcmedes propres à guerir leur mal.En recompense,  
vne seule iournéc n’abbatoir point plusieurs mil-  
liers d’hommes sous les écendars de la guerre, ny  
la mer agitée par la tempeste , ne Faisoit point bri-  
ser les Nauires, & petit les hommes contre les ro-  
ioco chers, mais elle se troubloit inutilement ,& ses  
vagues émues y mesloient sans danger des vaines  
menaces : & iamais vn calme trompeur nedece-  
uoit personne par l'apparence d'une serenité ex-  
traordinaire La science obscure de la Nauigation  
<005 n’eftoit point encore en vsage : la disette pottolt

**139 LEV. LIURE DE L v C R E C** E.  
alors dans les membres la mesme langueur qu'ap-  
Porteaujourd’liuyl'abondance: & plusieursaual-  
loient souuent sans y penser le poison , que l'on  
a donné depuis à quelques vus par vn soin estudié.

Quelque temps apres, les Hommes bastirent  
de petites maisons : ils s’habillerent de peaux,& fi-  
rent du feu : la femme sot (ointe auec le mary IOl®  
pour habiter ensemble : les innocent plaisirs furent  
alors connus dans la chasteté du mariage, & on eut  
de la ioye de se voir pere do famille Ainsi donc le  
genre humain commença d'amollir sa dureté. Le  
feu deuint vn bon remède contre le froid, pour en  
garantir les Corps transis, qui nlestoient plus ca- Ioï5  
pables de résister, n'ayant point d'autres couuer-  
turcs que le Ciel.Les forces furent aussi diminuées  
par la volupté, & les enfans adoucirent facilement  
par leurs caresses le rude naturel des parens. Alors  
ils commcncerent il nouer des imitiez entr'eux,  
& les voisins auec les voisins *se* promirent les vns  
aux autres de ne ilntrefaire point de tort. Ils té- I02j|  
moignerent prendre vn soin particulier des enfans  
& des femmes , quand en bégayant encore, ils  
voulurent marquer par leur voix & par leur geste,  
qu'il estoit lusse dation pitié de toutes les person-  
nes foibles. on ne pût neantmoins si bien faire,  
que la concorde fust gardée de tout poinct : mais  
neantmoins vne bonne partie fut soigneuse dlob-  
seruer les loix auec assez de pureté: sans quoy peut- io25  
estre tout le genre humain seroit pery , & la po-  
sterité n'en seroit pas venue iusques icy.

La Nature a contraint la langue de former des  
sons differens : & la commodité qui en reuenolf  
a exprimé les noms des choses , non autrement  
que la puerilifé de la langue semble attirer les en- fojq

**LEV. LIVRE DE LvCRECE? 240**fans à faire des gestes pour s'expliquer , comme  
lorsqu'ils montrent au dolgt ce qui leur est pré-  
sent : car chacun sent les forces dont il se peut ser-  
uir. Les cornes sont plustost nées au jeune Bou-  
Villon, quelles ne luy paroissentsur le front: il  
s’en sert quand il est en colere*, 6c* à force de *s’eC-*1035 sayer, il les presse de sortir. Les Lionceaux & les  
petits des Pantheres , refissent des ongles & des  
pieds aussi bien que de la mâchoire , quoy qu’a  
peine leurs dents & leurs ongles commencent de  
paroistre. Nous voyons aussi les oyseaux se fier  
sur leurs ailles , & chercher de leurs plumes nais-  
I04o sentes vn secours tremblotant, or destlmer que  
quelqu'un a donné les noms aux choses , & que  
de là les Hommes ont appris les premiers mots,  
c'est auoir perdu le jugement. Car comment ce-  
luy là pourroit-il marquer toutes choses par des  
voix, & pousser de la bouche des sons differents,  
& penser que d'autres ne l'eussent pû faire aussi  
1045 blen que luy CR mesme temps *l* Que si ces autres là  
ne slestolcntpas seruisdela voix entr’eux , d’où  
est-ce que la connaissance de son vsage en seroit  
venue’ àceluy-cy *i &* d'où est-ce que luyauroit  
esté acquise la premiere puissance de faire ce qu'il  
auroir voulu pour en rendre les autres capables, &  
pour leur en faire comprendre le sens? Daflleurs,  
vn seul ne pourroit contraindre plusieurs à le fui-  
Io5o ure : Et quand mefmessl les aurait vaincus, il ne  
seroit point qu’ils apprissent volontairement les  
noms des choses , ny iamais il ne pourroit leur  
enseigner ce qu’il faudroit faire, non plus que s’il  
auoit à parler aux sourds ; car ils ne pourroient  
mesmes souffrir patiemment à leurs oreilles des  
ions inoiiis.

**24r** *L* **E V. L I v R E D E L vCR E CE.**

Enfin, y a-t-il rien qu'il faille admlrer extraor-Ioj5  
dinairement, si les hommes qui ont la langue &  
la voix, expriment des choses diuerses par l'un &  
■par l'autre, selon les diucrs sentlmcns, puisque les  
Bestes muettes & toutes les especes d’Animaux  
siiuuages rendent des voix differentes , quand ils 1069  
sont saisis de crainte ou touchez de douleur, ou  
quand ils sentent la ioye dans le cœur, comme il  
est bien aisé de le connoistrc par beaucoup de cho-  
ses qui se presentent d’ordinaire deuant nous?  
Quand les babines molles des Chiens d’Epyre fie  
retirent de colere vers la gorge, & quelles parois-  
fent tremblotantes en découurant vne rangée de  
dents aiguës, ces Chiens menacent d'un ton bien  
éloigné de celuy de leurs abois, & des cris dont lo65  
ils remplissent & font retentir l’Air : mais quand  
ils s’efforcent de lecher tendrement leurs petits,  
ou qu’ils les repoussent auec les pieds, & qu’en les  
machotant ils imitent les tendres morsures des  
meres quand elles les soustiennent de leurs dents;,  
c’est auec vne voix pareille à celle qu’ils poussent  
a diuerses reprises en flattant quelqu'un , laquelle  
est bien differente du bruit qu’ils font, quand ils  
jappent en quelque lieu où ils sont enfermez, ou ro7°  
quand en baissant le corps, & r'enfuïant ils se plai-  
gnent pour des cou ps receus. Le bannissement du  
jeune Cheual qui est parmy les Cauales, pressé des  
éperons de l’amour, n'ust-ilpas fort different du  
fremissement qu'il pousse de ses narines quand il 1075  
entre au combat, ou quand il hannit en se pressant  
les flancs pour quelqu'autre sujet 1 Entre vne in-  
finitédloyseaux, les Epreuiers, les orfrayes, les  
Plongeons qui cherehent leur pasture & leur vie  
dans les flots marins,ont de temps à autre des voix

**LE V. LIVRE DE LvCRECE. 24s**differentes qu’ils diuerlifient selon leurs diuers be-  
soins, & quand ils contestent pour leur pasture, &  
quand ilsr'opiniastrent à defendre leurproye. Ils  
changent aussi leurs chants selon les saisons : com-  
me on dlt que sont les Corneilles, de qui la vie est  
1085 fort longue, aussi bien que les Corbeaux quand ils  
demandent de la pluye, & qu'ils semblent appela  
ler les vents & la fraischeur de l’Air Si donc des  
sentiment differens obligent les Animaux muets  
à pousser des voix differentes i il ne faut pas douter  
à plus forte raison que les Hommes n'ayent pû  
marquer des choses dissemblables par vne grande  
diuersité de volx & de tons.

Iopo A fin que vous ne soyez point en peine de llori-  
gine du feu, ie vous diray que le Tonnerre en fit  
le premier present aux Hommes, & que depuis il  
fut épandu par toute la Terre : car nous voyons  
bien des choses éclater par les flàmes celestes,  
quand la Region erherée nous fait part de ses clta-  
*1095* leurs. Il y a toutesfois de certains arbres, desquels  
quand ils sont agitez par le vent,& que leurs bran-  
ches se choquent rudement, la violence des coups  
fait sortir du feu , & par sois aussi l'ardeur de la  
flame éclate, tandis que les tiges & les rameaux se  
sont frottez ensemble , d’ou le feu peut auoir esté  
ieoo donéaux Hommes. Depuis, le Soleil leur enseigna  
de cuire la viande, & de l’amollir par le feu, pour-  
ce qu’ils auoient veu plusieurs choses incurie  
& s'adoucir à la Campagne par les rayons du So-  
leil. De sorte que ceux qui auoient plus d’esprit  
& de jugement que les autres, se seruirent du feu,  
I105 & apprirent de iour en iour aux autres à changer  
’ leur façon de viure.

Les Roys commencerent de bastit des Villes &

*143* **I.E V. LIVRE DE LVCREeE?**

de fortifier des places pour se tenir en feureté. Ils  
partageront les Troupeaux,diuiserent les Champs,  
& les distribuërent à proportion de la beauté , des1,10forces, & de l'esprit de chacun : car la beauté & la  
force du Corps estaient en grande considération.  
Apres, les Richesses furent trouùées , & on mit  
toutes choses au prix de l'or, qui osta l’honneur  
à la vaillance & à la bonne mine; de sorte que mes- nî5  
mes les Vaillans & ceux qui sont nez auec route  
la beauté imaginable, saluent d’ordinaire le party  
des plus riches. Que si quelqu'un se conduisoit se-  
Ion la veritable ralson , ses grandes richesses se-  
roient de Uiure sobrement auec vn esprit réglé,  
puis qu’il n'u a iamais de disette de peu. Mais les  
Hommes ont voulu estre éleuez en dignité & en  
puissance, afin que leur fortune sesoustintsurvn 1,10fondement solide, & qu’ils pussent mener vne vie  
douce dans l’opulence. Celanereussitpas toutes-  
fois, parce que voulant atteindre au supréme hon-  
neur , ils se sont engagea dans vn chemin mal-aises  
& cependant l’Enuie apres les auoir frappez corn-  
me vn coup de tonnerre, les a precipitez d'un lieu  
élcuéaufond des abysincs. De sorte quil vau- U25  
droit beaucoup mieux obetf & demeurer en paix,  
que de pretendre à commander souueraincment,  
& tenir sous son empire des Royaumes assujettis.  
C’est pourquoy souffrez qu'ils se trauaillent en  
vain, en se choquant rudement dans le chemin  
estroitde l'ambition, parce que l’Enuie est comme  
la foudre qui frappe d’ordinaire les choses éleuées,U3°  
& abbat celles qui sont plus hautes que les autres\*  
{parce, dis-ie, qu’ils ne paraissent prudens que par  
a bouche d'autruy, & qu’ils écoutent plustost les  
choses par les oreilles de leurs Confident, qu’ils

*Prxsidium*

LE V. LïvRE DE LvCREci. à44  
n'ont d'application à les voir eux-mesmes pour **les**eonnoistrc parfait ement:cc qui n’est pas à present,  
& ne sera pas mieux desormais qufl a este cy-de-  
uant.

Quand les RoyS ont esté tuez, l'ancienne ma je-  
’5 lié des rrosnesaestéabbatrie , & les Sceptres fu-  
perlies ont esté brisez L’enseigne illustre de la  
iouueraine dignité estait ensanglantée *, & sem-*bloit pleurer sous les pieds du vulgaire , le grand  
honneur qu’elle auoit perdu : tar elle estoit fou-  
lée auec d’autant plus d'indignation ql'dle auoit  
il4o esté tr°p redoutée Le Gouuernement donc re-  
tonrnoit à la lie du Peuple, & aux Assemblées tu-  
inultuaires, lors que chacun demandait pour soy  
l’Empire & l'authorité Souueraine. De là ils en-  
soignèrent à créer les Magistrats, & firent des or-  
donnances , afin qu'ils eussent à se seruir ils Loix.  
Car le genre humain qui languissoitparlesinimi-  
45 tiez reciproqries , & qui estoit ennuyé de passer  
lavie parmyles troubles de la violence, tomba  
volontairement sous le joug des Edicts : & de ce  
que chacun se preparoit à la vengeance par colere  
auec plus d'animosité qu'il n'est maintenant per-  
mis par les equitables Loix; les Hommes se sont  
ennuyez de mener vne vie si turbulente : mais la  
. crainte des peines en a troublé depuis toutes les  
J douceurs. Car la violence & l’injure que fait quel-  
qu'un l’embarrassent luy-rnesme, & retournent  
souuent au lieu dlou elles ont pris leur origine. De  
sorte qu’il nlest point du tout facile de mener Une  
vie dou ce à quiconque viole par ses actions les al-  
ri liances de la paix. Que s’il pense tromper quelques-  
fois les Hommes & les Dieux,il ne scauroit neant-  
moins estre asseuréquela chose demeure cachée

**245 LE V. LIVR E DE LycRECÉ.**pour tousiours : car quand il n’y aurait autre  
chose à craindre, il y en a plusieurs qui parlent en  
dormant , & qui dans les rétieries d'une maladie,  
découurent souuent des pechez qui auroient esté  
long-temps cachez.

Maintenant il n'est pas fort difficile de rendre 1160  
i la raison pourquoy les Dieux ont esté reconnus  
parmy les Nations , & pourquoy les Villes leur  
ont dressé tant d Autels, & institué tant de cere-  
monies sacrées , ce qui se pratique auiourd’huy en  
vne infinité de lieux. La crainte qui aestécon-  
çeue dans le cœur des Mortels , a este cause que par  
toute la Terre, on leur éleue des Temples, & que 1165  
l’on celebre des Festes en leur honneur. Car alors  
les Hommes consideroient d'un esprit Vigilant, &  
voyoient mesmes en dormant la beauté des Dieux  
qui leur paroissoient d'une taille merueilleuse- *1170*ment auantageuse. Ils leur attribuèrent doncl’v-  
fage des sens , pource qu’il leur sembloit qu ils  
auoient du mouuement, & qu’ils proseroient des  
paroles graucs, à proportion de ce qu’ils auoient  
vn Vifage éclatant & des forces inuincibles. Ils  
estimerent aussi que leur Vie estoit éternelle, pour-  
ce qu'un mesme visage & vne mefine forme fe re- 1175  
presentoient tousiours à leur imagination, ac-  
compagnez d’ailleurs de si grandes forces, qu’ils  
ne pensoient pas que iamais ils pussent estre sur-  
montez : qu au reste ils estoient heureux en cela,  
que la crainte de la mort ne les inquietoit nulle-  
ment, & que rien nestoit capable de leur donner  
de la peine , s estant persuadez en dormant qu’ils 21 8Oleur voyoient faire vne infinité de choses mer-  
ueilleufes. Dauantage, comme ils consideroient  
Légalité du mouuement des Cieux, &les Saisons

LE V. Lïvm DE LvcleECE' 246  
de l'année qui ont leurs vicissitudes auec vn ordre  
si reglé , ils n’en purent connoistrc les causes.1Xi85 C’est pourquoy ils les rapporterent toutes aux  
Dieux, & furent aisément persuadez que rien ne  
se faisoit au monde sans leur volonté. Enfin, ils  
establirenr dans le Ciel des Trofnes , & des Palais  
pour les Dieux, voyant que le Soleil & la Lune  
y sont roulez, & que de Cecosté là l’on voitpa-  
roistre les changement de la Lune, le Iour , la  
*u9or* Nuict, les Estoiles, les Flambeaux nocturnes, les  
Feux volages, les Nuées, la Rosée, les Pluyes, la  
Neige, les Vents, les Foudres, la Greffe, les Tcm-  
pestes,&les Tonnerres menaçans.

o genre humain mal-heureux, qui attribues tou-  
tes ces choses aux Dieux, & qui adjoustes à leur  
lai95 esprit l'amertume du courroux ! Combien parce  
moyen ont-ils engendré de plaintes en eux-mes-  
mes, de sollicitudes pour nous, & de larmes pour  
la postérité î Ce n’est pas la auoir de la pieteque  
d’estte veu soutient ayant la teste voilée, tournée  
du costé d'une pierre,& de s'approcher de tous les  
Autels, ny de se prosterner par terre, & d’étendrd  
*1200* ses mains deuant les Temples des Dieux, ny d'ar-  
roser les Autels du sang de beaucoup d’Animaux,  
ny défaire plusieurs vœux, mais bien plustost de  
pouuoir considerer toutes choses d'une ametran-  
quile. Car lors que nous regardons en haut les ce-  
lestes Palais du grand Monde , & le Firmament  
Ji05seméd’Est0ilesetinccllantes , & que nous consi-

derons les mouuemens du Soleil & de la Lune;  
Vne affliction sensible ne nous vient pas plustost  
serrer le cœur, que le soucy en mesme temps nous  
oblige de leuer la telle en haut pour chercher s’il  
n’y a point pour nous quelque puissance superieuT

**<47 LE V. I.IvRE DE LvCRÉCB.**

re , qui par vn mouuement imprimé tourne les  
Astres lumineux. Car l'ignorance des causes agite 1210  
l’esprit douteux, pour scauoir quelle a estél ongi-  
ne du Monde, quelles lont ses bornes, & iusques  
à quand ses enceintes sont capables de supporter le  
trauail d'un si grand mouuement, *ou* si ellessont l2i5  
incorruptibles pour durer etetnellement, & pour  
inespriser tous les efforts du temps immortel. Da-  
uantage, de qui est-ce que l’esprit n’est point ému  
par la crainte des Dieux ? De qui est-ce que les  
membres ne sont point saisis par la peur du Ton-  
nerre affreux , lors que la Terre embrasée tremble  
sous ses coups, & que ces murmures parcourent i22o  
tout le Ciel î Les Peuples & les Nations n’en sen-  
tent-ils point l’effet ? tt les Roys superbes n’en  
sont ils point épouuantez, comme fi le Temps  
estoit venu de receuoir le chastiment qu’ils ont  
merité pour quelque meschante action, ou pour  
quelque parole arrogante ? Q^iand la violente su- 1225  
rie du vent pousse sur la Mer agitée, le General de  
quelque Armée nauale auec toutes ses Legions&  
fes Elcphans, ne fait-il pas des vœux pour se met-  
tre en la bonne grâce des Dieux? Et la crainte ne  
soblige-t-elle pas à chercher la paix auec les vents,  
pour se les rendre fauorables ? Inutilement, tou- 1230  
tesfois, pource que bien souuent vn violent tour-  
billon ne le iette pas moins contre les écueila  
Tant ie ne scay quelle puissance occulte fait auor-  
ter les desseins des Hommes, & semble Inespriser  
& fouler aux pieds les faisceaux illustres & les  
hachesséueres. Enfin, quand la Terre tremble, & 1235  
que les Villes se renuersent, ou quelles menacent  
de ruine ; quelle merueille , si les hommes se dé-  
seent d eux-mesmes, & reconnoissent seulement

**I.E V. LI VRE DE Lvc RECE? 2s8**dans le Monde la grande & merueilleuse puissance  
des Dieux, qui gouuerne toutes choses 1

1240 Pour le surplus on trouua le cuiure , l'or & le  
fer, aussi bien que l'argent & le plomb, apres que  
le feu eut brûle de grandes forests fur des Monta-  
gnes de longue étendue : soit qu'il y fust tombe  
pat le Tonnerre : soit qu’il y eust esté mis par des  
1245 gens sauuages qui.se faisoient la guerre pour épou-  
uanter leurs Ennemis : soit que les Habitant du  
lieu induits par la bonté du terroir eussent dessein  
d'accroistre par ce moyen leurs champs fertiles, &  
de rendre leurs pafcages plus abondansisoit qu'ils  
voulussent tuer des Bestes par cette inuention , &  
s’enrlchir de leur proy e:car au commencement on  
se seruit plustost de fosses & de feu pour la cirasse,  
iafo que d’enceintes autour des Bois & de Chiens cou-  
rants. Tant y a que la flamme ayant deuoré les  
Boisa iusques dans la racine, d'vne horrible impe-  
tuosité,& la Terre ayant esté baissée , & comme  
cuirte sur le brasier, forment de ses veines en quel-  
ques endroits vn peu enfoncez des ruisseauxd'or,  
1255 d’argent, de cuiure, & de plomb, lesquels ayant  
veu reluire par apres d'une couleur yiue, comme  
ils estoient coagulez, ils furent épris de leur beau-  
té polie, & les ramasserent, prenant garde qu’ils  
1260 estoient formez d'une figure semblable aux creux  
dans lesquels chacun auoit esté recueilli. Puis il  
leur vint en pensée qissss les pourroient fondre  
par la chaleur : qu’ils leur donneroient telle forme  
qu’ils pourroient souhaiter , & qu'a force de les  
battre, ils les tourneroient en pointes aiguës, &  
1265 en tranchans déliez , afin de se faire des dards &  
des outils pour couper le s forests, atténuer la ma-  
tlerc, la polir, & ratisser les poutres, les percer.

**249 LtV. LIVRE DE LVCRECE.**

les troüer, & les creuser. Ils ne voulurent pas  
moins preparer toutes ces choses par le secours de  
l'or & de l'argeaar^ qu’ils auoient fait d'abord par  
les violentes sqjpels de l’airain : Mais ce fut inuti-1270  
lement, parce que la pulssance foible de l’or & de  
l'argent fut contrainte de cesser, & ne pût sep-  
porter la dureté du labeur Aussi l'airain fut-il  
beaucoup plus estimé, & l’or fut mesprise, parce  
qu'il estolt inutile , ne pouuant résister auec les  
Comtes que l'on y auoit formées, lesquelles se re-  
ouchoient incontinent. Maintenant l'airain est 1275  
mesprise, & l’or honoré souuerainement. Ainsi  
l’àge mobile change l'usage des choses , & fait que  
cequi estoit en estime d eurent sans honneur: puis  
Vne autre fuit, & fort du mespris, & se fait fou-  
haiter de iour en iour, slorit par les louanges qu’on  
luy donne, & est en admiration à tout le Monde.

Maintenant, o mon cher Memmitis, il vous se- i28o  
ra facile de connoistre de vous mesme par quel  
moyen le fer a esté trouué. Les anciennes armes  
estoient les mains, les ongles. les dents, les pierres  
le débris des Bois, des branches d'arbres, des  
flammes & des feux depuis qu’ils furent connus  
Long-temps depuis, la force du fer & de l'airain *1285*fut découuerte : mals l'airain fur plustost en Vsage  
que le fer, pource que la matiere en est plus souple,  
& qu’il s’en trouue en plus grande quantité : car  
on rnanioit la terre auec l'airain : les armures pour  
la guerre estoient de ce metail : il sernoit à semer  
des playes, & on l'employait pour enleuer dcsI290Troupeaux, & gagner des Champs : car on cedoit  
facilement ce qui estoit denüé de force & de de-  
sensu à ceux qui estoient armez. Apres on vint peu  
\_à peu à mettre le set en vsage pour en faire des

**LEV. LIVRE DE LvcREcE. 252**espées : & les faulx d'airam deuinrent à mespria  
on commença dés lors à seseruirdu fer pourla-  
E295 bouter les Champs, & pour décider les affaires *de  
la guerre,* dont les euenemens sont si douteux, les  
diuers Partis s’en seruirent également.

on inuentaplustost de monter survn Chenal,  
de le conduire auec la brido, & de Pinciter de la  
main, que de tenter les perils auec vn chariot de  
guerre tiré par deux Cbeuaux: &f’vsagede deux  
Cheuauxest plus ancien que celuy de deux cou-  
1300 plus de Cheuaux, nyquede monter sur descha-  
riots armez de faulx. De là,les Carthaginois appri-  
rent aux Bœufs de Lucanie , c'est à dire auxEle-  
phans affreux, qui portent ils T ours fur le dos, &  
de qui la trompe est vne main de Serpent, à souf-  
frir des blessures, & a mettre les Ennemis en rou-  
1305 te cn lcur donnant de lleffroy• Ainsi, la triste Dis-  
corde engendre continuellement entre les Hom-  
mes quelque chose d horrible à l'égard des armes,  
& y adjouste de iour en iour vn surcroist il mise-  
res aux torrents la guerre.

on essaya aussi les Taureaux pour les exploits  
guerriers : & on voulut faire llespreuuc des San-  
gliers cruels contre les Ennemis Les Parthesfi-  
rent marcher des Lions à leur auant-garde, fous  
*2350* la conduite de certains Hommes armez , & de  
Maistres féueres qui pouuoient lesmoderer & les  
contenir dans les liens : mais ce fut inutilement,  
pource que clans la chaleur du combat, ils con-  
fondoient les massacres, & mettoient le desordre  
& la confusion parmy toutes les troupes , faisant  
voltiger de part & d’autre l'effroyable crinlerede  
1315 leur col.La Caualerie no pouuoit ramener le Cou-  
rage aux Cheuaux épouuantez par le fremissement

**srt LE V. LIVRE DE LvéRECE.**

de ces fie tes Belles, &la bndenestoit pas capi-  
ble de les faire tourner du costé des Ennemis. Les  
Lionnes furieuses s'eslancoient de tous costez, sau-  
toient au visage de ceux qui venoient au deuant  
d’elles, surprenoient ceux-là pat derriere,& se sen-  
tant déchaisnées , elles abbatoient ceux-cy par *.320  
Terre, 6c* les déchiroient auec les ongles & les  
dents. Les Taureaux renuetsoient les Sangliers,  
les fouloient aux pieds, & de leurs cornes, ils en-  
soncoient les colles & le ventre des Chenaux: &  
d'un regard menaçant, ils leur faisoient donner  
du nez enterre , tandis que d’autres Sangliers 1325  
tuoient auec leurs defenses des Hommes de l'un &  
Lie l'autre party,quoy que ces dars dont ils estoient  
percez,rougissoiet de leur sang. Ayant mis la cors-  
Fusion dans la Caualerie & l’lnfanteric, ils en fai-  
soient vn grand degast : car clestoiten vain que les  
Cheuaux se tournoient de costé pour éuiter les  
cruelles atteintes de la dent, ou qu’ils ilsleuoient 25J0  
en l'air des quatre pieds, pource que vous les eus-  
fiez veu tomber par la rupture de leurs nerfs , &  
a'abbatre contre terre d'une lourde chcute. Ainsi,  
ceux que son Croyait auoir esté assez bien dont-  
ptezà la maison, estoient dan s l’action embrasez  
de rage & de colore parles blcsseurcs, les cris, la r...  
fuite, la terreur, le tumulte : & d'un grand nom-  
bre que l’on y auoit menez, on n’en pouuoit reti-  
ter aucun, pource qu’ils séchappoient tous en  
s'écartant çà & là, comme les Bœufs s’échappent 1340  
souuent des Temples, quand les Sacrificateurs qui  
les veulent immoles, ont manqué leur coup . non  
pas sans y auoir bien fait du rauage. Et de fait, la  
chose s'est pû passer de la sorte. Mais i’ay peine  
à croire que ces Hommes n’eussent point preueu

*Inritata*

**L fe LCvRE D E L v c R E e Ei ï.f2**aupatauant combien le mal-heur seroit commun,  
& combien il seroit mdlgne : ce que vous poutres  
contester auoir esté plustost fait par tout sVniuers  
& en diuers Mondes diuerfement créez , que non  
*1345* pas en vn certain endroit de la Terre. Mais ceux  
qui se défierent de leur petit nombre, & qui d’ail-  
leurs n'auoient pas des armes , ne voulurent pas  
tant faire cela pour llefperancc de vaincre , que  
pour rendre la Victoire funeste à leurs Ennemis^  
bien qu’ils y l'eussent peiir eux mesmes.

*5350* L’habillement noué estoit plus ancien que le  
vertement tissu , & le vestement tissu est depuis  
l’inuentiondu fer, pource que les outils qui sont  
propres à les fabriquer, font préparez auec le fer,  
comme ce n’est point par autre moyen , que les  
marches, les fuseaux, les nauettes, & les lames ont  
esté formées : & la Nature a presse les Hommes  
plustost que lesFemmes à trauailler à la laint,pour-  
1355 ce qu'ils sont beaucoup plus adroits & plus inge-  
nietix : mais enfin les Laboureurs, par vne seuerité  
affectée, en tournerent l’exercice à mefpris, & le  
laisseront aux femmes pour se reserucr vn labeur  
plus pemble, & endurcir leurs mains au trauail.

*1360* Pour l’liiuention de planter ,& de faire des En- 1  
tes, la Nature elle-mefme creatrice de toutes cho- 1fes, en a premièrement donné le modeste, quand ‘  
les graines des arbres, & les glands estant tombez, cfirent naistre des scions par dessous, en leur saison.  
D’où vint aussi que lien s’auifa par apres de loin-  
2365 dre auec les rameaux, des brins de reject, & d en-  
fouir en terre par les champs de nouueaux arbris-  
feaux. De là, ils essayeront vne sorte de labourage,  
- & puis vne autre : & à force d'amander la Terre &  
delacultiuerauecfoin, ils Virent qu’elle rendait253 **LE V. LIVRE DE LvCR9Ci,**les fruicts doux, de saunages qu'ils estoientaupa-  
rauant. De iour à autre en désrifchant les forests, Ijyo  
ils sembloient les faire reculer vers le haut des  
Montagnes , & laisserent les lieux bas pour estre  
cultiuez , afin d’auoir des Prairies, de» Lacs , des  
Ruisseaux, des Bleds, des Vignobles qui aiment  
les Collines» le tout distingué parle verd brun  
d'une grande suite d’Oliuiers épandusle long des  
yalons & des petits tertres, & parmy les champs  
comme vous voyez que toutes ces choses sont 1375  
maintenant ornées d'vne agréable diuersité , où  
les pommiers & les jeunes arbres qui portent de  
bons fruits, ne sont point oubliez tout autour.

Il afalu imiter de la bouche les douces voix des  
oyseaux long-temps auant que les Hommes pus-  
sent charmer les oreilles, & rendre Considérables rgules beaux vers par vn chant harmonieux. Les Ze-  
phirs enseignèrent premièrement aux Hommes  
champestresa sonner de la fluste faite d'un tuyau  
il Ciguë quand ils firent passer leurs souffres par-  
my les chalumeaux des Bleds. Delà, les Bergers  
ont appris peu à peu de douces plaintes qui sot-  
tent de la fluste touchée par les doigts des son-  
neurs, apres qu'elle a este trouuée parmy les boc-1385  
cages & les Forests en des lieux raboteux & soli-  
taires, au milieu des innocens plaisirs. Ainsi \* le  
temps fait auancer chaque chose peu à peu , & la  
raison l'expose au iour. Ces petits concerts flat-  
toient les sens des premiers hommes, & leur don-  
noient delà joyeen prenant leur repas , lors que *t390*toutes choses font agréables à l’esprit. Ils estoient  
donc souuent assis ensemble sur l’herbe tendre, &  
contents de peu de richesses , ils se couchoient  
agrcablement au bord des ruisseaux de quelque

**LE V. LIVRE DE LVCRECE, 254**viue source *, ôc* sous les ramées des arbres éleuez,  
1395 mais sur tout quand la saison y conuioit , & que  
les beaux iours semoient de fleurs les herbes ver-  
doayntes. C’estoit alors que les leux, les bons con-  
tes, & les douces railleries estoient rnis en vsagei  
la Muse charnpestre y faisoit partie de la conuer-  
sation : la gayeté enjouée donnait aduis d’cnui-  
ronner sa teste de couronnes de fleurs, & de se  
I4oo faire des écharpes de feuillages verds, démarchée  
hors de cadence, & de saulter d'un pied pesant.  
D'où slesleuoient des risées & des moqueries plai-  
Fantes ; pource que toutes ces choses paroissoient  
alors nouiielles & rares, & qu'estant cueillez elles  
leurs attiroient la douceur du sommeil , tandis  
1405 qu’il5 conduisoient en diuerses manières leurs  
voix.recitorent des chansons, ou parcouraient d'v-  
ne lèvre crochue les trous des chalumeaux. D'ou  
Vient qu'à présent, ceux qui ne peuuent dormir  
obseruent ces choses, & fcauent mefmes beau-  
Coup mieux les cadances nombreuses ; mais ils  
n'en recoiuent pas plus de satisfaction, que fai-  
soit autresfois le genre saunage des Hommes pre-  
I4lo mierementnezdelaTerre : carcequiseprelente  
de soy-mesme sans peine, si ce n’est qu'auparauant  
nous ayons reconnu quelque chose de plus plai-  
sant, nous plaist d'abord , & nous rauit. Il est vray  
que les dernières choses qui arriuent nous sem-  
blent presque tousiours les meilleures, elles anéan-  
tissent les premieres: & parce qu'elles sont passées,  
on n’en luge pas si fauorableinent qu’il faudrait.

1415 Ainsi commença la haine du gland : ainsi les  
licts de feuillages & d’herbes menues furent aban-  
donnez Les pelisses tombèrent, & les vestemens  
de peaux de belles furent méprisez, lesquels, siie2*55* L E V. L I v R E DE *L* UC R BCE.  
ne me trompe,attirèrent vne si grande enuie oon-  
tre celuy qui les auoir inuentees, qu’il fut tué par  
d'autres qui ne pouuoient souffrlr cela, & qui en- r42o  
fin le dcchirerent toute ensanglantée quelle  
estoit de telle sorte , que depuis elle ne pût  
estre d'aucun vsage.

Alors donc, quelques peaux de bestes, & main-  
tenant l’or & la pourpre,exercent la vie des Horn.  
mes par des soucis, & les affligent par la guerre.  
En quoy ie pense que nous sommes beaucoup plus  
coupables que les premiers Hommes, pource que I425  
le froid estolt incommode aux enfans de la Terre  
qui estoient nuds sans les peaux des Bestes : mais à  
nous autres, ce n’est pas vnegrande peine d’estre  
priuez de robes de pourpre tissuefauec de l'or, &  
diuersifiées de figures , puis qu'un vertement du  
peuple nous peut eouurir également. Ainsi, les 54^  
Hommes se donnent tousiours de la peine en vain,  
& passent leur vie en des soins inutiles, parce qu'ils  
ne scauent pas quelle est la vraye mesure des biens  
qu'il suffit de posséder , & iusques où se doiuent  
étendre les yeritables delices De sorte que peu à  
peu ils se retirent en haute mer, où ils excitent  
eux-mesines des orages furieux par vne guerre  
continuelle.

Cependant *le Soleil* & la Lune parcourant le *t435*Ciel de leur lumiere qui fait incessamment le tour  
du Monde,enseignerentaux Hommes que les sai-  
sons de l’année vont & reuiennent de la mesme  
sorte, & que toutes choses se font par vn ordre  
certain. Les Hommes r'enfermerent dans les for-  
teresses pour se garder de leurs Ennemis, partagè-  
rent la Terre pour la cultiuer. Ils chargerent la I44QMer de vaisseaux, recourent des troupes auxiliaires,

LEV.LÏVRE DE L v c R E CE? 256  
& se firent des alliez. Quand lesPoetescommen-  
cerent de celebrer en vers les actions mémorables,  
il n'y auoit pas long-temps que les caractères  
1445 auoient esté inuentez. C’est pourquoy nostresie-  
cle ne peut rien scauoir de ce qui siest fait auparar-  
uant, sinon par quelques traces que nous en mon-  
tre la raison. L'usage & llexperience des esprits di-  
ligents nous ont enseigné en auancant peu à peu,  
la Nauigation , l’Agrieulture, l'Archifecture ,les  
I 450 Loix, les Armes, les Chemins, les Habits,& autres  
choses semblables, les recompenses, lesdelices de  
la vie, les vers, la peinture, & la sculpture. Ainsi,  
le Temps fait auancer chaque chofc insensible-  
ment: &la raison l’expose au iour : &l'on a *te-*connu qu'une industrie éclatoif par vne autre dans  
\*455 les arts » iusques à ce que l'on est enfin atriué à la  
’ dernière perfection.

**257**

ARGVMENT

D ¥ SIXIESME LIVRE

Dli LVCRECE.

OVANG ES de la uille cIAtllenes  
et du Philosophe Epicure, qui estoit  
Athénien. j

L e sujet de ce dernier liure. 81

Du Tonnerre. 95

De la foudre. 259

Il y a dans les nuées des fmences de feu. 203

De la nature des foudres et de leun subtilité. 2

De la force et de la violence du Tonnerre 238  
Les Tonnerres s’engendrent des nuées épaisses. 245

Comment le Tonnerre se fait. 27 j

Defa merueilleufepromptitude. 322

*Pourquoy les Tonnerres se fontplustost en Automne et  
au Printemps, qu’aux deux autres saisons. 356  
Contre ceux qui attribuént les causes du Tonnerre a IU-  
jeter, et contre ceux qui en tirent des augures.* **378**

Du Presser, ou du Tourbillon. 4ix

D'.NptieP . 4!O

Des Pluyesgrosses et menues. 49

Del'Arc en Ciel. 523

De la Neige, de la G reste., et des Vents. 526  
Des tremblemens de Ferre. 55^

Pourquoy la Mer ne croist point. 607

D u mont E tna, et de ses flammes? 63

*Du Nié. “ 712*

Del'Auerne, et des lieux qui enuoyentde mauuaiset  
odeurs. 733

Pourquoy l'Eau des puits estf oide en Esté, et chaude  
en Hyuer. 840

De la Fontaine d'A mm on qui est chaude la nuict, et  
froide le iour 848

Comment des Torchef fe peuuent allumer dans de cer-  
raines eaux. 88 I

Des Fontaines douces dans la Mers 890

De la pierre d’Aiman. 90a

Attention renouuelle’e pour parler de ce sujet tres-mal-  
aisé. 9i 7

Plusieurs choses sons faites de corps rares. 936

*De diuers Pores et conduits de tous les composez.  
981*

*Raisons pourquoy la pierre d'Aiman attire le fer.  
998*

*De l'origine des maladies et de la peste.* **io88***Description de l'étrange Peste quidefola tout le pais  
des Athéniens, au temps de la guerre du Peloponese.  
U36*

# LIVRE SIXIESME.

L est vray qrl’Athenes qui porte vn  
nom celebre, fut autresfois la premic-  
re qui donna les bleds aux Hommes  
necessoeux, rendit leur Vie agreable,  
& leur apprit l'obéissance aux Loix:  
mais elle apporta aussi la premiere des consola-  
5 tlons bien douces pour le sousticn de la Vie. quand  
elle lmt au monde vn homme incomparable en  
sagesse, qui parla de toutes choses d'une bouche  
amie de la venté , & de qui, estant mort, la gloi-  
re est encore auiourd’huy portée Jusqu'au Ciel  
à cause de ses diuines inuentiona Quand cét  
excellent personnage, vit que tout ce qui est  
*necessaire* pour l'usage de la vie n'auoit point esté  
IO\* négligé , & que les Hommes estoient dcucnus  
puissans en richesses & en honneurs , auec l'atian-  
rage d'une posterité bien née, sans que toutesfois  
ils en fussent moins troublez, & moins inquietcz  
\*5’ dans le cœur, il comprit bien-tost que ce vice ve-  
noir d'un esprit mal sain, & semblable à vn vas-  
feau percé qui ne peut estre remply , ou qui *cor-*

**259**

***266* L E VI. L IVRE DE LveRECE.  
rompt par son infection tour ce que l'on pour-20.  
roit mettre dedans. Il purgea donc les cœurs par  
ses veritables discours, & donna des bornes au  
desir insatiable, & à la crainte de perle, expliqua  
en quoy consiste le souuerain bicu ou nous *es. 25.*{ayons tous de paruenir : il en montra le chemin  
pat des sentiers courts & aisez. Il expliqua aussi  
quelle sorte de miseres, il y auoir panny les Hem-  
mes qui dependent de la Nature , ausquelles ils 30.’  
estoient diuersement suiets,soit que la Nature les y  
engageastjou que ce sustpar hazard ou par le cours  
necessaire dos choses: & rriorra ensemble par quel-  
les voyes il falloir aller ou deuant de tous ces  
maux. Il fit voir d'ailleurs que le plus souuent le  
genre humain se tourmente inutilement l’esprit  
*par vne infinité de soucis. Car* tout ainsi que les  
Enfans sont effrayez. & qu'ils ont peur de toutes 35.  
choses dans l’obscurité : de mesme, nous crai-  
gnons quelquesfois pendant la lumiere, des choses  
qui sont moins à craindre, quecelles qui sont peur  
aux Enfans , & qu’ils se figurent deuoir arriuer.  
Il est donc necessaire de chasser de l'Esprit cette  
terreur & toutes ces tenebres : à quoy il ne saut  
employer ny les rayons du Soleil, ny les traits  
brillansdu leur, mais bien limage de la Nature*40.*auec la raison ; Apres quoy ie m’en vais poursui-  
ure pour tascher d’acheuer l’Ouurage que t'ay en-  
trepris**

**Or pource que i'ay enseigné que les Cieuxsont  
corruptibles, que le Monde a eu commencement.  
& qu' il est necessaire que toutes les choses qui s’y  
font & qui s'y feront desortnais , soient sujettes  
à la corruption j écoutez ce qu'il nous reste à dire 45.  
fur ce sujet, puisque l’esperance de vaincre nous**

**LE VI. LIVRE DE LvCRECE.1 *262***a vne fois engagez à monter sur le Char pouç cou-  
rir vne noble Course , & quedé(a tout cequir'y,  
poriuoit renContrer de plus rude, se trouue aplani.

Pour le reste des choses que les Hommes voyét  
5°. qui se font sur la Terre & au Ciel, elles étonnent  
souuent leurs Esprits, & les abbaissent merueil-  
seulement par la crainte qu'ils ont des Dieux,  
Îiarce que l’ignorance des causes les contraint de  
es rapporter toutes à leur Empire , & de leur  
55. octroyerl'authorité souueraine. Ce qu'ils neicau-  
roient connoistre du costé du principe , ils esti-  
ment qu’il procede d'vn pouuoir diuim Car ceux  
mesmes qui ont bien appris que les Dieux menent  
vne vie tranquille, si toutessois ils admirent corn-  
6o.ment toutes choses se peuuentfaire, principale-  
ment celles qui font au dessus de nos testes, ils *rc-*tournent derecliefà leurs anciennes superstitions,  
& ont recours à des Maistres fiers qu’ils estiment  
pouuonr toutes choses, pour ne sçauolt pas corn-  
prendre ce qui peut estre produit, & ce qui ne le  
65. peut pas estre , & par quelle raison la puissance est  
limitée en chaque chose, & comme elle a des bor-  
nes attestées qu elle ne sçauroit outrepasser. D’où  
vient quel'aueugle raison qui les emporte, les fait  
errer de plus en plus. Que si vous ne reiettez bien  
loin de vostre pensée les opinions indignes de la  
majesté des Dieux , & contraires a la tranquillité,  
leur puissance venerable fera souuent deshonorée  
7o. par vostre-raisonncmét,non que la soiiueraine per-  
section des Dieux puisse estre violée ; de forte que  
leur colere s'allume pour en tirer quelque ven-  
geance ; mais pource que vous serez perstiadé en  
vous mesines que ceux qui iomssent des douceurs  
de la palx, roulent dans leur cœurlcs flots d'une

**2 62 LE VI. LIVRE DE LvCRECE.**

grande animosité , pource, dis-je, que d'un esprit  
tranquille,vous n'nez plus vlsiter leurs Temples,&  
que vous ne pourrez plus receuoir d'une aine paisi- 7V  
ble les images d'une beauté diurne,lesquellessepor-  
tent d'un Corps sacré,dans llentendemét humain..  
Delà, il est aisé de loger, à quelle sorte de vie l’on  
s’engage : & afin qu'une solide raison la puisse  
élolgner de nous, il est bien vray que pour ce su-  
jet , nous auons déja dit beaucoup de choses : mais 8oKsi est-ce pourtant qu’il en reste encore plusieurs  
à décrire, qu’il faut orner de vers polis, & faire  
vn iuste raisonnement tiré du Ciel & des hautes  
Regions de l’Air. Les Tempestes & les Tonner-  
res éclatant seront le sujet de nostre discours; nous  
parlerons de leurs effets & des causes quilespro-  
dussent. laie tremblez point comme vn insensé, 85.  
ayant diuisé le Ciel à la façon des Augures en plu-  
sieurs parties , pour voir de quel costé viendra le  
feu qui vole en l'air , ou en quel endroit il se por-  
tera , comment il penetre en des lieux fermez *, Sc*de quelle forte il y exerce si tyrannie : mais corn-  
me on ne peut voir les causes de leurs effets, on *90-*estime qu'ils procedent d'un pouuoir ditiimo Mu-  
se scauante, Calliope le repos des Hommes,& les  
delices ils Dieux, enseignez-moy la route que ie  
doy tenirpour arriuer à la fin de ma course : & fai-  
tes que sous vostre conduite, ie puisse atteindre au  
but de la gloire, ou ierecetiray la couronne auec  
des loüanges immortelles.

L’Azur des Cicux est ébranlé parle Tonnerre, 9ç.  
pource que les nuages si: choquent dans la seconde  
region de l’Air ou ils sont agitez par la furie des  
Vers cotraircs. La prcuuejclest qu’il ne fe fait point  
de bruit du costé que le Ciel est ferain : mais où

***LE VI. LIVRE DELVCRECE. 263***IOo. les Nues sont amastées en plusjrrande foule, la  
l'ordinaire le frémissement se fait entendre auec  
vn murmure plus violent. D’ailleurs, les Nues ne  
{peuuent estre composées d'un Corps ***si*** épais que  
ebois& les pierres : aussi ne sont, elles point si  
deliees que les broüillars ou les fumées qui séua-  
porent : car si cela estoit, ou il faudrait qu'elles  
’ tombassent comme les pierres estant pressées par  
leur propre poids, ou si elles estoient comme la  
fumée,elles ne seroient pas capables il se soustenir  
en l’air comme elles font, & ne ppurroient pas  
renfermer la Neige & la Gresle. Il se peut faire  
aussi qu’elles rcsonnent dans les plaines de l’Air,  
comme les toiles font oüir vn certain fremisse-  
rnent sur les theatres, ou elles sont tciiduës entre  
IlO, les Tringles & les Chevrons. Cela peut encore  
arriuer lors qu'elles sontenlcuées aucc fiirie ayant  
esté rompues par la violence du vent, & contre-  
font le bruit des papiers déchirez ( car il vous fera  
facile de remarquer la mesme chose au Tonnerre:)  
ou c’est tout ainsi que les Vents , quand par des  
souffres impetueux, ils agitent des vestemens sus-  
pendus , ou des cartes volantes, & qu’ils se plai-  
ji5 gnent dans les Airs. ***Il*** petit aussi arriuer qu’elles ne  
peuuent se rencontrer de front , & qu’elles mar-  
chent de costé en se froissant de llextremité de  
leurs corps par vndiuers mouuement, d'oà, vn  
son aigu vient frapper les oreilles, & dure iusques  
à ce qu'un espace plus libre face cesser l’en-  
trechoquement entre les lieux étroits ou il  
120 Csse>\*C enferma- Il semble aussi souuent, que par  
" vn grand coup de Tonnerre,toute la Nature trem-  
ble : & on diroit que les vastes bornes de l’Vniuers  
sont arrachées, quand l'orage des souffles rapides

264 LE VI. LIVRE nE LveRECE.  
se ramassant en soy-mesme, s'enueloppe dans les  
Nuées, & quand il se renferme auec vn tourbillon I25e  
vehement, par lequel agitant la Nuée de toutes  
paits,il la contraint de luy pretter vn espace creux  
au milieu de son corps épaissi tout autour: &  
apres que sa violence l'a ému, & que d'une impc-  
tuosité opiniastre, fl a ébranlé cette enceinte , elle  
créueen faisant vn bruit épouuantable, sans que  
toutesfois on s’en doiue émerueiller ; puisque *i3°-*nous voyons mesmes bien souuent, comme vne  
petite vessie pleine de vent , fait vn grand bruit  
quand on la ciéue en la pressant rudement.

Il y a aussi vne raison pourquoy les Vents re-  
sonnent quand ils poussent les Nuages : car nous  
voyons souuent que des Nuages raboteux & en  
forme de rameaux, sont portez de toutes parts en  
diuerses rnanieres , & qu’ils sont de mesme que  
quand les Vents de Bise venant à souffler dans Une  
forest épaisse, les feuilles des arbres frémissent, &  
leurs branches nienent vn grand bruit en se cho-sp.  
quant. Il arriue aussi quelquesfois que la Violence  
du Vent diuise la Nuée en la séparant d'une grande  
roideur par le milieu. Car la chose montre assez  
dlelle-mesmejceque le souffre a de pouuoir en ce  
lieu là : puisque sur la Terre où il est beaucoup  
moins vehement, il arrache les plants d arbres en-,  
tiers, & les renuerse iusqu'aux plus profondes ra- I4o.  
cines 11 y a aussi des flots parmy les Nuées, les-  
quels murmurent en se brisant les Uns contre les  
autres » comme il se voit d'ordinaire aux Riuieres  
profondes, & en la grande Mer, quand elle se  
hausse par le ssus. Au reste, il atriue aussi que corn-  
me l’ardente force de la foudre tombe d'une  
Nuée, dans Vne autre , si celle-cy estant remplie r45-

**LE VLLIVRE DE LvcREcE. 26J**de beaucoup d’humidité reçoit le feu de la foudre,  
aussi tost elle r'efforce de l'étouffer en bruyant  
comme vn fer Chaud tiré de la fournaise ardente,  
quand il est ietté dans l’eau. Que si vne Nuéesei-  
t5o. che rCçOit le seU, elle s'embrase aussi-tost,& brusle  
en faisant vn bruit pareil à celuy de la flame agitée  
par vn tourbillon de vent qui court sur vne Mon-  
tagnecouucrte de lauriers : car il *n’y* a rien qui  
éclate dans le feu auec vn bruit plus terrible , que  
le Laurier de Delphe consacré en l’honneur d’A-  
155. pollon. Enfin, bien sourient vn grand fracas de  
Gelée ou de Giesle, murmure d'une étrange sorte  
dans les Nuages épais. Car le vent les ayant amas-  
sez ensemble , les ondées de pluyes éleuées en  
Montagnes se créuent auec l’orage rneslé de  
gresle.

Il éclaire lors que les Nues en se rencontrant  
r(j0. excitent plusieurs semences de Feu , comme vn 1  
caillou quand il frappe vn autre caillou , ou qu’il  
est heurté parle Fer : car il en sort aussi de la lu-  
miere, & les étincelles du Feu rejaillissent de tou-  
tes parts. Mais le bruit du Tonnerre ne vient à nos  
oreilles qu'apres que nous en auons veu l’éclair,  
1(ry parce que les objets de l'oiiie agissent tousiours  
auec beaucoup plus de lenteur que ceux de la Ueue.  
Ce qu’il vous sera facile de reconnoistre encore si  
vous voyez quelqu'un de loin qui coupe vn arbre  
auec la coignée: car vous apperceutez bien plu-  
stost le coup que le bruit n’en viendra à vos oreil-  
170. les. Ainsi nous voyons l’éclair auant que d’ouir le  
Tonnerre, quoy qu’ils partent tous deux d'une  
mesmecause,& qu’ils soient nez en mesme temps.  
Il arriue aussi que les Nuées teignent d'une lumiere  
prompte tous les lieux d'alentour, & que la Tem-

*266* **LE VI. LIvRE DE LVc RE***c* **E;**

peste éclate d'une impétuosité tremblante quand  
le Vent s’empare de la Nuée, & qu’il la rend con- I75\*  
caue, en faisant épaissir sesfpords, comme le l'ay  
montré cy-dessus. Il llembrase par la vitesse de  
fon mouuement, comme vous voyez qu’il n’y a  
rien qui ne s’échauffe par vne prompte agitation,  
& mesmes Vne balle de plomb se fond en roulant  
dans vne longue course, quand elle est poussée vi-  
uement. Apres donc que ce Vent a brisé le Nuage  
sombre, il dissipe les semences de feu exprirnees 180.  
par sa violencCjd où naissent les éclairs qui éblouis-  
sent la veuë. Le son vient en suite, qui est plus tar-  
dif à frapper nos oreilles, que la clarté n'est pa-  
resseuse à se décoriurir à nos yeux. Cela se fait dans 185.  
les Nuages épais amoncelez les vus sur les autres  
parvneetrangeimpetuosité. Au reste, ne soyez  
point abusé, de ce qu’ils nous semblent plus lar-  
ges en les voyant d'en bas , que nous ne les lu-  
geonséleuez, & épais. Confinerez vn peu quand  
les Vents portent parm y l’Air, des Nuées qui res-  
sembler à des Montagnes:ou quand vous les verrez ^t’-  
amoncelées les Unes sur les autres, & les plus hau-  
tes pressant les plus basses, lors que les Vents sont  
assoupis, vous pourrez bien remarquer leurs gros-  
fes masses, & discerner leurs profondes cauernes  
comme sous des Rochers pendant, d’où les Vents  
y estant enfermez, quand la Tempeste se leuc me-  
nacent d'un murmure furieux, & semblent estre *l95,*indignez do se voir en prison, comme des Bestes  
farouches qui sont dans leurs cachots. Ils poussent  
dans les Nuages leur fremissement cà& là, cher-  
chent quelque issuëense tournant detouscostez, 2OQ,  
attirent les semences de feu des parties agitées, en  
amassent plusieurs ensemble, & roulent la flame

**I.E VI. LivRE bfc LUcREcE? 267  
dans les fournaises cauées par dedans, iusijues à ce  
qu’elle éclate par les endroits ou la Nuée s’entrou-  
ure. A cause de cela, il arriueque cette couleur  
dorée du feu glissant, laquelle est si mobile, s’en.1205 ualc par terre , pource qui! faut de ncceflîté que  
les Nuées contiennent beaucoup de semences de  
ce Feu : & comme elles sont fans aucune humidi-  
té, aussi d’ordinaire leur couleur est elle éclatante,  
& brille comme la flàme. Elles doiuent aussi rece-  
. noir beaucoup de ces semences de la lumiere du  
Soleil, en relie serre quelles en rougissent & en  
àio. répandent des feux Quand le Vent a donc ramas-  
fé toutes ces Nuées, & qu’ il les a resserrées en vn  
. mefine lieu, alors elles expriment & répandent  
ces semences qui sont reluire les couleurs de la  
flaine. Il éclaire aussi lorsque les Nuées se raréfient:  
car au mesme temps que le vent les pousse legere-  
^5 ment, & qu’il les lepare , il faut que les semences  
qui font l’éclair tombent de neccssiré, & c'est alors  
que le Ciel éclaire sans faire de brait, & sens don-  
ner de l'effro y.**

**Au reste, les coups & les marques bruslées par  
la vapeur, aussi bien que la sorte odeur du souffre  
qui se répand dans les Airs, dcclarent assez de  
quelle nature font les foudres'. ( car ce font-làtous  
lignes de Feu , & nullement de Pluyes ou do  
Vent.) Dauantage, ils embrasent par eux-tnesines  
les reicts des maisons ou ils exercent leur tyran\*  
^5 nie d'une flàme prompte. La Nature a rendu le  
feu subtil par des petits atomes de feu, & par des  
. Corps tres agiles, aquoy rien ne fç auroit relister,.  
De sorte que la foudre penetre aussi facilement les  
clostures des maison, comme la voit & la slameur.  
11 passe au trauers des pierres & du bronze: & dans**

**268 LE VI. LrvRE DE LveRtcE.**

**Vn** moment il fond le cuivre&l'on 11 sait aussi en 230.  
*yn* instant que le vin s’éuanoüitdes vaisseaux sans  
qu’ils soient endommagez, pource quesa chaleur  
' dilate tout ce qui estàl'entour, & rarefie lastib-  
stance de brique dont les tonneaux sont compo-  
**sez,** aiiec vnefacilité merueilleuleà mesure qu'il  
s'y insinue, &fait énaporet les principes du vin  
par vne vitessequi nese peut imaginer : ce quela *233>*chaleur du Soleil ne pourroit iamais faire en va  
long espace de temps, encore qulelle soitaccom-  
pagnée d'une viuacité trustante, tant il est vray  
que la force du tonnerre a plus d'agilité &de pou-  
uoir que la chaleur du Soleil.

Maintenant,sans vousfaire attendre plus long-  
temps l’effet de nos promesses, ic vous diraypar  
quel moyen les Tonnerres sont engendrez, &  
comment ils sont émus parvncsi grande impe-  
tuosité, que d’vnseuleoup ils peu lient cntr'ouurir 24e\*  
des grosses tours, abbatre les maisos, renuersetiles  
-chevrons & les poutres*, détruire* les monumens  
des Personnages Illustres, tuer les Hommes&les  
Animaux , & faire vne infinité d'autres choses  
semblables. *Il* faut croire que les Foudressonten- 24p  
gendrez là haut des Nuagcsépais amoncelez des  
vnssur les autres. Car iamais ilsnesontpouffefc  
d'un Ciel serain, ny mesmesdes Nuages legere-  
ment condensez. Aussi ne faut-il pas douter, &  
la chose mesme le démontre clairement ,que cela  
se fait quand de toutes parts les Nuées sont amoi-  
sées dansl'Air. Desortc que son diroit quetoutes 25o-  
lestenebres sont sorties de l’Enferpourveniroc-  
cuper tout le grand espace que le Ciel contietrtj&  
la Nuictquc forment si promptement des •’Nua-  
ges épais, verse dlenhaut des spectresafàeux, lors

**LE VI. LIvRE DELvCRECE? 269**que la Tempeste commence de prepater les Fou-  
255. dres. Dauantage, vne ondée noire comme de la  
poix,ou plustost vn fleuue entier,’ tombent sou-  
uent du Ciel dans la Mer, se porte parmi vn Ciel  
qui est ailleurs serein, & loin des tenebres,& attire  
la Tempeste grosse d’orages , de Tonnerres, de  
Vents, de Feux & d’éclairs , qui effroyent mesines  
26o. les Hommes sur la Terre, & les obligent à se reti-  
rer dans les Maisons. Il faut donc croire que la  
Tempeste qui se forme sur nos testes, est d'une  
haute profondeur : car la Terre ne seroit point  
couuertequelouesfois d'une grande noirceur , s'il  
n’y auoit plusieurs Nuages édifiez les vns sur les  
autres qui nous dérobent les clartez du Soleil : &  
*265.* de si grandes Pluyes ne pourroienr venir sur nous  
auec tant de furie, les Riuieres n'en deuiendroient  
point si enflées , ny les Champs n’en seroient  
point submergez, si l'air nlestoit point remply en  
hauteur des Nuages amonCelez.

Tous les lieux sont donc remplis de ces Vents &  
de ces Feux. Dieu Vient que de toutes parts, il se  
270. fait des Tonnerres & des éclairs dans l’Air : car les  
Nuées concaues contiennent plusieurs semences  
de chaleur, comme ie l'ay desia dit : & il est ne-  
cessaire qu’elles en concoiuent plusieurs de l’ar-  
deur des rayons du SoleiL Que si le vent fait as-  
sembler les Nuages en quelque lieu que ce soit,  
ou il exprime plusieurs semences il chaleur, & se  
275 • messe aussi luy-mesme auec le Feu ; le Tourbillon  
qui s’y est insinué s'agitte & roule dans toute l’é-  
tendue de sa profondeur, & prepare la foudre ait  
milieu des fournaises ardentes : car ce tourbillon  
s’y enflame par Vn double moyen , & de sa rno-  
bilité qui rechausse, & de la contagion du seti,1

270 Lb VI. LIvRE DE LVCRECE.

De là, quand la force du Vent slest échauffee, oà 280.  
vn puissant feu a donné dessus , auffa-tost le foudre  
estant comme acheueentr’ouure la nuée, & fon  
ardeur animée s'échappe, parcourt de fon éclat  
tous les lieux voisins ,& estsuiuy d'un si grand ,  
bruit , qui! semble que les augustes Palais du 1 le  
Ciel se rcnuersent. Toutes les Créatures sur la  
Terre en sont saisies de frayeur, & des murmures  
sefontouir par tour le Ciel, pource que toute  
cette grande masse de Tempeste en tremble, & les  
fremissements sent excitez. Enfin .decctremble-  
mcnt&dc cét orage, il arriue vne grosse pluye, en  
telle sorte que la region ethclée auec son sein se- 29°.  
cond, semble seconuertnen torrents, & rappel-  
leren tombant aucc furie le deluge sur la Terre.  
Tant est grand le bruit porté par l'ardeur d'un  
coup furieux, lors que la Nuée créue , & que le  
Vent est impetueux.

Quesquesfois le vent donne exterleiirement sur  
le nuage-robuste , quand le foudre y est achcué de 295.  
former, & dés le moment qu’il a fait enrr'ouurir  
le nuage , le rorris de feu que nous appelions le  
foudre, tombe par terre, & va de tous collez , où  
fa violente furie l'emporte. Il arriue aussi par fois  
que le vent poussé sans estre jointauec le feu , ne3°0.  
lalsse pas de slenflamer dans vn long espace, pour-  
ce qu’il prend en chemin faisant certains Corps,  
lesquels à cause il leur grandeur ne peuuent passer  
de mesme au traders de l’Air, & qu’il y en a d'au-  
tres petits qu’il tire de l’Air , lesquels en volant &  
se rneslant auec les siens, font le feu, tout ainsi  
qu'une base il plomb qui s échauffe estant poussée 30f.  
rudement, quand en se dépouillant de plusieurs  
.eofpsde froidure, elle en conçoit de l'ardeur au

**LE V I. L I v R E DE L y C R E C E.’ 271**

milieu de l’Ain II peut aussi arriucr que la violence  
des coups excite le feu quand la force du vent est  
poussée auec sa froideur sans qu'il y ait dii feu:  
3I0 pource qu'au mesme temps que le vent frappe  
rudement, il peut sortir de luy des principes de  
chaleur, aussi bien que de lachofe mesmequi re-  
çoit ses coups. Comme lors que nous froissons vn  
caillou contre le fer , il en sort du feu, fans que la  
froide qualité du fer empelehe que les semences de  
515. la chaude splendeur ne se présentent incontinent  
sous les coups. Ainsi donc vne chose se doitem-  
braser par le foudre, si elle est d'une matiere pro-  
pre à receuoie la flàme. Et ce n’est point tout a fait  
sans cause, que si le vent froid qui est enuoyé d'en-  
haut auectant de violence, ne s'allume point en  
tombant par l'ardeur du seu , au moins arriue-t-il  
en bas temperé du chaud & du froid.

or pource que dans les Nuées la force du Fou-  
dre a estéentierement ramassée en elle mesme, &  
qu'elle en tire pour la course vn auantagemeriieif-  
leux, sa mobilité en procède aussi bien que la pe-  
^5- senteur de ses coups, & le Tonnerre tombe d'une  
cheute precipitée. Delà, comme la Nuée n'a pu  
receuoir de sureroist d'impetuosité , celle-cy s'ex-  
prime & s'envole d'une raideur si merueilleuse,  
que la vitesse des traits qui sont poussez par quel-  
forte machine de guerre, ne peut estre mite en  
comparaison. Adjoustez à cela que le foudre est  
composé de principes qui sont petits & polis, &  
qu'il n'u a lieu qui luy puisse facilement resister:  
330. car il s’enfuit & penetre aisément au trauers des  
choses rares 11 ne hesite donc point en retardant,  
à cause des obstacles qui se presentent deuant luy.  
Ce qui fait qu’il vole tousiours d'une grande roi-

*\*pn.* **LE VL LIVRE 9E LyCRECE;**

fleur. Et puis, de ce que toutes les pelanteuras.es-  
forcent naturellement d’aller en bas -, quand Une >35.  
impulsion y est encose adjoustée „ la mobilité se  
redouble , & l'iunpetiiosité s'augmente, en telle  
sortajqu'auec plus de vehemence & de proinptitu-  
de ,,11 suit sa course, & renuerse parles coups ce  
qui s'offre à fa rencontre pour le retarder Enfin,  
de ce que faroideuit est tiree il si louai! doit *pren-* 34®-  
dre vne vitesse qui croisse en marchant, & qiu  
augmente ses forces robustes, & rende sirs coupa  
plus certains : car elle fait que tous les atomes du  
foudre se rassemblent de toutes parts pour rouler  
dans va mesme espace quand ils sont reünis.ll peut 34 5.  
estre aussi que le foudre en descendant entraisno  
de l’air certains corps , lesquels augmentent la  
mobilité par leur impulsion. Il passe au trauers de  
{plusieurs choses finis les endommager , pource que  
e feu senuole par les Pores dilatez & il en briso  
plusieurs, quand les. corps du foudre tombent siir  
d'autres corps aux endroits qui sont étroitement 550.  
liez. Au reste, il dissout facilement LAirain, & par  
son ardeur Uehenaente, il fond s or en vn instant,  
pource qu'il est composé de corps trese-petits*, 8c*il principes polis qui s'ustant insinuez dans ces  
metaux , rompent tous les nœuds qui joignent 355-  
ensemble, & détachent tous leurs liens.

C'est en sAutomne & au Printemps quand les  
fleurs commencent a r'epanouir , que le Ciel & la  
Terre font plus sourient ébranlez par l'éclat des  
foudres qu’aux autres Saisons de l'Année: car en  
Hyuer les Feux manquent , & en Esté les Vents  
cessent, & les Nuées ne sont pas faites d'un corps  
si condense : mais quand les Saisons tiennent *le 360^*

**LEVI. LIVRE DE** *L* **v c R E C E. 27/**milieu entre le froid & le chaud , toutes les cari-  
Les concourent à la fois pour engendrer le Ton-  
nerre: pource que le passage d'une extrême saison  
de l'année à l'autre, fart vn meilange du froid & du  
chaud également necessaire pour forger les fou-  
305 dres, afin que par le discord des qualirez con-  
traites &par vn grand tumulte , l'air deuienne  
comme furieux, & ssote d'une émotion extraor-  
dinaire pat les vents & par les feux. Car lors que  
nous sentons les premiers traits de la chaleur, &  
les derniers de la froldure, clest la le Printemps  
C'est pourquoy il est necessaire que des choses dis-  
semblables combattent entr'elles , & qu'elles se  
37o. troublent estant messangées Et quand la derniere  
chaleur se confond auec le premier froid, nous di-  
fons que c’est l’Automne : comme aussi est-ce la  
saison que les rigueurs de l’Hyuer commencent à  
combatte contre les ardeurs de l’Esté. Et c’est pour  
cela que nous ladeuons appelles aussi bien que le  
Printemps, la saison des guerres de l'année. Il ne  
faut donc point s’esinerueiller, si alors, il se fait  
tant de Tonnerres, & si plusieurs Tempestes sont  
375. excitées dans l’Air, puisque de part & d’autre le  
Ciel se trouble par vne guerre ambiguë, deca,par  
les flàmes, & de-là, par les Vents meslangez auec  
**l'eau.**

Cela s'appelle rechercher la Nature des Fou-  
**380.** drer & voir de prés leurs effets merueilleux,& non  
pas en feuilletant les vers des vieux Toscans, s’en-  
querir inutilement des signes qui peuuent estre  
donnez de l’obscure volonté des Dieux, pourvoir  
de quel costé sera venu le feu volant par l'air, &  
en quel endroit il sera porté : comment il aura pe-  
netré, & y ayant exercé fa tyrannie s'en fera vole*2.74* **LE VI. LIVRE DE Lv C REC** *È.*ailleurs enfeu, & comment les coups qu’il pousse 385.  
du Cielpeuuent estre nuisibles. Que si lupiter&  
les autres Dieux elbianlent les Palais Celestes par  
Vu bruit effroyable , & que les feuxToient lancez  
en tous lieux où leur volonté les destine ; pour-  
quoy ne font-ils pas que les Impies qui ne se font $9o.'  
point desendus des crimes détestables , exhalent  
les flàmes du Tonnerre d’vn sein percé de leurs  
coups, afin de donner aux autres Hommes un  
exemple d'un seuere chastiment î Mais qu'au lieu  
de cela, des personnes innocentes se trouuent en-  
ueloppées dans les flàmes, & sont deuoiées par  
les feux du Ciel ? Pourquoy les jettent-ils sou- *395.*lient en des lieux solitaires, en se donnant tant de  
peines inutiles? Est-ce pour exercer leurs bras, &  
pour fortifier leurs membres? D’où vient qu’il  
endurent que les traits du Pere celestc sont  
émoussez sur la Terre î Pourquoy le souffre-t-il  
luy-mesmc î Et pourquoy espargne-t-il ses traits  
contre ses propres ennemis! Enfin, pourquoy lu- 400  
piter ne lance-t-il iamais son foudre sur lae Terre,  
& pourquoy ne sait-il point tonner, quand leCiel  
est scrain ! Nest-ee point qu’il attend de desceri.  
dre, iufques à ce qu’il y ait des Nuées éleuéesen  
J'aie, afin que de là il assene mieux ses coups? Pour-  
2uel sujet les pousse-t-il sur la Mer ? Veut-il cha-  
icr les flots, ou corriger la masse humide , & pu-

nir les champs submergez ? Que s’il veut que nous *40se*éuitlons son foudre, pourquoy ne:fait-il pas que  
nous le puissions voir quand il part de *Les* mains?  
Que s’il veut opprimer de son feu ceuxquin’y  
pensent pas, pourquoy fait-il tonner du collé que  
nous le pouuons éuiter ’ D’où vient qu’il entioye  
auparauanr •destenebres, des fremissemens & des

**LE VI.LivRE DE IvcRr'ci. 275**4I0. murmures? Et comment pourrez-vous croire qu’il  
le iette en mesme temps en plusieurs endroits? ou  
bien oserez- vous contester qu'il ne s'est iamais fait  
que plusieurs coups ayent esté lancez tout à la fols  
dediuers costez? Cela pourtant est arriué bien  
4I5. fouiient, & il est necessaire que plusieurs foudres  
tombent encore en mesme temps en diuers lieux,  
comme les orages & les pluyes. Enfin, pourquoy  
renuetse-t-il de son foudredes Temples des Dieux  
immortels, sans espargner ses belles maisons & les  
simulacres des Dieux, qui sont si bien trauaillezl  
Et pourquoy par vneviolente playe , deshonore-  
42o.t-il ses propres images? Pourquoy voyons-nous  
aussi qu'il attaque le plus souuent les lieux éleuez,  
&que d’ordinaire les traces de fon feu paraissent  
fur les hautes montagnes ï

Pour ce qui nous reste à dire sur ce suiet, il est  
facile à connoistrc de toutes ces choses, par quel  
moyen tombe dans la mer,cc que les Grecs appel-  
lent Presteres, d'un nom tiré de fon effet: car il  
425, arriue par fois qu'une espece de colomne descend  
du Ciel dans la Mer, autour de laquelle r'enflent  
comme en bouillonnant les vagues agitées par le  
vent ; de sorte que si les Nauires s'y trouuoient  
surprises, elles serment en grand danger de perir.  
*430,* Cela se fait quelquesfois , quand le vent n'a pas as-  
sez de force pont dissoudre la nuée à laquelle il s'est  
attaché: mais il l'abbat de forte qu’elle deuient  
en forme de colomne qui tombe peu à peu du Ciel  
dans la Mer, comme si quelque chose estoit preci-  
pitée de haut en bas pat vn effort de la main & du  
bras, & quelle r'estendit sur les eaux. Quand cette  
• nuée vient à se rompre, la furie du vent se iette stir

’’ la Mer *5 &.* trouble merucilleusement ses flots. Car

LE VL I.IvRE DE LVCRECE. 277  
l’espace est ouuert,quand nous sommes esleuez en  
470 quclque haute situation. D'ailleurs, les vestemens  
\* estendus sur le bord de la Mer, lesquels attirent  
beaucoup d'humidité, montrent que la Nature en  
attire aussi vne infinité de petits corps. Il semble  
a plus forte raison qu’il s'en esseue plusieurs de l'a-  
gitation de la Mer pour accroistre les nuées : &  
475. nous voyons que de toutes les riuieres,& de la ter-  
re mefine, il se sousleuedes nuages & des vapeurs l  
qui montent en haut,comme des haleines cou--  
urent le Ciel de leur obseurité, & forment les  
nuées en l'air en se resserrant ensemble peu à peu.  
48o. la valeur de la region etherée les presse par  
dessus,& les vapeurs à force de s'épaissir, dérobent,  
par dessous l'azur. Céleste. Il arriue aussi que les  
corps qui font les nuèes & les broüillars, viennent  
de dehors en la compagnie des autres. Car i'ay en-  
soigné que le nombre des Principes est innombra-  
4S5. ble ,& que llestendue de l'Vniuersest infinie. I'ayj  
montré auec quelle mobilité & promptitude les  
premiers corps ou Atomes sont transportez & tra-  
uersent des espaces immenses. Ce nést donc pas  
merueillejsi en peu de temps laTempcste & lesTe-  
49° nebres répandues d’en haut , couurent tant de  
Montagnes, de T erres & de Mers : pource que de  
tous costez il y a vne entrée & vne fortie pour les  
principes pat toutes les concauitez & tous les sous-  
piraux du grand Monde.

*495. A* cette heure ie diray comme l’eau de la pluye  
se forme dans les Nuës, & comme la pluye tombe  
fur la Terte. Premièrement, ie prouueray par des  
raisons inuincibles que plusieurs semences d'eau  
s'assemblent de toutes parts auec les nuées , &  
qu’ainsi les nuées &lleau croissent l'une auec l'au-

27S L E VI. Livit t DE L VcR E CE?  
treeomme nostre corps s'augmente auec le sang, 50sa  
la soeur,& toute l’humidité qul est dans nous Les  
nuages concoiuent aussi beaucoup d'eau de la Mer,  
quand les vents les portent sur les plaines hurni-  
desjcomme des toisons de laine suspendues. Parla *505:*inefme raison , il r'Hletie de toutes les riuieres  
beaucoup d’eau qui monte aux niiës : & là , quand  
plusieurs semences d'humidité se sont assemblées  
de toutes parts en plusieurs manières, estant amas-  
fées par la force d5i vent,elles essayent doublement  
à se descharger de leur fardeau. Car d'un costé le 5l°'  
Vent les presse, & d'autre part la quantité des  
broüillars amassez les presse aussi & les resserre  
d’en haut , & fait couler les pluyes. D'ailleurs,  
quand les nuages se rarefient par les vents.ou qu’ils  
ie dissoluent estant frappez par les rayons du So-  
leil.ils enuoyent vue humidité plumeuse, & se di-  
stilent comme la cire qui fe fond à la chaleur du Pf»  
feu. Mais la grosse pluye se fait, quand les nuages  
amoncelez se pressent par leur propre amas, & par  
l'impetuosité du vent, or les pluyes ont accoustu-  
iné de retenir long-temps les hommes enfermez à  
la maison , quand il y a beaucoup de semences 5fo,  
d'eau,qu’fl y a des broüillars & des nuages distilans  
qui suruiennent les vns sur les autres,qu'il en arriue  
de tous les costez, & que la terre fumante exhale  
derechefla mesme humeur. Delà, quand le Soleil  
reluit d'vne lumiere qui se répand sur le nuage op-  
pose parmy l’obscurité de la tempeste, alors se

: forment sur son épaisseur, les couleurs de l'arc 525.  
en Ciel. Les autres choses qui viennent,& qui sont  
produites au dessus de nous, & toutes celles qui  
font dans les nues, la neige , les vents, lagrefle, les  
bruines froides, & la grande force de la gelée qui

LE VI. I.IVRB Dr LvCRld. 279  
530. endurcit les eaux, & arreste si souuent le courant  
des riuieres, sont faciles à examiner ,& nouspou-  
uons voir bien aisément comme toutes ces choses-  
là se font,& pourquoy elles sont produites, quand  
nons connoistrons à quels Principes elles fe dos-  
uent rapporter.

Escoutez maintenant quelles raisons il y a du  
535. mouuement de la Terre, Supposez en premier lieu  
que dessus & dessous,&de routes parts elle est plei-  
ne de vents & de cauernes, qu’elle contient en son  
sein plusieurs lacs & beaucoup de fondrierespar-  
my des rochers brisez, & que sous terre, il y a vn  
54o. grand nombre de fleuues cachez qui roulent leurs  
eaux entre des pierres submergéesxaril est croya-  
ble que de tous costez elle est semblable à elle-  
mesme. Cela donc supposé, la Terre tremble au  
dessus, quand elle est esoranlee au dessous par de  
grandes ruines que Page renuerse au fonds des ca-  
j4y. uernes spacieuses : car il y tombe des montagnes  
entieres, & par cette cheute soudaine, le tremble-  
ment en court de tous costez,& cela tres-naturel-  
lement, puisque les maisons basties sur les rues  
tremblent bien par le bruit des charrettes qui ne  
sont pas chargées d'un grand fardeau , & ne tres-  
55°. saillent pas moins quand les cheuaux genereux en-  
traisnent les routa ferrées des chariots. Il arriue  
aussi que le temps ayant séparé de sa place vne  
grosse motte de terre qui tombe dans vne mare  
**spacieuse,** l'eau rejaillit, & le tertain tremble tout  
autour : de mesme qu'une tonne pleine d’eau, ne  
555. peut demeurer ferme sur la terre,si la liqueur qulel-  
le contient ne cesse d’estre agitée au dedans par  
Vn flottement incertain. De plus,quand parmy les  
concauitez de la Terre, le vent est ramassé & fe

***280* LE VL LIVRE Dr LvcRECE.**portant vers quelque costé, presse les cauernes prc>«  
fondes auec beaucoup de violence ; la Terre incli-  
ne ou la force du vent la porte: & d’autant plus  
que les édifices sontéleuez fur sa surface, aussi me- 560-  
nacent-ils d'une plus grande cheute, & les poutres  
panchent, & font entraifnées du mesme costé. Et  
aprés celajles Hommes doiuent-ils ne pas croire  
que le Monde sera quelque iour détruit , voyant la  
masse de la Terre tellement esoranlée, que si les 56S-  
vents ne se telaschoient de leur violence, rien ne  
la pourroit empescher de perirî Mais pource que  
ces vents se relaschent & se renfermée alternatiue-  
rnentjils reuiennent aussi par fois comme en foule,  
& par fois se retirent, estant repoussez ; la Terre à 570.  
cause de cela, menace plus souuent de ruine, qti'el-  
le n’en fait. Car elle incline & retourne en arrière:  
& puis en fe laissant aller sur son propre poids, elle  
se remet en sa place. Pour cette raison doue tous  
les edifices tremblent, les plus éleuez plus que les  
mediocres, ceux-cy plus que les plus bas,& les plus 575.  
bas fort peu. 3

Voicy encore vne cause de ce grand tremble-  
ment , quand le vent auec vne certaine force puis-  
l'ante des foustles qui viennent de dehors, ou qui  
naissent de la Terre , se iette dans les lieux carier- 580.'  
neux,& fremit impétueusement parmy les Antres •  
i'pacieux. Puis quand la force du vent s’est portée  
de tous costez, elle est contrainte de fortir dehors,  
& fait vne grande ouuerture, en sepatant la Terre  
d'une enorme profondeur. Ce qui arriua autresfois  
en la Ville de Sidon bastiepar les Tyriens,& en 585.  
celle d’Egire dans le Peloponese, lesquelles villes  
ont esté renuersées, par ces violentes sorties de  
vents, & ces trernblernens de terre inopinez : plu-

Lë VI. LIvRE DE LvCRECÈ. 281  
sieurs murailles en sont tombées de mesme, &  
plusieurs Villes en ont esté abysmécs dans la Mer  
59o. auec leurs Citoyens. Qle si les souffres ne sortent  
point de furie, ils se dispersent par les frequentes  
ouuertures de la Terre, & luy causent yne espece  
de frisson & de tremblement,comme lefrold il la  
fièvre lequel se glisse dans nos membres par les po-  
res, leur cause le fremissemnent, & les contraint  
595. de trembler. Les Villes sont donc effroyées par  
Vne terreur incertaineils Hommes craignent d’en  
haut la cheute des toicts, & d’en bas ils apprehen-  
. dent que la Nature ne fasse ouurir en vn instant les  
profondes cauernesde la Terre, & qu’elle ne dila-  
te vne gueule beante pour engloutir confusément  
les hommes auec les ruines des maisons.C’est pour-  
éoo. quoy bien qu’ils estiment que le Ciel & la Terre  
sont tellement incorruptibles, qu'ils doiuent tous-  
jours durer: toutesfois, le grand peril qu’ils ont in-  
cessamment deuant les yeux, les incite mesmesà  
craindre que la Terre ne se dérobe sous leurs pas,  
C05. pour tomber dens l'abysme auec toute la masse il  
i'Vniuers qui ne seroit plus qu'une ruine confuse.

Mainte nant il faut rendre la raison pourquoy la  
Mer n'a point d'accroissement. Premierement,on  
festonne que la Nature ne l’augmente point,puis<  
6io. qu’il yavnsi merueilleux concours de toutes les]  
eaux,& que tous les Fleuues du Monde y abordent  
de toutes parts. Adioustez-y les pluyes & les tem-  
pestes errantes qui se répandent sur toutes les  
Mers , & arrousent la Terre : adioustez-y les son-  
raines ,si toutesfois, vous comparez toutes ces  
choses auec le grand corps de la Mer, à peine se-  
ront-elles plus capables de l'augmentcrjque seroit  
6i5. Une seule goutc d’eau. Ce nlest donc pas vne chose

282 LE VL LivRE DE LvCRÉCË.  
merueilleuse,que la Mer n'en recoiue point d’acle  
croissemenL Dauantage, le Soleil en distrait vne  
grande partie par sa chaleur : comme nous voyons  
que des vestemens mouillez se desseichent à ses  
rayons, or nous voyons que les Mers qui sont en  
grand nombre , ont vne étendue merueilleule  
C'est pourquoy encore que le Soleil n'en attire 620  
qu'une fort petite partie d'un seul endroitjsi est-ce  
que l'on peut dire que dans vn si grand espace il en  
oste beaucoup :ioint.que les vents qui baloyent  
les plaines humides en peuuent enleuer vne bonne  
quantité : puisque dans vne seule nuict nous <25.  
voyons fort souuent les chemins desseichez, & des  
croûtes se former sur la boue’, qui estoit molle au-  
parauant. Au reste,i'ay enseigné que les nuées peu-  
uent emporter bien des eaüx de la surface de la •  
Mer, pour les aller épandre en suite par toute la  
Terre quand il pleut, & quand les vents portent 630  
les nuages. Enfin, pource que la Terre est compo-  
sec d'un corps poreux ,&que de toutes parts, elle  
enceint la Mer de nuages, comme l'eau vient de la  
Terre pour se ietter dans la Mer .aussi faut-il que  
la Mer, salée qu'elle est, s’insinue dans la Terre, 635.  
qu’en se coulant elle y dépose sa saleure , & que  
l’humeur qui demeure courante & se rassemble  
estant deuenuë eau douce à la teste des riuieres.  
coule en suitte sur la Terre d'une fluidité gracieuse  
pour porter fes bouillons d'un pied humide par la  
yoye qu’elle s’est ouuerte vne fois elle-melme.

Ie diray maintenant pourquoy les feux sortent  
quesquesfois en si grande abondance de la gorge 640  
affreuse du mont Etna : car ce n’est pas vn orage de  
feu qui ait rauagé les campagnes de Sicile, & attiré  
l’estonnement des peuples voisins, comme si elle

L E V L L I v R E o E L vc R E c Ei 283  
slestoit engendrée tandis que voyant tout l’air en-  
5545. flammé d'éclairs , ils estoient transis de frayeur  
pour ne pouuoir comprendre qu'elle innouation  
des choses la Nature pouuoit machiner. En toutes  
ces choses, regardez de toutes parts , & considérez  
en profondeurjen largeur,& en longueur, afin que  
vous vous ressouut fiiez que la masse vniuerselle est  
*85o.* infiniment estendue,& que vous considériez com-  
bien tout ce monde mesme est vne tres-petlt®  
partie du grand Tout, & quelle petite parcelle de  
toute la Terre est vn homme seul. Que si vous  
contenez bien ma proposition , & que vous la re-  
gardiez attentiuement , vous cesserez d'admirer  
*655.* beaucoup de choses qui vous surprennent Car qui  
festonne parmy nous s’il y a quelqu'un qui sente  
dans ses membres l'ardeur de la fièvre,ou quel-  
qu'autre maladie? Les pieds se débilitent en vn in-  
stant ,vne douleur aiguë attaque les dents,ou saisit  
66o les yeux : Il y a vn seu malin qui brusse secrette-  
ment, & qui se glisse dans quelque partie, pource  
que les semences de plusieurs choses r'y recon-  
trent,& que la Terre & le Ciel nous apportent as-  
sez de maladies, dont la force croist en nous. Il  
865. faut donc croire que toutes choses sont admini-  
strées suffisamment de lunfiny à la Terre & ait  
Ciel.d’où la Terre ébranlée, puisse trembler en vrt  
instant, d’ou les tourbillons rapides parcourent les  
Terres & la Mer, le feu sorte atiec abondance des  
entrailles du mont Etna,& le Ciel s'allume d'une  
670. infinité de clartez. Delà vient aussi que les Palais  
Celestes sont quelquesfois embrasez : & les pluyes  
tombent a proportion des semences d'eaux qui se  
font amassées dans les nues. Mais dira-t-on La vio-  
lente ardeur de cét embrasement est exccssiuei

**184 LE VL LivRE DE LvCREcE.**

C'est de la mesme sorte qu'un sseuuejqui n’est pas  
grade chose,& paroist neantmoins fort grand à ce-  
luy qui nlen a point veu d'autre plus grand: & vn 675-  
arbre, vn homme, & toutes autres choses sembla-  
bles paroissent tres-grandesàceluy quinlen aia-  
mais veu de si grandes: quoy que toutes ces choses,  
compris mesme le Cielfa Terre,& la Mer,ne sont  
rien a légard de toute la masse de l’Vniuers.

Ie diray maintenant toutesfois pat quelle ma- 68o.  
niere la flamme animée du mont Etna s’exhale  
auec furie de ses fourneaux spacieux. Premiere-  
ment toute la montagne est concaue.sousfenuë de  
pilastres de cailloux taillez par les mains de la Na-  
ture.H y a du vent & de l'aie dans toutes les cauer-  
nes. Carie vent se fait en tous les lieux où l’air est *685.*agité. Quand il a conceu la chaleur,il échauffe tous  
les rochers qui sont autour : & de la Terre, & de  
ces rochers échauffez,il pousse le feu auec ses flam-  
mes promptes : Il s’éleue,& s’élance fort haut, re- '  
pand son ardeur bien loin, fait écarter la cen- *699.*dre, roule vne fumée qui slenueloppe d'une é-  
paisse obscurité , & pousse hors,des pierres d'une  
merueilleuse pesanteur : afin que vous ne doutiez  
point que toutes ces choses ne se fassent par la vio-  
lence du vent. En plusieurs endroits, la Mer va bri-  
fer ses flots aux racines de cette Montagne, d’où69f.  
elle se rebume elle-mesme ; & d’où il y a des con-  
cauitez qui se communiquent par dessous,& mon-  
tent Jusqu'aux derniers soupiraux qui entr’ouurent  
les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent  
se peut glisser par là, & que la Mer qui s’ouure \* en  
bas, le contraint de penetrer & de s’exhaler de-  
hors,déleuer des flammes,d’élancer des rochers,& 7oo  
de former •’- sable. Au dessus de la

*LE VI.* **I.IvRE DE LvCRECE.** 285  
Montagne, il y a donc des coupes qui versent le  
vent, comme quelques.vns les nomment, lesquel-  
les nous appellons les gueules & les gosiers Cer-  
tainement il y a bien des choses dont ce n’est pas  
assez de dire vne seule raison: mais il en faut alle-  
705. guet plusieurs, quoy qisal n'y en ait qu'une de cer-  
raine, comme si vous voyez de loin le corps gisant  
d'un homme mort, il se présente à propos de dire  
toutes les causes de la mort, au lieu d'une seule qui  
est la veritablede celuy-là. Car vous nescauez pa«  
s’il a pery par le fer ou par le froid, ou par la mal  
die, ou par le poison. Nous sçauons pourtant que  
ylO. de toutes ces causes,que nous auons nommées dans  
la multitude, il y en a quelqu'une de vraye: & cela  
nous peut seruir en diuerses rencontres.

Le Nil quicroist en Esté, est l'uniquefleuue de  
l’Egypte, lequel se déborde sur les champs : il ar-  
roule d’ordinaire l’Egypte vers le milieu de lasai-  
‘5 son du chaud: parce que les souffles ethesiens qui  
viennent du costé du Nord, se portent en Esté  
contre les emboucheures de cette riuiere, où ils  
cmpeschent le dégorgement de ses eaux , & les  
contraignent de remonter,ou de r'atrestet: de soi-  
te qu’elles s’enflent prodigieusement. Car il est  
72o. certain que ces haleines qui viennent du costé des  
froides constellations du Polcl'ont poussées à l’op-  
positc du fleuue qui descend des parties australes,  
entre les peuples Noirs qui sont bruslez par la  
chaleur excessiue, ayant pris sa source dans les re-  
gions du Midy. Il peut estre aussi qu'un grand amas  
725. de sable, empesche le courant du fleuue à son em-  
boucheure, quand la Mer émeuë pat les vents le re-  
pousse dans tes canaux:d’où vient que sa cheute est  
oeaucoup moins libre, & son écoulement moins

**186 LE VL Livhi DE L v cREe E.**

rapide. Joint qu'il n'est pas impossible qu’en ce  
teinps-làpl se fasse beaucoup de pluyes du costé de  
sa source,quand les souffles Ethesiens qui viennent *73c2.*du Septentrion y poussent tontes les nuées*, les-*quelles n'u sont pas plustost assemblées, vers le  
sommet des hautes montagnes qu'elles *s’y* des-  
chargent par la force de leur pefanteur. Enfin,il  
peut arriiierque le Nil r'enfle des neiges fonduës 755 ,  
sur les hautes montagnes des Ethiopiens, parla  
force des rayons du Soleil.

levons diray maintenant quels sont les lacs &  
les lieux de l'Auernc, & quel est leur naturel. Pre-  
mierernent, ils sont appellez Auernes du nom qui 740s  
leur a esté donné, pour estre contranes à tous les  
oyfeaux, lesquels arritiant en ces lieux-là sur les  
auirons de leurs ailles dont ils perdent le souuenir,  
qu'ils abbaissent les voiles de leurs plumes : & d'u-  
ne teste appesantie se laissent tomber par terre, si  
la nature des lieux le porte de la sorte, ou dans 745\*  
Peau, si dauanture le lac est au dessous, tel que ce-  
luy qui est auprès de Cumes& du mont Vesilue,  
remply de fontaines chaudes qui fument incessam-  
ment, lly a aussi vn lieu dans la ville dAthenes  
fur le haut de la forteresse, soignant le Temple de 750,  
Passas Tritomenne , ou les Corneilles ne viennent  
iamais , non pas inclines quand les Autels fument  
de prefensmon de ce qu’elles fuyent la colereopi-  
niastre de Pallas, pour auoir trop veillé, comme  
l'ont chanté les Poefes Grecs : mais pource que la  
nature du lieu fait cela mefine par sa propre for- 755\*  
ce. on dit aussi qu’sl y avn lieu à voir en Syrie,  
duquel les Animaux à quatre pieds n'approchent  
iamais, qu'une certaine force ne les contraigne de  
tomber par terre , comme s’ils venaient d’estre

**LE VI. LIVRE DE LVCRECB? 287***760.* immolez aux Dieux des Enfers. Tout cccy neatit-  
moins se fait pat des raisons naturelles , & nous **en**connaissons les causes & l’origine, afin que l’on ne  
se persuade pas que la porte de l’Enfer soit pluffost  
mise en ces quattiers-là qtsautre.part.dlounous  
pensons que les Dieux infernaux retirent d’en bas  
les ames vers les bords d’Acheron : comme on dit  
765- que les Ceifs aux pieds aillez, attirent auec leur  
souffre les serpens de leurs trous. Escoutcz comme  
cela est vn conte bien éloigné de la vérité : car io  
veux maintenant essayer de parler sur ce suiet.

Ie dis donc ce que saydir plusieurs fois aupa-  
rauant, qu’il y a fur la Terre des figures des cho-  
?7o Les de toutes sortes : que plusieurs sont propres à la  
vie des hommes, &quc plusieurs leur apportent  
des maladies,& leur peuuent auancer la mort : que  
beaucoup de choses sont plus propres à de certains  
Animaux qu’à d'autres pour le soustien de leur vie,  
comme nous Parlons montré cy-deuant, à cause de  
*775.* leur nature dissemblable & de leur contexture dif-  
ferente, tout de mefine que de leurs premières fi-  
gures Il y en a donc plusieurs qui se glissent par  
les oreilles qui leur sont ennemies , plusieurs par le  
nez qui luy font defagreables, & de fort mauuaise  
780, odeur. Il n’y en a pas peu qui se doiuent éuiter par  
l'attouchement, ny peu qu'il faille éuiter de voir,  
& beaucoup sont fafcheuses au gousse Enfin, il est  
aisé de connoistre comme il y en a d’incommo-  
des à l’homme, & d insupportables &de vilaines à  
ses sens, on attribue vne ombre si dangereuse à de  
certains arbres, que ceux qui auroient reposé des-  
785. sous estant couchez sur l’herbe, sentiroient, ace  
qu’on dit, vne grande douleur de teste. 11 croist vn  
arbre sur les monts d’Helieonvdont l’odeur de la

**288 LE VL LIVRE DE L** *v* **c R E CE.**

fleur est si pernicieuse à l’homme, qu elle est capa-  
ble de le tuer; Car toutes ces choses croisent sur  
la terre, pource que la Terre contient plusieurs se-  
mences de plusieurs choses meslées en plusieurs *790.*manieres,& les produit sepaiément,L'odeur d'une  
chandelle que l’on vient déteindre blesse le cer-  
ueau, & assoupit d'une puanteur pesante, comme  
celle de la Castoréc qui fait tomber les femmes en  
pasmoison : de sorte que le fuseau échappe de leurs 795-  
mains delicatesjsi elles en ont esté frappées au mes-  
me temps qu'elles ont leurs maladies ordinaires.  
Ainsi beaucoup d'autres choses rendent les parties  
debiles, & offensent interieurement l'ame dans ses  
propres sieges. Enfin, si vous demeurez trop dans  
le bain, & si vous y prenez l’eau trop grande &  
trop chaude, combien de fois auez-vous éprouué 800,qu'il est aisé d'y tomber en défaillance? Auec quel-  
le facilité l'odeur & la pesante force du charbon  
monte-t-elle au cerueau, si atiparauant nous ira-  
uons bû de l'eau ? Quand la fiévre slest glissée dans  
les membres de quelqu'un, llodeur du vin luy fait 8o5-  
beaucoup de mal. Ne voyez-vous pas aussi que le  
Soulfre r'engedre dans la terre! Et que le Bitume y  
croist d'une fort mauuaise odeur ? Enfin, quand on  
cherche dans la terre les veines d’or & d'argent  
que l’on silit auec le fer aprés les auoir trouuées,  
quelles puanteurs ne sortent point quelquesfois 8i°\*  
des mines? Et combien arriue-t-il de mal pour leur  
faire exhaler l’odeur des veines d’orîQuels visages  
donnent-elles aux hommes J Quelles couleurs à  
leur teint? N'auez-vous point veu & ouy dire tres-  
souuent, que ceux qui sont condamnez à vn ouura-  
ge si penible, perissent en peu de temps,& que leur *gI5.  
vie est* bien courte î 11 est donc necessaire que la

LEVÉ LIVRE DE LvCRECE. 289  
terre exhale toutes ces vapeurs, & quelle les pous-  
se dehors pour les écarter & les dissiper en l’ait.

Ainsijles lieux que nous appellons Aucrnesjdoi-  
uent pousser vn Venin mortel de bas en haut,pour  
Sio. infecter vne partie de l'air dans vn certain espace,  
en telle sorte,quedes le moment qu'un oyseaus'y  
porte sur ses ailles , il soit saisi d'un venin imper-  
ceptible, & se laisse aller vers llendroitd’ou sort la  
vapeur, où il n’est pas plustost tombé, que la force  
de cette horrible vapeur luy enleue ce qui luy re-  
stedevie dans ses membres. Car d’abord il n’en  
auoit conceu qu'un certain estourdissement : mais  
depuis estant tombé dans les fontaines enueni-  
mecs, il est contraint d’y vomir la vie à cause de  
5p. l'abondance du mal qui llenuironne.H se peut faire  
aussi qut cette force & cette vapeur de l’Auerne,  
écarte l'air qui est entre les oyseaux & la Tcrrejde  
sorte que le lieu demeure presque vuide, & que dés  
l’instant que les oyseaux y ont pris leur vol, l’es-  
*835.* fort de leurs plumes deuient inutile*, 8c* le pouuoir  
de leurs aisses est trahy. Comme ils ne peuuenr  
donc plus s'appuyer sur l’air, ny se soustenir sur  
leurs alslesja nature les contraint de se laisser tom-  
ber par leur propre poIds : & perdant le mou-  
uement dans vn espace presque vuide,leur aine  
se dissipe par tous les conduits il leur corps.

» L’eau des puits deuient froisse en Esté, pource  
4 que la Terre se rarefie par lachaleur: &n elle a  
pour lors des femences de chaleur renfermées, elle  
se halle de les pousser dehors Ainsi d'autant plus  
que la Terre est affectée de chaleur en sa surface,  
l’eau qu’elle renferme deuient plus froide à pre-  
*245.* portion: comme au contraire, quand elle est pres-  
sée pat le froid, si elle resserre quelque chaleur,elleÎ90 LEVI.LfvREDELvCREcE.  
est contrainte de l’exprimer du costé des puits.

Il y avne fontaine auprès du Temple de lupiter  
Ammon,que l'on tient qui est froide le iour, &  
chaude la nuict Les Hommes s’estonnent merueil 850s  
seulement de cette fontaine: & quelques-vns s’i-  
maginent qu'un Soleil vehement échauffe en vn  
instant la Terre pat dessous en ce lieu là , quand la  
nuictcouure toutes choses de l’horreur de son ob-  
fcurité. Ce qui est tres-éloigné de la veritable rai-  
son. Car comment le Soleil, qui touchant l’eau de 855\*  
fes rayons, quand ils sont en leur plus grande ser-  
ueur au dessus de nous, ne la peut neantmoins é-  
chauffer, seroit-il capable de luy communiquer  
fon ardeur,veu l’interposition du corps solide de la  
Terre, & qu’il penctre à peine lesclosturesdes 86Q\*  
maisons pour y porter sa chaleur î Quelle raison y  
a-t-il donclsice n’est que la Terre soit plus rare au-  
tour de cette fontaine, qu'elle n est autre part, &  
qu'auprés du corps humide il se rencontre beau-  
coup de semences de seulDe là,quand la nuict cou-  
ure la Terre de ses ombres moites, aussi-tost la  
Terre se refroidit par dessous, se resserre de cette 8155\*  
forte:&, corne si elle estoit pressée de la main , elle  
exprime dans la fontaine toutes ces semences de  
feu qu’elle contient, qui en rendent l’eau chaude à  
l'attouchement & au gousse Puis quand le Soleil  
retourne fur la Terre, & qu’il la rarefie par ses 870\*  
rayons, les principes de feu retournent derechef  
en leur premiere place, & toute la chaleur de l’eau  
rentre dans la Terre. C’est pourquoy cette fontai-  
ne deuient froide le iour. outre cela, seau est *é-*meuë par l'ardeur du Soleil, & se rarefie à la lumie-  
te par la chaleur tremblante: ce qui fait qu’elle en- *87 gi*iiove toutes les semences de feu quelle auoit,

L E V I. LIVRE D E L v C R E C E. 29r  
comme d'autresfoisjellese dépouille de la gelée &  
de la glace qu’elle contenoit , & relasche de sa  
froideur.

S8o. ll y a aussi vne fontaine froide, sur laquelle fi on

iette des éroupes, elles pousseront des flammes à  
cause du feu qu’elles en recourent : & pat mesme  
raison, les torches s'y allument de quelque costé  
qu’elles soient agitées sur l’eau par le vent , pource  
qu'il y a dans l’eau plusieurs semences de chaleur,  
& il est necessaire qu'au trauers de la fontaine, des  
885- atomes de feu s'éleueBt de la terre qui est au fonds,  
& qu’ils s'exhalent dehors, non tou tes soif auec  
tant de viuacité , que la fontaine en puisse estre  
chaude. Dauantage, fa force contraint ces atomes  
de passer promptement au trauers de l’eau,& do  
se reünirestant montez: demesme qu'une fontai-  
*890.* ne d'eau douce qui rejaillit au milieu de la Mer, &  
sep arc les eaux salées qui llenuironnent: car la Mer  
apporte en diuers climats vne pareille vtilité pour  
les Matelots alterez , quand elle entrecotipe des  
eaux douces entre les flots salez. Ainsi donc des se-  
*895.* mences de feu peuuent bien passer au trauers de  
cette fontaine, & sortir dans lletouee, ou lors  
qu’elles se font assemblées,ou qu'elles se sont atta-  
chées à la mèche de la torche, elles bruisent facile-  
ment, pource que les étoupes & les torches ont  
clles.mesmes beaucoup de semences de feu. Ne  
*90o. voyez-vous* pas aussi que quand vne méche ne  
vient que de s'éteindre, si vous l'approchez d'un  
flambeaiielle le r'allumera plustost qu’elle ne tou-  
chcra la flamme ? La torche sera tout de mesme ?  
Et comme il y a plusieurs choses qui s'allument de  
loin estant touchées parla simple chaleur, amant  
*9o5.* que de prés, elles ayent esté touchées du feu ; on le  
oo

*292* LE VL LIVRE DE I.vcRECE.  
peut aisément persuader la mesmo chose de la fon-  
taine dont nous venons de parler.

Pource qui nous reste à traiter, ie parleray de  
l’Aiman&ic diray par quelle loy de la nature,cet-  
te pierre que les Grecs appellent Magnetique, à  
cause du païs des Magnesiens des fronticres du-  
quel elle emprunte son origine, peut attirer le ses.  
Les hommes l'admirent pource qu’elle attache 9  
plusieurs anneaux ensemble suspendus les vns aux  
autres, qui forment vne chaisnc par sa feule vertu:  
car on en peut voir quelquesfois iusques à cinq de  
Fuite, & mefines dauantage soustenus en l’air, l’vn  
adherant à l'autre par dessous, & celuy-cy con- 9’5\*  
naissant la force de la pierre par celuy-là qui l’y  
attachejde sorte que cette force subsiste par com-  
munication depuis le premier iusqu'au dernier.  
Auant que de pouuoir rendre la vraye raison , en  
ce genre de choses, il faut en establir beaucoup  
d'autres , & nous auancer en matiere pat de longs  
discours.C'est pourquoy levons coiure de in'écou- 920.  
ter,& que vostre esprit soit attentif.Premieremet,  
il faut que vous confessiez de necessité que de tou-  
res les choses que nous voyons, il s'écoule inces-  
somment des corps qui frappent les yeux, & qui  
sollicitent la veue:comme aussi les odeurs coulent  
pertuellement de certaines choses, le frais sort des  
Riulcres,la chaleur naist du Soleil, vn tas de petits  
corps vient de la Met qui ronge les murailles des  
Bastiments qui sont fur ses cosses,& des sons disse-  
rens ne cessent point de s’insinuer parmy l’ait.  
Enfinjquand nous sommes assis au bord de la Mer,  
souuent nous y sentons le goust d'une humeur sa-  
léc:& quand nous voyons piler l’Absinthe, quel- *930,*que amertume nous touche le palais, tant il est

**LE VLLIVRE DE LVCRECE.** *293*vray que de tout ce qui est, s'écoule incessamment  
quelque chose qui se renuoye de tous costez*, Sc  
il n’y* a point de repos ny de relasche en toutes ces  
etnanations, puisque continuellement nous en a-  
uons le sentiment, & que tousiours il nous est per-  
*935.* mis de voir vne infinité de choses, de sentir les o-  
dcurs ,&d’oiiif les sons.

Ie me ressouuiendray maintenant de *ce* que i'ay  
dit en mon premier Liure , combien toutes eho- 1ses, mesmes les plus compactes, sont douées d'un J  
corps rare : car encore que cecy appartienne à plu- ,  
*940* sieurs choses, & principalement au suiet que ie  
traite, il est necessaire de prouuer que rien ne se  
présente à nous que le corps messe auec le vuide.  
Premierementjil arriue,que dans les cavernes , les  
pierres sont humides par le haut, & distilent des  
goutes d’eau: la sueur nous rend quelquesfois tout  
*945. moites par le* corps,la barbe naist au menton, & de  
petits poils viennent par tous les membres : la  
viande dispersée par toutes les veines fait croistre  
les parties du corps, & les nourrit iusques aux on-  
gles & aux autres extrémitez. Le froid & le chaud  
950. penetrent l'airain, & nous le sentons au trauers de  
sor & de l'argent, quand nous tenons quelque  
Vase plein d’eau froide à la main. Enfin, la voix  
passe au trauers des murs de pierre:llodeur,le froid,  
la chaleur du feu , y passent tout de mesme. La  
95^. maladie qui nous vient de dehors, penetrebien  
aussi d’ordinaire la dureté du fer parles endroits  
que la cuirasse couureils Tempestcs qui naissent de  
la Terre & du Ciel, en se dissipant Ec réinsinuenr  
dans le Ciel & dans la Terre; pource qu’il n’y a  
rien de composé qui ne le soit de corps rates, les-  
quels se peuuent aisément penetrer.

**294 LE VI. LIVRE DE L V C R E C E.**

AdloustonS à cela que tous les corps qui s’ecosi-  
lent des mixtes, ne font pas douez d'une mesme 96o.  
qualité, ny propres à toute sorte de nature. Pour  
le montrer en premier lieu ; le Soleil on cuisant la  
Terre la desseiche : mais il dissout la glace, & con-  
traint la neige de s'écouler des hautes montagnes  
où elle estoit amoncelée. Enfin , la cire fe rond*96sc*quand elle est exposée à sa chaleur.lie feu rend l'ai-  
rain liquide,& fond l'or : mais il fait retirer le cuir  
& la chair, & les ramasse en peloton. Au reste,  
l'eau endurcit le ser dans le feu , & amollit la chair  
&les cuirs endurcis par la chaleur. L'oliuierré-  
joüit tellement les chèvres barbues, qu'il est teint 970.  
*de Nectar* en leur faueur, & fait couler pour elles  
les douceurs de l'Ambrosie. Cependant il n'u a rien  
de si amer au goust de l’homme que les feuilles de  
cét arbre. Le Pourceau fuit la marjolaine , &  
craint toute sorte de parfums: car ce qui nous est 975.  
souuent tres-agreable,estaux Pourceaux vn perni-  
cieux poison : & au contralre le Bourbier qui nous  
est ordure, est delicieuxàces vilains animaux. De  
sorte qu’ils ne sont iamais ennuyez de s'y rouler,  
s Cecynous reste encore à dire, auant que nous  
k entreprenions de parler do la chose dont nous982.  
auons à discourir. Comme il y a plusieurs pores,  
ououuertures dans les choses diuerses, aussi doi-  
iient-elles estre douées de nature dissemblable , &  
chacune a la siéne propre & ses voyes couenables.  
Car en toutes les choses animées, il y a des sens  
diffetens, dont chacun reçoit & apprehédelacho- 985.  
se qui luy est propre. Aussi voyons-nous que par  
autres organes penetrent les sons, pat autres les fa-  
tieurs, par autres les odeurs. De plus, vne chose s'e-  
coule par les rochcrs,yne autre par le bois, vne au-

LE VI. LIVRE DE LVCÏECE. 295  
*990* tre pat l'or, & d'autres par l'argent & par le verre:  
car les images passent au trauers de celuy-cy, la  
chaleur au trauers de ceux-là, & vne chose se trans-  
met plustost par vn endroit que par l’autre. Ce  
que la nature des conduits diuersifiée en plusieurs  
manieres,cst contrainte de faire de la sortt,comme  
*995,* nous l’ations montré vn peu auparauantà cause de  
laditiersitédes natures & des liaisons C'est pour-  
quoy lors que nous aurons toutes ces choses bien  
assorties.bien arrangées,& bien preparéesjla raison  
sera facile à rendre de ce qui nous reste à dire *, N. la*cause sera éuidente de la puissance qui attire le fer.  
1000 Premierement, il est necessaire que de la pierre  
d’Aiman il s'écoule plusieurs semences, ouvntas  
de petits corps, qui par leur impulsion,écartent &  
chassent l'air qui est entre la pierre & le fer. or  
quand cette espace est vuide,& qu'une grande par-  
tie du lieu qui est entre-deux ne se trouue point  
occupée, aussi-tost les premiers principes du fçr  
IOQ5 tombent conjointement dans llespace vuide, & il  
arriue qtle l'anneau suit, & qu’il s'u porte tout en-  
tier:car il n’y a rien de qui les parties soient plus  
étroitement liées par les premiers principes, que  
la froide horrehr ou tissure de la nature du fer.  
ioto C’est pourquoy il ne fe faut point émerueillet,  
comme nous Parions dit vn peu auparatiant, si plu-  
sieurs corps ne peuuent sortir du ser pour estre  
portez dans le vuide, sans que l'anneau suiue de  
luy-mesme, comme en effet, il s’y porte brusque-  
ment,& suit l’espace,iusques à ce qu’il soit paruenu  
à l’Aiman , auquel il s'attache pat des liens imper-  
loir, ceptibles. Il arriue de là, que vers toutes les parties  
ou le lieu se vuide, soit de haut soit de trauers, les  
corps du fer qui sont voisins *s’y* portent inconti-

*296* **LE VL LIvRE DE LvcREer?**

nent, pource qu'ils sont agitez d'ailleurs par des  
impulsions, sans quoy ils ne pourraient nullement  
s’esleuer en l’air dleux-mesmes.Ie tiens à ce propos \*020  
qu’il est bon de sçauoir pourquoy il arriue plustost  
(& la chose mesme y est fauorableestant aidée pat  
*le* mouuementi que dés que l'air slest raréfié au  
front de l'anneau, &qtie le lieu est deuenu vuide,  
aussi-rost l'air qui est placé derriere,pousse l'anneau Io25  
en quelque façon, & lefaitauancer. Car l'air qui  
enuironne vne chose , la frappe incessamment.  
Mais il arriue principalement en ce temps-là, qu’il  
pousse le fer d’autant plus viste que 1 espace est  
vuide de l’autre costé, & qu’il le reçoit auidement.  
Quand cét air dont ie parle s'est insinué par les po-  
res du fer dans fes prcmiercs ou plus prochaines Io3o  
parties, il le pousse & le chasse viuement, comme  
vn vent pousse le Nature en donnant dans les voi-  
Ies.Enfin, toutes les choses doiuent auoir de l’air  
dans leurs corps, puis qu’elles sontleoutes compo-  
ses de corps rarefiez*, Se* que l'air est placé autour ,,  
des choses. Cét air qui est donc cache dans le fer, IO>5\*  
est tousiours agité par vn mouuement inquiet ,&  
frappe indubitablement l'anneau , & l’émeut par  
dedans,en le portant vers vn mefine lieu,ou *il s’est*desia vne fois precinité,& en tous les endroits d'ou  
il a tiré son impulsion.

Il arriue aussi que le fer se retire quelquesfois de ro40  
l’Aiman: car il est accoustumé tantost de le soir, &  
tantost de lesuiure:&defait,r'ay veu des anneaux  
apportez de Samotrace, & des limeures de fer *s’é-*mouuoir d'une façon merueilleuse dans des bassins  
d'airain,quand on mettoit de l’Aiman par dessous.  
Tant il semble que le fer s’efforce de s’éloigner de Io45  
la pierre pat l’interposition de l’airain, qui fait nai-

LE VLLIvREDELvcRECE. 297  
stre entr'eux vn étrange dlscord : pource que là ou  
les petits corps qui sortent de l'airain se sont em-  
parezdes voyes ouuertes du fer, ceux de l’Aiman  
viennent après & tiennent tous les lieux remplis  
1050 dans le ser. De sorte qu’ils n'y ont plus de place,  
pour s'insinuer comme auparauant. Le fer est donc  
contraint par son agitation de frapper souuent le  
bassin, & de repousser la vertu de l’Aiman , qui le  
reiette aussi par mesme moyen : il lu y donne de la  
peine par l'interposition de l'airain, sans lequel  
bien souuent, il semble qu’il le voudrait aualler.En  
Io55.cecy abstenez-vous d'admirer que les corps qui  
sortent de l’Aiman ne font pas capables d'emou-  
uoif d’autres choses que le fer. Car en partie, Ces  
autres choses-là se tiennent fermes par leur pro-  
pie poids, comme l’ot,& en partie, pource qu’elles  
font d'un corps si rare, que ces petits corps passent  
au trauers sans les toucher, elles n’en peuuent ia-  
mais estre ébranlées : comme il semble que lama-  
Io6o tiere du bois est de ce genre-la. Quand donc le fer  
placé entre l'airain & l'Airnan, a receu de certains  
petits corps de l'airain, il arriue que ceux qui éma-  
nent de la pierre Magnétique l'agitent merueil-  
leufement.

1065 Beaucoup d'autres choses «qui ont du rapport  
entrasses, peuuent estre misas en comparaison de  
celles-cy. Vous voyez que les pierres se lient en-  
femble par la chaux : le bois se ioint si bien auec il  
la cole de bœuf, que les tables s'entr'ouurent bien  
filustost par le vice de quelque veine de bois,qu'el-  
es ne pourront fe relaseher par les liens de leurs  
1070 jointures collées. Le vin ne craint point de se mé-  
ler dans seau, tandis que la poix ne le pourra nulle-  
inent auec fa pesanteur, ny l'huile auec sa legereté.

**2e>8 LE VI. LIVRE DE LVCRECB.**

La couleur pourprée qui se tire de certaines co-  
quilles de mesasimprime si bien dans la laine qu’el-  
Ie ne s'en peut iamais séparer, non pas mesmes si  
vous essa’sez de l’effacer auec toute seau de la Mer. 1075  
Enfinjvne certaine chose allie l'argent auec l'or, &  
Ie cuiure se ioint facilement auec l’estaing. N’en  
pourrois-iepastrouuer vne infinité d’autres sem-  
blables? Quoy donclVous matiez pas besoin que  
nous prenions de si longs détours,& ie ne doy pas  
**y** employer trop de loisir: mais il faut que ie com- Io8o  
prenne beaucoup de choses en peu de paroles. La  
tissure de plusieurs corps est si bien faite , que les  
concaues sont bien appropriez auec les pleins, &  
les pleins auec les concaues, & leur liaison est ex-  
cellente. Il y a aussi des choses qui se peuuent atta- io85  
cher ensemble comme par de petits anneaux & de  
certains crochets , ce qui semble se rencontrer  
principalement au fer & en la pierre d’Aiman.

Ie diray maintenant quelles sont les causes des  
s maladies*, 8c* d’où celles qui sont contagieuses peu-  
S uent proceder pour attirer sur le genre humain &  
Fur tous les animaux vn mortel rauage. I'ay ensei-i090  
gné cy-dessus qu’il y a des semences de plusieurs  
choses, qui nous sont salutaires *, Sc* au contraire  
qu’il faut qu’il en voltige pat cy par là beaucotipvde celles qui sont capables de former les maladies  
& donner la mort. Comme celles-cy se trouuent  
éleuées & qu’elles ont troublé le Ciel, l'air deuient  
maladif: ainsi toute la puissance des maladies & la  
F este, viennent ou exterieurement &du costé de  
air comme les nuées & les brouillards, ou Le leuet  
delaterrepar la corruption qui s’y est formée de  
l'humidité que les pluyes hors de saison ont eau- H00  
fées estant battues par les rayons du Soleil.comme

LE VL LIVRE DE LUCRÈCE. 299  
il arriue souuenC Ne voyez'vous pas mesmes  
comme ceux qui sont éloignez de leur maison &  
de leur pais, sont éprouûez par le changement du  
Ciel & des eaux ? C’est pource que l'air effranger  
est fort different de l'air natal. Combien pensons-  
nous que le Ciel Britannique differe de celuy de  
irof. l'Lgypte , où l'aixieu du Monde paroist sort abais-  
sé! Et quelle difference n’y a-t-il pas en celuy qui  
couure le Pont Euxin, & celuy qui r'éleue au des-  
fils de Calis, & iusques à ces Peuples noirs qui sont  
bruslez parla vehemente chaleur! Comme nous  
Voyons que ces quatre Restions sont diuerses en-  
tr'elles par les quatre vents & par les quatre parties  
1250 du Ciel, la couleur & le visage des hommes sem-  
blent aussi sort differents, & les maladies sont dif-  
ferentes tout de mesme selon les diuers climats.1La lepre vient en Egypte le long des bords du  
Nil, & ne *se* connoist point autre part. Dans l’At-  
IiI). tique les pieds sont trauaillez de la goute:sur le»  
frontières de l’Achaiejla douleur des yeuxest com-  
niune Ainsi, Vn lieu est ennemy de certaines pat-  
ties & de certains membres du corps humain, ce  
qui est causé par la diuersité de l’air. Si donc Vn  
Ciel effranger s’émeut extraordinairement, &  
que l'air ennemy vienne à r'y glisser , il y rampe  
*ti2o* peu à peu comme vn nuage & vn broüillars : & en  
quelque lieu qu’il s'auance, il le tremble & le cou-  
traint de se changer. Il corrompt aussi nostre Ciel,  
&le rend semblable à soy, quand il en approche.  
Cerauageprompt,& cette Peste nouuelle, tombe  
donc dans les eaux, ou se iette sur les moissons, ou  
ÎI25. sur les autres choses quiseruent à la nourriture des  
hommes, & à la posture des Bestes, ou se tient sus-  
pendue en l’air. De sorte que comme nbus pen-

500 LE VL LIvRE DE LVcREcE.'  
sons respirer, il faut de nécessité quelle entre dans  
nostre corps. Par mesme raison les Bœufa sont bien  
fouuent frappez de la peste, & les Brebis font at- Ii3o.  
teintes d'une pareille ligueur: & c’est la mefine,en  
ce rencontre, ou que nous allions en des lieux qui  
nous sont contraires, & que nous changions d’air,  
ou que le train des Choses naturelles arneine\*, sans  
que nous l'allions chercher, vnair corrompu ,ou  
quelque chose hors de nostre vsage qui nous puisse  
cprouuer par vne nouuelle auanture & tout à fait 1135.  
extraordinaire.

Cette cause des maladies & ce débord mortel  
venu d’ailleurs, épandit autresfois la mortpat tout  
le pars des Athéniens, desola tous les passages, &  
dépeupla la ville de Citoyens. Estant venue des  
Prouinces voisines de l’Egypte , d’où elle auoit  
pris son origine , après auoir passé bien de l'air & ii40  
des eaux, enfin elle tomba sur le peuple d’Athènes  
qui en fust frappe,& mourut en foule. D'abord, la  
teste se trouuoit embrasée d'une grande chaleur,  
& les yeux estoient flamboyant d'une rougeur  
étincelante. La gorge estoit suante par dedans  
d'un fang noirastre , & le conduict de la pa'ole  
estolt bouché par les vlceres. La langue interprète I 45.  
de l’Ame, qui sortoit de la bouche auec l'abondan-  
ce du sang corrompujdeuint pesante à se mouuoir,  
& rude au toucher. Quand la maladie estoit des-  
tendue’ de la gorge dans la poitrine, & qu’elle fe-  
stoie respandue autour du cœur languissant, toutes  
les liaisons de la vie sien alloient en ruine. Lhalei-  
ne se corrompoit tellement , qu’elle sentoit aussi  
mauuais que les charongnes humides des corps à  
deiny pourris. L’esprit peidoit ses forces aussi bien 1155.  
que le corps qui estoit debile aux portes de la

I.l VI. LIVRE ®i LvCEiéi,' 3of  
mort. La detresse pressée par des douleurs ifîsup-  
portables, estoit l’ordinaire compagne de ceux qui  
faisoient des plaintes continuelles meslées de ge-  
missemens. Les sanglots redoublez iour & nuict  
leurcausoieint des conuulsions estranges: &,à force  
*1260* de les lasser, ils les faisoient tomber en pasmoison.

A la verïte on n’eust point veu aux extremitez du  
Corps, les parties allumées d'une ardeurexcessiue:  
onfentoitde la mainvn attouchement temperé,  
& tout le corps neantmoins rougissoit d’vlceres  
brossées, comme il arrlue,quand leseu qu’on ap-  
1165. pelle sacréise glisse dans les membressen reuanche  
toutes les parties du dedans, estoient embrasées l  
iusques dans les os : la flamme faisoit agir sonar-  
deur dans l’estomach, comme dans des fournaises.  
Ils sentoient vn feu si cuisant dans les entrailles,  
qu’il n'u auoit point d’habit si leger, ny d’étoffe si  
dcIiée,qui pûst leur estre commode, lls slexposoient  
n7o tousiours au froid & auvent ,seplongeoient dans  
les riuieres pour se rafraischir, à cause du feu cui-  
sant de la maladie qui les deuoroit. Plusieurs se ha-  
stant de venir d'une bouche haletante aux eaux des  
puits,seprecipiterentdedans. Leur soifqui ne\*se  
pouuoit étancher au milieu des riuieres, egaloit a  
1175. a la disette l'abondance de l’eau. Il n’y auoit nul  
repos à leur tourment. Les corps estoient accablez  
de lassitude: la medecine estoit interdite par vne  
crainte muette, voyant qu’ils pastoient les nuicts  
entières ayant les yeux ouuerts auec vne ardeur  
II8o nompareille sans pouuoir sommeiller. Il y auolt  
encore plusieurs signes de mort qui furent don-  
nez. L’entendement troublé de faschcrie & do  
Crainte: le sourcil triste, le visage furieux & rudcî  
les oreilles inquiettes & pleines de bruits: larespi-

**302 LE V L L Iy R E D E L v C R E C E.**ration frequente, ou grande,& qui se faisoit rare-  
ment : vneespeçe de sueur luisante autour du col :1 i85«  
la saliue menue teinte de couleur de safran *, 8c*salée ,qui ses tiroir à peine d'une gorge enrouée par  
la toux : les nerfs qui se retlroient aux mains: le  
tremblement aux membres, &lesrold quicom-  
rnençoit à gagner depuis les pieds peu à peu. En-  
fimapprochantde laderniere heure, ilsauoientles Ii9©  
narines serrées, le bout du nez aigu , les yeux en-  
foncez, les tempes creuses, la peau froide & dure,  
llouuerture de la bouche qui faisoit peur, le front  
tendu qui se laissoit aller, & peu de temps aptes, ils  
estaient estendus de leur long , endurcis par les  
glaces de la mort. Comme ils approchoient duu9f.  
huictiesme lotir ,ou quand ils estoient dans le neu-  
fiesinejils rcndoicnt rame Que si quelqu'un d'en-  
tr'eux esuitoit la mort par des vlcercs putrides, &  
parvn ssus de ventre de matières noires, comme  
cela fut en effet, si est cequebien-tost après , la  
pourriture,& la cause de la mort , ne laissoient pas  
de luy demeurer, ou beaucoup de sang corrompu iroo  
luy descendait souuent du cerueau par le nez auec  
douleur de teste : & par là toutes ses forces s’en al-  
soient, & son corps succomboit. Celuy qui auoit  
éuitéle dus de sang corrompu , ne se pouuoit de-  
fendreque la maladie ne couiust dans les nerfs, & 1205  
fpartout ses membres, iusquesaux parties genita-,  
es. Plusieurs qui estoient dans vne grande appre-  
hension de la mort, viuoient en partie, priuez pat  
le fer de la partie virile:& plusieurs demeuroiéten  
vieisans mains & sans pieds , &en partie ils per-  
dolent les yeux; Tant la crainte de la mort lesiiio.  
auoit cruellement salsis. Quelques-vns reuenant  
en conualescence perdirent si bien le souuenir de

LE VL **I.IvRE DE LVCRECE.' *303***toutes choses, qu’ils ne se purent reconnoistre  
eux-mesincs.

Comme plusieurs corps estoient gilàns par ter-  
re les vns sur les autres, sans estre inhumez , les  
JH), oyseaux & les bestes sauuages s’en retiroient pour  
éuiter vne cxecrablc odeur, ou si elles en appro-  
choient pour en gouster, elles tombaient aussi-  
tost dans les langueurs d'une mort prochaine. A  
peine aussi voyoit-on des oyseaux paroistre du-  
rant le iour, ou des Bestes sauuages sortir des fo-  
ti2o restS durant la nuict. Plusieurs languissoient de  
maladie ,& mourroient : mais sur tout les Chiens  
fidelles abandonnoient par toutes les rues vne vi»  
douloureuse , qui estoit arrachée de leurs membres  
pat la violence du mal. Les vastes funérailles des  
hommes estoient rames, & n’estoient point du  
tout accompagnées. Il n’y auoit point de raison  
certaine pour donner des remedes qui pussent pro-  
1225 fiteràtous. Car ce qui auoit esté salutaire aux vns  
en leur donnant le moyen de respirer l'air,& de  
iouir de l'aspect du Ciel, estoit pernicieux aux au-  
tres,& leur préparait la mort. Ceey estoit tout à  
fait déplorable, que dés le moment que l'on se  
1230 voyait frappé de maladie,aussi-tost on se condam-  
noità mourir, on perdoit courage: & regardant  
ses funérailles proches, olupoussoit son amede-  
hors , & vne mort estoit tousiours adioustée à vne  
autre. La contagion de l’impitoyable maladie.n'a-  
I235. uoit aucun interualle de temps pour prendre les  
vns ou les autres. Car tous ceux qui pour estre  
trop amateurs de la vie, & trop apprehensifs de la  
mort, r'enfuyoient de peur do voir leurs Amis  
malades, estoient bien-toit après punis d'une mort  
1240 honteuse & msserable, en ce qu'ils estoient eux-

3o4 L E VI. LIVRE DE L VCRE c E.  
mesmes abandonnez & priuez de toute assistance,  
comme si crussent esté des Moutons ou des Bœufs.  
Ceux qui se hastoientde venir voir les malades,  
estoicnt incontinent frappez: la honte & la voix  
caressante des infirmes, meslée auec les plaintes pi-  
toyables.les contraignoient à s'imposer ce labeur.  
Tous les gens de bien r'exposoient donc à ce gen- i245  
re de mort : & se trouuant fatiguez par les larmes  
& parle deuil qu’ils auoient mené, ils s'en retour-  
noient à la maison l'estant efforcez les vils après les  
autres d'enseuelir leur monde.De là,plusieurs acca-  
blez de tristesse & de douleurjsemettoient au lict.  
& personne en ce temps-là ne se put rencontrer,  
fons éprouuer les miseres de la maladie, de la mort,  
ou du deuil.

Les Bergers & tous ceux qui gardoient les trou- i25\*  
peaux, aussi bien que le robuste conducteur de la  
charrue aux timons recourbez,tomboient demes-  
me dans vne extréme langueur ,& gisoient entas-  
fez dans leurs petites cabanes , abandonnez à la  
mortparlapauureté on eust pii voirquelquesfois I255.  
les corps des parens morts sur les enfans expirez:  
& quelquesfois sur les peres & les meres , les enfans  
rendoient les derniers souspirs. Au reste, il ne se  
ietta pas vne petite affliction de la maladie, des  
champs dans la ville ,\*pai l'assluence des Païsans  
malades qui l'apporterent de tous les quartiers in-  
fectezdumal. Ils remplissoient toutes *les* maisons *1260*où ils estoient logez, iusques au toict : & d'autant  
plus qu'ils r'estoient amassez ensemble , aussi la  
mort en faisoit.elle des monceaux plus éleuez.  
Plusieurs estoient couchez sur le chemin , & mou.,  
roient de soif, ou mesmes slestant tramez iusques  
où iaillissoit quelque source, ils estoient suffoquez

**LEVI. LIVRE DE L v C R E *C* E,** 305  
{par la fraische douceur de l'eau. En beaucoup dë  
leux publics, & par toutes les rues, on voyoit des  
personnes dcmy-mortes, & des corps affreux de  
mifese , enucloppez de haillons, perir dans l’or-  
dure auec la simple peau sur les os, toute couuerte  
1270 de vilaines vlceres& de saleté. Enfin,la Mort auoit  
remply de corps tous les lieux Saints, & les Tern-  
ples des Dieux furent ionchez de corps morts  
pour la quantité des Hostes que les Portiers **y**auoient reccus. Car alors la Religion n’estoit pas  
en grande veneration , & on ne faisoit guercs dle-  
1275 star du souuerain pouuoir des Dieux, pource que la  
douleur estoit la rnaistresse. La coustume dont le  
peuple pieux auoit tousiours vsé pour la sépulture,  
ne fut plus obseruée dans la Ville , tant les Ci-  
toyens lurent troublez : & chacun, felon son pou-  
uoisaenfeuelissoit en pleurant sonamy oufonal-  
1280 lié : & vne violence surprenante, iointc à vne hor-  
rible pauureté,conseilla bien des choses extraordi-  
naircs : car en faisant de grands cris, ils appor-  
toient leurs Proches sur les buchers d'autruy , &  
mettoient le feu pat dessous,ayant versé quelques-  
fois beaucoup de sang dans les querelles qui s’y  
passoient, auant que de quitter les corps

*Fin du VI. et dernier Laure de Lucrèce.*